


Misson



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage.

QUATRIEME EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précédentes; & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DCCII.
Avec Privilége des Etats de Hollande & de Westfrise.



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE XXII.



ONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient

porte que de ſon temps, on parloit de la chambre où ce Prince avoit eſté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maiſon de Lorette : *Huc introire niſi neceſſariò & caſtè, religio eſt; Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle * ſtatuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les ſtatuës des Papes, les repréſentent toûjours aſſis : c'eſt pour marquer ſans doute l'Empire qu'ils ont, ſur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maiſon du Marquis Ginetti : la ſituation en eſt fort agréable, & les appartemens ſont remplis d'un grand nombre d'Antiques. Le bel Eſcalier eſt de Martin Lunghi.

* *De la main du Cavalier Bernin.*

En deſcendant le coſteau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées ſous des rochers, pour garder le vin frais. On entre enſuite dans un païs peu habité, aſſez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, juſqu'au pied de la montagne; au haut de laquelle on voit la petite Ville de ‡ Sermonetta.

Entre Velitri *&* Sermonetta, *on paſſe les deux petites rivieres* Teppia *&* Nympha.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes maſures, qui, à ce que l'on dit, ſont des reſtes du lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit eſt vulgairement nommé *le Tre-taverne*; ce qui vient ſans doute de ce que ταβερναὶ en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taverna*

‡ *Baſtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville de Sora.* Sermonetta quaſi ſorella della Città di Sora, *dit Th. Valle.*

na qu'à celuy de *bottega*. C'eſt à-peu-prés de cette maniere qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία.

Le mot de ταβερνα est un mot Latin Grecisé.

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourdhuy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturaliſtes, eſtoit autrefois une Iſle. Ce fut là, diſent les Poëtes, que la jalouſe Circé métamorphoſa en monſtre marin, la pauvre Scylla Maîtreſſe de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Uliſſe.

* Mons Circæus, Antiquis famoſiſſimus, in quo Circes habitaſſe fertur, & herbis efficaciſſimis ibi natis, homines in beſtias commutaſſe. *Ant. Magin.*

(*Credibile eſt Circen mutaſſe potentibus herbis,*
In Monachoſque ſues, inque ſues Monachos.)

SETIA.

La petite ville de Setia eſt ſur une montagne, un peu en deça des ruïnes des Trois-boutiques. Elle eſtoit autrefois fameuſe à cauſe de ſes vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit preſque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes ſont préſentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élevent juſqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui ſont un tronc de la groſſeur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes ſont là communément dans les hayes, & on commence à trouver aſſez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de *Caſe-nuove*, on rencontre un fort grand marais, ſur lequel on ſe peut embarquer, pour aller droit à Terracina.

Sous Setia on paſſe auprés des ſources de l'ancien Uſens, *qu'on apelle preſentement* Portatore.

Mais nous avons pris ſur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché.

PIPERNO.

Piperno eſt une Ville nouvelle, baſtie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volſques, & réſidence de leur Roi Metabus, pere de la fameuſe Camille. (Virg. l. XI.) Quelques-uns diſent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où eſt aujourd'hui Piperno, un arbre qui porte le poivre : d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ſes armes. avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment ; ils croyent que Piperno s'eſt dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum* : Et ils prétendent que l'arbre dont il s'agit n'eſt point un Poivrier, mais un Laurier ; particularité dont ils tirent de grandes conſéquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*.

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cauſe de ſa pauvreté ; *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Epiſcopale ſe garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Egliſe de S. Benoiſt une fameuſe *Madone* de S. Luc, qui réſiſta au feu, pendant le ſac de *Privernum* ; & qui eſt le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebaſtien, S. Thomas d'Aquin, & l'illuſtre Camille. Les




Branche de Liege

Les Lis & les Narcisses, croissent, dit-on, naturellement sur le costeau de Piperno, nommé *Colle rosso.* On y trouve aussi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui est tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce costeau, on découvre la petite Ville de * Mayença, auprés de laquelle est un lac dont les eaux, au rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup sur fort considérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

* *Maenza, Roccagorga, Rocca secca, Asprano, Prossedi, Sonnino, & quelques autres petites villes du voisinage sont comme autant de Colonies qui se formerent du débris de l'ancien* Privernum.

En sortant de Piperno, nous avons passé des côteaux sablonneux, tous remplis de ces diverses sortes d'arbrisseaux qui sont verds en toute saison. Il y a beaucoup de lieges dans le bois où l'on entre ensuite. Cet arbre ressemble extrémement au Chesne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'est une espéce de chesne, puis qu'il porte du gland. C'est une chose admirable, que la nature de cet arbre s'accommode si heureusement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oste aux autres arbres leur écorce, on leur oste en mesme temps leur suc & leur vie, & bien loin d'offenser celuy-cy en le dépoüillant de son écorce, cela le fortifie, & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons poussent une nouvelle toison.

FOSSA NUOVA.

Au sortir du bois de Piperno, nous nous sommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de *Fossa-nuova.* Les Moines qui nous ont conduits dans l'Eglise, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de

Lion, & s'estant trouvé malade, descendit de dessus son mulet, enfonça son baston en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Eglise. Ils disent que le mulet s'estant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Eglise, sans que ceux qui y estoient pussent l'en empescher : on ajoûte qu'il eut mesme l'insolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'instant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au mesme moment * puni de mort subite. On montre les prétenduës empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher ; on fut tout surpris de voir que c'estoit † S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés : son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

Cette Abbaye est sur les ruines du Forum Appii, *duquel* Benvenuti *assure qu'il paroist encore quelques Vestiges.*

La riviere s'appelle Amaseno, ou Fiume nuovo. *Ils appellent l'autre Amasenus, plus loin,* Fiume Vecchio. *La vallée qu'on traverse aprés l'avoir passée, jusqu'à la Tour appellée* Torre della mole, *faisoit autrefois partie du grand Marais appellé* Palus Pontina, *& estoit navigable. Ce passage est difficile, quand il a beaucoup plu.*

Environ à dix milles en deça de *Fossanuova*, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*,

* *D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accouru au tombeau de son Maistre, il y mourut de deplaisir.*

(† *Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit esté empoisonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.*)

pia, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des tems apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit * sortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome: On a esté obligé de faire un grand détour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja remarqué une chose semblable, entre Citta-Castellana & Rome, à l'occasion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conservées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du costé de Castel nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantost sur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantost se perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas descendre non plus: on le retrouve en suite à quelques milles plus loin. C'est une chose certaine que soit par les vents, soit par les pluyes, & par les ravines; soit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raisons, les campagnes s'élevent; les costeaux s'abaissent; les vallées se comblent; la Terre empiéte sur la Mer, & la Mer sur la Terre; la Mer donne des Lacs à la Terre, & la Terre lui rend des Isles.

Appius Claudius Censor, Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam stravit. *Eutrop.*

Appia longarum teritur Regina Viarum. *Statius.*

* *Proche de la* Torre della Molle.

Les rivieres tariſſent, & changent leur cours, les Montagnes s'enflent, & s'applaniſſent; & la figure du Globe varie inceſſamment: J'ay des exemples de tout cela. Il eſt vray que ces changemens ne ſont pas univerſels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendant deux milles ou environ juſqu'à Terracina, eſt le mieux du monde au niveau des terres.

Au reſte de tout ce que j'ay vu juſqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'eſtre admirez, que ces fameux chemins. Les Baſtimens qui ſe ſont conſervez, n'ont eſté expoſez qu'à quelques accidens; & tout bien compté, il y auroit peut-être plutoſt lieu de s'étonner, que des édifices extrémement ſolides ayent eſté ſi promptement détruits, que de les voir ſubſiſter encore. Mais qu'un nombre innombrable de paſſants, de chevaux, & de chariots foulent inceſſamment un pavé pendant tant de ſiecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens ſi conſidérables, qui ſoient demeurez dans tout leur entier, c'eſt ce qui ne paroiſt pas croyable. Les * pierres de ce pavé ſont de grandeur inégale, de couleur griſâtre & rouſſâtre, à-peu-prés comme du fer qui commence à ſe rouïller; d'une dureté extreme; & de dix ou douze pouces d'épaiſſeur. A généralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur ſens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Quoy

** Procope a dit qu'elles eſtoient toutes quarrées, & s'eſt trompé. Divers Echos de cet Auteur ont dit la meſme choſe après luy & ont par conſéquent fait la meſme faute.*

Quoy que la forme de ces pierres ſoit irréguliere, elles ſont toutes ſi parfaitement jointes, & ſi étroitement unies, qu'il ne ſeroit pas poſſible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne ſitüation. J'ay meſuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de différence prés; ce qui fait quatorze pieds moins quatre pouces, meſure d'Angleterre: Ce n'eſt pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Conſulares* avoient de chaque coſté des † bords de la meſme pierre que le pavé, & ces bords eſtoient élevez de deux pieds ou environ: J'en ay vu quelques endroits fort bien conſervez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum*; c'eſt entre ces bords, que l'on peut meſurer ſeûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette orniere eſt ſuivi, d'un pavé à l'autre, eſt une des preuves de ſon ancienne ſitüation. Le reſte du pavé eſt uni & entier, ſans qu'il paroiſſe que les fers des chevaux l'ayent uſé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaiſſes & poſées ſur un fonds de ſable, ſert de fondement à ce pavé: ce qui l'empeſche de s'affaiſer. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche pluſieurs ruïnes des

† Cippi. *Il eſt vray que cela eſtoit auſſi quelquefois appellé* Marginationes; *mais Lipſe prétend que ces* Marginationes *eſtoient proprement les pavez du bord, qui ſe faiſoient plus grands que les autres. J'ay remarqué que quelquefois dans ce ſens-là,* Cippus & Marginatio *ſont de la meſme piéce.*

des anciens monumens, qui selon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté, & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode: Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

TERRACINA.

L'ancienne *Anxur* qui fut ensuite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & mal-peuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellé *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est C X X. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur

..... Scopulosi Verticis Anxur. *Sil. Ital.*

Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoist, si par son intercession, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le siege peu de jours aprés, le vœu fut accompli, & les an-

neur, a esté de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniere d'aquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autres croyent, que chaque distance est le travail de dix jours, & que l'inégalité des distances, a esté causée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est que les distances d'enhaut, sont plus grandes que celles d'en bas, le rocher, s'étrecissant toûjours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce sentiment; car vray-semblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainsi que la premiere dixaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. se trouvast au bas: Tout cela me paroist difficile à entendre.

Aprés avoir traversé des costeaux chargez de liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & suivant toûjours l'ancien pavé, nous sommes venus le soir à Fondi. Une vieille muraille qui est à trois milles en deça de Terracina, fait la séparation de l'Estat Ecclesiastique, d'avec le Royaume de Naples.

Fondi est sur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuits dans un fonds maré- FONDI.

ca-

anguilles sont portées tous les ans aux Benedictins. Theod. Valle, & Oitiense. *L. Alberti parle d'un ancien Théatre dont quelques ruines se voyent encore à Terracina. Peut-estre veut-il parler du Theatre quarré, qui au rapport de George Brown, se voit encore sur la plus haute Montagne voisine, à la gauche du chemin de Naples, en sortant de Terracina.*

cageux, entre les costeaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire grosseur. * Hariaden Barberousse, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de désoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Eglise de l'Annonciade, l'histoire de ce saccagement. Barberousse en vouloit particulierement à † une Princesse de la Maison de Gonzague, qui estoit alors à Fondi. Mais cette Princesse ayant esté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du dessein que le Pirate alloit executer, sortit promptement de son lit, & se sauva nuë en chemise, par le secours du Gentilhomme. L'histoire ajoûte que ne pouvant se souvenir qu'avec dépit qu'un homme l'eust veuë en cet estat, elle fit impertinemment poignarder son Liberateur quelque temps aprés.

** D'autres disent Chairadin, Caratin, & Cheir Eddin.*

† Julie de Gonzague, femme de Vespasien Colonne. Barberousse en vouloit faire un présent au Grand Seigneur: Elle estoit tres belle. Il désola la Ville, de dépit d'avoir manque son coup. Schrad.

Fondi est toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes si étroitement qu'elles l'estoient autrefois. Proche du Chasteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Ciceron: je ne pense pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Thomas d'Aquin; & pour l'auditoire où il enseignoit. Ils conservent aussi avec beaucoup de soin, un vieux Oranger qu'ils disent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou selon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain

arbre de la Cochinchine, qui a vescu, dit-on, deux mille ans; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre vingt hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouie, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun des ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente-deux ans? Que ce tronc ait si longtems subsisté, aprés la malédiction qu'il a receüe, c'est une chose malaisée à entendre; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles estoient toutes

ge-

gelées, auſſi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en paſſant, tient lieu à Fondi d'une eſpéce de Saint, auſſi bien qu'Auguſte à Vélitri. Quand cet arbre mourra, ſi tant eſt qu'il doive mourir, on ſe propoſe d'en faire une chaſſe, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté : Cela n'eſt pas trop mal imaginé. C'eſt ainſi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Criſtophle, dans un étuy qui eſt fait, dit-on, du palmier qui naquit de ſa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut paſſé l'Enfant Jeſus, d'un coſté de la riviere à l'autre. En ſortant de Fondi nous avons ſouvent ſuivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles juſqu'à Mola. On eſt preſque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils eſtoient ſur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant

ITRU. d'Itru, qui eſt une petite Ville ſur un rocher à ſix milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montages, d'aſſez grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & groſſes comme des coſſes de féves. Ces fruits ſe ſéchent, & ont un gouſt emmiellé qui approche aſſez de celuy de la Manne ; j'apprens icy que leur véritable nom eſt *Carobba*.

Nous ſommes arrivez ſur les dix heures du

MOLA. matin, à la petite Ville de Mola, ſur le bord

bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cete Ville fameuse qui avoit esté bastie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Lestrigons. C'estoit grand dommage qu'un des plus † délicieux endroits de la Terre, fust habité par des mangeurs d'hommes. L'air est là d'une merveilleuse douceur ; les fruits sont admirables sur tout le penchant des costeaux qui sont arrosez du Golfe, entre Gaïette & Mola ; On y trouve de tres bons vins ; tout y abonde, & la Mer est aussi fort poissonneuse. Nous nous sommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui estoit dit-on, celuy de Ciceron. C'est la Mer en partie qui l'a détruit ; nous avons trouvé sur le rivage, quantité de petites piéces de mosaïque, qui font assez connoistre que c'estoit autrefois une maison distinguée. Il passe pour certain qu'on en a enlevé quelques inscriptions qui prouvoient manifestement, que ç'avoit esté celle de Ciceron. Je n'ay pû me souvenir sans quelque peine d'esprit, de la triste destinée de ce grand Personnage, qui estant chassé de cette maison, où il avoit crû se mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine, ou plutost du Triumvirat, contre luy, fut enfin * massacré dans sa littiere, comme il cherchoit encore à se sauver ailleurs. Il me semble que quand on voit les lieux-mesmes, où les malheurs sont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

* Hormiæ ante dictum. *Plin.*

† ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive aussi des cannes de sucre. Schrad.

Aprés

* *Par Herennius & Popilius Lena Parricide infame à qui Ciceron avoit sans*

Aprés avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette. qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à seize ou dix sept milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

GAÏETTE.

† Gaïette nous a paru d'assez raisonnable grandeur, & bien joliment fortifiée. Son port est bon, & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de‡ Charles de Bourbon Connestable de France, qui

sauvé la vie par ses soins & par ses éloquens plaidoyers. Ciceron finissoit sa soixante & quatriéme année. L'assassin (dit Calvis.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la somme de 44. *mille ecus d'or, pour sa récompense. Appian Alex fait cette récompense moins grosse.*

† Tu quoque littoribus nostris OEnœe Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dedisti. *An.* 7.

‡ *Voici son Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

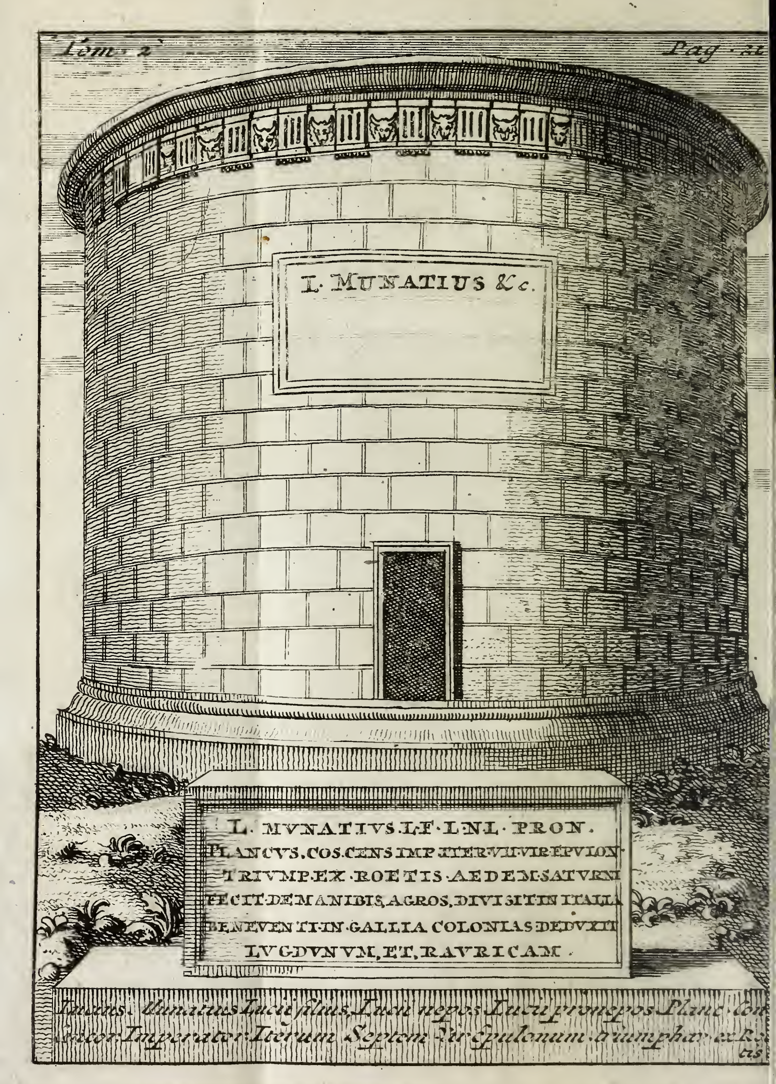
Aucto Imperio, superatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obsesso, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francia me diò la leche,
Espanna suerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

Autre, reporté par H. Foulis Histoire, of Romish Treasons)
Consiliis, Calchas; Animo, Hector; Robore, Achilles;
Eloquio, Nestor; jacet hîc Borbonius Heros.

Mausolée de Munatius Plancus



qui fut * tué au ſac de Rome;& ſur la montagne voiſine, l'ancien Mauſolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Ceſar préfera le ſurnom d'Auguſte, à celui de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Reſtaurateur de la Ville de Rome. Ce Mauſolée eſt communément appellé la tour de Roland.

6. May 1527.

Noſtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qu'on appelle la *Spaccata*, & montagne de la Trinité. Ce gros rocher s'eſt ſeparé du haut en bas, depuis la cime juſques dans la Mer. La diſtance de cette ſéparation eſt de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il eſt tout manifeſte par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque coſté du rocher, qu'il s'eſt véritablement ouvert. Ils diſent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Noſtre-Seigneur rendit l'eſprit, & ils font voir contre un des coſtez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main ſous laquelle le rocher ſe feroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, ſur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce diſtique au deſſous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis ſaxa liquata probant.

On a fait des degrez pour deſcendre entre ce double rocher, & on a prattiqué aſſez avant,

Toutes les barques, galéres, & autres vaiſſeaux qui paſſent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'eſt un Pélerinage fameux.

avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité, à S. Anne, & à Nicolas de Bary. Proche de la porte, à droit & à gauche, on a mis les vers que voici.

* * *

Una fuit quondam hæc Rupes; nunc dissita, Montes.
Exitium Domini cùm gemuêre sui.
Durior es saxis; ferior feritate ferarum,
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.

* * *

Rumpe cor, ô mortalis homo, velut ardua rupes
Rupit: in arce crucis compatiare Deo.
O hominum durum genus! Ardua saxa dehiscunt;
Saxa corda hominum stant, moriente Deo.

Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques Nous luy avons répondu que nous étions déja embarrassez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

En révenant de là, nous sommes entrez dans la * Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. * Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfai-

** On dit que l'Empereur F. Barberousse bastit la Tour de cette Eglise, par penitence de ses péchez.*

** P. Rosetto a écrit que ce Vase a esté trouvé à Mola. Il est soûtenu par quatre Lions, & le tout est d'une mesme piéce de marbre.*



faitement beau, & tres bien conſervé. Il eſt fait en forme de cloche, & eſt haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il eſt orné, ſont admirez des plus habiles connoiſſeurs. Le petit Bacchus tout frais ſorti de la cuiſſe de Jupiter, eſt mis par Mercure entre les mains d'Ino : & tout autour du Vaſe, ſont repréſentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui jouë de deux fluſtes tout-à la fois : J'ay vû un berger dans le Tirol qui faiſoit la meſme choſe. L'ouvrier a mis ſon nom ſur ce Vaſe, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

On a remarqué la meſme choſe, d'Hérodote de Mégare.

En montant par la petite porte de l'Eveſché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement*, on voit la ſtatuë de marbre d'un vieillard, qui met le pied ſur un petit chien ; ſous le chien, il y a une teſte de mort : un ſerpent dont la queuë eſt poſée ſur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye ſur la teſte de ce vieillard, lequel a une aigle ſur la ſienne. Il y a cent opinions differentes ſur cette piece. La plus receuë eſt, que le vieillard repréſente Æſculape, avec ſon ſerpent. Que le Chien ſignifie la Vigilance, & l'attention requiſe aux Médécins. Que l'Aigle marque l'Empire de la Divinité ſur les hommes ; ou peut-eſtre du Dieu de la Médécine en particulier ; Et que la teſte de mort, eſt un embleſme de la Nature humaine, triſtement ſoumiſe à cette Divinité. Le groupe eſt haut de quatre palmes.

Proche du jardin des Franciſcains *Zoccolanti*, il y a un buiſſon d'épines, leſquelles dit-on, n'aiſſent preſque toutes ſans pointe, depuis que le Séraphique S. François s'y roûla,

roûla, pour éteindre, ses convoitises. Vers la Place nommée *della foglia*, on fait voir aussi l'endroit où il * prescha aux poissons.

* Uscissero col capo dell' aqua, *dit le Rosetto*, & l'ascoltassero.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garnison se sont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien assurez que nous estions tous Anglois, ils nous ont dit que depuis le demeslé de la France avec le Pape, ils estoient toujours dans l'appréhension de ces Lestrigons de François. Cela m'a fait souvenir de ce qui nous arriva il y a tantost deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Espagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, sous pretexte de garder le Posteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Espagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluses, ils inondérent toute la prairie, il gastérent tous les chemins; les François ne sçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

MINTURNE.

En sortant de Mola, nous avons costoyé la Mer pendant quelques heures, en suivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, jusqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en passant, un reste d'Amphithéatre, & une longueur assez considérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite Ville de Trajetto, à deux milles de là,

Marius poursuivi par Sylla, se cacha parmi des roseaux, dans les marais qui sont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'osa jamais l'entreprendre. Marius se mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura jusqu'à-ce qu'il fust rappellé.)

la, ſur la gauche. La riviere qui eſtoit autrefois connüe ſous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Garigliano, arroſoit les murailles de Minturne, & terminoit de ce coſté là le Païs Latin. Nous avons paſſé cette riviére dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laiſſant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui ſe perd dans des lieux qui ne ſont plus fréquentez. Le meſme jour nous ſommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capoüe, il y a ſeize milles. Le païs eſt aſſez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne eſt belle & fertile. En ſortant de S. Agathe, on nous a montré des coſteaux à quelques milles de là ſur la gauche, où croiſſoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui eſt la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arroſe les ramparts de Capoüe, du coſté que nous y ſommes entrez. Cette Ville eſt petite, & peu conſidérable à tous égards. On y voit pluſieurs inſcriptions, & pluſieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous ſommes détournez pour aller viſiter les rüines de celle-cy. Elle eſt à deux milles de l'autre, aſſez prés des Montagnes du coſté de l'Eſt; Et le bourg qui eſt appellé S. Marie, eſt preſque tout baſti des debris informes de cette délicieuſe & orgueilleuſe Ville. Nous y

CAPOÜE.

Ipſa caput Urbium Capua, quondam inter tres urbes maximas Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus, *Omnium olim feliciſſima Civitas.* Polyb.

avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Ampithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

Urbs Capys hoc campo? ambitiosa hic Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis ossa jacent!

Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes : de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur : c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*, dit

dit Virgile; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle aussi *Campagna Stellata*, pour signifier qu'elle est extraordinairement favorisée des benins aspects des astres, & pour faire connoistre la continuelle douceur de l'air qu'on y respire. Nous avons traversé la petite Ville d'Aversa, qui fut, dit-on, * bastie par les Normands, lors qu'ils chasserent les Sarrasins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples

AVERSA.

* *Des ruines d'Atella.*

Je ne m'arresteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'histoire, & rebastie en suite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la distinguer des restes de la haute Ville, qu'ils nomméрent, ou qui devint en mesme temps παλαιόπολις. Vous sçavez que l'une & l'autre ensemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cause disent les uns, qu'Ulysse & ses compagnons s'estant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine se précipita de desespoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Thessalie, & petite fille d'Admete & d'Alceste, y amena une Colonie, des Estats de son Pere, & qu'elle donna son nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourd'huy inconnu. Quoy qu'il en soit, il paroist par ces noms Grecs, que Naples à esté bastie par des Grecs. Elle est fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis sur le nombre de ses habi-

NAPLES. *dite la gentille.*

Le Concile de Latran, sous Innocent III. l'an 1215. osta l'Evesque Grec, qui estoit Collégue de l'Evesque Latin. Bulifon.

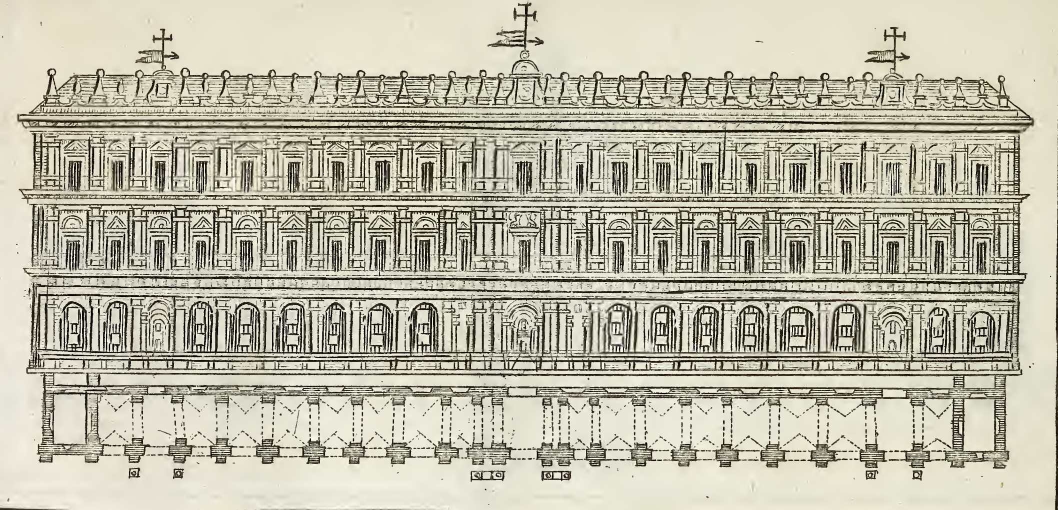
tans, ni de fort ſatisfaiſant ſur ſon circuit, ſa figure eſtant des plus irréguliéres. Les curieux ont compté qu'en ſuivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ſes ſept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait ſouvent eſſuyé de terribles aſſauts, c'eſt encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-eſtre la plus également belle. Elle eſt toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës ſont droites & larges pour la pluſpart. Les maiſons ſont hautes, preſque toutes à toits plats, & d'une ſtructure uniforme. Londres, Paris, Rome, Vienne, Veniſe, & quantité d'autres Villes fameuſes ont à la verité de beaux hoſtels, mais ces hoſtels ſont entremeſlez de vilaines maiſons, au lieu que Naples eſt généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arroſe au Midi. Vers le Nord, elle a de riches coſteaux, qui montent inſenſiblement à la Campagne heureuſe: A l'Orient, c'eſt la plaine qui conduit au Véſuve; & à l'Occident c'eſt la haute Naples, où ſont les grands Chartreux, & le Chaſteau de S. Eraſme. La veüe qu'on a de cette hauteur, eſt une choſe raviſſante, je vous en parleray dans la ſuite.

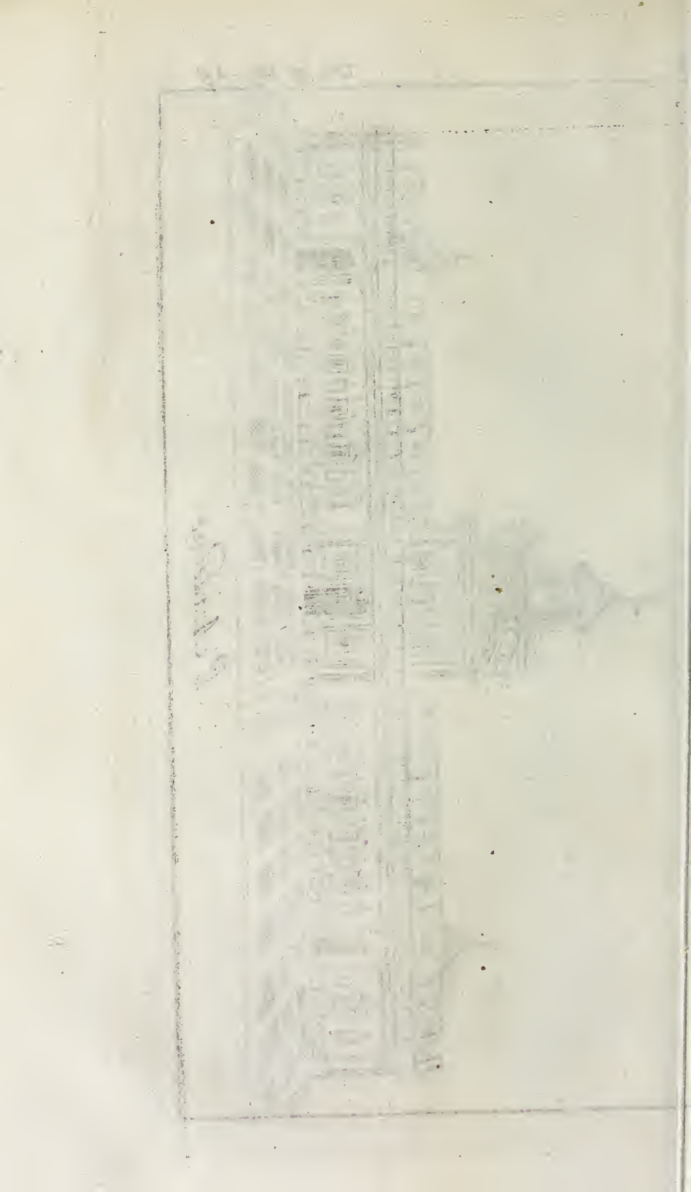
Un de leurs Poëtes a joliment dit que Naples luy ſembloit eſtre tombée du Ciel.

Campagna felice.

Outre que les Maiſons de Naples ſont communément grandes & bien baſties, il y en a un nombre conſidérable, qui méritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare.

Le


le Palais du Viceroy.



Le Palais du Viceroy eſt ſur une grande Place, la façade en eſt réguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle eſt longue de prés de quatre cens pieds, meſure d'Angleterre, & cet ouvrage eſt du fameux Fontana. Les trois Chaſteaux qui défendent Naples; l'Académie qu'on appelle *Studii nuovi*, l'Académie où l'on enſeigne à monter à cheval; les Couvens, les Hoſpitaux; l'Arſenal, & les Magaſins pour les Galeres; ſont encore autant d'édifices trés conſidérables. Il y a pluſieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embelliſſement à la Ville. Et * trois de ces Fontaines ſont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'eſt le nombre, & la magnificence de ſes Egliſes: Je puis vous dire ſans exagérer, que cela ſurpaſſe l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut viſiter les Egliſes; il faut voir les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la ſculpture, & des charettées de Vaiſſeaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Egliſes. Les voutes, les lambris, les murailles, tout eſt ou reveſtu de marbres précieux & artiſtement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiſerie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaſpe, que Portphyre, que Moſaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay viſité vingt-cinq ou trente de ces ſuperbes édifi-

* Fonſeca, Nola, Medina.

Leur ſource eſt au pied du Veſuve

Il y a peu de belles facades d'Egliſes à Naples: Toute la beauté eſt en dedans.

édifices : on s'y trouve toujours nouvellement ſurpris. S'il eſtoit poſſible d'en unir huit ou dix enſemble, & d'en faire un composé qui euſt de la régularité, je me repréſente cela comme la choſe du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un ſi grand détail ; mais je ne puis m'empeſcher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Egliſes, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-eſtre cela vous ſervira-t-il quelque jour.*L'Egliſe profeſſe des *Jeſuites*, eſt une piéce admirable : le dôme eſt peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque coſté qu'on ſe tourne dans ce ſuperbe Temple, tout y eſt chargé d'enrichiſſemens qui diſputent de prix enſemble, depuis le pavé juſqu'à la voute. C'eſt la même choſe à S. Marie de l'Annonciade : on peut dire que ce Vaiſſeau eſt d'une eclatante beauté : c'eſt là qu'on voit auſſi ce fameux Hoſpital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille écus. Ces quatre vers ſe liſent ſur la porte.

Lac pueris, Dotem innuptis, Velum que pudicis,
Dat que Medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc meritò ſacra eſt illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans; Orbis vera medela fuit.

Tout eſt encore riche, & ſurprenant à S. Philippes de Néri : à Santa Maria *la nuova*: à S. Séverin : à S. Paul : à S. Dominique : à l'Egliſe, & au Monaſtere du Mont Olivet.

aux

* *Cette Egliſe fut extrémement endommagée par le tremblement de terre qui arriva le 5. Juin 1688. Mais depuis ce temps-là, on a toujours travaillé à la réparer.*

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maiſons voiſines, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent bornez par quelque ruë. De ſorte que n'y ayant point de ruë ſans quelque Couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

aux Saints Apostres : à S. Jean *Carbonara*: à la Cathédrale ; à l'Hospitalette : à S. Marie de la Santé. J'en laisse plus de trois cens autres, si ce qu'on me dit est vrai, pour ne tomber pas dans une ennuyeuse longueur. Je ne parle pas non plus des Thrésors & des Sacristies, qui renferment par tout des richesses immenses. Comme deux Théatins nous conduisoient dans leur Eglise des S S. Apostres, ces bons Peres nous répresentoient par maniere de conversation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui sont, disoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres ; par la raison que si les Mendians, par exemple, ne joüissent d'aucun bien en propre, il leur est du moins permis de quester ; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne possédant rien, & n'osant rien demander. Tout en causant ainsi, après nous avoir fait remarquer les diverses magnificences de leur Eglise, ils nous ont conduits à la Sacristie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaisseaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux : Thrésor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuse de S. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que sous un seul *Priorat*, il a esté dépensé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie,

en tableaux, & en ouvrages de ſculpture ſeulement. Leur Egliſe n'eſt pas des plus grandes; mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'eſtre admirée : on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage : tout y eſt fini, & d'une beauté exquiſe. La Nativité du Guide, dans le Chœur de cette Egliſe, eſt une piece ineſtimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui ſe voyent dans le meſme lieu, ſont de l'Eſpagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronéſe, & du *Cavalier* Maſſimo. Le.... a trouvé à propos, de repreſenter J. Chriſt debout, donnant la Céne aux Apoſtres, & leur mettant luy-meſme le pain dans la bouche, eux eſtant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup eſtimées, mais dont il ſeroit trop long de parler icy.

Le Cloiſtre a cent pas en carré : tout le pavé eſt de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette ſorte : & les quatre galeries ſont ſoûtenuës de ſoixante colonnes d'une ſeule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux ſont agréablement logez, chacun d'eux ayant ſa chambre, ſon cabinet, ſa bibliothéque, & ſon petit jardin. L'appartement du Prieur eſt digne d'un Prince : on y fait voir entre autres choſes, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'après nature ſur un Païſan que ce Peintre crucifia exprès. Cela ſent beaucoup la fable, cependant ils la font fort paſſer icy pour une verité. Ce tableau eſt en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix

tient

tient la teste parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me semble avec la posture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques desseins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un très grand cas.

Les Diverses veües qu'on découvre de cette hauteur, suspendent l'esprit en admiration. On voit la Mer & plusieurs Isles, entre lesquelles sont les deux Caprées, ce fameux Serail de Tibere. On peut considérer distinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ses * Chasteaux, son Port, son Mole, & son Fanal. On se plaist à regarder les jardinages qui l'environnent, & les costeaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuse. Si l'on jette les yeux d'un autre costé, en suivant le rivage, les sinüositez qui se meslent réciproquement avec les petits caps que cette paisible Mer arrose, & les jolis villages dont cette coste est parsemée, sont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaissit des horribles fumées du Vésuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuse montagne.

** Le Chasteau de l'Oeuf; le Chasteau neuf; & le Chasteau S. Elme. Dans le Chasteau neuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine, qui est de six vingt livres de bale, & qui pése vingt & un mille livres.* Bulif.

Je ne feray pas long sur l'article des Reliques, non plus que sur celuy des statuës & des Images miraculeuses, comme on parle. Mais il faut bien que vous en sçachiez aussi quel-

A Ste. Restituta, qui étoit autrefois l'Eglise Cathedrale; on conserve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle; Et une Image de la Vierge, (faite à la Mosaïque) qui est la premiere Image à laquelle on ait adressé un culte religieux, en toute l'Italie. A S. Laurent des Franciscains conventuels dans la Chapelle qu'on appelle de l'Ecce-homo, *il y a une Image de Jes. Ch. qui ayant esté frappée d'un coup de poignard, saigna & porta la main droite sur sa playe. A S. Marcellin, il y en a une autre qui s'appesantit sur un tronc de colonne, & qu'on fut obligé d'y laisser. &c. &c.*

quelque chose, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une assez raisonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les festes de N. Dame. A la Cathedrale, le sang de S. Janvier bouïllonne toutes les fois qu'on l'approche de la chasse où est le corps : & le sang de S. Jean Baptiste, qui est à *S. Maria Donna Romita*, fait la mesme chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres semblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene scripsisti de me, Thoma quam ergo mercedem accipies ?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam nisi Te-ipsum.* La Légende ajoûte que ce Saint homme estoit alors en extase, & que la ferveur de son zéle le soutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui est dans l'Eglise des Benedictins, eut aussi, dit-on, par deux fois une assez longue conversation avec son Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baissa la teste à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter : ce fut l'an 1439. lors que D. Alfonse d'Arragon tenoit Naples assiegée : Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la seconde feste de Noël. A l'Eglise de *S. Agnel-*

lo,

lo, dans la Chapelle de la famille des *Monaco*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'hiſtoire par l'Inſcription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. ſacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino ſplendore fulgente, Verbo facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem ſe eſſe negavit, duriſſimâque petrâ Imaginis faciem continuó percuſſit, quæ ſtatim livore conſperſa, miraculum omnibus enituit: atque ſacrilegus ipſe tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fuſis, iterum incolumis redactus, quandiù vixit, pænitentiam egit.

Dans la meſme Egliſe, l'image de S. Marie d'interceſſion, a ſouvent auſſi eû de longs entretiens avec la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-meſme. Au reſte ce n'eſt pas d'aujourd'huy que de ſemblables choſes ſont arrivées. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, pluſieurs ſtatuës des Dieux ſuërent du ſang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas ſans doute moins étonné, ſous l'Empire de Caligula, quand la ſtatuë de Jupiter qui eſtoit à Olympie, fit de ſi grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la tranſporter à Rome, s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous ſçavez l'hiſtoire de la Corneille qui pronoſtiqua malheur à Domitien, avec ſon ἔϛαι πάντα καλῶς.

Corvus qui ſalutabat Tiberium, Druſum, & Germanicum Cæſares, à quodam ſutore interficitur: jubetur funebri pompâ efferri, &c. Pl. l. 10. c. 43.

Le grand nombre d'Eglises que nous avons visitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occasion d'en copier plusieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueuil. C'est un style triste à la verité, mais il est ce me semble agréable, en cela mesme qu'il est touchant.

Dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, il y a six ou sept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne pense pas qu'on puisse rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureusement exprimé. En voici quatre seulement,

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquisti patrem in tenebris, mea Lucia, postquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipsa tenebras
Liquisti, & medio lucida sole micas.
Cœlo te natam aspicio, num Nata Parentem
Aspicis? an fingit hæc sibi vana Pater?
Solamen mortis miseræ, te Nata, sepulchrum
Hoc tegit; haud cineri sensus inesse potest.
Si qua tamen de te superat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctùque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Musæ, Filia, luxeruntte in obitu, at lapide

pide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellœ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim caleface, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulcis. P. quæ vixit. Ann. XIIII. *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater. L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ speci-

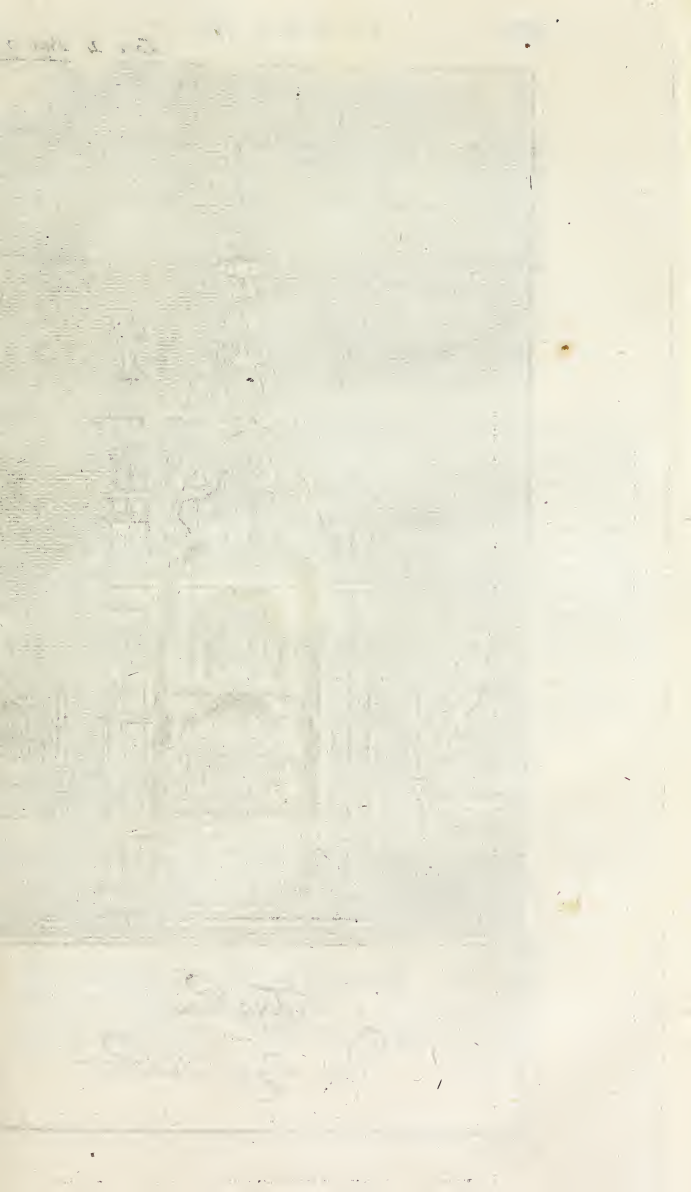
ſpecimen, æternus parentum Mœror, ac deſiderium.

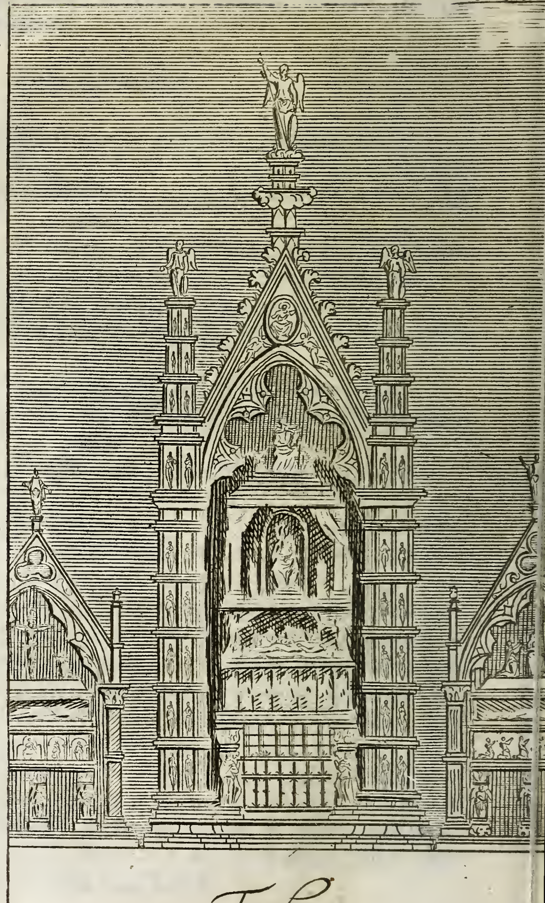
Pour ſa femme.

Illa thori bene fida Comes, cuſtoſque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, caſtoſque Lares ſervavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia ſerta dedit.
In prolem ſtudioſa parens, & amabilis uni
Quæ ſtuduit caro caſta placere viro.
Hîc poſita eſt Ariadna, roſæ, violæque niteſcant
Quo poſita eſt Syrio ſpiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, diſtillet amomum
Ad tumulum, & cineri ſparſa ciliſſa fluat.

Quinquennio poſt quam Uxor abiiſti; dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi ſtatui, tecum quotidianus ut loquerer, nec ſi mihi non reſpondes, nec reſpondebit deſiderium tui, per quod ipſa mecum ſemper es: aut obmuteſcit memoria, perquam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim oſſa mea tuis miſcuero, uterque ſimul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX *D.* XXIX. *Victurus poſt mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiſs. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M.CCCC.LXXXX.

Pour





Tombeau
du Roy Robert.

Pour luy-mesme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quiescerem mortuus. Noli obsecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sum, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, hospes, noscere in tenebris nequeo; sed te ipsum ut noscas, rogo. Vale.

A S. * Claire pour une fille qui mourut pendant ses fiançailles.

** Grand & belle Eglise, bastie par le Roy Robert, l'an 1310. Les Religieuses sont toutes de familles Nobles; & leur nombre monte d'ordinaire à 350.*

Nata, eheu miserum! misero mihi nata Parenti;
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miseris Urna parata foret.

Dans la mesme Eglise, pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut surnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.
(Cy gist le Roi Robert tout farci de mérite)

Ce panégyrique est un peu bref, pour un Prince si sage, & si sçavant; & pour un si grand Capitaine. Mais les éloges les plus ampli-

amplifiez ne sont pas les meilleurs. En voici deux autres du mesme style. A *S. Pietro d'Ara.*

D. O. M. Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex testam. B. M. &c.

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maison de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la mesme Eglise, pour une personne qui n'est pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la mesme Eglise, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum ostendat imago:
Discat quisque suum vivere post tumulum.

Dans la Sacristie de la mesme Eglise, il y a plusieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a representé une Mort, au dessous de laquelle sont écrites ces paroles.

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonensium &c.

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors sæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, positis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Isabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouse de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Isabella jacet, centum sata sanguine Regum,
Quacum Majestas Itala prisca jacet.
Sol qui lustrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le mesme lieu, pour le Marquis de Pescara, par l'Arioste.

Quis jacet hoc gelido sub marmore? *Maximus ille*
Piscator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic pisces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piscator retibus? *Alto*
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina, Mars, Mors.*
Ut raperent quisnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama superstes,
Quæ

Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois, mort à Naples comme il voyageoit. C'est au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Languescit flaccus vespere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miselli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præsentis vitæ est cursus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hîc quantum Deus; & mea fata volebant,
Lustraque transmisi quinque, diesque decem.
Nobilibus tribui stadiis hæc tempora vitæ,
Ut sic nobilior nobilis ipse forem.
Horum & Liligeri me visere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta suprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus. Arctoa, sub Austro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M D. LXXXI.

Dans la mesme Eglise,

Constantia Davala, & Beatrix Picolominea Filia, redditis quæ sunt Cœli Cœlo, & quæ sunt Terræ Terræ, ut semper uno vixere animo, sic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris constantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de

de Jerusalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui se rebella contre elle, la fit étrangler en prison, l'accusant d'avoir étranglé elle mesme André de Hongrie Roy de Naples, son premier mari : les historiens en ont parlé diversement. Les intrigues d'une blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale : Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima : prius felix, mox miseranda nimis,
Quam Carolo genitam mulctavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum sustulit ante suum.
M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Prenostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premieres lettres de ses quatre maris, * André, Louïs, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Loüis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunswich.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. *B. M. V.*

Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vi-

vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos a Catholico Rege arma rogat auxiliaria, libere effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholicam adscribitur. Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroicis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hîc mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Dom. M.DC.XLI.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand goust : l'autre est en prose, & il y est remarqué, que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa de leur faire cette caresse, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeslez avec F. Barberousse. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de distinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'estre traittez d'Eminence. J'ay observé dans la mesme Eglise, sur les Tombeaux de plusieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux :

naux : Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchesiis Neap. Sacerdos, almæ Ecclesiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c. anno 1472. Vous sçavez ce que signifioit autrefois *Presbyter Cardinalis, ou Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'est enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Eglise, ont eu le privilége de se servir de ce terme selon le précedent usage, assez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Alesia, à S. Agnello,

Quæ miser imposui lugubria saxa sepulchro.
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod si marmoream licuisset sumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Incisæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit ossa Patri, sit que Patri tumulus.

C'est une chose si rare qu'un Evesque préfere sa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigismundo Pappacudæ Franc. F. Tropejensium Præsuli. Viro Opt. & Jurisconsulto; qui cum in cœtum Cardinalium fuisset à Clemente VII. adscitus, maluit in Patria Episcopus vivere. Hæredes pos. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D. X. Obiit* 1536.

Cet

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que d'eſtre promû à l'Archeveſché de Florence? L'Egliſe où l'on voit ce tombeau de Sigiſmond eſt appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a eſté baſtie par un de ſes anceſtres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant eſté enterré pour mort aprés un accez d'apoplexie, un de ſes parens qui l'aprit eſtant à la campagne, en revint incontinent en poſte, pour faire ouvrir ſon tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de poſture.

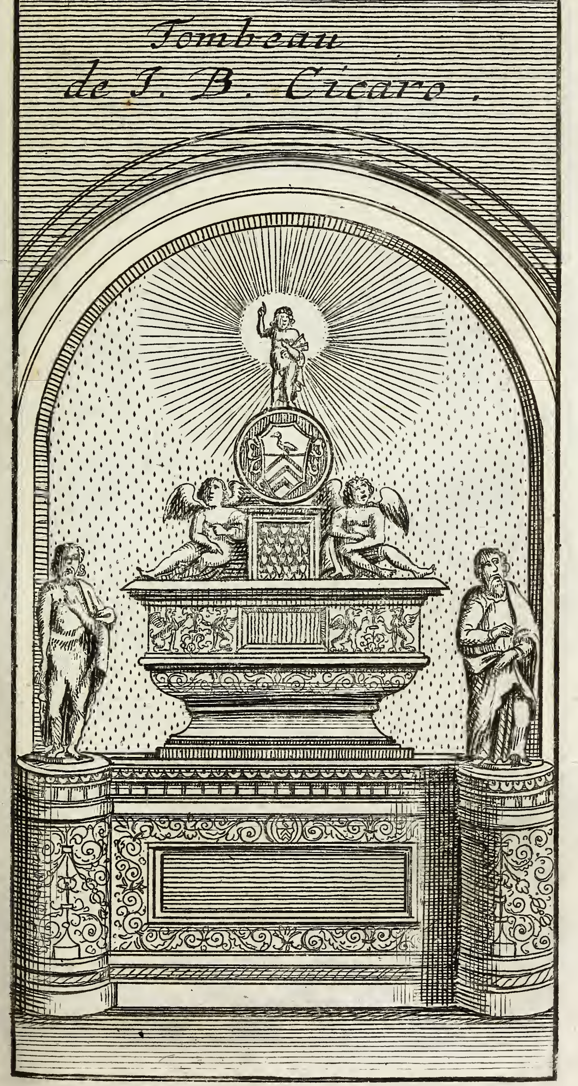
A. S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

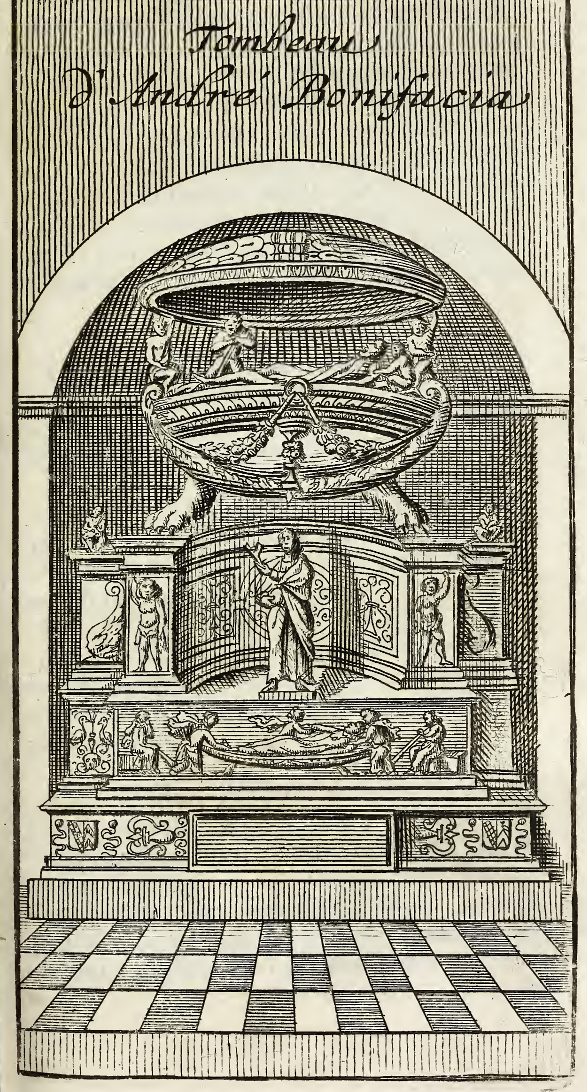
Liquiſti gemitum miſeræ lachrymaſque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum

Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le meſme lieu. Les vers ſont de Sannazare.

Nate Patris Matriſque amor, & ſuprema voluptas:
En tibi quæ nobis te dare ſors vetuit.
Buſta, eheu! triſteſque notas damus, invida quando
Mors immaturo funere te rapuit.

Les


Tombeau
de I. B. Cicaro.


Tombeau
d'André Bonifacia



Les deux Tombeaux ſont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanſeverine*, dans la meſme Egliſe, eſt auſſi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoiſonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la meſme heure. Cela a quelque choſe de ſi touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer auſſi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comteſſe leur Mere.

(1) *Hîc oſſa quieſcunt Jacobi Sanſeverini Comitis Saponariæ, veneno miſerè ob avaritiam necati; cum duobus miſeris fratribus eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigiſmundus Sanſeverinus veneno impie abſumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc ſitus eſt Aſcanius Sanſeverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hoſpes, Miſerrimæ miſerrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, poſt natas fœminas infeliciſſima, quæ Ugo Sanſeverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh ſcelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà in*

in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M. D. XLVII.

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chappelle de la famille *Coppola*, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præpostera! ô miserrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberij Coppulæ Jur. Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis Infantibus filijs, posthabito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M. D. LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une espece de Chapelle qui fut bastie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux * Conradin, † en mesme-temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fres-

* *Il ne fut pas mis en* terre Sain*te, parce qu'il estoit excommunié.*

† *Et à cinq ou six Seigneurs.*

fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite * Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

Infelix Juvenis, quænam Tibi fata superstant,
Dum Patrium Regnum subdere Marte paras.
Te fugat hinc Gallus, fugientem intercipit Astur,
Parthenopeque ab † Equo decutit ipsa suo.
Omnia post hæc, quid mirum, si captus ab hoste,
Carnificis ferro victima cæsa cadas?
Heu! nimium completa manet sententia vulgi,
Quod Caroli tandem mors tua vita fuit!
Hinc Leges sileant, rerum invertatur & ordo,
Si Rex in Regem jam tenet Imperium.

J'ay tiré ces vers de l'Abbé Sarnelli, qui les a citez en parlant de cette tragique histoire.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle ‡ Thomas Aniello, * dix-huit jours après l'établissement de sa République. J'ay une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Na-

* *Il y a une piéce de marbre servant de pave dans cette Chapelle, qui marque l'endroit où se fit l'exécution. Ils disent que cette pierre est toujours suante, & ils concluent de là, que Conradin & ses Compagnons ne méritoient pas la mort.*

† *Voyez le commencement de la Lettre suivante.*

‡ *Vulgairement appellé Mazaniello.*

* *quelques-uns ont écrit huit jours, mais ils avoient esté malinformez.*

à Naples, pendant ces desordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire quelque comparaison de Mazaniel à Cromwel ; avec cette différence, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'étoit qu'un Pescheur.

Nostre Conducteur nous a tantost raconté comme nous passions devant l'Eglise S. Marie Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie : ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville seroit enfin devenüe deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de lui bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze, qui est encore présentement gardé quelque part dans l'Eglise.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourd'hui à Londres, je suis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toûjours, & de croire que je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Naples ce 14. *Mars* 1688.

LET-

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois esté ravagée: & a passé par les mains de tant de Maistres, que la pluspart de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruïnes. La façade de * S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut ensuite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste : son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade, † ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien; & l'on voit sur le fronton quelques bas reliefs, qui représentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruïnes d'un Amphithéatre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statuë du Nil, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomede Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques. On voit dans la cour, la teste, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberte de cette Ville, lors qu'elle se gouvernoit en République. Mais

* *C'est une des Eglises des Théatins.*

† *Trois mois aprés la date de cette lettre, la façade de cette Eglise fut renversée par un tremblement de terre, & vingt personnes, entre lesquelles il y avoit quelques PP. Théatins, furent accablées sous ces ruïnes. Le 5. Juin 1688.*

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroiſt encore, & il écrivit dit-on, ces deux vers, ſur le piédeſtal qui le ſoutenoit.

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis:
Rex domat hunc æquus Parthenopenſis equum.

On trouve auſſi quantité de maſures anciennes ſur la hauteur où les Antiquaires diſent qu'eſtoit παλαιόπολις, du coſté de S. Coſme & S. Damien, Et outre cela pluſieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaſſé diverſes Antiques, & ont fait pérticulierement des collections de medailles, de quelques unes deſquelles on a tiré de belles lumieres pour l'hiſtoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous ſçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt ſuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eſtat Eccléſiaſtique. Mais vous ſçavez auſſi que les autres Princes d'Italie, ne réuſſirent pas ſi bien que luy, quoy qu'ils euſſent entrepris le meſme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'aſſembler en carravannes, pour y voyager ſeûrement. Préſentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce païs des incurſions & des brigandages de ces ſcélérats.

lérats. Plusieurs ont esté passez au fil de l'épée : beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort : & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons vû dans l'arsenal cinq cens qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux. Les prisons regorgent de criminels; & si ce que plusieurs gens nous disent est vray, il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille. Cela me paroist difficile à croire, quoi que le peuple de Naples soit en assez mauvaise reputation.

La Ville est extrémement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à sa beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes ; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers* : & la plusspart des carosses *Staffiers.* estant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Presque tout le monde est

habillé à l'Espagnole: Le Viceroi se montre peu, & sa Cour est sombre comme tout le reste. Le Commerce de Naples est beaucoup déchû; on y fait force savon, tabac en poudre, bas, camisoles, & autres ouvrages d'estame.

Le Mont Vésuve.

Voyez ce qui en est plus amplement dit, à la fin du dernier Volume.

Nous fîmes hier le voyage du Vésuve; la promenade en est assez fatiguante, & l'objet a quelque chose d'épouvantable. Je veux tascher de vous en donner une idée plus distincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres descriptions qui en ont esté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Vésuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la Mer: ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais esté exposez aux ravages de la montagne, encore que cela soit souvent arrivé: il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont esté roulées jusque là.

Au sortir du dernier village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On est toujours parmi les roches détachés, & les masses de terre cuite, que les vomissemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevassé, sec, bruslé, & couvert de diverses sortes de pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux accez de l'embrasement. On remar-

Le Mont Vésuve.



marque auſſi en divers endroits, les lits des torrens de ſoufre & de bitume qui ont pluſieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient ſi rude & ſi difficile, qu'il faut néceſſairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maiſons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous aſſure beaucoup de travail à monter ſur ce prodigieux fourneau : On eſt preſque toujours bien avant dans les cendres, ſi toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui reſſemble plutoſt à une brique pulvériſée. Quelquefois on recule au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïſſent ſous les pieds ; & enfin, après diverſes petites repoſées qu'il faut néceſſairement faire, on arrive ſur le bord de l'ancien goufre : Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez, tout-à l'heure, les choſes ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur ſur laquelle on ſe trouve, fait un cercle autour du goufre : le ſommet de la montagne ayent eſté uſé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont du demeurer dans le circuit de ſa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre : On y peut deſcendre par quelques endroits, juſqu'à environ cent pas au deſſous du cercle eſcarpé du bord de la montagne, ce qui eſt toute la profondeur de cette ancienne ouverture,

Par un dégorgement extraordinaire, ce

vaste abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fonduës ou *vétrifiées.* Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouillir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles : en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout: Juſtement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelles montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent,& qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traverſé ces manieres de glaces rompuës,qui ſont commme un foſſé plat & large d'environ trois cens pas, entre les bords

bords que je vous ay repréſentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle; on monte celle cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle eſt toute pleine de crevaſſes fumantes : En divers endroits on voit le ſoufre preſque tout pur, & comme une maniere de ſel armoniac tirant ſur la couleur de citron : En d'autres; c'eſt une matiere rouſſâtre & poreuſe, comme cette écume de fer qui ſe tire des forges des marêchaux; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute peſanteur. Tout cela ayant eſté cuit & recuit par un feu ſi ardent; & ce composé de tant de matieres differentes, ayant eſté fondu & incorporé enſemble, vous pouvez aiſément vous repréſenter ce que c'eſt.

Le ſommet de la petite montagne a ſon ouverture, comme la grande avoit la ſienne; & c'eſt là qu'eſt aujourd'huy la gueule du profond abyme : nous avons jugé qu'il eſt environ large de cent pas. Il en ſortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit preſque toute la *capacité*; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chaſſoient tout d'un coup cette fumée, tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture aſſez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en eſt eſcarpé tout autour en dedans, excepté dans un ſeul endroit, où il y a aſſez de talus pour y pouvoir deſcendre. Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous

l'avons ſuivi ; ce qui pour le dire en paſſant n'eſtoit point néceſſaire, & ce que je ne conſeillerois de faire à perſonne. Nous avons donc eſté tout ſur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler pluſieurs pierres, ou autres maſſes dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreſte à la premiere ou à la ſeconde chûte ; & d'autres fois, il ſe fait une longue continuation de caſcades, avec aſſez de retentiſſement. Il ſeroit inutile de vouloir meſurer le temps que ces pierres mettent à ſauter ou à deſcendre, parce qu'il n'y a point de fond ſenſible, où il faille qu'elles s'arreſtent enfin : le bruit ne ceſſant, quand il ceſſe, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le ſeul éloignement empeſche d'entendre.

Nous ne nous ſommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce gouffre, ait fait augmenter la fumée. Il eſt vray qu'il euſt fallu pour cet eſſay de plus groſſes maſſes, encore eſt-il fort incertain qu'elles euſſent produit aucun effet ; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres boüillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon ; & qui font des mines, pour avoir le plaiſir de faire ſauter de plus gros rochers ; mais à parler franchement j'eſtime qu'il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité, dans un endroit ſi dangereux, & je croy meſme que c'eſt ſagement fait, de ne s'amuſer pas

là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes n'eſt pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & eſt preſque toûjours ſubit. Pluſieurs y ont eſté ſurpris, & vous ſçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fuſt aſſez éloigné.

Voicy une inſcription qu'on a miſe dans un des villages qui ſont ſur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies abſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſevus, immani ſemper clade hæſitantium: Ne poſt hàc incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Serius, ocius igneſcet, pelagoque influente pariet: ſed ante parturit; concutitur, concutit ſolum: fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit; actum eſt periiſti. Anno ſalutis* 1631. *&c.* - - - - - - - *Tu ſi ſapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, ſperne ſarcinulas; mora nulla, fuge.*

Tout le monde ſçait ce que Baronius, aprés pluſieurs anciens Auteurs, a rapporté des embraſemens de cette montagne. Que les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte: Que l'épaiſſeur de ſa

fumée, a fait comme éclipſer le Soleil, & a cauſé dans les environs, des nuits obſcures en plein midi, que les torrens de ſoufre en ont couru juſque dans la Mer: & que cette meſme Mer en a boüillonné, & boüilli de chaleur. Mais ſans avoir recours aux anciennes hiſtoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a préſentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouſt, juſqu'au 27. du meſme mois; l'an 1685. à la fin de Septembre; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de ſemblables choſes.

Quand meſme je pourrois meſler ma petite Philoſophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé la leur ſur ce ſujet, je ne l'entreprendrois pas pour le préſent. Mon deſſein a eſte ſeulement de vous repréſenter le fait tel qu'il eſt.

Je ſçais bien que le premier vomiſſement que fera cette montagne, apportera de grands * changemens à tout ce que je viens de vous repréſenter; & il eſt aſſez probable qu'un ſecond ou un troiſiéme d'égorgement en renverſeront toute l'œconomie. Quoy qu'il en ſoit, vous voyez l'état préſent des choſes; & vous ſerez en état de mieux juger de l'avenir que vous n'auriez fait, ſi vous n'aviez pas eſté inſtruit de ce que je viens de vous dire.

** Depuis le temps de la premiere Edition de ce livre, il eſt arrivé de grands changemens au Veſuve. En 1688. En 1689. En 1694. & en 1696.*

Je me trouve comme accablé du nombre de choſes curieuſes, que nous avons veües du coſté de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les conſiderer toutes, a fait que je ne me ſuis attaché particulierement

ment qu'à quelques-unes. Ces chofes là ont efté plufieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je fuis bien affuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la defcription que je viens de vous donner du Mont Véfuve; je fuis perfuadé auffi que vous trouverez quelque chofe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En fortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le cofteau qui porte le nom de Paufilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λύπης, difent quelques étymologiftes. Le Paufilype.

Paufilypus nofter qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæfare villa fuit.
Quòd foret infanis requies fidiffima curis,
Et portum feffæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux cofteau eft dans une charmante fituation. Il eft bien cultivé, parfemé de maifons de plaifance, & abondant en excellens vins.

On eft tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles: & naturellement, il n'y avoit pour paffer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aifée, y montaft & en defcendift infenfiblement: avec quelques terres rapportées, & foutenuës de quelques murs, c'eftoit une chofe extrémement faifable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit, à la vérité, & d'une fabrique plus

rare, mais aussi plus incommode cent fois, que s'il eust fallu monter le costeau. Cette caverne est communément appellée *Grotta di Pozzuoli:* elle est taillée tantost dans le roc, & tantost dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrez. La longueur de cette grotte est d'un demi * mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aisément passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite, & les nüages de fine poussiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les passants: il se faut envelopper la teste, ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On se voit si peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur † crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

La Grotte de Pouzzol. ou du Pausilype.

** Soixante milles d'Italie ne font que quarante huit milles d'Angleterre. La longueur de cette Grotte est égale à celle du Mail du Parc de S. James, à Londres.*

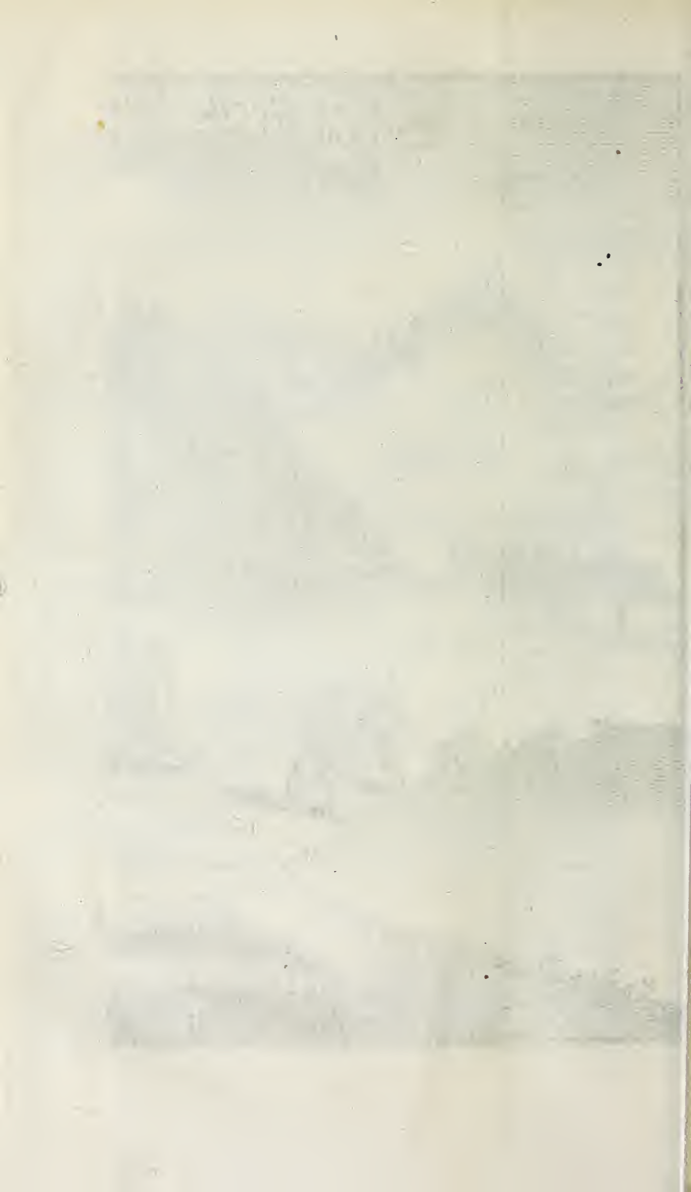
Le chemin est pavé, & quand on l'a nettoyé, (ce qui se fait de temps en temps) on trouve moins de poussiere.

† A la Montagna ou à la Marina.

Cet ouvrage est ancien; Sénéque en fait mention, & se plaint aussi bien que nous, des ténébres & de la poussiere. ‡ On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le désigne point autrement, & quelques uns disent mesme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur.

‡ P. Razzani; L. Jove; L. Alberti; F. Lombardo, & plusieurs autres Auteurs.


La Grotte du Chien



neur. D'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il est dit que * cent mille hommes achevérent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

** Schraderus a aussi écrit la mesme chose.*

Le Lac d'Agnano.

Le Lac d'Agnano est entre les costeaux, un peu au delà du Pausilype. Ce lac est à-peu-prés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en est assez claire, & n'a nul mauvais goust: On la voit bouillonner en plusieurs endroits, sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choses considérables: les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuse histoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous estre rapportée; Vous sçaurez seulement que dès le troisiéme ou le quatrieme pas qu'on fait en y descendant, on est saisi d'une chaleur qui porte une odeur de soufre, & qui fait süer tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tous costez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de soulagement.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du chien.

La Grotte du Chien, est comme un petit commencement ou entrée de caverne, au pied d'un costeau. Elle est longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela est sans art. Le bas n'est que pure terre ou pierre couverte de poussiere, comme le milieu d'un

Voyez le Memoire pour les Voyageurs.

d'un chemin ; & les coſtez n'ont rien non plus qui ſoit ni poli, ni travaillé : ni aucunement remarquable. J'ay conſidéré le tout fort ſoigneuſement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condenſation des eſprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il eſt plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le deſſus de la grotte ; on voit que cela arrive par tout en de ſemblables lieux. Et ce qui doit, à mon avis, confirmer dans la penſée que ces goutes ne viennent point de la condenſation des vapeurs ; c'eſt que ces ſortes de vapeurs ne ſe reduiroient point en eau : Et que d'aillenrs, le haut de la Grotte eſt quelquefois ſec. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée : cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel : quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut ; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira : quoy qu'il en ſoit, voicy ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette Grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe

pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut eſtre, au milieu de la grotte: Il ſe baiſſe, & s'agenoüille peu-à-peu, tenant toujours la teſte droite: il s'aſſied ſur ſes talons, en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement ſur le coſté contre terre. A l'inſtant meſme, ce pauvre animal entre en convulſion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge ſans crier, il ſe roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'eſt qu'à vingt pas de là; En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'eſtre délivré. * On a fait cette experience ſur des hommes, & ſur toutes ſortes d'animaux; & la meſme choſe eſt toujours arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés meſme encore, il n'y a rien à craindre, les eſprits ſe raréfient & ſe diſſipent: mais plus on ſe baiſſe, plus le danger eſt grand; ces meſmes eſprits ſont ſubtils & violens, ils petillent, & ſortent impétueuſement & en abondance. Nous ne ſaurions mettre le feu à une allumette, ſans éprouver quelque choſe de ſemblable. Le Maiſtre de la † grotte a fait encore une autre expérience. Il y eſt entré avec deux gros

** Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Aſne; Et D. Pedro de Toléde, Vice-roy, avec deux Eſclaves qui en moururent. Le Sr. de Villamont parle dans ſon Voyage d'un Gentilhomme nommé Tournon, qui s'eſtant baiſſé dans la Grotte, pour y prendre une pierre: fut ſaiſi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ſes eſprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens aprés,* Sarnelli.

† *Voyez à la fin du troiſiéme Volume, les Avis aux Voyageurs.*

gros flambeaux allumez; quand il en abbaiſſoit un prés de terre, non-ſeulement il ceſſoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, ſans qu'il reſtaſt ni feu, ni fumée: Il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainſi pluſieurs fois eſteins tour-à-tour.

On nous parle de ſemblables vapeurs; dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ.* Toute cette petite contrée n'eſt que ſoufre. Nous avons paſſé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout eſt plein de ſoufre, d'alun, & de trous ſouterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit préſentement au Véſuve. On prépare l'alun de roche ſur la * *Solfatara*, qui eſt une montagne ſéche, jaune & blanche, toute cuite, & toute uſée par ſon propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la ſeule chaleur des ſoupiraux, fait boüillir les chaudieres.

* *La Solfatara. Cette montagne eſt appellée par les anciens Auteurs;* Phlegra; Colles Phlegræi; Levocii montes; Leucogæi montes; Forum & Olla vulcani. Il a plû au peuple de dire *Solfatara* au lieu de *Solforata.*

Ce coſteau, dont la partie la plus haute eſt uſée par les feux, forme une eſpéce de baſſin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, ſe font ſouvent ſentir à Naples. On m'a aſſuré qu'elles noirciſſent les marbres; & faliſſent les ornemens des Egliſes, & les ameublemens des maiſons. Tous ces eſprits de ſoufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre eſt remplie, corrom-

rompent auſſi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui ſont tout proche de là, ont eſté obligez d'elever leur citerne en l'air; ſur une colonne, pour empeſcher la communication de ce qui pourroit en gaſter l'eau.

La pluſpart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les ſoupiraux de la *Solfatara*, ne ſoient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en eſt perſuadé. Il aſſure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables, & ſont ſouvent harcelez par des Lutins. (*Speſſo ſono ſtati travagliati da i Diavoli, & ſpeſſo ſentono ullulati, & terrori di grandiſſimo ſpavento.* Il ajoûte ſur cela diverſes hiſtoires, qu'il débite comme des véritez très certaines. Il dit auſſi qu'il y a bien des gens qui croyent que ce païs eſt rempli de thréſors qu'on découvriroit aiſément, ſans les mauvais Démons qui y préſident, & qui les gardent.

En deſcendant de là, nous ſommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois ſi fameuſe, n'eſt aujourd'huy que très peu de choſe. Je ne vous diray rien de ſes anciens noms, ni de ſon antiquité, ni de ſon étymologie, cela ſe trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les aſſauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont preſque entierement détruite. Quantité de ſuperbes maſures font foy de ſon ancienne magnificence. Preſque joignant

POUZZOL.

l'E-

l'Eglise de S. Jaques, on voit les ruïnes d'un * Amphithéatre, qui estoit basti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec † six autres Chrêtiens, y ayent esté exposez aux bestes farouches. On dit que ces bestes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces sept Champions eurent la teste tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où est présentement bastie l'Eglise dédiée à S. Janvier. Ces paroles y sont écrites sur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

* *Les Arénes avoient 172. pieds de long, & 88. de large.* Capaccio.

† Sosius, Proculus, Euticetes, Acutius. Festus, Desiderius. *L'an 299. d'autres disent 305.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands vestiges presque tout enterrez que le peuple croit estre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'estoit un Réservoir, comme la Piscina Mirabilis.

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Colisée, quoy qu'ils n'en ayent pas la mesme raison qu'à Rome.

La Cathédrale est bastie sur les ruïnes d'un Temple de Jupiter, & en partie, des propres materiaux de ce Temple: particulierement la façade, où il se voit par une ancienne Inscription, qu'il fut basti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruïnes d'un Temple de Diane. Vers les dominicains du *Jesu-Maria*, quand la Mer est fort agitée, elle apporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol: Entre lesquelles ou rencontre ordinairement diverses sortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaspres, Améthystes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers

Le Sarnelli a écrit qu'il estoit assez entier il n'y a pas long-temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire. Il estoit au milieu de l'ancienne Ville.

vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne aussi d'autres sortes de pierres sur lesquelles aussi-bien que sur les premieres, sont gravées diverses sortes de figures : Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des Grenoüilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics ; des Testes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui se sont mis dans l'esprit, que toutes ces figures se sont formées naturellement sur ces Pierres ; & la superstition leur attribuë diverses vertus.

Le * sable dont on se sert pour bastir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante aussi beaucoup. Il entre dans la composition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, mesme dans la Mer.

* *Puzzolana.*

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui est à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de considerer ces fameuses arcades, que l'on dit communément estre le reste du Pont que Caligula fit construire de Baye à Pouzzol. C'est le sentiment général, & sur les lieux mesmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feste aux Etrangers, comme de la chose du monde la plus rare, & la plus surprenante : Et l'on auroit beaucoup de raison sans doute, de faire attention sur un ouvrage si hardi : on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges ;

Le Pont de Caligula.

Mais

Mais par malheur, ce prétendu pour n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet Hiſtorien rapporte clairement le fait: *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum*, *Puteolanas moles*, *trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis; ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo - - - Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Dans la vie de Caligula ſ. 19.

Per hunc pontem ultro citro comméavit, bidno continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de Puteolanas *moles*; il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles*; cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps: mais cela ne doit faire aucune difficulté, outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas tou-

Il y a 12. ou 13. Arches: 14. Piles.

toujours de la mesme maniere; Et de plus, on pourroit ce me semble alléguer de bonnes raisons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit estre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit suffire pour rompre les flots, & pour rabatre assez les grands coups de Mer.

Le Lac Lucrin, *a lucro Dictus*, dit Charles Estienne à cause de la grande pesche qu'on y faisoit, n'est aujourd'huy que comme un petit estang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a presque rempli. Ce petit Lac n'est qu'à soixante ou quatre-vingt pas de la Mer; Il y estoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en séparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus seclusum*. Suétone nous aprend qu'Auguste avoit employé vingt mille hommes, pour faire faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoute mesme qu'on en avoit fait un port. *Le Lac Lucrin.*

L'eau de ce Lac est toujours salée: Il estoit renommé pour ses huistres. *Nuptiæ videbant Ostreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

On ne peut guére parler du Lac Lucrin, sans se souvenir du Dauphin dont Pline & plusieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait est qu'un Dauphin s'estant familia-

rifé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoutuma à la luy faire ainsi traverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le ragarder comme une chose extraordinaire : Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre * nié d'une maniére précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestique*, & faisant la plufpart des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques, de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourdhuy tout comme on voudra, le

* *Mécénas & Egesydime Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & F. Alphius, rapportent le mesme fait. Voyez diverses choses curieuses sur cela, dans la 3. Dissertation de M. Spanheim.* De præstantia & usu Numismatum.

† *Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.*

le poiſſon qui eſtoit autrefois connu ſous le nom de Dauphin.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toûjours eſté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont meſurée diſent qu'elle a quatre cens toiſes de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Les Naturaliſtes ont remarqué pluſieurs manieres dont quelques montagnes ſe ſont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens ſouterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pouſſe la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'eſt par cette derniere voye, que s'eſt formé le *Monte nuovo*, auſſi bien que l'autre nouvelle montagne, que je vous ay repréſentée, au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Veſuve. *Le Monte nuovo*, a dit-on, un gouffre de 50. pas de diametre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla: la Mer s'en recula: le Lac Lucrin en fut preſque comblé; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties; pluſieurs hommes périrent, & quantité de beſtes; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs.

Monte nuovo, *ou* di Cencre.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien

Dans la Province de Hereford.

plus agréable; ce fut 33. ans aprés la naissance du *Monte nuovo*. Je me souviens d'avoir lû avec plaisir, ce que vos Naturalistes en ont écrit. Un espace de terre contenant à-peu-prés vingt six arpens, * s'avisa tout d'un coup de se séparer des campagnes voisines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maisons; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire passage; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, presque sans bruit, & avec fort peu de désordre. Enfin, s'estant choisis un nouveau séjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne: c'est la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela est bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

Monte di Christo. De l'autre costé du Lac Lucrin, on voit le Mont de Christ, autre montagne illustre, dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois esté ébranlée par une secousse & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe jusqu'au profond de ses entrailles, & il se fit une crevasse depuis sa superficie, jusqu'aux Limbes des Peres: c'est sur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture.

J.C.

* *Pline rapporte que sous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples, un pré, & un lieu planté d'Oliviers se détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, cespes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14. sine manibus sublatus, à suo loco viginti pedum spatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit *Aimoin*, *An.* 822.

J. C. eſtant deſcendu dans la ſombre & ennuyeuſe demeure, où l'attendoient depuis ſi long-temps les ames de ceux qui eſtoient deſtinez à la felicité céleſte, il les amena en triomphe par ce conduit ſouterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne ſçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétenduë hiſtoire en ces deux vers,

*Alcadine.

Eſt locus effregit quo portas Chriſtus Averni,
Et ſanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'eſt qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & eſt à-peu-prés de la meſme grandeur que celuy d'Agnano. Il eſt certain que les oiſeaux volent & nagent aujourd'huy ſur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faiſoit mourir ces animaux.

Le Lac d'Averne.

Lucien a dit la meſme choſe de l'Acheron.

Quem ſuper haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.

An 6.

Ἄορν☉, *avibus carens.*

Cùm venere volantes, Remigii oblitæ pennarum vela remittunt. Præcipiteſque cadunt. Lucr. l. 6.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la deſcription que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'impoſture, ſans preſque héſiter. Pline particulie-

rement, qu'une mauvaiſe réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occaſions, eſt traitté en celle cy d'inſigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute ſon apologie, je ne l'aiſſeray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une choſe qui eſtoit autrefois, & il n'affirme rien de ſoy-meſme. Pline, curieux comme il eſtoit, avoit apparemment pluſieurs fois viſité cet endroit: il me ſemble meſme qu'il eſtoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Véſuve s'embraſa ſi terriblement ſous l'Empire de Tite; & qu'en s'acheminant vers cette furieuſe montagne, il fut aſſez malheureux pour y perdre la vie. Il eſt donc aſſez vray-ſemblable que Pline auroit parlé poſitivement, & en témoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne, ſi de ſon temps, l'air de ce Lac leur euſt eſté ſi fatal: mais il ne dit rien de ſemblable. En diſcourant des Lacs qui ont des proprietez extraordinaires, il cite Cteſias Hiſtorien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, ſur lequel rien ne nage, & enſuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit eſté en partie cauſée, par les grands arbres qui panchoient ſur ſes bords; qui le couvroient, & l'environnoient: & il ajouſte que ces bois ayant eſté coupez par l'ordre d'Auguſte, l'air y devint pur, & ceſſa de cauſer ces effets ordinaires.

Si ce fait eſt véritable, comme il ſeroit injuſte

injuste d'en douter, puis que cet Auteur estoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin bien instruit; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allégation qu'en fait Pline: puis que l'un vivoit avant, & en mesme temps qu'Auguste, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reste, on peut bien dire ce me semble encore, sans estre si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choses peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans son traitté des lacs, que quelque torrent souterrain de soufre, s'estant meslé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poisson; ce qu'il dit avoir vû de ses propres yeux. Cela fait connoistre assez clairement, que ce lac n'a pas toujours esté dans un mesme estat. Et la chose se découvre assez d'elle-mesme, pour peu qu'on vueille faire de reflexion, sur ces matieres bitumineuses & sulfurées, dont tout est rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par lesquels se répandoit dans l'Averne, ce qui empoisonnoit autrefois ses eaux; & ce qui en faisoit exhaler une matiere subtile, d'autant plus dangereuse que la source en estoit toujours renfermée sous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiseaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au dessus du lac, fussent offensez de ces exhalaisons; ce seroit se forger une chi-

mére ſans néceſſité, & faire dire aux Hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire meſme que c'eſt une choſe certaine & manifeſte, que ſi la Grotte du chien avoit vingt fois plus d'eſtenduë qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volaſt en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever : Et pourquoy ne veut-on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le lac d'Averne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-prés ſemblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore voſtre hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oyes ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *Yorkshire*

Au reſte, je répéteray encore icy, ce que je diſois tantoſt, que quelque inconcevables que paroiſſent les choſes, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais ſe haſter de s'inſcrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choſes, que leur connoiſſance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philoſophes, & nous moquer des cauſes occultes; les phenomenes de la Nature, à parler bien ſincérement, ſont preſque tous incompréhenſibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce ſeroit une honte

honte à nous d'en uſer autrement : Mais entendons-nous quelque autre choſe qui nous ſurpaſſe ; & qui ait auparavant eſté inoüi à nos oreilles ? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incredulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'*ἄορνος*, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quaſi regarder comme un nom général, pour ces ſortes de goufres ſulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer : *Oſtia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je penſe qu'on peut dire la meſme choſe de l'autre lac qui eſt proche de là, qui eſt un des Acherons : Et c'eſt apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces ſortes d'eſtangs, *Averna loca*. Silius confond noſtre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer ; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là ſont devenus communs à pluſieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés ſemblables.

Les ruïnes qui paroiſſent en divers endroits ſur la pente des coſteaux, autour de l'Averne ; ſont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il eſt incertain ſi les maſures qui ſont le plus prés du Lac, ſont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'eſt pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on eſt frappé de quelque odeur deſagréable, mais je ne ſuis pas aſſuré que cela provienne du lac. Les eaux en ſont aſſez vives, & aſſez claires, quoy qu'elles tirent un peu ſur le bleu obſcur. J'en ay gouſté en pluſieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite ſorte d'aſpreté qui tient du mineral; cependant le lac eſt aſſez poiſſonneux.

La Grotte de la Sibylle.

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, eſt tout auprés de là. La principale entrée eſtoit, dit-on, proche de la Ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout eſt comblé de ce coſté-là. Nous ſommes donc entrez dans cette grotte, par un paſſage aſſez etroit, & embaraſſé de ronces & d'épines, chacun portant ſon flambeau allumé. La Caverne eſt creuſée ſous les coſteaux, ſans embelliſſement, ni aucune choſe remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle eſt environ large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens cinquante pas ſans détourner, la grotte fait l'équerre à droit, & 70. ou 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en eſtoit autrefois peinte, & les murailles eſtoient reveſtües de moſaïque: il en reſte meſme quelque choſe encore. La terre s'eſtant affaiſſée à quelques pas plus loin que la chambre, le paſſage eſt rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me ſouviens qu'aprés avoir lû le docte traitté

traitté de M. Blondel touchant les prétenduës Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du torrent de l'opinion commune; & je fus pleinement persuadé que tout cela n'estoit que chimére & supposition, quoy qu'en ayent dit un nombre considérable d'hommes sçavans d'ailleurs, & quelques uns mesme de ces bons Docteurs du temps passé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me suis confirmé depuis dans cette persuasion, par l'étude que j'ay fait de cette matiere, avec assez d'application: & ainsi vous pouvez penser que je n'aquiesce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Plusieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle se retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a consacré sans autre fondement qu'une certaine imagination, & sans rien alléguer qui soit aucunement convainquant. Le passage de Virgile, *Excisum Euboicæ*, &c. ne signifie rien du tout: car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle étoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit.

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle estoit à Cumes. Et ils alléguent la description qu'en fait Justin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'autre dont parle Virgile: Mais au fond l'opinion de Justin Martyr n'est point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne signifie rien.

Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum ostia*; Mais par quelle raison, je vous prie, falloit-

il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'est encore une assez plaisante pensée, que de luy lambrisser une chambre de Mosaïque. Un autre profond & ténébreux, tapissé de nids de chauve-souris & de toiles d'araignées; c'est ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de mosaïque.

Si vous me demandez quel est donc mon sentiment sur cette caverne, je vous répondray que c'estoit peut-estre un passage, aussi bien que la grotte du Pausilype; peut-estre aussi la * chambre peinte estoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette mesme grotte du Pausilype, est pour une Nostredame. Strabon rapporte sur le témoignage d'Eporus ancien historien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainsi pour ne les confondre pas avec ceux du Bosphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres souterrains, où ils se cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, si vous voulez, l'ouvrage de cette caverne, à la mosaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reste, quand je vous diray que je ne sçay ni l'usage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui sont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'ensuivra nullement que ç'ait esté la Grotte de la Sibylle.

** On peut aussi supposer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

Sans

Sans sortir de † France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre considérable de semblables cavernes; oú jamais Sibylle n'entra.

Au sortir de cet antre, nous avons esté faire un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial est tres douce, & tres forte.

BAYES.

Littus beatæ Veneris aureum Baiæ:
Baiæ superbæ donum Naturæ:
Ut mille laudem, Flacce versibus, Baïas,
Laudabo dignè non satis Baias.

Il appelle Venus heureuse parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

Littora quæ fuerant castis inimica Puellis.

dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epistre, attribuée à Sénéque; & ce qu'en a écrit Albin:

Tu qui Bajanas Venisti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miscuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
\- - - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emersit ab undis: &c.

† *Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuse Caverne appellée du Clouseau, dont les gens du païs font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes sales, des Peintures, & des Autels: & ils se persuadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux.* Morer.

Nullus in Orbe locus Bajis prælucet amœnis. Juv.

Le golfe de Bayes eſt extrémement agréable: l'air y eſt d'une parfaite douceur; & rien n'eſt plus charmant que les coſteaux qui s'élevent inſenſiblement tout autour. On y voit diverſes ruïnes de Temples, de * Thermes, & de Palais: & quelques-uns de ces débris, paroiſſent dans la Mer meſme. Tous les environs de la Ville, eſtoient auſſi parſemez de maiſons de plaiſance. Aujourd'huy ce ne ſont que triſtes maſures, qui ſont de ces lieux autrefois enchantez, une ſolitude affreuſe.

** Ce que le Peuple appelle il* Truglio, *& que bien des gens prennent pour un Temple, eſt un reſte de Thermes.*

Entre Bayes & Miſene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripinne, on voit des reſtes du Reſervoir * d'Hortenſius Collegue de † Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme plaiſir à nourrir du poiſſon, & il en avoit accoutumé quelques-uns à venir manger dans ſa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ſes amis luy ayant demandé deux mulets de ſon réſervoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de ſa litiere.

** Q. Ort.*

† Q. Cecil.

L'équivoque eſt la meſme en Latin qu'en François Mulus.

Prés de là, ſont d'aſſez grandes ruïnes, communément appelées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce ſont les reſtes d'un Cirque; & les autres qui le nient, ne ſçavent à quoy ſe déterminer.

Marcato di Sabbatho.

Du coſté de la Mer ſe voyent de grands veſtiges de la *Villa* de Hortenſius.

Proche du réſervoir, il y a un reſte de Temple, que l'on dit avoir eſté Temple de Diane.

Dans le voiſinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle ſtatuë de Venus, deux

deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capaccio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons; & je n'ignore pas que les Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Capverd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes. Quand je vous dis que ceux-cy sont agréables, je ne parle que du lieu, de la sitüation, & de la † douceur de cet heureux Climat. Car d'ailleurs, ce n'est rien du tout: un petit morceau de terre presentement inculte, qu'on a peine à trouver parmi les Mazures & les buissons. Un homme qui demeure à Naples m'a dit qu'il y avoit autrefois cueilli des pois verds à Noël. Et je m'assure que si ce petit Desert pouvoit estre transporté tel qu'il est, avec son Air, son Ciel, sa vûë, &c. dans l'Isle que vous habitez, quelque bonne & quelque fertile qu'elle soit, il en pourroit aussi devenir l'endroit le plus délicieux.

Les Champs Elisées.

Lago della Coluccia.

† *On dit à Naples qu'aux environs de Bayes, la vieille feuille ne tombe guére, qu'estant poussée par la nouvelle. On ne voit presque jamais ni neige, ni glace, dans cette coste du Royaume de Naples. S'il tombe de la Neige, elle fond d'ordinaire incontinent aprés.*

J'aurois à vous parler encore des ruïnes qu'on appele l'Académie de Ciceron, qui

qui servent aujourd'huy d'estable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont tâché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-mesmes, à cause des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Misene. Du reservoir * d'Agrippa, appellé *Piscina mirabilis*, dont l'enduit du dedans est d'une dureté de marbre. De l'autre Reservoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres restes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de considerer toutes ces choses-là avec assez d'attention, pour en parler bien exactement.

L'Academie de Ciceron. *Les bains de Tritoli.* *Le Tombeau d'Agrippine.* Piscina mirabilis. Cento camerelle.

* *Quelques uns prétendent que c'est un ouvrage de Lucullus.*

Nous nous sommes embarquez à Bayes, & nous sommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous proposons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pausilype, justement au dessus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'est, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques † historiens des derniers siécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mausolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui soû-

Le Tombeau de Virgile.

† *Alfonse di Heredia. G. C. Capaccio. P. Sarnelli &c.*


Tombeau de Virgile



soûtenoient une * Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de broussailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un † Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier, ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée, qu'on attribuoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux

** Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Génes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantoüe, ou à Génes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.*

† M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Salon, proche de Marseille; moitié dans l'Eglise, & moitié dehors: peut estre parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.

vaux qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre chose que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faisoit faire la procession, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne sçay quel Archevesque s'estant ennuyé de cette extravagance, obtint la permission d'oster ce cheval; & l'on en fondit la grosse cloche qui est présentement à la Cathédrale.

Le Tombeau de Sannazare.

La maison que Sannazare avoit sur le bord de la Mer, au pied du Pausilype, ayant esté détruite pendant la guerre; il bastit au mesme lieu une Eglise qu'il dédia *a'l santissimo parto della grand' Madre di Dio*, & son Tombeau se voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Eglise. Il est de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa Croce*. On y voit le bust de Sannazare, couronné de Laurier. Les deux grandes statuës qui sont assises à chaque costé, sont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'est David & Judith, afin que les scrupuleux ne se formalisent pas, de trouver des representations de fausses Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

* *Et en partie de celle de Fra Gianangelo Poggibonzo de Montursolo, Frere Servite.*

Sannazare se fit luy mesme cette Epitaphe.

Actius hîc situs est. Cineres gaudete sepulti.
Jam vaga post obitus Umbra dôlore vacat.

Ses

Tombeau de Sannazare.



Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a temoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

D. O. M.
Da sacro Cineri flores : hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers. † L'Arioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de

* *Le Sequin vaut à-peu-prés dix shillings.*

† *D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tous.*

de ma part tous nos bons amis, & croyez que je ſeray toujours.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Naples ce 17. *Mars* 1688.



LET-

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je profitay hier du jour de poste pour vous faire part des dernieres observations que j'ay faites à Naples & dans ses environs; Je ne croyois pas avoir occasion de vous donner davantage de mes nouvelles, avant mon retour à Rome, nos mesures étans prises pour partir demain dés le grand matin. Mais puisque Mr. *** qui est dans l'intention de passer encore quelque temps icy, m'assure qu'il écrira à ses Amis de Londres l'ordinaire prochain, & qu'il m'offre obligeamment de joindre une de mes léttres dans son paquet, je ne veux pas négliger cette occasion de m'entretenir encore une heure avec vous: Les Eglises de Naples, étant à mon avis ce que cette ville a de plus magnifique; & la quantité d'Inscriptions qui s'y voyent étant comme un répertoire historique de choses d'autant plus agréables, que d'ordinaire elles sont curieuses & singulieres, élegamment exprimées, & certaines dans les circonstances des faits & des dates; j'ay employé la journée presque entiere, à parcourir de nouveau ces sacrez Palais, & à visiter quelques uns de ceux que je n'avois pas vûs encore. Aprés vous avoir donné les Epitaphes de l'Aretin, du Danthes, de l'Arioste, de Sannazare & de Jov. Pontanus, j'ay esté bien aise de trouver

Jean Bapt. Marini naquit à Naples le 18. Oct. 1569. Et y mourut le 26. Mars 1625. Charles Em. Duc de Savoye l'avoit fait Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice.

aussi le *Cavalier* Marin. Il fut enterré aux SS. Apôtres des Théatins réguliers, avec ces Epitaphes.

D. O. M.

Johannes Baptista Marinus Neapolitanus inclytus Musarum Genius, Elegantiarum Parens H. S. E. Naturâ factus ad Lyram, haustâ è Permessi undâ, volucri quodam igne Poeseos, grandiore ingenii venâ efferbuit. In una Italica, dilecto, Græcam, Latiam ad miraculum usque miscuit Musam Egregias priscorum Poëtarum animas expressit omnes : cecinit æquâ laude, Sacra, prophana. Diviso in bicipiti Parnasse, ingenio utroque eo vertice sublimior. Extorris diu Patria rediit Parthenope Syren peregrina, ut propior esset Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam citharam Famæ consensus.

D. O. M.

Equiti Johanni Baptistæ Marino, Poetæ sui sæculi maximo, cujus Musa è Parthenopæis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates : Cujus ingenium fæcunditate felicissimum, Terrarum Orbem habuit admiratorem. Academici Humoristæ Principi quondam suo P. P.

Le Marquis de Villa, luy a fait ériger un nouveau Monument dans l'Eglise de S. Agnello, avec cet Elope.

D. O. M.

Et Memoriæ Equitis Joannis Baptistæ Marini,

rini, Poetæ incomparabilis, quem ob ſummam in condendo omnis generis carmine felicitatem, Reges, & viri principes cohoneſtarunt, omneſque Muſarum Amici ſuſpexere.

Joannes Baptiſta Manſus Villæ Marchio dum præclaris favet ingeniis, ut poſteros ad celebrandam illius immortalem gloriam excitaret, Monumentum extruendum legavit, quod Montis Manſi rectores ad præſcripti normam exegere. Ann. 1682.

Je ne ſçais ſi vous trouverez comme moy un peu de galimatias dans la premiere de ces inſcriptions. J'aurois mieux aimé celle du * P. Guichardin qu'aucune des trois.

* Religieux *Celeſtin.*

Fundere ne renuas flores, & thura, Viator,
Oſſibus, & cineri, quem lapis iſte tegit.
Hîc etenim nedum tumulantur buſta Marini,
Sed, cineri illachrymans, ipſa Poeſis adeſt.
Sollicitæ hunc forſan Muſæ rapuere, timentes
Ne tandem Terris alter Apollo foret.

Puis que je vous ai dònné les Epitaphes du bon Roy Robert, & de la malheureuſe Reine Jeanne; J'ay envie d'ajoûter celles du non moins malheureux André ſon premier Mari; & de la Reine † Sance, Seconde femme du Roy Robert.

Jeanne I.

André de Hongrie.

† *Fille de Jaques Roy de Majorque.*

‡ *Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ Regis F. Neapolitarum Regi, Joannæ uxoris dolo & laqueo*

‡ *A la Cathédrale, joignant la porte de la Sacriſtie.*

A aversa. le 18. Sept. 1345.

*loqueo * necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito : Ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret : Franciscus Berardi F. Capycius Sepulchrum, titulum, Nomenque P. Mortuo. An. 1345. 14. Kal. Octobr.*

† *Dans l'Eglise qu'on appelle* della Croce di Palazzo.

† *Hic jacet summæ humilitatis exemplum, corpus venerab. mem. Sanctæ Sororis Claræ, olim Dominæ Sanciæ Reginæ Hierusalem & Siciliæ, relictæ co. clar. mem. Sereniss. Domini Roberti Hierusalem, & Siciliæ Regis; quæ post Obitum ejusdem Regis, Viri sui, agens viduitatis debitæ annum, deinde, transitoria cum æternis commutans, ac inducens Ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem; bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januarii. 12. Indict. in quo vitam beatam ducens secundum Regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vitæ suæ terminum religiosè consummavit. A Domini 1345. die 28. Julii. 13. Ind. sequenti vero die, peractis exequiis, tumulatur.*

J'ay trouvé au Mont Olivet, une autre Teste couronnée, qui changea aussi son Manteau Royal en froc : Je parle d'Alfonse II. Roy de Naples, que l'histoire nous représente comme un homme inquiet, timide, cruel, & haï de ses Sujets, & qu'on a caracterisé tout autrement dans ce Monastere. Vous savez que ce Prince mourut à Mes-

Meſſine, où il jugea à propos de ſe * retirer; mais comme il avoit veſcu icy quelque temps, depuis ſon Abdication, avec les Religieux de ce Couvent, ils luy érigerent un Tombeau honoraire dans leur Egliſe; & mirent auſſi cette inſcription dans leur Réfectoire.

* *L'an 1495.*

Alphonſo Aragoneo II. Regi Juſtiſſ. Invictiſſimo, munificentiſſimo, Olivetanus Ordo ob ſingularem erga ſe beneficentiam, quocum ſic conjunctiſſimus vixit, ut, Regia Majeſtate depoſitâ, cum eis unâ cibum caperet, miniſtris deinde miniſtraret, lectitaretque; F.C.

Au mont Olivet.

Il eſt ridicule d'avoir donné à ce Prince l'epithéte *d'invictiſſimus*; & il ne l'eſt pas moins, de l'appeller *fortunatiſſimus*, dans l'epitaphe qui eſt ſur le Tombeau; ſi ce n'eſt qu'on ne faſſe conſiſter ſa fortune, ou ſa proſperité dans ſa retraitte.

Il s'enfuit aux aproches de Charles VIII. Roy de France, qui s'empara d'autant plus aiſément de la Ville de Naples.

D.O.M. Alphonſo Aragoneo Ferdinandi I. *Filio, Regi fortunatiſſ. Erga Deum pientiſſ. Domi, militiæque rebus geſſis clariſſ. Qui Collegium hoc Patrimonio donato auxit, ditavit, coluit. Olivetanus Ordo, dum Ædes has reſtituit, Regis liberaliſſimi Memor F.C.*

† Le Tombeau de ‡ Ladiſlaus Roy de Naples, eſt fort magnifique, quoy que d'une Architecture Gothique. La ſtatuë de

† *Au deſſus du grand autel, à S. Jean Carbonare.*

‡ *Nos hiſtoires l'appellent auſſi Lancelot; Il étoit Fils & ſucceſſeur de Charles III. Duc de Duras.*

de ce Prince y eſt à cheval, l'épée à la main : Et au deſſous, on a écrit *Divus Ladiſlaus*, avec ces quatre vers,

Improba mors hominum heu ſemper obvia rebus!
Dum Rex magnanimus totum ſpe concipit Orbem,
*En * moritur, ſaxo tegitur Rex inclytus iſto.*
Libera Sydereum mens ipſa petivit Olympum.

* *A Naples, l'an* 1414. *âgé de* 38 *ans.*

Ladiſlaus avoit de belles qualitez, mais le nombre des mauvaiſes l'emportant de beaucoup, ce n'a pas eſté de bonne foy qu'on l'a traitté icy de *Divus*; l'Epée à la main lui ſied mieux, car ſans contredit il eſtoit vaillant, & il ſe rendit fort redoutable en Italie. Ayant eſté tout enſemble, Roy de * Naples & de Sicile, Roy de ‡ Hongrie; & Seigneur de * Rome, ſans parler de ſes autres prétentions; je ne m'étonne pas qu'on diſe de luy que *totum ſpe concipit Orbem*. Mais pour aquerir le monde entier, il ne falloit pas ſe précipiter dans les débauches qui ruïnerent ſa ſanté, & qui le † tuerent à la fleur de ſon âge.

* *Il fut couronné à Gayette l'an* 1390.

‡ *Les Hongrois luy donnérent la couronne à Javarin, l'an* 1403.

Proche de ce Mauſolée, il y a une tres belle chapelle, que Jeanne (II.) ſœur de Ladiſ-

* *Il ſe rendit maiſtre de Rome, & de la plus grande partie de l'Etat Eccleſiaſtique. Et les Romains conſentirent à ſa Domination, l'an* 1408.

† *Quelque uns on dit qu'il fut empoiſonné (à Perouſe) par la fille d'un Medecin de laquelle il étoit amoureux, Le Medecin, gagné par les Florentins, fit accroire à ſa fille, qu'il avoit un philtre qui augmenteroit l'amour du Roy pour Elle; Et il la perſuada de luy faire prendre adroitement ce philtre, qui étoit un poiſon. Il ſe fit tranſporter à Naples, où il mourut.*

Ladiſlaus fit baſtir, pour honorer le corps & le Tombeau de Syrian Garacciolo, grand Sénechal du Royaume, que la Ducheſſe de Seſſa fit * aſſaſſiner dans ſon lit. Ce Seigneur avoit eſté favori de Ladiſlaus, & il l'eſtoit de ſa ſœur aprés luy, lors que la Jalouſie & l'envie luy déclarerent cette Mortelle guerre, & faucherent ſes eſperances.

* *à Capouë, le 25. Aouſt 1432. Il avoit 60. ans.*

Nil mihi, ni Titulus, ſummo de culmine deerat,
(Regina morbis invalidâ, & ſenio)
Fœcundâ populos Proceresque in pace tuebar;
Pro Dominæ Imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor, qui te, fortiſſime Cæſar,
Sopitum extinxit, nocte juvante aolos.
Non me, ſed totum lacerat manus impia Regnum;
Parthenope que ſuum perdidit Alma decus.

Syrianno Caracciolo,
Avellini Comiti, Venuſi Duci, ac Regni Magno Seneſcallo & Moderatori. Trajanus filius, Melphiæ Dux, Parenti, de ſe, deque Patria optime merito erigendum curavit. 1433.

La Reine fit la dépenſe, & le Duc de Melfi choiſit le lieu du monument & en prit le ſoin. La Tombe de cette Princeſſe ſe voit dans la belle Egliſe de S. Marie de l'Annonciade, avec cette Inſcription.

Auprés du grand Autel.

Joannæ II. † *Hungariæ, Hieruſalem, Sici-*

† *Ce ſont les titres que prenoit avant elle, ſon Frere Ladiſlas.*

Siciliæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomeriæ, Comaniæ, Bulgariæque Reginæ: Provinciæ, Folqualquerii, ac Pedemontis Comitissæ. Anno Domini * *M. CCCC. XXXV. die* II. *Mensis Febr.*

* Agée de 65. ans.

Regiis ossibus, & memoriæ, Sepulchrum quod ipsa moriens † humi delegarat, inanes in funere pompas exosa, Reginæ pietatem secuti, & meritorum non immemores œconomi restituendum, & exornandum curaverunt, magnificentius posituri si licuisset. Anno Domini M. DC. VI. mense maij.

† Elle avoit esté fiere & coquette pendant sa vie.

Voici le langage d'un bon Mari pour une bonne femme qu'il enterre à regret. C'est à S. Dominique *Majeur.*

Portia Capycia, viva gaudium, mortua mariti gemitus, hîc sita est. Bernardinus Rota Thesaurum suum condidit. Fecit nolens: Fecit, nec mori potuit. Rapta est è sinu charitum M. D. LIX. Discessit, non decessit. Infelix ille, qui mortuâ Portiâ, vivus cum ea sepeliri debuit. En, simul hic fingi pertulit, ut quando aliter nequit, saltem marmore conjuge frui liceat; Lugete musæ interim. Abiit non obiit.

Il mourut en 1574.

Ce Bernardin estoit d'une Noble Famille; excellent Poëte, savant, & homme de mérite à tous égards. Il a publié plusieurs ouvrages.

J'ay trouvé dans l'Eglise de S. Augustin, l'epitaphe d'un autre homme Docte, qui sans

sans doute, ne vous sera pas inconnu. C'est le Beat Augustin d'Ancone.

Augustin Triomfi, d'Ancone. Grand Théologien, grand Predicateur, & General de son ordre. Il avoit esté disciple de S. Thom. & de S. Bonaventure.

Anno Domini 1328. *die* 2. *Aprilis, Indict.* XI. *Obiit B. Augustinus Triumphus de Ancona, Mag. in sacra pagina. Ord. Erem. S. Aug. Qui vixit annos* 88. *Edidit suo Angelico ingenio* 36. *volumina librorum. Sanctus in vita, & clarus in Scientia: unde omnes debent sequi talem virum, qui fuit Religionis speculum, & pro eo rogare Dominum.*

Beatus.

Je n'avois pas oüi dire qu'on priast Dieu pour les Saints, dans l'Eglise Rom. Et aussi, à la verité, je doute un peu que ce bon Religieux ait jamais esté ni canonisé, ni béatifié autrement que par cette Epitaphe.

Le Roi Robert, dont je vous ay déja parlé deux ou trois fois, avoit épousé en premieres noces une * Princesse d'Aragon dont il eut deux fils, Charles & Loüis. Le dernier enterré dans l'Eglise de S. † Laurent; J'ai trouvé assez agréables les termes bourgeois de son Epitaphe.

** Plusieurs historiens l'ont nommée Yoland, mais elle est appellée Jeanne dans cette Epitaphe.*

† Des Peres Minn. Conventuels de S. François.

Hîc requiescit spectabilis Juvenis Dominus Ludovicus, filius Serenissimi Principis Domini Roberti. &c. obiit an. 1310.

- - - & Joannæ consortis ejus, - - - Perri Regis Arag. filiæ. &c.

Celle de son Pere que je vous ay envoyée, est aussi sans ceremonie. Il est vray qu'on parloit quelquefois ainsi alors, mais non pas toujours: & j'ay des exemples d'éloges fort exagerez, faits dans ce mesme tems-là. En voi-

A S. Pierre Martyr. au dessus du Chœur.

voici un de 3. ou 4. paroles qui ne vous deplaira pas.

Cette Princesse mourut en 1465.

Ossibus & memoriæ Isabellæ Clarimontiæ Neap. Reginæ, Ferdinandi primi conjugis. Et Petri Aragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris Fratris; qui, ni Mors ei illustrem vitæ cursum interrupuisset, fraternam gloriam facilè adæquasset. O FATUM! QUOT BONA PARVULO SAXO CONDUNTUR!

A main gauche, en entrant.

† En mauvais Italien, que je suppose estre l'ancien langage du Païs; Cela ayant esté fait en 1361.

** Malherbe.*

Calcanda semel via Lethi. *Horat.*

Contre le mur ou la façade de cette mesme Eglise, on a mis une figure de la mort, dont je ne m'arresterai point à vous représenter l'equipage. Elle † dit plusieurs bonnes choses qui sont de son Mestier; Et un homme, luy offre un sac plein d'or, pour racheter sa vie, mais,

** Il a beau la prier:*
L'insensible qu'elle est se bouche les oreilles
Et le laisse crier.

Il faut enfin mourir: Et il n'est pas mal à propos de finir nostre nouvel entretien de Tombeaux & d'Epitaphes par cette salutaire reflexion. La Famille de Cordez, a une chappelle dans l'Eglise de S. Marie, la neuve, dans laquelle il y a un tombeau, avec ce vers, qui est le fruit d'une mesme reflexion.

Hæc manet hæredes certior una domus.

Nous

Nous avons quatre ſi mauvaiſes nuits à paſſer entre Naples & Rome, que je ſuis d'avis de profiter du reſte de celle cy. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Naples ce 18. *Mars* 1688.



LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous dire avec combien de plaisir j'ay lû vostre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû aussi , en apprenant que les miennes vous donnent quelque satisfaction.

Des réflexions sur les diverses choses que vous me mandez, touchant ce qui se passe présentement en vostre Païs , m'engageroient dans des longueurs, qui seroient assez inutiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles questions que vous me faites sur l'article de Venise. J'y satisferay succinctement, en suivant le mesme ordre que vous avez pris : & je feray mon possible, pour vous contenter ensuite, sur tout ce que vous désirez de moy touchant Rome.

(1) Que vostre Gentilhomme Vénitien dise tout ce qu'il luy plaira de ses prétendus deux cens cinquante mille habitans de Venise ; il ne luy suffit pas d'estre Vénitien, pour en parler avec certitude. C'est une chose dont ni ses yeux, ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier, & je persiste à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudeca*, parce que je regarde cette Isle comme faisant partie de la ville de Venise : mais je ne

ne parle point de l'Isle de Murano. Au reste vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il est impossible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville : Il y a des moyens raisonnables de faire à-peu-prés ce calcul ; voyez comment s'y est pris le Chevalier W. Pety.

(2) Les deux grandes Colonnes de granite, qui sont prés de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont esté apportées d'Egypte : d'autres disent de Constantinople. Le Lion de S. Marc est sur l'une de ces colonnes : ce sont les Armes de Venise. La statuë de S. Théodore est sur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me semble, que la Seigneurie erige par tout de semblables colonnes, dans les villes de son Domaine.

Elles peuvent avoir esté apportées d'Egypte à Constantinople, & de Constantinople à Venise.

Vostre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui se mettent aux jours de Feste, sur les piédestaux de bronze qui sont vis-à-vis de l'Eglise de S. Marc, sont pour représenter l'Estat de Venise, & les Royaumes de Cypre & de Candie. Il est vray que cela se dit communément, mais on se trompe : les Armes de la République sont sans différence sur les trois bannieres, sans aucun dessein ni pour Cypre ni pour Candie, & sans qu'il en soit fait aucune mention. Je ne comprens pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries ; & que le Lion dont je vous viens de parler, est trop respecté à Venise, pour estre mis dans un écusson. Ce Lion est par tout où doi-

Un nommé Nic. Baratier, fut celuy qui entreprit de les placer dans le lieu où elles sont. Il demanda pour toute recompense, la permission d'établir un brellan privilégié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.

vent eſtre les armes de l'Etat; & dire qu'il en tient lieu, ſans l'eſtre en effet; c'eſt dire que les Vénitiens ne portent point de chemiſes, mais qu'ils ſe ſervent de certains morceaux de toile, juſtement taillez, couſus, & ajuſtez comme nos chemiſes; & que cela leur en tient lieu. Le reſpect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empeſcher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, ſont des piéces receües dans le Blaſon. Et vous ſçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant demandé à un Ambaſſadeur de Veniſe, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions ailez qu'il voyoit dans les armes de ſa République, l'Ambaſſadeur luy répondit que c'eſtoit dans le meſme païs où ſe trouvoient les * Aigles à deux teſtes. En un mot, ſans raiſonner ſur une queſtion qui eſt purement de fait; Je puis la terminer en vous aſſurant que le Lion de Veniſe ſe voit en pluſieurs endroits dans un Ecuſſon, à Veniſe meſme: † Au Palais du Doge: A la façade de l'Egliſe ‡ Cathédrale: ſur le piedeſtal de la § ſtatuë du Général *Coglione*: Dans pluſieurs Eſtampes gravées à Veniſe, comme par exemple dans celle du plan de cette Ville, publié par le P. * Coronelli: Et apparemment en beaucoup d'autres endroits. J'ay remarqué la meſme choſe, ſur les Caroſſes des Ambaſſadeurs de cette Republique que j'ay vûs en diverſes Cours: Ils couronnent l'Ecu de la Couronne de Chypre. Il eſt vray que je trouve de la varieté dans la diſpoſition du Lion: quelquefois il eſt entier; quel-

* *Les Armes de l'Empire.*

† *Vis-à-vis de l'Eſcalier des Géans, entre l'Adam & l'Eve.*

‡ S. Pietro di Caſtello.

§ *Proche l'Egliſe de S. Jean & Paul.*

* *Hiſtoriographe de la Republ.*

quelquefois il ne paroist qu'à demi-corps; quelquefois il tient une épée; quelquefois il tient & présente le Livre de ses deux pattes : quelquefois enfin on orne sa teste de la *Gloire* de S. Marc, & quelquefois du *Corno* du Doge. Mais cette diversité ne fait rien du tout à la question, & je pourray vous en dire une autre fois la raison. J'ajoûte, que plusieurs * Nobles Vénitiens, par concession sans doute, portent le Lion de Venise, dans quelque quartier de leurs Armes. Au reste, ce Lion de S. Marc a pour origine la vision d'Ezechiel † dont je vous ay déja parlé; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphose de S. Marc en Lion, pour éteindre l'amour incestueux de sa sœur.

* *Une branche de de la Famille* Nani, *porte d'or, au Chef de gueules chargé du Lion ailé &c. d'or qui est de Venise : Le Lion est entier. Quelques branches des Familles de* Venier, Moro, Mula, Foscari Magno Malatesta capello, *&c.* ont aussi ce Lion, dans l'Ecu de leurs Armes, mais à demi-corps.

(3) Quoy que je vous aye dit que l'air de Venise soit assez bon, j'avoûe que l'air des *Lagunes* en général est fort mauvais. On m'a mesme assuré que les habitans des petites Isles, sont obligez de les abandonner, pendans les grandes chaleurs.

(4) Si je ne vous ay pas mandé, que le Doge estoit Doge à vie, au lieu que le Doge de Génes n'est Doge que pour deux ans, c'est que je n'ay pas douté que vous ne le sceussiez déja.

Le revenu du Doge de Venise, monte ‡ à près de trois milles livres *sterling*, à ce que plusieurs gens m'ont assuré.

Le § Sequin de Venise, & les Ducats d'or qui se fabriquent dans presque tous les

† *V. Tome I. pag.* 70.

‡ *Près de quarante mille livres* Tournois. *Six mille* sequins.

§ *Zecchino*,

Estats d'Allemagne, sont de mesme poids, & estimez de mesme valeur ; quoy que l'or n'en soit pas toujours précisément au mesme carat. De sorte qu'en tout Païs, hors de l'Estat de Venise, les Sequins, & les * Ducats se mettent indifferemment comme monnoyes équivalentes. Mais pour empescher à Venise qu'on ne transporte les Sequins, & qu'on ne les négocie comme on fait les Ducats, Mess. de Venise les font valoir chez eux une de leurs † *Livres*, plus que les Ducats d'or, dans l'État de Venise, ce qui est sa juste Valeur : Et le Sequin, quoy que de mesme Valeur intrinseque, passe pour dix-sept. Tellement qu'il y auroit de la perte à transporter les Sequins, Et qu'au contraire, si par hazard on en rencontre hors du Païs, il y a du profit à les y rapporter. S'il étoit possible d'établir les choses sur ce pied-là en Angleterre, où la monnoye trop riche ne vaut pas plus que son propre poids, on ne la fondroit pas, & on ne la transporteroit pas comme on fait.

* Ducats d'or que les Italiens appellent *Ungari*.

† *Una Lira*. Environ sept sols & un farthing, monnoye d'Anglet.

Le Doge ‡ d'aujourd'huy n'est point marié;

‡ *En* 1688. Sylvestre Valier présentement Doge, est marié. 1697.

Les Dogesses n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Doges : ce réglement a esté fait par raison d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas besoin de deux phantosmes.

(5) Je ne vous ay presque rien dit du libertinage des Cloistres, parce que je ne suis pas assez particulierement informé du détail de ces sortes de choses. Que les Religieuses recoivent des Masques à la grille, qu'elles se dé-

déguiſent elles-meſmes en toute maniére; Qu'elles aillent *incognito* à la Comédie & ailleurs; Qu'on feſtine avec elles, ſur des tables faites exprès, dont une moitié eſt en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y ſoient ſouvent les premieres intereſſées; cela eſt de notorieté publique, & perſonne n'en fait de myſtere. On peut juger du reſte, mais je ne m'en meſle point. Pour les Freres Frappars, ce ſont de terribles Comperes: penſez en tout ce qu'il vous plaira, & n'aprehendez pas d'en penſer trop.

(6) Vous ne me ſurprenez pas, quand vous me dites que voſtre Gentilhomme s'eſt fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Veniſe, & particulierement contre la Souveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme ſe gendarme tant qu'il voudra: il eſt inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui eſt notoire à toute la Terre.

(7) Selon le calcul que des perſonnes bien inſtruites ont fait du revenu de la Republique; on a trouvé que bon-an mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits eſtant mis enſemble, ventes de Charges & de Nobleſſe, confiſcations de biens, & autres pareils tours de baſton, ce revenu ne monte tout au plus qu'à ſix millions d'Ecus. C'eſt ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'intérrogez, & je vous répons comme on m'a répondu.

(8) Il y a des Juifs à Veniſe qui font un

fort bon négoce ; les Portugais particulierement sont riches, aussi bien qu'à Amsterdam ; & ailleurs. Le quartier qui leur est assigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* (la Juiverie.) Ils portent à Venise des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui sont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

(9) Le nombre des Nobles qui sont capables, c'est-à-dire, qui sont en âge d'entrer au grand Conseil, monte bien, si ce que l'on m'assure est vray, à treize cens ou environ. Mais il y en a près d'une moitié qui sont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Estat, ou à la guerre, ou en Ambassades : de sorte que le grand Conseil n'est pas composé de plus de six ou sept cens. C'est encore trop, & c'est aussi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teste, troppo, feste, troppo tempeste.* Il y a à Venise un bon tiers de festes plus qu'en France. Pour les tempestes, on dit qu'en Esté elles sont fort fréquentes.

Le grand Conseil fut fixé l'an 1289, & tous les Nobles furent enregistrez dans ce Catalogue.

(10) Le livre d'or dont vous me parlez, n'est autre chose que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles sont enregistrez, aussi-tôt après leur naissance. Tous les Freres sont également nobles, & jouïssent des mesmes priviléges.

Puisque je suis retombé sur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, sur ce que je vous les ay représentez comme des gens fiers & peu sociables. On doit toujours entendre raisonnablement les choses, & ne se

faire

faire pas des chimeres pour les combatre. Il est certain que les Nobles Vénitiens sont extrémement pleins de leur Noblesse, & que la politique de ce païs-là, ne leur permet pas d'estre beaucoup communicatifs. Il est difficile à un Etranger qui tient quelque rang de les voir chez eux : ils souhaittent toujours qu'on se rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne soient pas chiches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réserve. Il est très vray aussi que l'usage de se visiter, n'est point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque chose de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Messieurs dans le particulier, quand il le faut ou quand ils le peuvent, n'ayent pas toute sorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puisse jamais converser familierement avec aucun d'eux : cela est faisable, sur tout lors que l'étranger est homme sans consequence, & que le Noble est aussi de la basse catégorie. Au reste, je ne vous en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché : J'y ay vû mettre une fois une ample salade, & une autre fois une belle queüe de moruë. Ne vous ay-je pas dit qu'ils sont deux ou trois cens pauvres * *Barnabotes* qui gueusent dans les ruës, & qui bien loin de faire porter leur petite provision

* *On les appelle ainsi, parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté où les loüages de maisons ne sont pas chers.*

viſion au dépens d'un ſoû, ſeroient tout preſts à gagner ce ſoû là eux-meſmes, en portant la proviſion des autres. Ces pauvres Gentilshommes ſervent de luſtre à la riche Nobleſſe.

Il eſt vray que les Nobles oſtent en Eſté, la fourrure de ce que vous appellez la *Veſte*, & de ce que j'appelle en François la Robe : mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

(11) Je n'ignorois pas voſtre inclination, & voſtre amour meſme pour la Peinture, quoy que j'aye un peu tranché court, comme vous me le reprochez, ſur les belles piéces que l'on voit à Veniſe. J'ajoûteray icy quelque choſe à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le ſouhaittez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guére loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conſeil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean ſon Frere, leſquelles ſurpaſſoient les plus excellens ouvrages de ce * Siécle-là : mais ellés périrent dans l'embraſement qui conſuma preſque tout le Palais, l'an 1577. Les meſmes † hiſtoires, furent remiſes, & comme copiées de mémoire, cinq ans après, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

** Gentil Bellin mourut âgé de 80 ans l'an 1501. Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.*

† Ce ſont les guerres, & les avantures d'Alex. III. avec Fred. Barberouſſe.

On eſtime beaucoup les tableaux à freſque du Pordenone, dans le Cloiſtre de S. Eſtienne ; ſon Sebaſtien, & ſon S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordénone eſtoit un Peintre ſçavant ; on trouve ſes deſſeins d'un grand gouſt, & ſes couleurs admirablement bien traittées. C'eſtoit un émule du Titien.

Le

Le S. Pierre martyr du Titien eſt regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais eſté ; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoiſſeurs ſont enchantez de cette piéce, quelquepeu d'éclat qu'elle ait préſentement, aux yeux de ceux qui ne s'y entendent pas. On ne peut ſe laſſer d'admirer la ſinguliere beauté, ou comme diſent les Peintres, le precieux de ſon coloris : L'entente, & la belle obſervation des lumieres : l'arrondiſſement des figures : la paſſion, & la vie des viſages : la force de l'expreſſion par tout. On peut voir pluſieurs autres ouvrages du Titien, dans les Egliſes, au Palais de S. Marc, à la Bibliothéque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothéque, leſquels bien des gens ont pris pour eſtre du Titien : Horace Vecelli ſon fils, l'a auſſi preſque égalé en certains ouvrages. Le tableau où eſt repréſenté le combat des Romains contre les troupes de Frederic, dans la ſale du grand Conſeil, eſt de la main d'Horace, & paſſe communément, pour eſtre de ſon Pere.

Le tableau des Noces de Cana de Paul Véronéſe, au Réfectoire des Bénédictins de l'Iſle de S: George, eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui comme vous ſçavez; excelloit dans les meſmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux choix des teintes une belle diſpoſition de figures, un grand génie, de grandes idées,

idées; la plus grande facilité du monde, & la plus agréable varieté. Le tableau dont je vous parle occupe tout le fond du réfectoire; il est large de trente-deux pieds, & contient cent vint-cinq figures.

Dans l'Eglise de S. Sébastien, le festin de Simon le Lepreux, est un des ouvrages les plus estimez de Paul Véronése. Il y a aussi trois tableaux de sa main, dans la voute de la Bibliothéque de S. Marc: je me trompe fort si ce n'est la Géometrie, l'Arithmétique, & la Gloire aquise par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Sale du grand Conseil, est un tableau fameux. On disoit du Tintoret, qu'il assembloit le dessein de Michel Ange, avec le coloris du Titien; c'estoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fust de son temps. Un Peintre avec qui j'estois, dans la Confrairie, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Venise, m'y faisoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronése, le Salviati, & Fred. Zucchero ses concurrens pour le mesme ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs desseins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû plusieurs autres piéces du Tintoret dans la mesme Ecole, à *S. Maria dell' orto*, à l'Ecole de S. Marc, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Bassan à S. Marie Maj. Les tableaux d'André Schiavon, dans la Bibliothéque, sont ce me semble

ble des emblêmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

(12) Je vous ay dit que les Gondoles ſont couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit auſſi qu'il n'eſt pas permis de faire porter la livrée aux valets; c'eſt un privilége que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la premiere, & comme je croy, pendant la ſeconde année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur ſemble les hoquetons de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en meſme temps que la liberté de ſe parer de leurs pierreries: Mais auſſi-toſt que le temps préfix eſt expiré, cette diſtinction ceſſe, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes feſtes. Les riches Courtiſannes aiment mieux payer l'amende, que de s'aſſujettir toujours à une loy ſi fâcheuſe pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Veniſe joüiſſent de plus de liberté, que celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement ſe peut-on mettre une pareille imagination dans l'eſprit? Eſt-ce parce que les Dames de Veniſe prennent quelquefois le maſque, qu'elles aſſiſtent aux feſtes du Carnaval, aux Comédies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti*? En verité tout cela ne ſignifie preſque rien. Le Maſque leur eſt plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les confond avec une

foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertiſſement eſt de courte durée : Et aprés tout, quel peut eſtre leur plaiſir, quand elles penſent, (& elles le doivent penſer toujours, qu'il leur eſt impoſſible de faire trois pas ſans eſtre ſuivies de maudits Eſpions qui leur péſent plus que des chaines; ſans compter leurs propres Maris. Le maſque, & tout le déguiſement enſemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas eſtre regardé comme une vraye continüation de la priſon qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année ; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles ſe promenaſſent entre quatre murailles ? Je n'opposeray point à cela la vraye liberté de nos Dames d'Angleterre & de France; les promenades, les viſites, les aſſemblées, les parties de plaiſir, tout cela ſans nulle contrainte, & ſans exception de temps. Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter ſur ce parallelle.

(13) Les jeunes Nobles ſe mettent en tel équipage qu'ils veulent: d'ordinaire ils n'épargnent ni les étoſes d'or & d'argent, ni les dentelles, ni les bouquets de plume, ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans, la coutume eſt qu'ils prennent la robe, quoy qu'il en faille avoir vingt cinq accomplis, pour entrer au Conſeil. En terre ferme, on s'habille à ſa fantaiſie, & on eſt à tous ces égards en pleine liberté; le tribunal des Pompes n'eſtendant pas ſa juriſdiction plus loin que les *Lagunes*.

Quand

(14) Quand nous avons visité le Thrésor, on ne nous a rien dit du pouce de S. Marc, & on ne nous a pas raconté non plus que ce Saint se fust ainsi mutilé, pour empescher qu'on ne le fit Prestre : mais la * Legende fait foi de cette Notable circonstance. Je sçay bien qu'on dit que son anneau fut malheureusement perdu, peu de temps aprés qu'il l'eut donné, mais je sçay aussi qu'on l'a recouvré : en voici la prétendüe histoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer estant extraordinairement irritée, trois hommes se présenterent à un Gondolier qui se tenoit auprés de sa Gondole, pour tâcher de la garantir de la violence des flots, qui estoit grande en cet endroit. Ils le contraignirent de les mener à deux milles de là, proche du lieu qu'on appelle le *Lido*. Aussi-tost qu'ils y furent, ils trouverent un navire chargé de Diables qui faisoient force diableries, & qui excitoient la tempeste. Ces trois hommes ayant tansé les Démons, l'orage cessa. Le premier des trois se fit conduire à l'Eglise de S. Nicolas, le second à celle de S. George, & le troisiéme à celle de S. Marc. Ce dernier, au lieu de payer le Gondolier ; luy donna une bague avec ordre de la porter au Sénat, & avec assurance qu'on ne manqueroit pas de l'y satisfaire. Il déclara en mesme temps à ce Gondolier, (quelques uns ont

* *Par humilité le benoist Marc s'estoit coupé le poulce, à ce qu'il fust réprouvé à estre Prestre ; & ne Venist à ordre de Prestrise, mais St. Pierre l'ordonna Evesque à Alexandrie, & il y demoura pour y exercer cette Ste. Charge, à raison de ce que son souliez se dépéça au moment qu'il y arriva, ce qui luy fut signe de ne passer outre.* La Legende ajoute que *Marc avoit long nez, sourcils traictifs, beaux yeux, & barbe moult longue : Que son Nom Marc vaut autant à dire que haut & commandant, parce qu'il garda les commandemens Celestieux ; ou que graigneur Maillet, d'autant qu'en un seul coup il aplatit le fer, ecrasa les Héréses, & conceut Mélodie.*

ont dit que c'estoit un pescheur) que celuy qui estoit descendu à S. Nicolas, estoit Monsieur S. Nicolas luy-mesme; que le second estoit S. George, & que luy troisiéme, estoit S. Marc en propre personne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles, raconta toute l'affaire au Sénat, on le crût, on prit la bague, & on le paya amplement.

(15) Les Protestans peuvent estre enterrez dans les Eglises, si les parens du décédé le désirent. La raison de cela est, qu'on ignore qu'il y ait des Protestans à Venise: Tous ceux qui ne sont ni Juifs, ni Grecs, ni Arméniens, sont censez Catholiques Romains.

(16) Vostre admirateur des Palais de Venise, n'a pas bien entendu la question. Je ne disconviens pas qu'il n'y ait à Venise de tres beaux bastimens qui méritent assez le nom de Palais; & j'en ay indiqué quelques-uns. Mais ce que je vous ay dit en général sur les Palais d'Italie subsiste dans toute son étenduë; ce n'est qu'une question de mot. Au reste vous ne devez pas faire grand fond sur le sentiment de vostre petit ami, puis que vous dites qu'il n'a aucune connoissance de l'Architecture, & vous ne devez pas non plus vous arrester beaucoup, au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Venise, puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaison de la propreté de Venise avec la propreté de Hollande, il erre encore terriblement.

(17) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous

vous ai dit qu'on aborde par eau à toutes les maiſons de Veniſe. Il y en a peut-eſtre cinq ou ſix entre mille, où l'on n'arrive qu'à pied; ce que je ne voudrois pas néanmoins affirmer. Mais voſtre jeune Voyageur n'y penſe pas, quand il vous affirme ſi poſitivement, que la Maiſon, où il a logé, eſt éloignée des canaux de cinq cens pas à la ronde, en ajoûtant meſme qu'il y a vingt ſemblable quartiers: Cela, ne luy en déplaiſe, eſt d'une abſurdité outrée. Voyez combien Veniſe auroit d'eſpaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aiſément par le plan exact de la Ville, que je vous envoye, de la vérité de ce que j'ay avancé, & en quoy je perſiſte, avec certitude du fait.

La Ville de Rome a ſouvent eſté décrite, par des gens qui ont eu tous les moyens, & toute la capacité néceſſaire pour un ſi grand ouvrage. Je ne m'arreſteray donc pas à vous faire un détail des choſes que nous y voyons: je vous donneray ſeulement une idée générale de cette fameuſe Ville; & enſuite, je me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choſes ou nouvelles, ou peu connuës, ſi ce n'eſt pour éclaircir vos doutes, & pour répondre poſitivement aux queſtions que vous me faites. Nous viſitons chaque jour une infinité de choſes, qui n'ont aucun enchaiſnement enſemble, ni aucune autre liaiſon que celle du voiſinage des lieux où elles ſe rencontrent: ainſi vous voyez bien qu'il ne faut attendre aucu-

ROME *dite la Sainte.*

aucune connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les obſervations que je vous promets.

Vous ſçavez que Rome a eſté connuë ſous le nom de *Septicollis*, la Ville à ſept montagnes. Juſqu'au régne de Servius Tullius, elle n'en a pas eu davantage : mais depuis, elle a eſté aggrandie en divers temps, & préſentement elle en renferme * douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort conſidérables : ce ne ſont que des collines que l'on monte par quelques endroits preſque inſenſiblement.

* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Celio, Eſquilino, Viminale, Quirinale* ou monte Cavallo, *Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

Vopiſcus qui vivoit ſous l'Empire de Diocletien, a écrit en termes poſitifs, que les murailles qu'Aurelien baſtit autour de Rome avoient un circuït de cinquante milles. Mais ſoit que Vopiſcus ait écrit trop légérement une choſe ſur laquelle il n'avoit pas fait de réflexion ; ſoit que par la faute des Copiſtes, ce paſſage qu'on allégue de luy ne nous ait pas eſté fidellement tranſmis ; le fait eſt abſolument faux. Il ſemble que les Auteurs qui ont parlé de l'étenduë de la Ville de Rome ſe ſoient fait un plaiſir d'en dire des choſes extravagantes ; & Iſaac Voſſius, entre autres, eſprit ſujet à de malheureuſes idées, a exagéré d'une maniere énorme. Mais malgré tous ces gens-là, Anciens & Modernes, j'oſe dire qu'il ſeroit aiſé de prouver d'une maniere démonſtrative, que jamais l'enceinte des murs de Rome n'a eſté plus grande que celle des † murs qui ſubſi-

† *Les Murs d'Aurélien.*

ſubſiſtent aujourd'huy, dont le tour, en ſuivant meſmes tous les Angles, ou toutes les ſinüoſitez qu'ils forme, n'eſt que de treize des plus petits Milles: Que par conſéquent, cette Ville immenſe & infinie, comme on la nomme, n'a jamais eſté à beaucoup prés ſi vaſte entre ſes murs, que l'eſt aujourd'huy ce qu'on appelle Londres dans ſon total, y compris Weſtminſter; & que cette meſme Ville de Londres contient réellement un plus grand nombre d'habitans que jamais Rome n'en a contenu. Cela vous paroiſtra peut-eſtre un paradoxe hardi; mais c'eſt une vérité ſans paradoxe, & inconteſtable à quiconque a bien examiné la choſe.

Selon la voix commune il y a préſentement environ deux cens mille habitans dans Rome. Mais ſelon la vérité, ſi le denombrement qui en fut fait il y a quelques années eſt juſte, il y en a environ ſix vingt mille.

Il n'y a guére qu'un tiers de l'étenduë compriſe dans les murs de Rome, qui ſoit habité. Les deux autres tiers, du coſté de l'Eſt, & du coſté du Midi, ne ſont que des jardinages & des ruïnes. De ſorte que ſi dans la ſplendeur de l'ancienne Rome, Properce a eu raiſon d'en parler ainſi,

Hoc quodcunque vides, Hoſpes, quàm maxima Roma eſt,
Ante Phrygem Ænæam collis & herba fuit.
Atque ubi navali ſtant ſacra Palatia Phœbo,
Evandri profugæ procubuere boves.

On peut en parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

Hæc,

Hæc, dum viva, sibi septem circumdedit arces;
Mortua nunc, septem contegitur tumulis.

La plusspart des maisons sont basties de brique plastrée, & blanchie par dehors. Les couvertures sont en faiste, mais l'angle du chevron est fort obtus: il y a aussi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France, à la Mansarde. Ces Maisons sont fort inégalement belles, aussi bien que les ruës. Le pavé est petit, & assez mal propre; j'auray lieu de vous parler dans la suite, de quelques-uns des principaux bastimens.

De quelque costé qu'on arrive à Rome, on apperçoit toujours le Dome de S. Pierre, qui surmonte les clochers, & tout ce qu'il y a de plus exhaussé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite * isle; & le cours de cette riviere dans Rome est du Nord au Sud. La partie que sa rive droite arrose, & qu'on appelle *Trastevere*, est cinq ou six fois moins grande que l'autre.

Du premier abord, à regarder Rome en général, on n'y trouve point de beauté surprenante, sur tout quand on a vû plusieurs autres Villes fameuses. Mais plus on y séjourne,† & plus on y découvre de choses qui méritent d'estre considerées. Tout est plein dans Rome, & aux environs, des restes de son ‡ ancienne grandeur. Vous sçavez que cette fiere Maîtresse de l'Univers, s'enrichis-

* Insula Tiberina olim excrevisse dicitur ex segetibus Tarquinii superbi, in alveum fluvii conjectis. *J. J. Boiss. V. Tite Live.*

† Grata Roma tùm sapientibus, quàm insipientibus. Sine amore esse, nullo modo potest. *Bern. Sacco.*

‡ Ces restes ne se rencontrent pas toujours frequemment dans les ruës, ou dans les places publiques, parce qu'on les a enlevez, & que les Particuliers s'en font des thrésors dans leurs maisons.

chissoit des meilleures dépoüilles des Provinces qu'elle subjugeoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y estoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voisines. On a dit que les Statües y faisoient un grand * peuple, & l'on peut bien ajouster, que les Colosses en estoient les géants. Cette superbe Ville estoit embellie de Temples, de Basiliques, de Théatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obelisques, de Mausolées, & de quantité d'autres bastimens magnifiques. Tout cela, véritablement, est presque enseveli dans ses propres ruïnes, mais on peut dire que ces débris, tout tristes qu'il sont, y brillent encore de toutes parts.

* Statuas primùm Thusci invenisse referuntur, quas amplexa posteritas penè parem populum Urbi dedit, quàm Natura procreavit. *Cassiod.*

La Campagne de Rome est peu habitée, très mal saine, & mesme tout-à-fait stérile en quelques endroits, dans l'espace de dix à douze milles aux environs. C'est un païs plat en général, quoy que mal-uni.

Deux jours après nostre retour de Naples, nous vismes une assez agréable cérémonie, que j'ay envie de vous représenter. Une Congrégation de soixante Gentilhommes, assemblent volontairement un fond pour marier, ou pour encloistrer tous les ans trois cens cinquante filles : C'est ce qu'il faut premierement sçavoir. Voicy ensuite, comment la cérémonie se fait. La feste de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collége se trouvent à la Minerve, le Pape célébre une grande Messe, ou bien quelque Car-

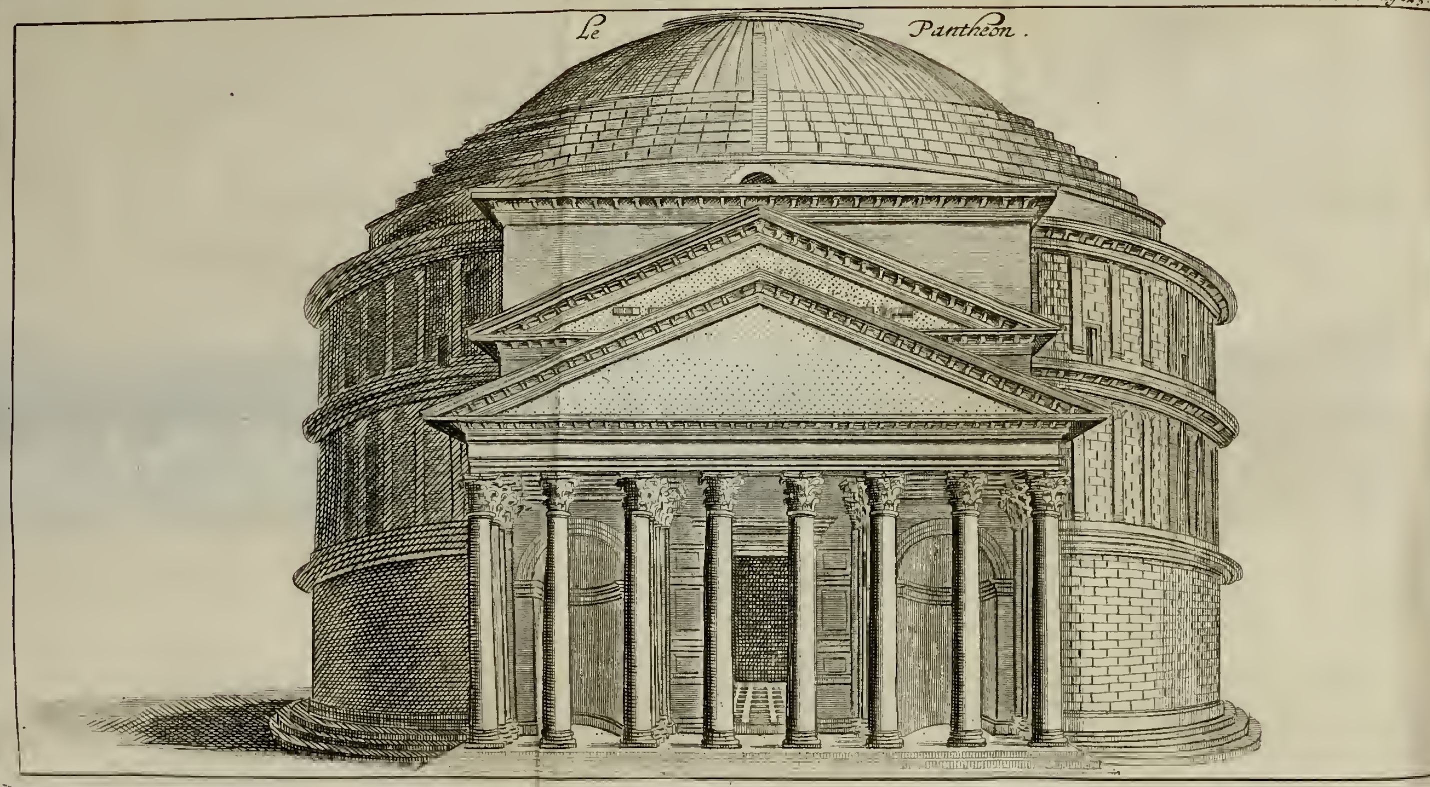
dinal officie en ſon abſence, & toutes les filles ſe confeſſent, & communient. Cela eſtant fini, ces filles qui ſont habillées de ſerge blanche, & enveloppées comme des phantoſmes dans un grand drap qui leur couvre la teſte, & qui ne leur laiſſe qu'une petite viſiere, ou ſouvent meſme un petit trou, pour un œil ſeulement; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux ſont aſſemblez, & ſe viennent proſterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier déſigné pour cela, ſe tient à coſté, ayant dans un baſſin de petits ſacs de tabis blancs, chacun deſquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choiſiſſent le mariage; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préférent le Couvent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré ſon choix, on lui donne ſon ſac par un petit pendant; Elle le baiſe en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile auſſi-toſt, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, ſont diſtinguées par une guirlande de fleurs qui Couronne leur Virginité; elles tiennent auſſi le rang honorable à la proceſſion. Des trois cens cinquante; il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, ſe ſont contentées de faire le bien : elles ont mieux aimé *maritarſi* què *monacarſi*.

Le Pape Clément IV. donna cent Ecus en mariage à ſa fille ainée; & dix Ecus ſeulement à celle qui aima mieux le Couvent. Plat

Il faut voir à la Minerve, la fameuſe ſtatuë de J. C. embraſſant ſa Croix, par Michel Ange. Ro. Sta.

Trouvez bon que je ſaute de la Minerve au Palais Borhgeſe, ſans vous en alléguer d'autre raiſon, ſinon que mon journal me con-




Le Pantheon.

conduit ainsi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choses rares. Les portiques sont soûtenus des quatre vingt seize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui sont dans les bas appartemens, il y a dit-on, dix-sept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ses armes, est du Titien, & passe pour le tableau le plus exquis. Paul V. qui estoit de la Maison Borghese, est peint en mosaïque si fine, que son portrait contient, dit-on, plus d'un milion de piéces : j'ay calculé que cela ne peut pas estre; mais sans épiloguer sur une bagatelle, il faut demeurer d'accord que c'est un ouvrage fort delicat. On nous a fait voir un Crucifix de la mesme grandeur que celuy des Chartreux de Naples, & qu'on assure estre aussi ce fameux Original de Michel-Ange, dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres, nous pourrions je croy bien dire sans beaucoup risquer, que tout ce qu'on en rapporte, n'est que pure fable.

Le Panthéon n'a esté appellé la Rotonde que par le peuple, à cause de sa figure ronde. Lors que Boniface quatriéme dédia cèt ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs, il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres* : Et depuis, quelque autre Pape voulut que les Saints en général, fussent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude, sur la raison que vous me demandez, qui fit autrefois nom-

mer ce Temple Pantheon. Les uns disent qu'il fut ainsi appellé *quod forma ejus convexa fastigiatam Cæli similitudinem ostenderet.* Les autres croyent qu'il fut consacré par Agrippa, à Jupiter & à tous les Dieux ; ou peut-estre, à Jupiter seulement, & à Cibéle Mere des Dieux : je ne pense pas que cette question soit bien décidée.

Il est vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me semble, qu'elles peuvent avoir esté remplies d'Idoles : mais supposé que cela soit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome ; & le Philosphe Bruxillus dit en mourant dans sa harangue au Sénat, qu'il en laissoit deux cens quatre vingt mille : il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Les niches ne sont donc rien à mon avis ; pour prouver que le Panthéon ait esté consacré, à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépoüillé, est encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui soyent en Italie. On fait voir au Chasteau S. Ange, dont je vous parleray tantost, un canon de fonte de soixante & dix livres de balle, qui a esté fait, aussi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des seuls clouds de bronze, dont estoit attachée la couverture du Portique.

Les Colonnes de ce portique, sont de granite, d'ordre Corinthien, & d'une seule piéce

piéce. Je les ay mesurées avec toute l'exactitude que vous me demandez sur cela : elles ne sont pas de grosseur parfaitement égale, mais à quelques pouces près de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour ; je parle de pieds d'Angleterre, jugez du reste par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel est taillé l'ouverture de la grande porte, est aussi d'une grandeur fort considerable : il a quarante pieds de haut, sur vingt de large, ou à peu-près.

Les deux Lions de porphyre qui sont sous le portique au Pantheon, ont servi d'ornement à la façade du Temple d'Isis. F. Nardin.

L'Illustre Raphaël est enterré dans cette Eglise. Le Bembe fit ce beau distique pour luy servir d'Epitaphe,

Ille hîc est Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

La Guilletiere dit que le Panthéon d'Athénes, luy parut beaucoup plus superbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cèt Auteur, sur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Panthéon. Meursius estoit tombé dans la mesme faute, & leur erreur commune est fondée sur la mauvaise description que Théodose Zygomala, dont ils ne sont que les copistes, a faite de ce fameux Temple, dans sa lettre à Martin Crusius : ou peut-estre, sur ce que Pausanias l'appelle Parthénion.

Je ne vous fatigueray pas par les descriptions des Eglises, & je me contenteray de vous en marquer seulement quelques particularitez, quand l'occasion s'en présentera.

Le Cavaliero *Charles Fontana, célébre architecte, a fait imprimer en* 1694. *une Ample histoire & description de l'Eglise de S. Pierre : c'est un gros in folio, avec beau coup de figures. Il se vent dix Ecus (Romains) à Rome. Le titre est,* Il Tempio vaticano. & sua origine, con gl'Edifitii più cospicui, Antichi & moderni, fatti dentro & fuori di esse *Ce livre est estimé : cependant on m'assure que le Pere Bonani publiera quelques remarques critiques contre cet ouvrage.*

Celle de S. Pierre, passe pour le plus vaste & le plus superbe Temple du Monde. Pour en bien juger, il y faut aller souvent; il faut monter sur les voutes, & se promener par tout jusque dans la boule qui est sur le dome; il faut voir aussi l'Eglise souterraine: D'abord on ne trouve rien qui paroisse fort étonnant; la symmétrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis chaque chose en son lieu, que cèt arrangement laisse l'esprit dans sa tranquilité; mais plus on considere ce vaste bastiment, plus on se trouve engagé dans la necessité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux soins de ceux qui vons ont donné quelques dimensions de cèt édifice; je vous en envoyeray les principales, comme je les ay prises plus d'une fois moy-mesme, avec le secours de gens expers. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces mesures, avec celles de vostre * S. Paul.

(1.) Longueur de l'Eglise, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique & l'épaisseur des murs, *pieds d'Angleterre* 722.

(2.) Longueur du dedans de l'Eglise, sans comprendre le portique, ni l'épaisseur des murs. 594.

(3.)

** L'Eglise de S. Paul de Londres est un très beau, & très Noble Edifice; mais il n'a guerre que les deux tiers de la longuer de celui de S. Pierre de Rome.*


L'Eglise de S. Pierre



(3.) Longueur de la croix de l'Eglise, de dehors en dehors. 490.

(4.) Longueur de la croix en dedans 438.

(5.) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.

(6.) Hauteur perpendiculaire de la mesme Nef 144.

(7.) Grosseur, ou circonference du Dome en dehors. 620.

(8.) Diametre du Dome, en dedans 143.

(9.) Largeur de la façade de l'Eglise 400.

(10.) Entiere hauteur de l'Eglise; du pavé au haut de la croix qui surmonte la boule 432.

(11.) Diametre de la boule 8. 4. pouces.

(12.) Hauteur des statües qui sont sur la corniche du second ordre de la façade. 18.

Le Bramante sous Jules II. & Michel-Ange sous Paul III. ont esté les principaux Architectes de ce bastiment, aussi n'y trouve t-on rien qui ne ressente la grandeur & la Majesté.

La * Chaire de S. Pierre soutenuë par les † quatre Docteurs de l'Eglise Latine, dont les statuës plus grandes que Nature sont de bronze doré, est une piéce d'une beauté, & d'une magnificence achevée. Le Sre. Charles Fontana m'a fait voir, par un extrait des registres, que tout cèt Ouvrage couste cent sept mille cinq cens cinquante & un écus Romains (L'Ecu Romain vaut à-peu près 3. livre. 12. sous

** Sur le dessein du Cavalier Bernin.*

S. † Ambroise S. Jerome. S. Augustin. S. Grégoire.

Tournois, ou cinq *Shillings* & demi d'Angleterre.)

// *Par le Cavalier Bernin.*

* *Par Estienne Speranza, sur le dessein du Cavalier Bernin.*

† Pene Comes individua. *Lamb. Abbé de Hirtzaw.*

Les Tombeaux // d'Urbain VIII. de Paul III. // d'Alexandre VII. & de la * Comtesse Mathilde, † bonne Amie, comme vous savez, de Grégoire VII. sont les plus dignes d'estre remarquez entre les autres superbes Monumens qui se voyent dans cette Eglise.

Au Tombeau de Paul III. Il y a deux statuës de marbre, qui représentent la Prudence & la Religion. Elle sont revestuës d'une draperie de bronze: Et le Peuple dit que cela a esté fait depuis quelques années par l'ordre du Pape, en suite d'un sçandale commis par deux Espagnols qui en estoient devenus amoureux.

On ne voit dans cet admirable vaisseau, que dorures, que rares peintures, que bas-reliefs, que statuës de bronze & de marbre; & tout cela, dispensé d'une maniere si sage & si heureuse, que l'abondance n'y cause point de confusion. Le dedans de la coupe est de mosaïque; la voute de la nef est de stuc, à compartimens en relief, & dorez; le pavé est de marbre raporté en diverses figures; & l'on achevera d'en revestir les pilastres, aussi bien que tout le reste du dedans de l'Eglise.

‡ *Par le C. Bernin.*

‡ Le grand Autel est justement au dessous du Dome, au milieu de la croix: c'est une maniere de pavillon, soutenu par quatre colonnes de bronze * torses, ornées de feuilla-

* *Ces sortes de Colonnes ont quelque chose de bisarre, aux yeux des Architectes qui ne vont que leur grand chemin. Mais les habiles gens peuvent quelquefois prendre des libertez: Celle-cy a bien réüssi.*

lages, & parſemées d'abeilles, qui eſtoient les armes du Pape Urbain VIII. Au deſſus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-ſept pieds; & des enfans joüent & ſe proménent ſur la corniche. On eſtime infiniment cette piéce: la hauteur du tout, eſt de quatre vingt dix pieds.

On deſcend par un eſcalier ſous cet Autel, pour aller à la Chapelle où répoſe, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour viſiter les autres ſaints lieux qui ſont en divers endroits dans les caves de cette Egliſe. J'ay remarqué à l'entrée de ces *grottes*, une † bulle gravée en marbre, par laquelle il eſt defendu aux Femmes d'y entrer qu'une ſeule fois l'an, ſçavoir le Lundy de la Pentecoſte; & aux Hommes, de s'y préſenter ce jour-là, ſur peine d'excommunication contre les uns & contre les autres. Ces lieux ſont obſcurs; le ſacriſtain nous a dit qu'une avanture galante avoit donné lieu à ce réglement. Ceux qui deſcendent dévotement ‡ l'eſcalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent ſept ans d'indulgence à chaque degré.

La double colonnade qui fait la cloſture de la grande place qui eſt devant l'Egliſe, & qui conduit à cette meſme Egliſe, par un double portique de chaque coſté, eſt un embelliſſement dont la maniere eſt rare, & cauſe quelque ſurpriſe. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort groſſes gerbes. L'Obeliſque qui s'éléve au milieu, eſt d'une ſeule piéce de

† Hac Mulieribus ingredi, non licet niſi unico die Lunæ poſt Pentecoſten, quo viciſſim viri ingredi prohibentur. Qui ſecus faxint, anathema ſunto.

286. *Colonnes.*

‡ *Il y a là cent lampes d'argent, qui brûlent toujours.*

granite, & sa hauteur est de * soixante & dix huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix que Sixte cinquiéme fit mettre au dessus de la pointe de l'obelisque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y estoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguste, mais c'est une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixte V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pû servir à cet usage : ce n'estoit qu'un simple ornement. Il est vray que l'Obelisque estoit consacré à Auguste & à Tibere; cette inscription s'y lit distinctement encore.

* Saxum miræ magnitudinis Petrar. l. 6 Ep. 2. *Il fut relevé l'an* 1586. *Il pése; sans la base* 956148. *livres v.* J. J. Boissard.

Divo Cæsari, Divi Julii F. Augusti.
Tiberio Cæsari. D. Aug. F. Augusto Sacrum.

Le Palais † Vatican est joignant l'Eglise de S. Pierre. Il est vray que c'est une commodité pour le Pape; mais d'ailleurs, le trop grand voisinage de ce Palais, cause une confusion desagréable. Si l'Eglise estoit isolée, & qu'on la pust voir de tous costez en champ libre, cela produiroit un bien plus bel effet. Le Vatican n'est pas un bastiment régulier, ce sont de beaux morceaux mal attachez ensemble. On y compte douze mille cinq cens chambres, sales, ou cabinets; & cela se peut facilement examiner dans le modéle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere est une partie du Vatican ; vous jugez bien qu'il a esté ainsi nommé, à cause de la

* *On croyoit que le Dieu* Vaticanus *rendoit ses Oracles* (Vaticinia) *dans ce lieu-là.*

la belle veüe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de plusieurs autres fameux Maistres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Histoire d'Attila, de l'incomparable Raphaël, n'est jamais sans Admirateurs. J'ay pris plaisir deux ou trois fois, à voir l'empressement & l'attention avec laquelle les gens du mestier particulierement, en examinent toutes les beautez. Voyez-vous, disent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, sont unies ensemble? Ne diroit-on pas que cette autre est vivante? Ne croiroit-on pas qu'elle respire? Se peut-il voir plus de passion, une attitude plus belle, une expression plus vive? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teste, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais Michel Ange a-t-il mieux dessigné? Y-a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien? des couleurs plus tendrement noyées? quelque chose en général de plus noble, & de plus exquis? Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tous les jours inventer des termes, quand on parle icy de ses ouvrages. Au reste, les plus parfaits ne laissent pas de tomber dans quelques * défauts. Vous trouverez, je m'assure, que

Raphaël nâquit le Vendredi Saint, l'an 1483, & mourut en un pareil jour, 37. ans aprés.

* *Voyez ci-dessous pag. 173.*

c'en eſt un aſſez conſidérable à Raphaël, d'avoir donné au Pape Leon I. dans ce meſme tableau, & aux deux Cardinaux qui l'accompagnent, les meſmes * habillements que ces Prélats portent aujourdhuy: l'anachroniſme eſt un peu fort. Cela me fait ſouvenir du Titien, qui s'eſt oublié juſqu'à pendre des chapelets à la ceinture des deux Diſciples à qui J. C. apparut, comme ils alloient en Emmaüs: Et du Roſſo; peintre aſſez fameux, qui a fait trouver des Moines enfroquez aux Noces de la Vierge. Mais ſans ſortir du Vatican, ſe peut-il voir plus de biſarrerie, & une ordonnance plus fantaſque, que celle du Jugement de Michel Ange, dans la Chapelle Sixte; On y voit des Anges ſans ailes; on y voit le Battelier Caron qui paſſe des ames dans ſa barque; On y voit des Reſſuſcitez de tout âge, & tout muſclez comme des Hercules; des Nuditez en confuſion, & des corps expoſez avec indécence. Michel Ange imaginoit des choſes hardies, & les peignoit impetueuſement.

Puis que nous ſommes ſur l'article de la Peinture, il faut que je vous diſe quelque choſe du maſſacre de l'Admiral † Coligni, dont l'hiſtoire ſe voit en trois grands tableaux, dans la ſale où le Pape donne audience aux Ambaſſadeurs. Dans le premier ta-

** Platine écrit que le Pape Conſtantin, & es Papes de ce temps là (250 ans depuis Leon I.) ne portoient qu'un ſimple habit de camelot, Touchant les Cardinaux, voyez To. II. page 44.*

On a remarqué qu'Albert Durer donnoit des mouſtaches à tout le monde. A Socſt, dans le Comté de Marke, en Weſtphalie, ſur les vitres, dans une Egliſe Luthérienne, il y a une Céne, où un jambon tient lieu d'Agneau Paſchal. Puis que les Images ſont les livres des Ignorans, il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent conformes à la verité.

† Le Parlement de Paris avoit promis cinquante mille écus d'or à qui le repréſenteroit mort ou vif. Mezeray.



* La Bibliothéque du Vatican a non seulement esté grossie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothéque du Duc d'Urbin. Les peintures dont elle est remplie, représentent les Sciences, les Conciles, les plus fameuses Bibliothéques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V. † L'ancien Virgile manuscrit, est in-quarto, plus large que long, en lettres majuscules, sans distinction de mots, & sans ponctuation. Le caractere tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accommode pas avec la premiere antiquité que quelques-uns luy donnent. Les mignatures sont d'un siécle ignorant.

** On parle fort diversement, du nombre des livres de cette Bibliothéque. La chose m'est si incertaine que je n'en puis rien dire du tout. Depuis la premiere Edition de ce Livre, Le Pape Alexandre VIII. a enrichi cette Bibliotheque de dix-neuf cens Manuscripts tirez de celle de la Reine Christine.*

† Le Virgile & le Térence du Vatican sont de mille ans. **Spon.** *On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Boulen. C'est un quarto épais d'un doigt.*

Je me souviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers siécles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans lesquelles ils se traittoient de *Messer Pietro*, *Messer Julio*, sans autre cérémonie.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu'elle est de la traduction de Luther, & écrite de sa propre main. Mais cela est hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui est à la fin, & qui paroist estre de la mesme main que le reste, Voici la priere en propres termes.

O Gott, durch deine gute,
Bescher uns kleider und hute,
Auch mentel und rocke,
Felle kalber und bocke,
Ochsen, schafe, und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.


Le Chasteau S. Ange.

Schlechte speis und trank,
Machem einen tag jahr lang.

C'est-à-dire, *O dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, des veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfans. - - - - La mauvaise viande & le mauvais bruvage, rendent la vie ennuyeuse.*

Vous m'avoüerez que c'est pousser bien loin l'envie que l'on a, de faire passer Luther pour un débauché.

De la Bibliothéque, nous avons passé à l'Arsenal où l'on assure qu'il y a des armes pour vingt mille hommes de Cavallerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne soit vray; & d'ailleurs, toutes ces armes sont en mauvais estat. Aussi ne sont-ce pas les principaux foudres du Vatican.

Si d'un costé le Pape peut descendre de ce Palais au Temple de S. Pierre; de l'autre il peut aussi se sauver dans le Chasteau S. Ange sans estre vû. Alexander VI. fit une galerie de communication pour ce dessein-là. Un aussi méchant homme qu'estoit ce Pape, avoit quelque raison de pourvoir à sa sureté. Urbain VII. fortifia le chasteau de quatre bastions, & leur donna les noms des quatre Evangelistes. On voit un tableau dans la Chapelle, où Gregoire I. se prosterne avec sa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoist sur le haut du Mausolée d'Adrien,

d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'estoit dit l'histoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit estre délivrée de la peste qui la ravageoit depuis si long-temps. Et c'est de là que ce Mausolée a pris le nom de Chasteau St. Ange.

La triple Couronne du Pape, est gardée dans ce mesme Chasteau.

On nous a fait voir dans le petit arsenal de ce Chasteau, une armoire toute remplie d'armes défenduës, dont ceux qu'on a trouvez saisis, ont presque tous esté executez à mort. Entre ces armes, on nous a fait remarquer les pistolets de Ranuce Farnese, dont je vous feray brievement l'histoire, comme plusieurs nous l'ont icy racontée.

Asperius nihil est humili qui surgit in altum.

Peu aprés que Sixte V. eut tres-expressément renouvellé les défenses de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farnese, Duc de Parme & Gouverneur des Païs-bas, estoit ordinairement muni de pistolets. Ce Pape, qui estoit l'homme du monde le plus dur & le plus sévére, embrassoit toujours avec joye les occasions de faire éclater son pouvoir, aux dépens de qui que ce pust estre. D'ailleurs, le Duché de Parme estant un fief de son domaine, il en regardoit le Prince comme son Vassal. Il fit donc arrester Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oster ses pistolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de sa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent conduit au Chasteau S. Ange. Le Cardinal Farnese son Oncle, mit tout

tout en œuvre pour le délivrer ſur le champ, mais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie de perdre ce pauvre Prince, ou s'il ne vouloit que luy donner la peur, c'eſt ce que je ne puis pas aiſément démeſler: quoy qu'il en ſoit, on aſſure le contraire, & voici, dit-on, comment l'affaire ſe paſſa. Sur les dix heures du ſoir, dans le temps meſme que le Cardinal eſtant revenu à la charge, redoubloit ſes ſollicitations; Sixte envoya ordre au gouverneur du chaſteau, de faire couper la teſte à Ranuce, & ne doutant pas que ſon commandement ne fuſt à l'inſtant même exécuté, il ſe débaraſſa du Cardinal, en luy donnant un nouvel ordre pour le Gouverneur, par lequel Ranuce qu'il croyoit déja mort, devoit eſtre rendu ſur les onze heures. Le Cardinal qui ne ſçavoit rien du premier ordre, courut au Chaſteau ſans perdre un moment, & fut tout étonné de trouver ſon Neveu qui ſe lamentoit entre les bras d'un Confeſſeur, & dont la mort n'avoit eſté retardée, que parce qu'il avoit demandé un peu de temps pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne douta point que le Pape ne ſe fuſt laiſſé fléchir: il rendit le Priſonnier; le Cardinal luy fit prendre la poſte, & le ſauva ainſi de la main de tous ſes bourreaux.

Le *Cavalier* Borri Gentilhomme Milanois, grand Chimiſte & bon Médecin, *ſi tant eſt* qu'un bon Médecin ne ſoit pas un *Eſtre de raiſon*, eſt préſentement priſonnier dans le Chaſteau S. Ange, accuſé de quel-

que

que héréſie, mais en meſme temps de foibleſſe d'eſprit. Cette derniere raiſon fait qu'il n'eſt pas étroitement reſſerré, & que meſme on luy permet quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui déſirent d'en eſtre viſitez. Il a, dit-on, quelques fantaiſies de ces Collyridiens du quatriéme ſiécle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration : on dit meſme qu'il en fait une quatriéme perſonne de la Divinité.

Cet homme me fait ſouvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous diſſe quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propoſitions ou hérétiques, ou prétendües hérétiques, dont on le fait auteur; il n'eſt pas meſme fort difficile d'avoir copie de ſon procez ; mais tout cela ne ſignifie rien. Pour bien connoiſtre Molinos, il le faudroit entendre: il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propoſitions dont je vous parle, il y en a de mauvaiſes, il y en a quantité d'équivoques, pluſieurs ſont indifférentes, & quelques autres fort raiſonnables & fort orthodoxes. Ce qui eſt certain, c'eſt que Molinos eſt ici généralement décrié : Il paſſe pour un ſcélerat, pour un débauché, & pour un ſéducteur, qui a ſi bien enſeigné l'indolence & l'extaſe, dans les Couvens de Religieuſes, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont eſté * *gaſtées* en conſéquence de ſa doctrine. On en fait cent hiſtoires ; mais encore un coup, ces faits-là me ſont incertains, & rien de tout

* *Vitiata.*

tout cela n'eſt aſſez évident. Il faut bien qu'on noirciſſe ce mal-heureux, & qu'on le charge d'oprobre, puis qu'on l'a condamné d'une maniere ſi ignominieuſe à paſſer ſes jours entre quatre murailles. Au reſte, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, ſont une grande diſtinction de ſes ſentimens, avec ceux de ſes ſectateurs. Ils diſent que Molinos eſt un homme ſans Religion, & ſans vertu; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'eſt perſuadé de rien; mais qu'il y a des Molinoſiſtes qui ne connoiſſent pas le cœur de leur maiſtre, & qui ſont effectivement dans ce Quietiſme, & dans ces autres opinions dont vous avez tant entendu parler. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 30. *Mars* 1688.



LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Pour me prescrire quelque sorte d'ordre, dans le meslange de choses qui compose mes Lettres, je suis tantost mon Journal, & tantost le vostre. Il y a déja quelques jours que Mylord a fait sa Cour à * l'Héroine dont vous me parlez : il en a esté reçû, comme vous pouvez croire, avec beaucoup d'accueil, & beaucoup d'honneur. On a parlé d'abord de l'Angleterre ; de la Cour ; de la bonté du païs ; de ses diverses coutumes ; & particuliérement de la liberté dont y joüissent les Femmes. L'opposition de leur douce vie, à la prison perpetuelle des pauvres Italiennes, a fait qu'on a trouvé la condition de celles-cy, doublement malheureuse. Sur ce qu'on ajoûtoit que c'estoit pourtant une necessité d'en user ainsi, par la raison que les trois quarts des hommes, vivant en Italie dans la gesne du Célibat, tous ces gens là feroient des ravages terribles, si l'on n'y prenoit garde : quelcun a répondu, que pour lever cette difficulté, il n'y avoit qu'à faire ce que disoit S. Paul, que chaque homme eust sa propre femme, & chaque femme son propre mari ; mais comme c'estoit

* *Christine Alexandra Reine de Suede* &c. *estoit née le* 18. *Decemb.* 1626. *&* *mourut à Rome le* 19. *Avril* 1689. *Elle avoit désiré par son testament d'estre enterrée à la Rotonde* (Pantheon) *mais Innocent XI. a trouvé plus à propos de la mettre à S. Pierre.*

Elle reçût le second nom d'Alexandre du Pape Alexandre VII. qui fut son Parrain lors qu'il la confirma à Rome, aprés qu'elle y eût abiuré sa Religion.

c'eſtoit un peu entamer la Controverſe, on a fait changer le diſcours. La Reine ayant apris qu'un Gentilhomme de la Compagnie eſtoit François, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & aprés avoir entendu ſa réponſe avec aſſez d'attention; * je ſçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en ſçay bien davantage encore, car des témoins occulaires, & des *Jeſuites* meſme, m'ont raconté des choſes † infames: *On a meſlé la raillerie & l'inſulte, à la déloyauté & à l'inhumanité.* En ſuite de quelques hiſtoires particulieres qui ont eſté faites ſur ce ſujet, on a parlé du Pape, de ſa ſanté, de ſon démeſlé avec la France, ſur l'affaire des Franchiſes; & la Reine s'eſt retirée.

Vous connoiſſez le ſçavoir & le merite de cette Princeſſe: mais puiſque vous ſouhaittez que je vous donne auſſi quelque idée de ſa perſonne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle eſt âgée de plus de ſoixante ans; fort petite, fort graſſe, & fort groſſe. Elle a le teint, la voix, & le viſage maſle, le nez grand: les yeux grands & bleus: le ſourcil blond: un double menton parſemé de quelques longs poils de barbe: la lévre de deſſous un peu avancée: les cheveux chaſtain clair: longs comme le travers de la main, poudrez, & hériſſez ſans coiffure en teſte naiſſante: un air riant: des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement, un juſtaucorps d'homme, de ſatin noir, tombant ſur le genou, &

* *On peut voir la lettre que cette Princeſſe a écrite ſur ce ſujet, au Chevalier de Terlon. Elle ſe trouvera dans les Nouvelles de la Repub. des Lettres, au mois de May, 1686.*

† *Des Jeſuites Allemans me racconterent il y a quelques mois, dit la Reine, qu'ils avoient vû des Dragons,* Priapos ſuos immanes in os ſeminarum intromittentes, ibique urinam fundentes. *Je les grenday bien, ajoûta-t-Elle de ce qu'ils avoient ſouffert une telle inſolence, mais ils ne firent qu'en rire.*

& boutonné jusqu'au bas. Une jupe noire fort courte, qui découvre un soulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravate. Une ceinture par dessus le justaucorps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroistre la rondeur.

Au sortir de là, nous avons esté visiter les principaux appartemens du * Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques d'une exquise beauté : je vous en nommeray seulement quelque partie. L'Auguste d'albastre oriental, transparent comme de l'ambre : la teste & les pieds de bronze doré, sont des piéces ajoustées, mais le reste est fort bien conservé. Les seize colonnes antiques de Giallo, avec les deux colonnes d'Albastre Oriental, hautes de sept pieds : la plus fine Agathe ne peut-estre plus belle. La Venus qui disputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis, si le temps qui ronge tout, n'eust pas mangé les jambes à cette premiere : Il est vray qu'elle en a de postiches si adroitemens ajustées, qu'on ne peut presques pas douter qu'elles ne soient naturelles. Castor & Pollux aux deux costez de leur Mere Léda, d'un seul morceau de marbre : Les enfans sont plus grands que la Mere : Celle cy ne tient qu'un de ses œufs ? L'Autel de Bacchus, d'un fin marbre blanc, & orné de bas-reliefs admirables : J'y ay remarqué le vieux Silene, qui s'est si bien enyvré à la feste de son Nourrisson, qu'il le faut soutenir pour luy aider à marcher. On voit

** Cette Princesse est logée au Palais Riari.*

Depuis la premiere Edition de ce Livre la Bibliothéque de la Reine Christine a esté venduë huit mille écus au Pape Alexandre VIII. qui a mis 1900. des principaux Mss. dans la Bibliotheque Vaticane, & qui a donné le reste à son Neveu le Cardinal Otthoboni. D. Livio Odeschalchi a eû les péintures & les raretez du Cabinet pour cent cinquante trois mille écus ; C'est-à-dire, pour trés peu de chose.

voit aussi sur cet Autel, des Bacchantes qui font les folles, & dont quelques unes joüent de deux flutes ensemble, comme le Faune du Vase de Gaïette. Dans un autre coin, un Bouc est écorché tout vif, pour sa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber; & tout auprés, on lave un sanglier, avant que de le sacrifier.

-- Baccho Caper omnibus aris Cœditur, *Virg.*

Entre les Tableaux, je remarqueray seulement le commerce de Leda avec Jupiter transformé en Cygne; l'une des plus belles piéces du Correge. La Vierge avec l'Enfant Jesus & le petit S. Jean, de Raphaël; & la Venus du Carache. Il y a plusieurs autres Tableaux de ces mesmes Peintres: il y en a du Titien, de Paul Veronese, du Guide, du Dominicain, & de quelques autres grands Maistres. La pluspart des tapisseries de cet Appartement étoient autrefois dans le Palais du Duc de Mantoüe. Lors que Colalto * pilla cette Ville, il les transporta à Prague, avec une infinité d'autres richesses. Gustave Adolphe les † enleva de Prague & Christine sa fille les a apportées à Rome.

On luy sacrifioit autrefois des hommes tous vifs; mais depuis son Voyage des Indes, on ne luy offrit que des Asnes & des Boucs. P. Gautr.

* *En* 1630.

† *En* 1648.

Je ne finirois pas, si je voulois vous entretenir des rares médailles: mais puis que je vous ay promis de tout un peu, je vous nommeray l'Othon de bronze médaille Egyptienne: revers, l'image de Serapis. Le Pertinax, médaillon latin: revers, Pertinax luy-mesme sacrifiant. L'Antonin Pie: revers, Hercule assis & Diane debout. L'Antonin Pie, médaillon latin: revers, le mesme Antonin couronné par la Victoi-

re, l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon est extraordinairement bien conservé, & c'est ce qui fait son plus grand prix. Le mesme Antonin, médaillon latin, que M. Bellori appelle *l'Anno nuovo*, à cause du sens qu'il a donnée à ces quatre lettres qui sont sur le revers, A. N. F. F. *Annum Novum, faustum, felicem.* Le Neron, médaille latine: revers, le Hercule Farnese.

Le Cicéron camayeu d'Onyce, *testa bianca fondo bruno*, est une des plus précieuses piéces du Cabinet.

De ces raretez, nous passerons si vous voulez à d'autres. Dans l'Eglise de S. Sabine du Mont Aventin, on fait voir une grosse pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute, en intention d'écraser S. Dominique, & par dépit, comme on le soupçonne, de ce qu'il avoit manqué d'abattre la Chapelle des trois Rois.

Regum Reliquias quas sancta Colonia servat,
Cùm torvus Satanas lædere non valuit:
Orantem voluit Sanctum *trucidare; sed ecce,*
Declinat rupes, & Patriarcha *valet.*

(C'est-à-dire, *Aprés que cette vilaine Beste de Satan eût * manqué son coup à Cologne, contre les Reliques des Trois-Rois, il s'en vint, comme un fou enragé à l'Eglise de Ste. Sabine, pour y écraser le Patriarche S. Dominique qui y étoit alors en priere. Il voulût jetter sur luy une grosse piéce de rocher semblable à celle qu'il avoit jettée sur la Cathédrale de Cologne: mais*

* *Voyez dans le Tome I. sur Cologne pag.* 46. & 47.

mais Dieu voulut que la pierre fust détournée, & le Saint miraculeusement garenti.)

Vous avez ouï parler du * Crucifix qui se voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigite; j'ajouteray icy qu'il est de la main de P. Cavallini, & que ce n'est pas la seule Image de Rome qui sçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie *Transpontine*, s'est entretenu bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Nostre Dame de † S. Cosme & S. Damien, gronda terriblement S. Gregoire, quand il luy arriva de passer devant elle, sans la salüer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Imperatrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choses : Et combien y en a-t-il que je ne connois pas? On en fait voir qui ont pleuré & saigné, à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Eglise du S. Esprit, &c. Cette derniere versa des torrens de larmes, un peu avant le dernier sac de Rome: tous les Moines du Couvent suffisoient à peine pour luy essuyer les yeux.

* *Il fut fait l'an 1360.*

† *C'estoit autrefois le Temple de Remus; ou de Remus & de Romulus.*

Si vous voulez sçavoir plus particulierement l'avanture de S. Gregoire, avec l'Image qui le querella, vous trouverez cette histoire, dans les vers que voici. Quelques uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Béda. Quoy qu'il en soit, l'Auteur connoissoit mal Grégoire: mais les vers ne laisseront pas de vous divertir.

Heus tu! quò properas, temerarie Claviger? heus tu!
Siste gradum. *Quæ reddita vox mihi percutit aures?*
Quis Cœli Regis me Sceptra vicesque gerentem
Impius haùd dubitat petulanti lædere linguâ?
Siste gradum; converte oculos, venerare Vocantem.
O mirum! ô portentum! effundit Imago loquelas!
(At fortè illudunt sopitos somnia sensus)
Méne vocas? ô Effigies! Hanc labra moventem,
Flectentemque caput video. Quid quæris, Imago?
Nomen, Imago, tuum liceat cognoscere. Mater
Sancta tui DOMINI, tibine est ignota, Gregori?
Virgo parens, ignara tori, tactusque virilis;
Regia Progenies; Rosa mystica; Fœderis Arca;
Excelsi Regina Poli; Domus aurea; Sponsa Tonantis;
Justitiæ Speculum & clypeus; Davidica Turris;
Janua Cœlorum, tibine est ignota, Gregori?
Ignaro veniam concede, insignis Imago.
Virgo Maria priùs nunquam mihi visa: loquentem,
Nunquam Te priùs audivi: quis talia vidit?
Parco lubens: posthac sed reddere verba Salutis
Debita, mente tene. Quò te nunc semita ducit?
Supra Altare tuum, Missam celebravit odoram
Presbyter Andreas: Animam liberavit, & ecce,
Impatiens semicocta jacet prope limina clausa
Gurgitis: Illa viam petit à me. Perge, Gregori.

C'est-à-dire.

Parle, hey! l'homme aux Clefs! où vas-tu,

tu, Etourdi? Veux-tu donc t'arrester quand on t'appelle? Qu'eſt-ce que j'entens! qu'elle impudente voix me frape les oreilles? Quel impie ſcélérat oſe parler ainſi à un Vice-Dieu? *Arreſte-toy, Téméraire, & rens le reſpect à qui tu le dois.* O Ciel! eſt-il poſſible! ô quel prodige! ô miracle! je penſe que c'eſt une Image qui crie aprés moy! Mais non, je reſve ſans doute; c'eſt une illuſion, c'eſt un ſonge. M'appelles-tu, Madame l'Image? En verité, je vois ſes lévres qui remuent, & ſa teſte qui branle. Que demandez vous merveilleuſe Image? qui eſtes-vous, par voſtre permiſſion? *Quoy, Grégoire! inſenſé Grégoire! Quoy! tu ne connois pas la Mere de ton Seigneur! Tu ne connois pas celle qui eſt tout enſemble Mere & Pucelle! Tu ne connois pas la Fille & la Tour de David? La Roſe Myſtique? l'Arche de l'Alliance! La Reine du Ciel? Le Palais d'or? l'Epouſe de Dieu? le Miroir & le Bouclier de Juſtice? La Porte du Paradis?* &c. &c. &c. Je vous demande pardon, ô benoiſte Image: Je n'avois jamais vû la Vierge Marie; je ne vous avois pas non-plus jamais entendu parler; & qui eſt-ce qui a vû des choſes ſemblables! *Paſſe pour le premier coup; va, je te le pardonne. Mais une autrefois, ne ſois pas ſi fou, je te prie, que de manquer à ton devoir. Où t'en allois-tu donc ſi viſte!* Meſſire Jean vient de dire une Meſſe ſur un de vos Autels privilegiez, & il a délivré un Ame de Purgatoire. La pauvre Créature eſt demicuite à la porte, où elle m'attend avec impa-

patience : je m'en allois luy ouvrir. *Et bien va, fais promptement ton affaire.*

Le plus rare Tableau de Rome, se voit à S. Sylvestre du Champ de Mars : c'est * l'image de Jesus-Christ, faite, dit-on, par Jesus-Christ mesme.

** On dit que c'est l'image dont parle J. Damascene, laquelle J. C. envoya au Roy Abgarus.*

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques unes des plus curieuses. L'Arche de l'Alliance se trouvera à S. Jean de Latran, avec la *Verge* de Moyse, la *Verge* d'Aron, & le prépuce de Jesus C. Une des piéces d'argent que receût Judas; La lanterne du mesme personnage (n'en déplaise à la lanterne de S. Denis en France) & la croix de *Saint Bon-Larron*, sont à l'Eglise de S. Croix de Jerusalem, avec la queüe de l'Asne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A. S. Marceau, nous aurons la tasse de S. Roc : Autrefois, nous, a-t on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyse: mais les rayons se sont éclipsez ou évaporez, aussi bien que le son des cloches de Jerusalem ; Et les cornes de Moyse ont esté transportées à Génes, où l'on assure qu'elles se voyent présentement.

Eusebe rapporte les lettres d'Abgarus à J. C. & de J. C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image. Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Christi.

Le nombril de J. C. est à *S. Maria del Popolo* : si vous voulez sçavoir pourquoy cette Eglise a été ainsi nommée, je vous en feray l'histoire en deux mots. A l'endroit mesme où elle se voit aujourdhuy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables estoient toujours perchez sur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Néron, qui estoient proche de là dans une Urne.

ne. Le peuple souffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faisoient aux passans. Le Pape Paschal second s'estant donc mis en jeûne & en oraison pour tascher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & bastir une Eglise au nom de Marie, dans le mesme endroit. La chose fut solennellement éxécutée, tout le peuple y contribua; & voila S. Marie du peuple.

Il faut bien que je vous dise aussi quelque chose de S. Jaques * *secoüe-chevaux*. On y voit la † pierre sur laquelle J. C. fut circoncis, avec l'impression qu'un de ses talons fit sur ce marbre : Et l'on y montre encore une autre ‡ table de marbre, qui avoit esté destinée pour faire le Sacrifice d'Isaac. L'Impératrice Héléne envoyoit, dit-on, ces grosses Reliques, pour estre mises à S. Pierre, mais quand la charrette se rencontra vis-à-vis de S. Jaques, les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin, & on s'apperçeut mesme, que les pierres s'appesantissoient; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque secrete inclination pour S. Jaques, plustost que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raisonnable; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelcun, qui se souvint que S. Jaques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Eglise, aussi bien que S. Pierre: on se confirma dans la pensée qu'il y avoit du mystere. De plus, quand on auroit eû tous les bufles d'Italie, les Reliques auroient plutôt reculé qu'avancé; il fallut donc les mettre là. En memoire du fait, on don-

* *S. Giacomo Scossacavalli.*

† *Sur l'autel de la Présentation.*

‡ *Sur l'autel de St. Anne.*

na à S. Jaques le ſobriquet de *Scoſſa cavalli.*

Vous avez raiſon de croire que j'ay eû la curioſité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien, quand vous ſoupçonnez que j'eſtime peu leur maniere de preſcher ; & vous en auriez pû dire autant de leurs Prédications. A parler généralement, les Prédicateurs de ce païs, ſont des grimaciers. Ils ont bien quelques talens naturels, qui tendent à quelque partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent abſolument l'Eloquence ſublime. Leurs geſtes, ſont des geſticulations outrées : leur variation de voix, les jette du fauſſet à la baſſe, vingt fois en un quart d'heure : Et leurs diſcours n'ont ni force, ni gravité. Ils crient, il ſe tourmentent ; la pluſpart de leurs chaires ſont comme des balcons, où ils ſe proménent avec chaleur & avec bruit : mais tout cela ne prouve rien, ni ne ſignifie rien. Ils n'ont pas le ſecret de cette énonciation tantoſt douce, & tantoſt véhémente, qui charme, qui émeut, & qui enléve l'Auditeur : & d'ailleurs ils ne débitent que des contes, & des ſornettes. J'entendis l'autre jour un Carme, qui preſchoit ſur la Magdeleine, aux Repenties de S. Croix, & qui donnoit carriere à ſon imagination. Pour exalter davantage le Sacrifice que ſa Pénitente fit des plaiſirs du monde, il inſiſta pendant

Les plus beaux ſermons, ſont ceux qui font rire le plus. Il eſt vray que chaque Ordre de Moines, a ſa maniere particuliere. Les Jéſuites paſſent pour eſtre aſſez bons déclamateurs. Ils parlent bien, & leur geſte eſt des moins extravagans. Mais leur ſtyle eſt des plus guindés. Les Capucins fulminent toujours, & ne preſchent que des choſes terribles, quand ce n'eſt pas le jour de bouffonnerie ; Le Purgatoire, l'Enfer, le jugement dernier, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient d'une maniere à faire peur. Je liſois l'autre jour une aſſez plaiſante remarque, d'un homme qui a écrit ſur cela. Il dit qu'à coup ſur, quand un Capucin preſche, il n'y a point de chiens dans l'Egliſe ; ils s'enfuyent tous.

dant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fut sous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté sur le corps le plus accompli, qu'il ne représentast; il parloit en Peintre sçavant, plustost qu'en Prédicateur, & je ne sçay s'il ne ressembloit point à Perrin del Vague, qui faisoit presque toujours le portrait de sa Maitresse, quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une histoire.

Vous ne vous adressez pas trop bien, quand vous me demandez lequel l'emporte de Venise ou de Rome, sur l'article des Courtisannes. Il ne m'en paroist pas tant icy qu'à Venise, mais il ne faut rien conclurre de là, car d'ailleurs on m'assure que le nombre en est presque infini. Quelque entreprenant que fust Sixte V. & quelque envie qu'il eust d'en nettoyer Rome, vous sçavez qu'il n'en put jamais venir à bout: Et non seulement cela, mais aprés avoir éloigné les plus impudiques, il fut obligé de les rappeller, & de les rétablir aussi solennellement qu'elles l'avoient esté par Sixte quatriéme. Ce fut, dit-on, pour éviter de * plus grands péchez. S. Paul dit qu'il vaut mieux se marier que brûler; & à Rome on ne veut pas brûler, mais on trouve que les femmes d'emprunt sont un meilleur remede.

-- Urbs est jam tota lupanar. *Babt. Mant.*

Il n'est pas permis aux Courtisanes d'aller au Cours ni mesme ailleurs en Carosse, sur peine de cent écus d'amende pour la premiere fois, & de la corde pour la seconde. Cette Ordonnance fut faite par Sixte V. & elle subsiste encore. Lors que ce Pape chassa les Courtisanes, Pasquin chanta le Pseaume Laudate Pueri Dominum.

Cela me fait souvenir de la peinture anti-

 que

* *Roma quid est?* Quod te docuit præposterus ordo.
Quid docuit? jungas versa elementa, scies:
Roma amor est. *Amor est; qualis?* Præposterus. *Unde hec?*
Roma mares - - - *Noli dicere, plura scio.*

que du Palais Aldobrandin, où l'on voit la représentation d'une Noce: c'est un morceau de frise qu'on a rapporté là, avec la partie du mur sur lequel elle est peinte. Cette piéce est fameuse, & fort estimée, tant pour son antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous sçavez que les cérémonies du mariage ont esté fort différentes, & ont souvent changé parmi les Romains. Icy, la Mariée est assise sur le bord du lit, au lieu que quelquefois elle s'asseïoit sur une toisson de brebis, ou sur un Dieu Priape. Elle panche la teste, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une* Matrone la console d'un air riant, l'instruit, la persuade, & lui fait entendre raison. L'Epoux, couronné de lierre & tout deshabillé, est assis prés du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience sans doute, que son épouse ait achevé toutes ses simagrées. Quatre ou cinq servantes préparent en divers endroits des bains & des onguents Aromatiques; Et une Musicienne joüe de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymen io, ô Hymenée*! quelque épithalame, ou quelque chanson grasse, selon l'usage ordinaire, pour rompre les charmes.

* *Pronubâ.*

Les peintures de la Pyramide de Cestius, & celles de cette frise, sont les seules antiques que j'aye veües jusqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mausolée de Cajus Cestius n'ait esté décrit; néanmoins, comme c'est un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque chose. La Pyramide est carrée, & finissant en pointe tout-à-fait


la Noce Aldobrandine

Face de la Pyramide du Côté de l'Est.

Face de la Pyramide du Côté de l'Ouest

C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr.
Tr. Pl. VII vir Epulonum.

Opus Absolutum ex Testamento Diebus
CCCXXX. Arbitratu.
Ponti P. F. Cla. Melae Heredis et Pothi L.

Instauratum an. Domini M. D. C. LXIII

C. Cestius L. F. Pob. epulo
pr. tr. pl. VII. vir. epulo-
num

Instauratum an. Domini M. D. C. LXIII.

aiguë. Sa hauteur eſt de ſix vingts pieds, & ſa largeur dans ſa baſe, de quatre vingts quatorze. La maſſe de ce Monument eſt de brique, mais tout eſt reveſtu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de ſorte qu'elle paroiſt à-peu-près, dans ſa premiere beauté. On peut voir par les inſcriptions bien conſervées qui s'y liſent, qu'elle a eſté erigée * pour C. Ceſtius l'un des ſept Officiers qui avoient la charge de préparer les feſtins des Dieux. Nous ſommes entrez dans ce Mauſolée, par un paſſage bas & étroit, qui en traverſe l'épaiſſeur juſqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre eſt toute enduite d'un ſtuc blanc & poli, ſur lequel il reſte pluſieurs figures de femmes, pluſieurs Vaſes, & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu, & encore moins de faire aucune diſſertation ſur une choſe ſi difficile: je vous diray ſeulement qu'ayant eû divers entretiens ſur ces peintures, avec de ſçavans Antiquaires, j'ay trouvé leurs opinions fort differentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument, c'eſt un préparatif pour des funerailles : D'autres veulent que ce ſoit pour un banquet, & comme un memorial, faiſant allufion à la charge de Ceſtius. Une des figures tient un Vaſe, dans lequel les uns mettent de l'eau Luſtrale; & les autres, du vin. Une autre figure a de grandes flutes; ceux-cy veulent que ce ſoit pour rire,

C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII. Vir Epulonum.

* *Blondus prétend que cette Sépulture eſtoit deſtinée à tout le Collége des* Epulons Septemvirs. *C'eſt un ſentiment qui eſt particulier à cet Auteur.*

rire, & les premiers ſoutiennent que c'eſt pour pleurer ; chacun ſe fondant avec quelque droit, ſur ce diſtique des Faſtes d'Ovide.

Cantabat Fanis, cantabat Tibia Ludis,
Cantabat mœſtis Tibia funeribus

Une choſe principalement, fait beaucoup en faveur du feſtin, s'il m'eſt permis de dire auſſi ce que j'en penſe : c'eſt que les Figures ſont habillées de diverſes couleurs, ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funérailles. Il paroiſt par l'inſcription d'un piédeſtal qu'on a deterré proche de la Pyramide, & ſur lequel on a lieu de croire qu'eſtoit la ſtatuë de Ceſtius, que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguſte : Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors, conviennent que les femmes aſſiſtoient en habits blancs aux convois funébres ; le dueil en noir ayant eſté aboli, dés le commencement de la Dictature de Céſar. Au reſte, je ne penſe pas qu'il y euſt grand danger à dire, que ces Peintures en général n'eſtoient que pour le ſimple ornement du Tombeau, ſans rapport ni au Feſtin, ni aux Funerailles. Le ſepulchre des Naſons, ſi exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori, eſt ainſi tout rempli d'hiſtoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raiſon que le choix du Peintre. La meſme choſe ſe peut remarquer ſur divers autres Tombeaux ; & particulierement ſur les Urnes,

Urnes, dont les bas-reliefs repréſentent une infinité de choſes indifférentes.

La maniere dont ces peintures ſe ſont conſervées, avec la beauté de leur coloris me paroiſt une choſe conſidérable. Vous ſavez que * la peinture en huile eſt une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'eſt qu'une ſimple détrempe, qui ne pénétre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroiſt point du tout alterée.

Jean de Bruge ! du pais de Gueldres, l'inventa l'an 1450. *(D'autres diſent que ce Jean étoit appellé de Bruges, parce qu'il étoit de la Ville de Bruges.)*

La Pyramide de Ceſtius n'eſt qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appellé communément *il Doliolo*, ou le *Monte teſtaccio*, la montagne des pots caſſez. Cette petite montagne a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire. La recherche de ce qui pouvoit avoir cauſé ce grand amas de vaiſſeaux de terre rompus, a fait dire cent choſes différentes, mais voici l'opinion la plus générale. La montagne eſtant proche du Tibre, on ſuppoſe que les Potiers de terre travailloient tous en cèt endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient beſoin dans leur ouvrage, que pour la facilité du tranſport de ce meſme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un ſeul endroit toutes les piéces des vaiſſeaux qui ſe caſſoient, & on appuye cette penſée d'une autre conjecture, en diſant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en uſer ainſi, pour empeſcher l'inondation du Tibre

D'autres croient que cette petite montagne eſt compoſée des débris des Vaſes dans leſquels les Provinces apportoient leurs Tributs à Rome. Cette opinion eſt à mon avis ſans fondement. On trouve aſſez fréquemment des Scorpions au Doliolo, *mais leur poiſon eſt foible & lent. Si on écraſe l'animal ſur l'endroit qui a eſté piqué, on eſt preſque auſſi toſt guéri.*

bre de ce costé-là. On ajouste que si l'on considere la quantité d'Idoles, d'ornemens de Temples, de bains, de Statües, de cuves, de tuiles, de toutes sortes de vaisseaux, qui se faisoient dans la grande Ville de Rome, on ne s'estonnera pas que le débris qui s'en faisoit aussi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il est question. Ce raisonnement paroist assez juste; néanmoins je le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

Des marchands de vin se sont avisez de creuser des grottes sous cette montagne, pour tenir leurs vins frais: je m'y suis rencontré plusieurs fois & en plusieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuser de semblables caves, de sorte que j'ay eû le temps & le moyen de considerer attentivement tout ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de simulachres, ni morceaux de tuiles, ni debris d'ornemens, ni en un mot, aucuns restes, ni aucune apparence de toutes les choses que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces piéces rompües que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vases qui vrai-semblablement ont esté des Urnes: ce qui estant posé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun sçait qu'il n'y avoit autrefois que le très pauvre peuple, qui fust enterré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'usage de brûler les corps, ayant duré assez long-temps, il se faisoit une quantité prodigieuse d'Urnes de terre, pour

les


o Babbuino!
PASQUINO
Io dico.
Altri sanno.
in Corte.
Vivere qui sancte cupitis,
discedite Româ:
Omnia cum liceant
non licet esse bonus.

les gens de médiocre condition; & l'on ne doit pas douter que ces Urnes ne se cassassent souvent, quelque soin qu'on en pust avoir. Ne pourroit-on donc pas supposer que par une certaine raison de respect, pour des vaisseaux, qui avoient servi à un usage sacré; & parce mesme que quelques parties des cendres des morts y estoient encore attachées, on se faisoit un devoir d'en entasser tous les débris dans un mesme lieu? C'est du moins à-peu-près ce qui se prattique aujourd'huy parmi les Chrestiens; au lieu de laisser ça & là répandus, les os des corps qu'on est obligé de déterrer quand on fait de nouvelles fosses, on les met quelque part en monceaux, pour les conserver tant qu'il est possible, avec quelque sorte d'honneur.

Puis que la réputation du fameux * Pasquin, vous fait désirer de le connoistre un peu plus particulierement, aussi bien que son camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier est une statüe toute tronquée & toute défigurée, que quelques uns disent avoir esté faite pour Alexandre le Grand; d'autres, pour Hercule, & d'autres pour un soldat Romain, & qui se rencontre † au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maison. On dit une assez plaisante réponse que fit

** Pasquin estois le nom d'un Tailleur qui demeuroit proche de là; & dont la boutique estoit un rendez-vous ordinaire de Diseurs de nouvelles. Ce Tailleur estoit assez homme d'esprit, de gaye humeur, satyrique, & grand amateur de bons mots; ses coups de langue prirent le nom de Pasquinades; & on luy attribuoit tout ce qui se faisoit, ou se disoit de* lardons *dans la Ville. Pour mieux persuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit sur la Statuë dont il est question, qui estoit à sa porte; & peu-à-peu, cette Statüe prit le nom de Pasquin. Elle fut trouvée proche d'une maison qui est aux Ursins vis à vis du Palazzo Torres.*

† *Ad angulum Arianæ ædis.* Boiss.

fit † Alexandre VI. à ceux qui luy conseilloient de jetter Pasquin dans le Tibre, à cause des satyres perpetuelles que cette critique statüe faisoit contre lui; * *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne se métamorphosast en grenouille, & qu'il ne m'importunast jour & nuit*, Marfore est aussi une figure estropiée, qui fut autrefois, disent quelques uns, statüe de Jupiter Panarius; d'autres disent du Rhin, ou de la Nera, qui passe à Terni : Tout cela est incertain, aussi bien que l'étymologie des noms de ces deux *Censeurs*. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Pasquinades sur le tronc de Pasquin, mais cela ne se pratique plus; tous les libelles satyriques sont sensez estre de Pasquin, sans qu'ils en ayent aproché. L'ordinaire est que Pasquin répond aux questions que luy fait Marfore : Ce dernier est dans une des cours du Capitole.

** Cette pensée s'attribuë aussi au Pape Adrien IV. Le mot de* Marforio *vient de* Martis forum ; *le lieu où estoit cette Statüe s'appellant autrefois ainsi, aussi bien que* Forum Augusti.

Les *propos sententieux* du sincére Pasquin, me font souvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque costé que l'on se tourne dans cette jolie maison, on ne voit que proverbes, & que sentences contre les murailles, sur toutes sortes de sujets. Si vous voulez j'en mettray icy quelques unes.

Chi-

† *Vendit Alexandre Claves, Altaria, Christum.*
Emerat Ille prius, vendere jure potest.

Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis, perdita Roma fuit.

Conditur hoc tumulo Lucretia nomine, sed re
Thais, Pontificis filia, sponsa, nurus.


Marforio

Chi non s'avventura non ha ventura.
Invia Vertuti nulla est via.

*

Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,
Quâ ratione potes traducere leniter ævum.

* * *

Aprés la pluye vient le beau temps.

*

Cùm Fata sinunt,
Vivite læti.
Stygias ultro quærimus undas.

* * *

Poco in pace, molto mi piace!

*

Pax optima rerum.
Pax materia gaudii.
Dulce Pacis nomen.
Candida Pax homines, trux decet Ira feras.

* * *

Chi paga debito fa capitale.
(*Promesso fa debito!*)

*

Verum oxyperum salubris diæta.
Per mangiar assai, convien mangiar poco.
Cibi modicus, sibi medicus.

* * *

Γλυκαίνει λιμὸς κυάμους.

*

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

* * *

Splendida magnificis paupertas regnat in Aulis.

Tout

*

Tout ce qui reluit n'est pas or.

* * *

Quis dives? *Qui nil cupiat.* Quis pauper? *Avarus.*

*

Gran pazzia il viver povero per morir ricco!

* * *

Bona Mulier donum Dei magnum!
Jucunditas à Domino!

*

Donne di fenestre, uve di strada.

* * *

Si qua voles aptè nubere, nube pari.
Elige cui dicas, Tu mihi sola places.

*

Ἐγγύα, πάρα δ' ἄτη.

* * *

Donna virtuosa non sa star otiosa.

*

Si Fortuna juvat, caveto tolli.
Si Fortuna tonat, caveto mergi.
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.

* * *

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

*

Decet timeri Cæsarem, at plus diligi.
Quo terret, plus ille timet; sors ista Tyrannis.
Sequitur superbos à tergo Deus.

* * *

Buon Rè degli altri è Re di se stesso.

SA-

*

SALUS POPULI SUPREMA LEX.

* * *

A bon chat, bon rat.
Qui se fait brebis le loup le mange.

*

Μελέτη τὸ πᾶν.

* * *

Il grasso sempre vuol esser di sopra.

*

Vive tibi, & longe nomina magna fuge.
Dives aut iniquus est, aut iniqui hæres.
Nobilitas sola est atque UNICA virtus.

* * *

Il n'est si bon chartier qui ne verse.

*

Qui nihil potest sperare, desperet nihil.
Ipsa dies quandoque parens, quandoque Noverca.

* * *

Guardati da aceto di vin dolce.

* *

Qui procul à curis, ille lætus.
Si vis esse talis,
Esto ruralis.

*

Nécessité n'a point de Loy.

* * *

Ne sæpius homo ab homine.

*

Selon le bras la saignée.
Qui trop embrasse, mal étreint.

Quæ

* * *

Quæ ſupra nos, nihil ad nos.
-- tractent fabrilia fabri.

*

Chi non ſa niente, non dubita di niente.

* *

Patria eſt ubicunque bene.

*

Un nemico è troppo, & cento amici non baſtano.

* * *

Mus non uni fidit antro.

*

Mieux vaut tard que jamais.

* * *

Omnes una manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Flos levis, Umbra fugax, Bulla caduca ſumus.

Je ſuis fâché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Freſcati & de Tivoli, que vous vous en eſtes imaginé. Ce ſont de fort agréables lieux, & je diray meſme de beaux lieux ſi l'on veut. Mais ſi nous eſtabliſſons ce principe, que les choſes qui paſſent pour belles, doivent eſtre plus ou moins eſtimées, ſelon le rapport que l'on en doit faire des unes aux autres, & qu'ainſi la beauté des roſes & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs champeſtres, qu'on ne fait preſque point d'attention ſur celles-cy; Je croy, pour parler ſincérement, que ſi je compare Freſcati

cati à Verſailles, ou ſeulement à quelques autres Maiſons de plaiſance, qui ſe voyent en divers lieux de France, & qui ne ſont point des Maiſons Royales; je ſuis perſuadé, dis-je, & je puis affirmer poſitivement, que les Merveilles de Freſcati, ne pourront eſtre appellées que de jolies choſes; non plus que celle de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

FRESCATI. *autrefois.* Tuſculum. *Kirker prétend que cette Ville a eſté baſtie trois cens ans avant la guerre de Troye.*

Freſcati eſt une fort petite Ville ſur le penchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit pluſieurs Maiſons de plaiſance, dont les trois principales ſont, Monte-dracone, au Prince Borgheſe: Belvedere, au Prince Pamphile: & Villa Ludoviſia, à la Ducheſſe de Guadagnole, ſœur du Coneſtable Colonne. Tout cela reſſemble à Verſailles, comme la Ville de Freſcati reſſemble à celle de Rome; Ou comme deux ou trois arbres reſſemblent à un beau païſage.

Monte-Dracone eſt une aſſez grande Maiſon, ſur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étenduë de la plaine qui eſt entre deux. Mais Rome eſt un peu trop loin, pour eſtre veüe de ce lieu là avec plaiſir; & le tapis verd de la plaine eſt trop uniforme, il n'eſt pas orné de toutes ces varietez dont un païſage veut eſtre embelli: La veüe de S. Clou ſur Paris, eſt infiniment plus belle. Il eſt vray qu'on trouve plus de diverſité, quand on regarde du coſté de Monte-Porcio, mais auſſi la veüe eſt-elle beaucoup plus bornée. Les avenües de Monte-

te-Dracone ſont fort difficiles : Et à dire les choſes naïvement, il n'y a pour le préſent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belvedere eſt à-peu-prés dans la meſme ſitüation que Monte-Dracone. Il y a une jolie caſcade, & une grotte où l'on voit Apollon ſur le Parnaſſe avec les neuf Muſes. On dit que toutes ces ſtatües joüoient de la flute, quand les machines eſtoient en bon eſtat.

La caſcade de la Villa Ludoviſia, fait auſſi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne ſont que fort médiocres, dans ces trois maiſons ; & tout en général y eſt négligé.

TIVOLI. *autrefois* Tibur.

Ce que le peuple ignorant appelle Tivoli Vecchio, *n'eſt autre choſe que la* Villa Hadriani. *Spon.*

Tivoli eſt auſſi une petite Ville ſur un coſteau, à dixhuit milles de Rome. Le Duc de Modéne y a une Maiſon de plaiſance, qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Eſt, parce qu'elle eſt deſtinée aux Cardinaux de cette Maiſon, quand il y en a. Ce Palais eſt grand, & d'aſſez belle apparence, mais les appartemens n'en ſont pas fort beaux, non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à freſque par Raphaël, ſont ce qu'il y a de plus rare, avec quelques ſtatuës antiques. Le jardin n'eſt pas fort grand, mais il eſt agréablement diſpoſé en terraſſes, & les machines hydrauliques y ſurpaſſent de beaucoup celles de Freſcati ; elles l'emportent meſme, dit-on, ſur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureuſement, la pluſpart des canaux ſont bouchez, & les machines en mauvais ordre.

Tout eſt * preſentement ſi fort négligé dans cette maiſon, qu'on ne peut voir ſon reſte de beauté, ſans un plaiſir meſlé de regret. Au reſte, ce ſeroit une choſe injuſte, de ne loüer pas un lieu, qui eſtant conſidéré ſimplement en luy-meſme, a quantité d'agrémens & de choſes curieuſes: auſſi ne prétens-je rien diminuër de ſon prix. Je combats ſeulement le préjugé trop avantageux, que quantité de gens en ont, afin qu'on ne s'éloigne pas de la juſte idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en faſſe accroire à perſonne. Peut-eſtre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'eſtre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en ſoit, les choſes ont changé de face; on doit donc auſſi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma ſurpriſe a eſté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choſes qui ſont icy, aprés avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur puſſent eſtre comparées. Le Palais & les Jardins d'Eſt, ont couſté, dit-on, trois millions à baſtir; à la bonne heure; mais il faut qu'on ſçache que Verſailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Verſailles, ſurpaſſent & engloutiſſent un million de fois celles de Tivoli; que le ſeul plomb des canaux de Verſailles; a dix fois plus couſté que tout Tivoli.

* *8. Avril 1688.*

La caſcade du * Tévérone eſt la choſe la plus

* *On trouve dans cet e riviere de petits cailloux blancs, qu'on appelle Dragée de Tivoli.* Du Val.

plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chûte n'en eſt pas fort haute. On fait voir prés de là, les ruïnes d'un ancien baſtiment, que l'on dit avoir autrefois eſté la † maiſon de la Sibylle; mais ce ſont des diſcours fabuleux, qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raiſons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir, qui ſelon M. Spon repréſentent toutes deux la Deeſſe Iſis. Ce meſme Auteur ſuppoſe qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte, pour ſervir d'ornement à ſa maiſon de plaiſance de Tivoli.

† *D'autres diſent que c'eſtoit un Temple de Hercule.*

La montagne de Tivoli, fournit de temps immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on ſe ſert à Rome: c'eſt ce qu'on appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin*. Tout le Colliſée en eſtoit reveſtu, & la façade de l'Egliſe de S. Pierre en eſt baſtie. Cette pierre, comme vous voyez, eſt d'un tres bon uſage, mais elle eſt jaunaſtre & poreuſe: Voſtre carreau de Portland, auſſi bien que celuy de Paris, & celuy de Caen, ſont un plus bel effet.

Alexandre Taſſoni dans ſes Penſées diverſes, rapporte un fait mémorable que vous ne ſerez pas faſché que je vous diſe icy, à l'occaſion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que * peu de jours, dit cet Auteur, que les manoeuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli, en ayant fendu un gros quartier, y trouvérent un vuide. Dans ce noyau, il y avoit

* *Il écrivoit il y a cinquante ans.*

avoit une écreviſſe vivante, qui peſoit quatre livres : Les manœuvres la cuiſirent & la mangérent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'eſt Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur d'un grand morceau de marbre : & dans un autre quartier de ſemblable marbre, une aſſez raiſonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Taſſoni raconte que la meſme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits eſtoient bien certains, je ne penſe pas qu'ils vous pluſſent moins, que les caſcades des Jardins d'Eſt.

Bapt. Fulgoſe parle d'un ver vivant, qui fût trouvé dans le cœur d'un caillou.

A trois milles de Tivoli, nous avons paſſé en revenant au petit lac appellé *Lago de bagni*, ou *ſolfatara*; le peuple luy donne auſſi le nom des *ſeize barquettes*, à cauſe des ſeize Iſles flottantes qui ſont ſur ce lac. Ce n'eſt que comme un petit eſtang, à-peu-prés rond, & large de deux cens pas. L'eau en eſt extrêmement tranſparente, & d'une couleur qui paroiſt fort bleüe. Il en ſort un aſſez gros ruiſſeau, qui coule rapidement, & qui ſe jette prés de là dans l'Anieno. Le lac & le ruiſſeau exhalent une odeur de ſoufre, qui frape vivement, & qu'on ſent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Eſt ayant eſſayé en vain de ſonder la profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un deſquels n'a jamais eſté vû depuis : L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau ſi chaude, quoy qu'elle ſoit froide ſur la ſuperficie, qu'il ne luy avoit pas eſté poſſible de deſcendre fort bas. La terre eſt ſeiche, & creu-

Lacus Albuncus.

On prétend que l'eau de l'Anieno a une vertu ſinguliere, pour blanchir les dens & l'yvoire. Schrad.

creuse par dessous, tout autour des bords du lac; on peut juger de la concavité, par le bruit sourd que font les chevaux en marchant. Vray-semblablement ce qui paroist de ce lac n'est que la petite ouverture d'un vaste abyme, qui s'élargit, & qui s'estend fort loin par dessous à droit & à gauche : Et l'on peut conjecturer, ce me semble, touchant le premier plongeur ; ou que s'estant précipité trop avant, il fut surpris par la chaleur de l'eau ; ou que s'estant écarté dans quelque golfe souterain, il vint donner de la teste contre la voute au lieu de réncontrer à point nommé, l'ouverture qui fait de lac. Quoy qu'il en soit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut nécessairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais sur l'eau.

On voit sur le bord de ce lac, d'anciennes masures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Isles flottantes est d'un ovale parfait, & la longueur est de quinze pieds ou environ. Elles sont toujours toutes ensemble du costé que le vent les pousse; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux personnes de nostre compagnie, se sont mis sur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en poussant la terre, de la pointe de l'épée seulement.

J'ay encore diverses choses à remarquer des principales Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, quoy que mon dessein ne soit pas d'en entreprendre la description, comme je vous l'ay déja dit. La

La Vigne Borgheſe m'a paru la mieux entretenuë de celles que nous avons veuës. C'eſt aſſurément un lieu tres-agréable, & digne d'un grand Prince. La maiſon eſt preſque toute reveſtüe en dehors de bas-reliefs antiques, qui ſont diſpoſez avec tant de ſymmetrie qu'on les croiroit avoir eſté faits exprés pour eſtre placez comme ils le ſont. Entre le grand nombre de ſtatuës dont les appartemens de ce petit Palais ſont remplis, je diſtingueray ſeulement, * le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les buſtes d'Annibal, de Sénéque, & de Pertinax. L'Hermaphrodite; & le vieux Siléne, qui tient Bacchus entre ſes bras.

* *Sur la baſe eſt écrit*, Ἀγασίας Δωσιθέου Ἐφέσιος ἐποίει.

Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchiſe, & la métamorphoſe de Daphné ſont trois pieces modernes du Cavalier Bernin, qui méritent d'eſtre miſes au rang des premieres. Je ne finirois pas, ſi je vous parlois auſſi des rares peintures: Le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphaël, ſont eſtimées les deux principales.

Cette ſtatue eſt une des plus parfaites d'Italie. L'homme eſt dans l'age de la plus grande vigueur. Beau Naturel, belle attitude. Ni foible & feminin comme le Lantin *&* l'Apollon, *ni muſclé à outrance comme le Hercule.*

La vigne Borgheſe, je le répéteray encore, eſt un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs, n'y ſont pas ſi ſplendidement étalées, on y trouve des beautez plus douces & plus touchantes; des beautez tendres & naturelles, qui font plus naiſtre d'amour, ſi elles n'inſpirent pas tant de reſpect. J'a-

joûteray encore, que Rome estant la source des statuës & des sculptures antiques, quelques-unes desquels sont dit-on, inimitables, il faut que le reste du monde céde en cela, à la maison d'un Gentilhomme Romain.

Comme nous nous promenions dans le petit parterre, le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double, dont il dit que l'oignon fut payé l'année derniere, cinq cens écus. Je sçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, jusqu'à quatre & cinq cens pistoles, tant estoit grand l'entestement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y a plus dequoy s'estonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un si haut, à la beauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludovisia* est beaucoup negligée, ce qui est causé par l'absence du Prince de Piombino, qui en est le possesseur. On y voit un monde de statuës antiques. Le* Gladiateur qui expire & qui est par tout connu sous le fameux nom du Mirmillō mourant, est celle dont les connoisseurs font le plus de cas. On l'estime une somme infinie, & effectivement ces sortes de choses n'ont point de prix. Cependant, j'aprens que le pauvre Prince à qui elle est, balance à la vendre ou à l'engager pour quinze mille écus que D. Livio Odescalchi luy en offre. Le Fulvius, le Groupe qu'ils appellent de la Concorde, l'Esculape, l'Antonin Pie, les deux Appollons, les deux Gladiateurs qui se reposent; le Faune avec la Venus; &c. sont autant

* *Il y avoit trois principales sortes de Gladiateurs;* Andabates, Retiarii, & Myrmillones. *P. Gautr.*

tant

tant de tres belles piéces. Les meilleurs tableaux ont esté transportez, avec les principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, sur lequel sont enchassées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a cousté, dit-on, vingt mille pistoles; présentement il est tout délabré. Dans la mesme chambre, on monstre un petit monceau d'os, qu'on dit estre un squelette d'homme pétrifié: c'est une méprise, les os ne sont nullement pétrifiez, mais il s'est amassé tout autour une crouste candie, une certaine incrustation pierreuse, qui les a fait nommer ainsi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne se pétrifient comme autre chose. Il n'y a rien à ce que l'on dit, qui ne puisse se pétrifier. Dans les divers Cabinets que nous avons visitez jusqu'icy, j'ay remarqué cent sortes de choses, ou plutost cent figures de choses pétrifiées; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poissons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes sortes : à la vérité, je ne voudrois pas estre garant de toutes ces Metamorphoses. Paré dit avoir vu un enfant qui s'estoit petrifié dans le ventre de sa mere; & l'histoire de nostre siécle nous parle * d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une seule nuit, avec hommes, bestes, arbres, utenciles de mesnage, & tout ce qui estoit

* *La Ville de* Biedoblo. *Vide Mund subt. Kirkeri.*

Aventin. dans ses Annales de Baviere, parle de plusieurs hommes de ce Païs-là, qui pendant qu'ils trayoient leurs vaches, furent subitement changez en statuës de sel. Cela estant arrivé par la force de certains esprits qui s'exhalérent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an 1348.

dans la Ville, ſans aucune exception: le croira qui voudra.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guéres de moüiller les curieux, ſi l'on n'a le ſoin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curioſitez, dont le petit Adrien de diaſpre oriental, eſt la piece la plus eſtimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ſes ſtatuës & ſes Tableaux, la mettent au rang des plus conſidérables. On y voit encore la petite chambre griſe de Sixte-Cinq, lors qu'il eſtoit Cardinal Montalte, & comme vous ſçavez, Franciſcain. Le Germanicus, le Peſcennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Deeſſe Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, ſont comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Chriſt mort de Raphaël, le S. François du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomarancio.

Les jardins de la Vigne Pamphile ſeroient à mon gré les plus beaux de tous, s'ils eſtoient mieux entretenus. On y remarque plus de deſſein, plus de ſymmetrie, une diſtribution mieux ordonnée en toutes choſes. La maiſon eſt ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs, antiques, comme l'eſt celle de la Vigne Borgheſe, & le dedans n'en eſt pas moins rempli: mais il eſt arrivé bien du déſordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile eſtant encore fort jeune, fut inſtamment ſol-

licité

licité par les *Jesuites*, d'entrer dans leur Societé. Il se trouva effectivement dans quelque penchant à le faire; & les interessez n'oublierent rien, pour tascher de se l'aquerir par l'endroit de la dévotion, auquel ils sçavoient bien qu'il estoit fort sensible. Entre autres choses, ils s'avisérent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais: Et les délicates consciences de ces Casüistes sévéres, l'obligerent enfin, à faire * couvrir diverses parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemises de plastre à tout son peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfants. Cette réforme fut bien douloureuse à quelques personnes, sur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires; mais nulle considération humaine, ne fut capable de détourner le pieux dessein de cacher tant d'objets, prétendus tentatifs & séditieux. Tout fut martelé & plastré sans misericorde, à la réserve d'un petit Bacchus qui échappa je ne sçay comment, comme le jeune † Seigneur de la Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barboüillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui remplissent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

* *Le Duc Mazarin, & la feu Duchesse de Guise ont fait ces jours passez la mesme folie.*

† *Il fut fait Duc ensuite.*

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de préférer la societé de sa Princesse, à la societé de la *Societé*: l'envie le reprit de remettre

le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc oster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plusspart de ces belles piéces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'espadon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque, de son Pere Abraham, qui lui va trancher la teste à la Françoise; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger : ce qui est plus conforme à la vérité de l'histoire.

Je ne sais pas non plus pourquoy ils ont accoutumé de représenter Isaac comme un fort jeune garcon. Il est dit expressément, comme la remarqué le Ch. Th. Brown, que tout le bois qui devoit consumer l'holocauste fut mis sur son dos pour estre porté sur la montagne. (*Genese* 22. 6. ce qui étoit un fardeau fort pesant. Joseph dit qu'Isaac avoit alors vingt-cinq ans. *Ant. Jud. L.* 1. *ch.* 13.

Jules Romain fut l'Architecte de la maison de plaisance du Duc de Parme, qui est communément appellée *Vigne Madame*. Cette maison n'est ni grande, ni magnifique, mais d'une beauté réguliere & sans fard ; & la situation en est extrémement agréa-

agréable. D'un costé, l'on découvre distinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maisons. D'un autre costé, ce sont des collines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre serpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de l'Appennin tout couvert de neige, se confondent imperceptiblement avec les nües. Par derriere, le Palais est accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraisches & solitaires, ont des charmes incomparables. Les jardins sont en terrasse, & les statües ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choses encore, touchant les Vignes Medicis, Matthei, Lanti, Cesarini, Justiniani, & quelques autres : mais vous vous lasseriez peut-estre enfin de n'éntendre parler que de Statües & de peintures. J'en demeureray donc là, & je finiray aussi cette longue légende. Je suis,

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 11. *Avril* 1688.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Le Tibre a autrefois esté nommé Rumon, Terentus, & Albula. Il reçoit 40. rivieres avant que d'arriver à Rome. Martian.

Je commenceray cette Lettre par répondre aux questions que vous me faites touchant le Tibre. Il est certain que cette riviere n'est pas d'elle-mesme assez considérable, pour s'estre renduë aussi fameuse qu'elle l'a esté. Elle est sans doute redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si connuë, à la réputation de la célébre Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-estre elle n'eust fait du bruit par ses débordemens. Néanmoins il est vray aussi, qu'on en a souvent parlé avec trop de mépris; Les grands fleuves ont esté jaloux de sa gloire, & l'ont traittée de ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on vous l'a représentée. Vous pouvez compter, qu'à parler généralement, le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; qu'il est assez rapide, & qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que mesme il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi tous leurs efforts, pour empescher les désordres de ses inondations, mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirocco-levante* qui est le Sud-Est de la Mediter-

Le Pont Saint Ange est long de 330. pieds, & le Pont Sixte de 300.

Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de bastir sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs sont précis sur la quantité de beaux Edifices, qui estoient sur les rives du Tibre.

terranée, & qu'ils appellent icy le vent marin, soufle quelquefois avec une si terrible impétüosité, qu'il repousse, ou du moins qu'il arreste les eaux du Tibre, à l'endroit de son embouchure: Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Appenin viennent à grossir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le mesme effet; la rencontre de ces divers accidens, fait nécessairement enfler cette riviere, & cause ces inondations qui sont le fleau de Rome, comme les embrasemens du Vésuve sont le fleau de Naples. On voit des inscriptions attachées en divers endroits contre les maisons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

La plus grande inondation arriva sous Clement VIII. l'an 1598. au mois de Decembre.

L'eau du Tibre est toujours trouble & jaunastre, mais quand on la laisse reposer du soir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on assure qu'elle est aussi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des dépenses prodigieuses, pour faire venir d'autres eaux à Rome: on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs: Et ce que l'on faisoit autrefois, on le fait encore aujourd'huy. *L'Aqua-felice* vient de vingt mille de Rome, & couta prés de quatre cens mille écus au Pape Sixte V. Et vray-semblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour * la fontaine du Montorio; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

*Paulus V. Pont Max. aquam in agro Braccianensi saluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquæ Alseatinæ ductibus restitutis, novisque additis XXXV. ab urbe milliario duxit An. Dom. 1612. Pontificatûs sui septimo.

Je vous diray quelque autre chose du Montorio, puisque je m'y rencontre. On y voit, sur le grand Autel de l'Eglise des Franciscains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui est le dernier ouvrage, & le chef d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Eglise, on va visiter avec grande dévotion, la chapelle qui est bastie dans le mesme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou assez profond, où ils assurent que la croix estoit plantée. Vous sçavez ce que Platine aprés quelques autres disent, que S. Pierre voulut estre crucifié la teste en bas, ne s'estimant pas digne d'estre traitté de la mesme maniere que J. C. Le tableau de cette crucifixion se voit à l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la mesme Eglise, on monstre une colonne, sur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'est un beau sujet de critique, entre les curieux sur ces sortes de choses, de sçavoir comment cette exécution put estre faite sur une colonne.

Cette colonne me fait souvenir de celle que nous vismes il y a quelques jours dans le Cloistre de S. Jean de Latran : c'est la colonne sur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le mesme lieu, on en fait voir une autre, qui se fendit tout du long, & qui se sépara; le jour de la Passion. On y montre une * mesure de la hauteur de J. C. à laquelle, dit-on, personne ne s'est jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde la † pierre, sur laquelle

* *Justement six pieds d'Angleterre, & l'épaisseur d'un Ecu.*

† *Elle est de porphyre, longue de 4. pieds, & large de 3.*

le les soldats de Pilate tirérent au sort, à qui auroit la robe de J. C. Les dez, nous a-t-on dit, sont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hostie* qui s'échapa des mains d'un incrédule, ni des autres curiositez que l'on a ramassées sous les portiques de ce Cloistre. Mais je vous diray encore que j'y ay vû la chaise percée dont vous me demandez des nouvelles, & qui servoit autrefois à la cérémonie, dans laquelle * on s'assuroit du genre des Papes : c'est une maniere de fanteüil, d'une seule piéce de porphyre.

Que la raison de cet examen, ait donné lieu à l'ancien usage de cette chaise; ou quelle ait esté faite, comme d'autres ont dit, pour faire ressouvenir les Papes qu'ils ne sont pas Dieux, mais veritables hommes, & sujets à toutes les infirmitez humaines ; Ou qu'on s'en soit servi pour ces deux choses en mesme temps, comme il semble que ce soit le sentiment de Platine, dont le langage est un peu obscur en cet endroit ; j'en laisse volontiers avec vous, la question indécise. Mais pour l'affaire de la Papesse, j'en parleray d'une autre maniere ; *& puis que vous me donnez lieu d'ajoûter icy quelques réflexions* à ce que quantité de gens ont dit sur cette matiere, je vous diray franchement que je ne trouve point de solidité ni dans vos objections, ni dans aucune de celles qui se sont faites contre cette histoire.

Il est vray que quelques Docteurs Protestans, l'ont traittée de fable aussi bien que les Docteurs Catholiques Romains de

* *Aprés avoir examiné les Témoins, on crioit à haute voix.*

Ἀῤῥην ἐςιν ἡμῖν ὁ Δεσπότης.

Mas nobis Dominus est, *Nous avons un Seigneur, ou un Pape masle.* Leon Calchon.

- - *altâ voce exclamabant,* Testiculos habet, dignus est Papali Coronâ.

--- (*at nemo jam ad Pontificatum promovetur, qui suæ virilitatis, non dederit antea satis efficax testimonium*) J. J Boissard.

de ces derniers ſiecles ; ſoit qu'en effet ces premiers l'ayent eſtimée telle ; ſoit par je ne ſçai quel eſprit de diſtinction ; ou par une certaine ſorte de complaiſance qu'ils ſe ſeroient bien paſſez d'avoir. Mais chacun a ſes ſentimens. Nous ne jurons ſur la foy de perſonne. Paſſons donc au fait, *puis que vous le voulez*, & voyons le pour & le contre, le plus briévement qu'il nous ſera poſſible.

Pour moy, je ne voy rien du tout qui empeſche que cette avanture ne puiſſe eſtre miſe au nombre d'une infinité d'autres faits extraordinaires que l'hiſtoire rapporte : & auxquels il eſt injuſte de refuſer ſa créance. Nous trouvons ſoixante & dix ou quatre vingt Auteurs, qui en différens temps racontent la meſme choſe. Ces Auteurs là ſont des gens bien ſenſez : ce ſont des gens qu'aucun profit, ni aucun honneur ne devoit faire parler ainſi. Tout au contraire, l'intereſt de leur Religion, & la crainte de quelque chaſtiment, vouloit plutoſt qu'ils tinſſent cette avanture cachée. Quelle folie donc, quelle extravagante penſée auroit-ce eſté à tous ces gens-là, d'aller inventer une fable de cette nature, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent ? & de quelle évidence voulons-nous auſſi que ſoient des témoignages, pour les trouver capables de nous perſüader ce que nous ne voyons pas ?

Blondel en avoüé ſoixante & onze ; Grecs, Latins, gens canoniſez, & autres.

Et le fameux Eſtienne Paſquier dit qu'aucun de ces Auteurs ne ſe trouve avoir eſté mal entalenté contre la dignité du S. Siege.

Je vous avoüe que le bel-eſprit d'incredulité fait ici, ce me ſemble, une fort mauvaiſe figure. Mais, me direz-vous, on ne s'en tient

tient pas à la simple negative; on s'appuye sur diverses raisons, qui méritent d'estre examinées; & tout bien compté, on trouve que l'histoire de la Papesse, n'est pas une avanture croyable.

Dans un moment, j'entendray vos raisons, & j'y repondray : mais permettez-moy de vous dire par avance, que quand il s'agit d'un fait, que de suffisantes autoritez établissent positivement, sans qu'il y ait rien qui implique contradiction, des critiques fondées sur quelques endroits difficiles & extraordinaires, ne sont point d'assez solides raisonnemens pour détruire l'histoire. Voici des tesmoins tres dignes de foy, qui racontent que telle & telle chose est arrivée; rien n'est plus positif, & des demi difficultez ne signifient rien contre ces temoignages. De nécessité absolüe, le plus fort le doit emporter, il faut ou produire une plus grande évidence, ou céder malgré qu'on en ait.

Il n'est pas question d examiner, s'il seroit aisé d'introduire une fille déguisée au Pontificat? sans contredit l'entreprise en seroit ridicule, & la non-impossibilité du succez, seroit une mauvaise raison, pour celuy qui se mettroit cette affaire en teste : mais il faut raisonner autrement du passé, que de l'avenir. Nous voyons tous les jours des tissus d'avantures extraordinaires & inopinées, de la verité desquelles nous ne doutons pas, quoy qu'il fallut avoir perdu la raison, pour se proposer d'entreprendre un pareil ouvrage.

Il faut considerer aussi la différence des temps. C'estoit alors un siecle d'ignorance, de stupidité & de confusion. Si l'on n'est pas meilleur aujourd'huy on est plus rusé, & plus circonspect.

Il y a donc du sophisme & de l'équivoque

dans le terme de difficulté : Telle chose est véritablement difficile à faire, qui néanmoins se fait aisément & n'a rien de difficile à croire quand elle est arrivée. Le Suisse Guillaume Telle avoit raison de dire que celui estoit une chose fort difficile, d'abatre d'un coup de fléche, la pomme qui estoit sur la teste de son enfant. Cependant, à considérer la chose en elle mesme, il n'y avoit aucune raison, qui dût déterminer sa fléche vers un autre endroit, plutost qu'à la pomme. Aller chercher quelque simple bergere au milieu des champs, la solliciter de prendre le casque & l'épée, d'aller demander au Roy le commandement d'une armée, & de chasser l'ennemi du païs, traittez cela tant qu'il vous plaira de chimere & de resverie Mais quand on vous viendra dire, que la *Pucelle d'Orleans a esté cette mesme bergere, & en mesme temps ce grand Général; changez s'il vous plaist de langage, & que la possibilité du fait vous suffise, pour n'en pas contredire la vérité.

**Jeane d'Arc, pauvre Bergere : du village de Damremy, sur la Meuse. Estant agée de 18. à 20. ans, Charles VII. luy donna des troupes : Elle secourut Orleans défit les Anglois, reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi.*

J'applique cela à nostre Papesse, & sans insister plus long-temps sur la comparaison, je vous somme de renoncer aux foibles argumens que vous tirez de quelques prétendües difficultez, si ces difficultez peuvent estre expliquées, par des raisons qui rendent pourtant la chose probable & possible.

Defaites-vous d'abord je vous prie, de ce préjugé que vous avez contre la capacité des Femmes. Mille exemples de Femmes illustres, nous feroient assez voir qu'il ne leur

Voyez Mezeray dans la vie de Charles VII, l'an 1429.

leur manque que l'éducation que l'on donne aux hommes pour en faire de bonnes téstes ; quand la raiſon d'ailleurs, ne nous conduiroit pas à le croire.

Que le menton ſans barbe de la Papeſſe Jeanne, ne vous faſſe non plus aucun embarras. On n'a pas toujours cherché des barbons pour faire des Papes : & meſme on en a choiſi quelquefois de ſi * jeunes, qu'on auroit bien pû les prendre pour des filles, à n'en juger que par le menton. D'ailleurs, pourquoy voudriez-vous qu'une † Semiramis euſt fait le meſtier de Roy, en habit & en qualité d'homme ; & que noſtre Allemande n'euſt pû faire le meſtier de Pape, avec le ſecours d'un ſemblable déguiſement? Que ſçavons nous meſme, ſi l'une & l'autre n'eſtoient pas de ces *Virago*, dont la preſtance eſt plus ‡ maſle que femelle, & à qui la barbe ne manque pas. Tant que vous aurez l'idée d'une Fille, *jeune*, *douce*, *jolie*, *ſimple*, *timide*, *ſans ſcience*, *ſans expérience*, & *veſtüe comme les autres filles*, voſtre préjugé vous embaraſſera toujours ſans doute. Mais au lieu de cette *jeune Idiote*, ſi vous vous re pre-

* *Agapet Il fut éleû Pape avant l'âge de dix huit ans ; Benoiſt IX. à dix ; & Jean XII. (alias XIII.) à dix ſept. Voyez Rodolphe Galber, & les Annales de Baronius.*

Flodoard (l. 4. ch. 19. rapporte qu'après la mort de Sculphus Archeveſque de Reims, on mit en ſa place un enfant qui n'avoit pas encore cinq ans. Et D. Pierre de S. Romuald a écrit dans ſon Thréſor Chronologique, que Jean de Lorraine fut crée Eveſque de Metz à quatre ans : Qu'Alfonſe, Infant du Portugal, fut fait Cardinal à huit ans, & Odet de Caſtillon, à onze

† *On pourroit faire un long catalogue de femmes déguiſées, qui ont eu toutes ſortes d'emplois, & qui ont paſſé pour hommes.*

‡ *Ariſtote dit que les Propheteſſes de Carie dans l'Aſie min. eſtoient des femmes barbües. Voyez cy-deſſous, Lettre 32. Dans la lettre datée du 82. May.*

presentez quelque *Homasse hardie*; *quelque CHRISTINE à la voix masle*, & *au menton barbu*; *quelque Créature entreprenante*, *sçavante*, & *deguisée en homme*: Alors, vostre imagination ne travaillera plus; & rien ne vous empeschera d'aquiescer aux témoignages de Nostre Histoire. Et quand vous aurez fait ces suppositions, qui certainement sont très raisonnables; vous ne trouverez pas plus de difficulté à conduire ce Personnage au Pontificat, qu'à y faire parvenir un Gueux gueusant comme Adrien IV. un gardeur de cochons, comme Sixte V. ou plusieurs autres Papes, qui se sont élevez du néant.

Mais quelle apparence, ajoûtez-vous, que cette femme ait pû si long-temps cacher sa grossesse, & qu'enfin elle ait eû l'imprudence de s'exposer au danger d'estre obligée de mettre bas son fruit, au milieu d'une procession solennelle ?

Je vous répons premiérement, que la possibilité me suffit. Je dis secondement sur la premiere partie de vostre Objection, qu'une femme peut avoir beaucoup de moyens, pour empescher qu'on ne s'apperçoive de sa grossesse, sur tout, quand on est persuadé qu'elle est homme : Ne verrions-nous pas enfler tous nos Amis, sans les soupçonner d'estre gros ? En troisiéme lieu, je remarque deux choses, pour répondre à ce que vous dites, touchant l'imprudence. La premiere est, que souvent on se trouve engagé dans de certains pas inévitables, quelque danger qu'il y ait à les faire. La seconde est,
que

que rien ne nous oblige à croire que la Papesse fust à la fin de son neuviéme mois. Il est assez vray semblable qu'elle accoucha avant terme, ou du moins la chose est probable, ce qui estant posé, on ne pourra ni la taxer d'imprudence, ni s'etonner de ce qu'elle cacha sa grossesse.

Mais dites-vous, les Chronologies ne s'accordent pas. J'en demeure d'accord, & la raison en est évidente. Il falloit bien que ceux qui ont rayé ce Jean du catalogue des Papes, allongeassent adroitement la vie de ses Prédecesseurs, afin de remplir le vuide. J'ay des chronologies qui quadrent à ma these, comme vous en avez qui s'accommodent à la vostre : Et ainsi, la chose demeure en question.

Si les difficultez de la Chronologie estoient un argument contre l'existence de la Papesse; il faudroit conclurre par la mesme raison, que beaucoup d'autres Papes n'auroient jamais esté.

La difficulté qu'on fait naistre sur le voyage d'Athenes, parce dit-on, que les études qui s'y faisoient alors, ne convenoient pas à un jeune Ecolier, est une objection de néant. Premierement, vous supposez sans preuve, qu'on dit que la Papesse fust alors un jeune Ecolier, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle fust dans un âge assez avancé pour estre capable d'assister aux auditoires des Philosophes, ou des autres Academiciens d'Athenes? Je remarque, secondement, que quelques-uns des Auteurs, qui nous ont rapporté cette histoire, ne disent rien d'Athenes, & conduisent nostre Ecoliere tout droit à Rome.

Vous m'allez faire sur cela un grand procez, comme si ces Auteurs tomboient dans une contradiction : mais je me débarasseray aisé-

aisément de cette attaque. Remarquez, je vous prie, qu'un mesme fait, quant au principal, n'est pas toujours raconté avec les mesmes circonstances; l'histoire sainte me pourroit fournir plusieurs exemples de ces variations. Quand une mesme personne se coupe dans son discours, elle se rend indigne de toute créance: Mais quand deux Auteurs, dont l'un si vous voulez est en Angleterre, & l'autre en Italie, rapportent une mesme histoire avec quelque diversité dans les circonstances, cela fait voir seulement ou qu'il y a quelque oubli, ou quelque ambiguité dans les termes, ou peut-estre quelque manque de toute l'instruction qui eust esté requise à ceux qui l'ont écrite; & cette difference ne doit pas estre traitée de contradiction. Au reste, s'il se fust fait un complot, & une délibération de faux tesmoins; pour inventer la fable de la Papesse, il y a toute sorte d'apparence qu'ils auroient pris de bonnes mesures, & qu'ils seroient convenus du mesme langage. Ces petites choses ne font donc rien pour détruire, ni mesme pour affoiblir l'histoire. Un grand événement éclate, on en parle diversement, on en écrit aussi diversement.

Vostre dernier, & vostre plus grande retranchement, est le silence des Auteurs, qui vivoient du temps de la Papesse: cela fait une forte impression sur vostre esprit: cependant, trouvez bon que je vous le dise, cèt argument n'est pas moins foible que les autres.

autres. † Marianus Scot, * Sigebert, & les plus ‡ Anciens qui ont écrit cette histoire, il y a cinq ou six cens ans, l'ont vray-semblablement recueillie de quelques autres qui l'avoient écrite avant eux; ou toujours est-il difficile d'en douter, n'estant pas croyable qu'ils l'ayent inventée, par les raisons que j'ay alleguées. Mais d'ailleurs, il faut vous dire que vous vous trompez dans le fait; les * Anastases qui n'ont point esté tronquez, racontent exactement toute cette histoire. J'ajoûteray que quand nous ne découvririons aucuns témoignages des Auteurs du neuviéme siécle, il ne s'ensuivroit pas qu'ils fussent tous demeurez dans le silence, sur l'article de la Papesse. Avant que l'Imprimerie fust en usage, les Moines ont supprimé tant qu'ils ont pû, ce qu'ils ont estimé leur estre contraire; & divers autres accidens ont fait perdre beaucoup de bons livres.

† *Moine Ecossois: il mourut dans l'Abbaye de Fuldes en Allemagne, âgé de 58. ans: l'an* 1086. *Bellarmin dit de luy que* diligenter scripsit.

Au reste, il n'y auroit aucun lieu de s'estonner, qu'une histoire de cette nature eust esté tenuë extrémement secrette. La crainte & la honte devoient estre deux motifs assez puissans, pour empescher alors qu'on n'en fist de l'éclat. Il y a de certaines choses, qui ne se publient jamais ouvertement qu'aprés un certain temps. Tel Prince odieux à toute la Terre, a eû des flatteurs pendant le siecle de sa vie, que l'on

* *Moine très docte; de l'Abbaye de Gemblours. Il mourut au commencement du douzieme siecle.*

‡ *Divers Auteurs ont écrit cette hististoire, avant Marianus Scotus,*

† *Anastase, dit le Bibliothecaire, Abbé Romain; homme docte & de grand merite; Contemporain de la Papesse. Il y a quelques savans qui doutent qu'Anastase soit l'Auteur de ce Livre.*

que l'on a * dépeint de toutes ses couleurs, quand on est venu dans les siecles de liberté.

Aprés tout, il n'est pas, ce me semble, aisé d'entendre pourquoy l'Eglise Romaine se fait un si grand embarras de son Pape femelle, comme si des Papes, monstres, estoient des choses rares. Toujours sçay-je bien que le Cardinal Baronius, ne fait aucune difficulté de donner ce titre à quantité d'entre eux. Pour l'interregne; on en a vû de plus longs, que le temps du Pontificat de la Papesse; le Siége vaqua prés de neuf ans, entre Nicolas I. & Adrien II. On ne manque pas non plus de remede, pour la nullité d'administration : Les Ministres de Rome ont des secrets pour tout.

Voyez le commencement de la lettre suivante.

Mais dites moy, je vous prie, tout bien consideré, que trouvez-vous de si fort étonnant, dans le général de cette avanture? y-a t-il là dedans, ou contradiction, ou prodige; ou mesme quelque chose qui soit fort † rare? pour moy, je n'y vois rien que de trés naturel; & de trés facile. Dés le moment qu'au lieu d'une innocente Agnés, comme je vous le disois tout à l'heure, vous supposez une Créature, dont les manieres, l'extérieur, la capacité, l'humeur, représentent un homme; il ne reste pas, ce me semble, de quoy se faire la moindre difficulté. Si

† Baronius tombe dans un excez qui fait tort à sa cause, quand il dit que cette histoire est si extravagante, qu'elle n'a pas mesme le moindre caractere de vraysemblance.

* *LOUIS renversa tout pour suivre son caprice :*
Mauvais Fils, mauvais Pere, infidelle Mari;
Frere injuste, ingrat Maistre, & dangereux Ami;
Il régna sans conseil, sans pitié, sans justice,
La fraude fut son jeu, sa vertu l'artifice &c.
Mezeray pour Louïs XI.

Si j'avois à prendre le tour qu'à pris Henri Eſtienne, dans ſon Préparatif à l'apologie d'Hérodote; dans quelle déduction ne me ſeroit-il pas facile d'entrer? & combien ne pourrois-je pas rapporter de plus étranges événemens? Sans m'éloigner beaucoup du ſujet, & ſans quitter l'exemple des Papes; dites moy, je vous prie, eſt-il concevable, que ces Meſſieurs demeurant toujours dans l'eſtat de Preſtres, ſoient parvenus, à l'Empire du Monde Chreſtien? à l'authorité, & meſme à la prattique de diſtribuer les Royaumes? de fouler aux pieds les Teſtes couronnées? de leur faire faire amende honorable, comme à des vaſſaux criminels, ou de les contraindre à quitter leurs Eſtats, par la frayeur de leurs Anathemes? Eſt-il concevable que quelques-uns ayent oſé donner à ces meſmes Preſtres, la puiſſance de rendre la vertu vice, & le vice vertu; d'excommunier les Anges? de diſpenſer des Loix des Apoſtres & de l'Evangile? Je voudrois auſſi que vous vouluſſiez donner quelques heures à la lecture des anciennes * Légendes (car les nouvelles ſont moins curieuſes) vous y trouveriez un nombre, & une varieté d'hiſtoires debitées pour des véritez ſaintes, qui non-ſeulement vous paroitroient incroyables; Mais d'hiſtoires telles, qu'un jour il ne ſera jamais croyable, qu'il y ait eû des gens dans le monde, capables de les imaginer & de les écrire.

Ce ſont autant de faits hiſtoriques que perſonne ne conteſte.

* *On peut joindre à cela les monſtrueuſes impietez des livres intitulez,* L'Evangile éternel, les Conformitez de S François avec J. Chriſt, le Pſeautier de la Vierge, *&c. &c.*

Je n'ajoûteray qu'un mot: Quand on verra dans les ſiecles à venir, l'hiſtoire de ce

ce qui vient d'arriver aux Proteſtans de France, écrite par la main d'un Maimbourg, d'un Varillas, d'un Eveſque de Meaux, & de quantité d'autres, qui ne ſe peuvent laſſer d'exalter la douceur, & la modération extréme dont on a uſé envers ces malheureux dans cette *Execution* : Pourra-t-on croire, ou pourra-t-il tomber dans l'eſprit, qu'il n'y ait point eû de maux qu'ils n'ayent ſoufferts ?

Proſtat liber palam ac publice hîc (*ſcilicet Pariſiis*, impreſſus, & hodie ut olim venalis : Taxa Cameræ ſeu Cancellariæ Apoſtolicæ, quibus plus ſcelerum diſcas licet, quàm in omnibus vitiorum ſummiſtis & ſum mariis. *Claud Eſp. Ep. ad Tit. c.* 1.

Il me vient encore en l'eſprit un prodige incroyable, que je ne puis omettre : je veux dire ce livre, qui a pour titre. *Taxe de la Chancellerie Apoſtolique.* Pourra-t-on croire qu'un Vicaire de Jeſus-Chriſt, ait fait une liſte de crimes énormes, & d'impuretez inouïes, avec une taxe * dargent, pour obtenir l'abſolution de chaque péché ? J'ay acheté cette Taxe dans Rome, il n'y a que trois jours. On a eû honte de ce livre, je ne l'ignore pas ; on l'a ſupprimé tant qu'il a eſté poſſible ; on l'a inſeré dans l'indice expur-

* Gaude Mater noſtra Roma, quoniam aperiuntur cataractæ theſaurorum in terra, ut ad te confluant rivi & aggeres nummorum, in magna copia. Lætare ſuper iniquitate filiorum hominum, quoniam in recompenſationem tantorum malorum, datur tibi pretium Jocundare ſuper adjutrice tua diſcordia quia erupit de puteo infernalis abyſſi, ut accumulentur ibi multa pecuniarum præmia Habes quod ſemper ſitiſti, decanta canticum, quia per malitiam hominum, non per tuam Religionem orbem viciſti. Ad te trahit homines, non ipſorum devotio aut pura canſcientia, ſed ſcelerum multiplicium perpetratio, & litium deciſio pretio comparata. *Conr. Abbas Uſperg.*

——————— *Venalia nobis*
Templa, ſacerdotes, Altaria, Sacra, Coronæ,
Ignis, Thura, Preces, Cœlum eſt venale, Deuſque. B. Mant.

expurgatoire du Concile de Trente : Mais la tache ne s'en effacera jamais ; & aprés tout, les dispenses s'achetent toujours.

Je ne veux pas oublier de vous faire remarquer, avant que de quitter l'article de la Papesse ; ce qu'en écrit * Mezeray ? *Que ce sentiment a esté reçû cinq cens ans durant, pour une verité constante.* Il faut que je vous fasse souvenir aussi de ce que Théodore de Niem, Boissard & plusieurs autres ont écrit, qu'on érigea une statuë (qu'ils ont vûe) dans le lieu où sa Sainteté Femelle accoucha, en mémoire de cette avanture. Vous savez qu'on immortalise les personnes infames par des Monumens publics, aussi bien que celles dont on veut éterniser la Gloire : Témoin la fameuse pyramide de Paris.

* *Mezeray dans la vie de Charles le Chauve.*

Au reste si vous me demandez pourquoy l'usage de la Chaize a cessé, je vous donneray pour réponse l'épigramme de † Pannonius.

† *(Jean) Evesque des cinq Eglises, en Pannonie.*

Non poterat quisquam reserantes Æthera claves.
Non exploratis sumere testiculis.
Cur igitur nostro mos hic nunc tempore cessat ?
‡ *Ante probat quod se quilibet esse marem.*

‡ Les petits Enfans qu'ils font,
Sont preuves assez réelles,
Que les Saint Peres ne sont
Ni coquatres, ni femelles.

Pasquin a autrefois dit la mesme chose de Paul II. & d'Innocent VIII.

Ponti-

a *Paul. II.* *Pontificis* [a] *Pauli, testes ne Roma requiras.*
Filia quam genuit sat docet esse marem,
Octo [b] *Nocens pueros genuit, totidemque puellas,*
Hunc meritò poteris dicere, Roma, Patrem.

b *Innoc. VIII.*

Voyez le commencement de la Lettre suivante.

L'Eglise de S. Jean de [c] Latran est fort grande, & fort magnifique; aussi se glorifie-t-elle du titre de [d] *Chef & de Mere de toutes les Eglises.* Sixte V. avoit basti auprés, un Palais fort vaste, [e] qui n'a jamais esté habité.

c *Ce nom vient d'un Seigneur Romain, nommé* Plant. Lateranus, *qui avoit là des Jardins.* (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant esté désigné Consul.)

Tout proche de là est la *Sancta Scala*: c'est une Loge où l'on a transporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort usez, & par lesquels on dit que J. C. monta chez Pilate. Présentement, il n'est pas permis d'y monter autrement qu'à [f] genoux, mais en recompense, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui est au haut de cet escalier, est appellée *Sancta Sanctorum*, à cause d'une image de J. C. qu'on croit que les Anges ont faite; & que l'on y conserve religieusement. J'ay vû ce portrait, c'est une figure fort laide & fort mal bastie. Les femmes [g] n'entrent point dans ce lieu trés saint.

d *Ces deux vers sont gravez sur le portique.*

Dogmate Papali, dâtur simul Imperiali.
Ut sim cunctarum Mater caput Ecclesiarum.

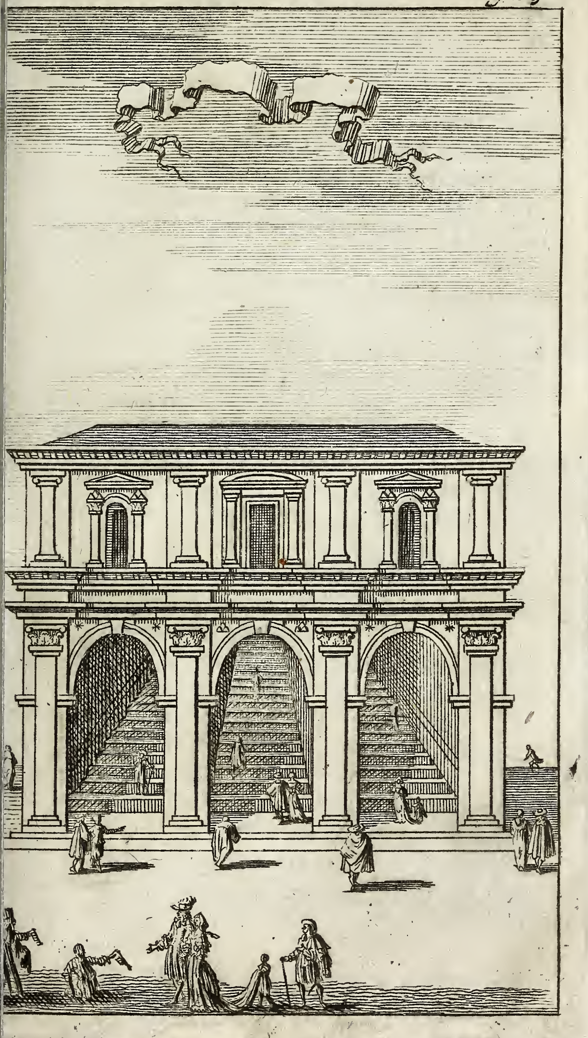
En revenant de la *S. Scala*, nous avons paf-

e *J'ay apris depuis qu'on en a fait un hospital.*

f *Il y a deux petits escaliers à costé, par où l'on peut monter* comme on veut *au* Sancta Santorum.

g *Kirker dit, que c'est parce que les Femmes ont esté cause de la mort de S. Jean.*

La Santa Scala. *Tom.2.Pag.192*



dans les environs : nous avons esté à la petite ville d'Albano, qui n'est qu'à un mille de ce Chasteau ; la fameuse ville d'Albe occupoit autrefois cet espace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Castel-Gandolfe, jusqu'à la nouvelle Albano ; ou du moins, c'est l'opinion commune, car la chose est en question, & je ne prétens pas me mesler de la décider.

ALBANO.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mausolée ruïné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Ascanius ; mais je ne pense pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus positivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la pluspart des gens croyent estre le sepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination est sans doute fondée, sur ce qu'il y a cinq pyramides sur ce Tombeau ; mais cette raison n'est d'aucune valeur ; on lit en termes exprés dans Tite Live, que les Sépulchres de ces Héros leur furent érigez aux mesmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du costé d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Castel-Gandolfe a, dit-on, six à sept milles de tour, & les costeaux qui l'environnent font un veritable amphithéatre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne se peut sonder, mais ce qu'il a de plus singulier, c'est que de temps en temps, on voit ses eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever jusqu'aux bords de sa *tasse* ; ce qui vient sans

ſans doute de la communication qu'il a, avec des reſervoirs ſouterrains, dont les dégorgemens produiſent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Genſane, nous avons eſté voir un autre petit Lac aujourdhuy appellé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de *Speculum Dianæ*, y ayant eû un Bocage & un Temple conſacré à cette Déeſſe, ſur le bord de ce Lac.

Entre Albano & Caſtel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéatre, ſur leſquelles pluſieurs arbres, qui ſont devenus grands ayant pris racine, ces racines ſe ſont inſinuées d'une maniere ſurprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées: elles ont fendu, & fait entrouvrir les murailles, & ont groſſi là dedans, malgré tout ce qui leur faiſoit obſtacle.

Tout le voiſinage d'Albano & de Genſane, eſt un païs fertile: Les vins ſur tout, & les fruits en ſont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancienne coutume, de cultiver beaucoup d'ail & d'oignon.

Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros. *Mart.*

Puiſque je vous ay déja entretenu des Maiſons de plaiſance qui ſont autour de Rome, j'ajouteray auſſi quelques particularitez touchant quelques uns des principaux Palais qui ſont dans la Ville: Mais j'y inſiſteray peu, afin d'éviter, s'il m'eſt poſſible, le danger de vous dire des choſes que vous ſçachiez déja.

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Juſtiniani, monte à

1867.; & celuy des Tableaux rares, à 638. La teste de Neron, la Minerve, la Venus qui sort du bain, & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un sur l'autre, sont entre les pieces les plus estimées.

Le Palais du Cardinal Chigi est un des plus beaux de Rome. Toutes les * ouvertures des portes sont revestües de marbre verd-antique. Parmi les statües, on fait remarquer les deux Venus, le Marsias écorché, & le Gladiateur expirant.

Les Chambranles.

Vous sçavez sans doute que Michel-Ange fut le principal Architecte du † Palais Farnese. La façade de ce beau bastiment est large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, sont des dépouilles du Collisée. Je vous diray, puis que l'occasion s'en présente, qu'on a ainsi volontairement détruit une grande partie de ce merveilleux Monument: On en a basti presque tout le grand Palais de la Chancellerie aussi bien que l'Eglise de ‡ S. Laurent; & l'on en a mesme réparé en quelques endroits les murailles de Rome. Au lieu de relever, & de conserver ces précieux restes de l'Antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome est redevable de la plus grande partie de sa beauté: il s'est trouvé des gens de mauvais goust, qui ont achevé de faire le dégast. Inno-

Ant. de S. Gallo l'avoit commencé.

‡ *S. Laurent* in Damaso.

† Tertius has Paulus struxit Farnesius ædes,
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.
Aspicis immensos, Hospes, qui frontis honores,
His similes dices, Roma nec Orbis habet.

Innocent huitiéme, rompit l'Arc Gordien, pour bastir une Eglise. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les ruës des pierres qu'il en osta. Les degrez de marbre par où l'on monte à l'Eglise *d'Ara-Cœli*, ont esté pris d'un Temple de Romulus. S. Blaise est basti du debris d'un Temple de Neptune. S. Nicolas de l'ame, du Cirque agonal: & ainsi de quantité d'autres.

Toute la terre sçait que le * Hercule & le Taureau de Farnese, sont deux pieces fameuses: & l'on n'est pas moins informé de la Galerie du Carache, de la sale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

* *Il est de la main de* Glicon, *Sculpteur Grec.* ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La Bibliotheque du Palais Altieri est nombreuse & bien conditionnée. L'Escalier est fort beau; les appartemens grands, magnifiquement meublez, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de cristal de roche, est longue de dix pouces, & large de six; la bordure est d'or, & toute couverte de pierreries d'un fort grand prix.

Au bas de l'escalier, il y a une Statüe d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq cens ans, à la Place Navone Spon.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conserve précieusement aussi dans un quadre fort riche, comme estant peint par Raphaël. C'est la mesme sorte d'ouvrage que tous ces vases dont je vous ay parlé, qui sont dans l'Apoticairerie de Lorette. J'en ay vû encore icy quelques autres qui sont regardez avec la mesme estime, ou pour mieux dire, avec la mesme vénération.

Peut-eſtre n'euſſe-je oſé de moy meſme, combatre le préjugé qui enchaſſe la réputation de Raphaël dans un plat de trois ſols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais; quoy que je ſceuſſe aſſez bien l'hiſtoire de ce fameux Peintre, & que j'euſſe pluſieurs raiſons aſſez fortes, pour détruire cette opinion. Mais aprés la converſation que j'ay eüe ſur cela, avec le célebre Carlo Maratti, je puis vous dire avec aſſurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que ſoit la perſuaſion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribüe. Il eſt vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont eſté faites par quelques uns des ſes diſciples; ou peut-eſtre ſur quelques deſſeins, qu'on a tirez de luy.

Ce Palais a quatre mille chambres. Quelques uns l'ont appelé Mons Martyrum, *à cauſe de la quantité de gens que les Barberins ont ruïnez pour le baſtir.* Chron. Scandal. l. 1. ch. 1.

Le Palais Barberin Paleſtrine, eſt dit-on, le plus grand de Rome aprés celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre eſt fort grand, on diſtingue la petite Diane d'albaſtre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Oſiris avec ſa teſte d'épervier ſur un corps humain : Cette ſtatüe fut trouvée avec l'Obeliſque de la Minerve, ſous les ruïnes du Temple d'Iſis.

J'ay auſſi remarqué dans ce Palais, un buſte de marbre du Pape Urbain VIII. lequel

quel buſte a eſté fait par un aveugle, & eſt la meilleure repréſentation que l'on ait de ce Pape.

Cette Maiſon eſt un monde de raretez, d'Antiquitez, & de toute ſorte de belles choſes. On aſſure que la * Bibliotheque eſt de quarante mille volumes.

Le Catalogue eſt imprimé en 2. Tomes in fol.

Dans les premieres ſales du Palais Colonne, on voit les portraits de † deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Généraux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne Maiſon des Colonnes. Il y a dans ce meſme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arſenal; des buſtes, des bas reliefs antiques, des ſtatües, & quantité de meubles précieux.

† *Adrien I. & Martin V. deux des plus honneſtes Papes.*

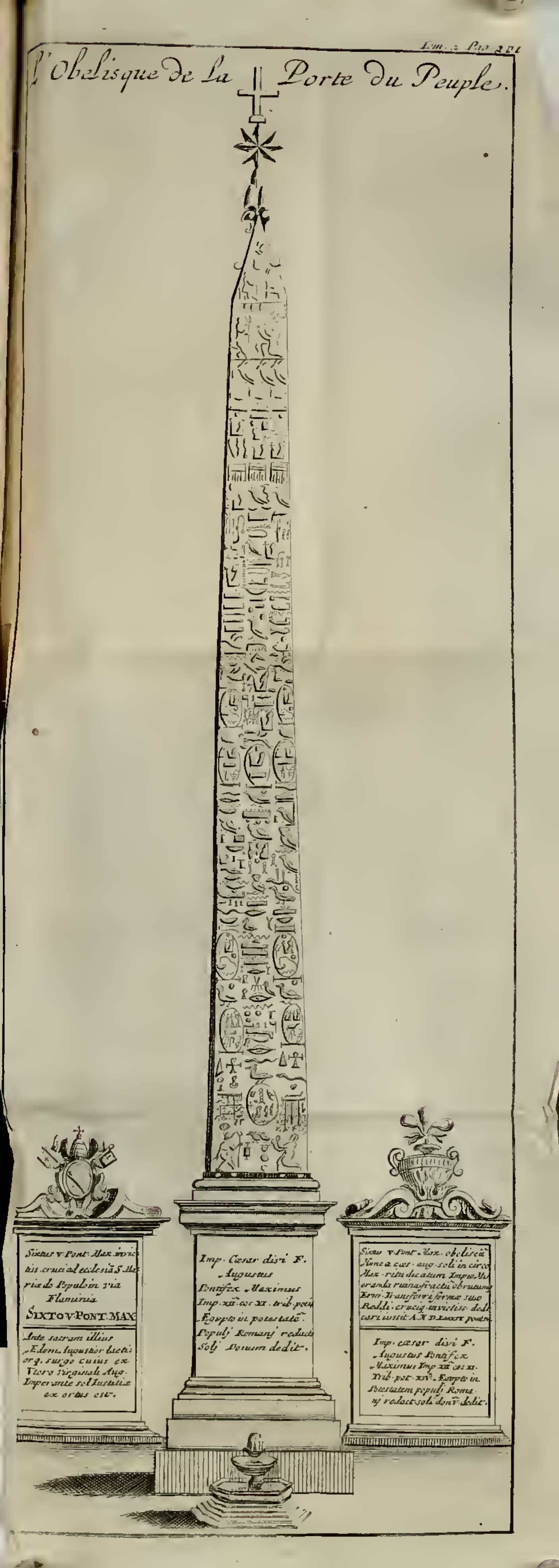
Je ne m'arreſte pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire ſur cela, qui vous fuſt nouveau. Je vous ay déja mandé, ce me ſemble, qu'il eſt beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maiſons en combles, qu'en terraſſes plattes; quoy que les ſentimens ſoient aujourdhuy aſſez partagez entre ces deux manieres. Les faiſtes pointus dont la hauteur eſt preſque égale à celle du corps du baſtiment, ont quelque choſe de contraire à la raiſon, en ce qu'ils détruiſent la ſymmetrie & la proportion convenable, qui doit eſtre entre le tout ou le principal, & quelques parties. Mais auſſi, puis que vous voulez ſçavoir ce que j'en penſe, je trouve que le milieu qu'à

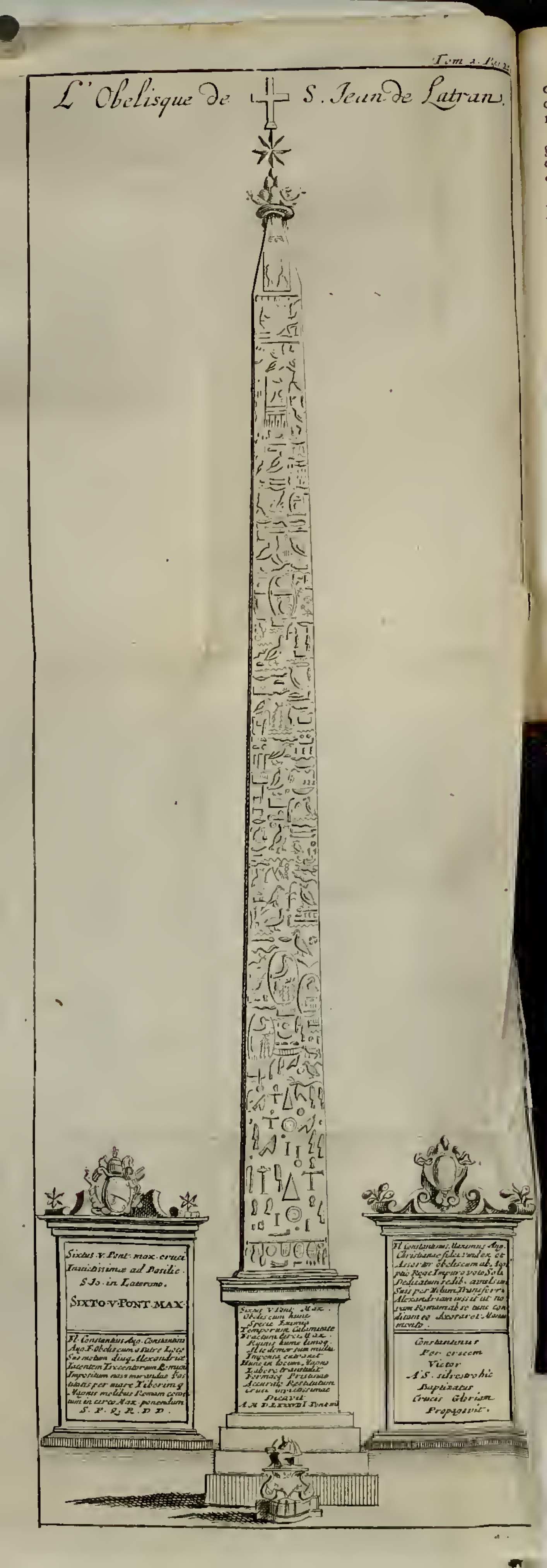
trouvé noſtre fameux Manſard, produit un effet bien plus agréable, que ne font les toits plats.

Au reſte j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé, que vous me paroiſſez avoir, pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choſes, antiques & modernes, mais il ne s'enſuit pas de là que tout y ſoit bon. A Rome comme ailleurs, en fait de baſtimens, on a de certaines manieres qui ſont proprement du ſiecle & du païs, & qui ne s'accommodent ni avec le bon gouſt, ni avec la nobleſſe de l'Architecture.

Vous m'avez fait beaucoup de plaiſir, de vous eſtendre un peu ſur l'endroit où vous me parlez de ces beaux Obéliſques d'Egypte, qui ſe voyent préſentement à Rome, & qui à mon gré, doivent eſtre comptez, entre ſes plus rares ornemens. J'aprens de vous ſur ce ſujet, beaucoup de choſes fort curieuſes; Il eſt bien juſte que je réponde aux demandes que vous me faites, & que j'éclairciſſe en meſme temps, s'il m'eſt poſſible, quelques uns de vos doutes.

Tous les Obéliſques de Rome ſont quadrangulaires, & finiſſent en pointe aigüe. C'eſtoient comme autant de rayons du Soleil, cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient auſſi ſous le nom d'Oſiris, & dans lequel ils faiſoient habiter les Eſtres, les Génies, & les Ames de l'Univers. Les


l'Obelisque de la Porte du Peuple.
Flaminia
SIXTO V PONT MAX
Ante sacram illius
ex ortus est.
Imp. Cæsar divi F.
Augustus
Pontifex Maximus
Soli Donum dedit.
Imp. cæsar divi F.
Augustus Pontifex


L'Obelisque de S. Jean de Latran.
Sixtus V. Pont. max. cruci
ad Basilic.
S. Jo. in Laterano.
SIXTO V. PONT. MAX.
Constantinus
Per crucem
Victor
Baptizatus
Crucis Gloriam
Propagavit.

quatre angles regardoient les quatre coins du monde, & ſignifioient les quatre Elemens.

Quelques uns ont ſuppoſé que les hieroglyphes de ces Obéliſques, contenoient des éloges des Rois, ou des hiſtoires de quelques faits mémorables : Et que ces Monumens n'eſtoient érigez, que dans la double vûe, de ſervir d'ornement, & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont foüillé plus avant dans ces recherches, ont fort bien prouvé ce me ſemble, que c'eſtoient des livres ouverts, qui expoſoient aux yeux du public les Myſteres de la Théologie, de l'Aſtrologie, de la Métaphyſique, de la Magie, & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la vérité, le commun peuple n'eſtoit pas capable de pénétrer dans les labyrinthes de ces Oracles; mais alors, comme aujourd'huy encore, il ſe repaiſſoit d'ombres & d'obſcuritez.

Ces meſmes Obéliſques ſont tous de granite : c'eſt une eſpéce de marbre d'une dureté éxtréme, & d'une longue durée : On aſſure meſme, qu'il reſiſte long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la ſolidité de la matiere, ne fuſt une des raiſons du choix qu'on en faiſoit. L'Obéliſque de S. Jean de Latran ſubſiſte depuis trois mille ans, & * celui de S. Pierre eſt de neuf cens ans plus vieux. Le premier eſt le plus grand de tous: ſa hauteur eſt de cent huit pieds, ſans compter ni le piédeſtal, ni la croix. On a icy quelques

Il n'y en a pas un qui ait eſté fait à Rome.

* *On dit qu'il peſe, 956148. livres.*

ques granites de Corse; mais ils n'ont pas le grain si fin, que les granites d'Egypte. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 24. *Avril* 1688.



LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Hier, comme je relisois vostre derniere lettre, j'y trouvay une apostille que je n'avois pas remarquée, touchant l'article de la Papesse Jeanne. Vous me renvoyez à ce que M. Chevreau a écrit sur cela, dans la seconde partie de son Hist. du Monde; & vous souhaittez, que je vous mande mon sentiment, sur les raisons que cet Auteur allégue : c'est apparemment, parce que vous les trouvez fortes. Je consens volontiers, Monsieur, à faire ce que vous désirez de moy. J'ay lû M. Chevreau & je vous feray part tout-à-l'heure, des choses que j'ay remarquées, dans ce qu'il a écrit touchant la Papesse.

Il avoüe d'abord, *que quantité d'Auteurs célébres, ont parlé de cette Papesse, & qu'ils ont témoigné qu'elle avoit esté.* Selon toute la raison, & toute la justice du monde, il n'en faudroit pas davantage, pour vuider entierement la question. Quand plusieurs témoins irréprochables déclarent un fait, il faut les croire de nécessité absoluë; lors que le fait est naurellement possible, & qu'on n'a pas d'évidences contraires : sur tout, quand les témoins parlent contre leur propre intérest.

Tout ces témoignages, dit M. Chevreau *ont fait impression sur les esprits crédules; mais*

les plus éclairez & les défians, s'appuyant sur le silence de plusieurs autres Auteurs, ont examiné cette fable, & l'ont rejettée. Voila sans doute une étrange maxime. Soixante & dix ou quatre vingts hommes, dont aucun ne peut estre suspect, de vouloir mentir, qui sont tous de la Rel. de Rome, presque tous Ecclesiastiques, quelques-uns desquels mesme sont canonisez; tous ces gens-là * disent positivement qu'il y a eû une Femme sur le throne du Pape; le reste du monde n'en a point parlé, & le silence de ceux-cy, détruit le témoignage des autres! C'estoit apparemment de cette maniere que raisonnoit † Leon X. quand il appelloit l'Evangile, la fable de J. Christ. Il n'y a que quelques témoins qui la rapportent: les autres hommes qui vivoient alors n'en ont point parlé, & l'esprit *éclairé & defiant* de ce Pape, s'appuyant sur le silence de tant de personnes, a examiné cette histoire, & l'a rejettée. Je ne perdray pas le temps, à vous prouver combien ce langage est peu raisonnable; il se détruit de soy-mesme, & ne mérite pas un plus long examen.

** De l'aveu des Catholiques Romains.*

(† Ce Pape avoit esté fait Cardinal à l'âge de quatorze ans. (Tous les Historiens conviennent que c'estoit un Impie.

M. Chevreau assure *que le Bibliothécaire Anastase n'a parlé de la Papesse Jeanne en aucune maniere*; & c'est aussi le grand fort d'Onufre; M. Chevreau s'est trompé aprés Onufre. Je vous renvoye à M. le Sueur, dans son histoire Ecclesiastique, & à M. *P. Colomesius* dans ses Meslanges Historiques; Vous y verrez un Anastase de la Bibliothéque du Roy de France, avec toute l'histoire de la Papesse. Vous y trouverez deux

deux autres * Anaſtaſes d'Ausbourg, & un de Milan, avec la meſme hiſtoire. Et vous y lirez auſſi, comment les *Jeſuites* de Mayence, aprés avoir tiré deux exemplaires ſeulement, conformes à l'original eûrent la hardieſſe de † ſupprimer entiérement ce qui leur déplût, dans le reſte de cette édition.

** Mar. Freher, & Saumaiſe les avoient vûs; & Blondel ne diſconvient pas de la verité du fait.*

† C'eſt un fait avoüé par eux-meſmes.

Je ne quitteray pas l'article d'Anaſtaſe, ſans vous prier de bien peſer la force de ſon témoignage. C'eſtoit un homme ſçavant, il vivoit du temps de la Papeſſe, il demeuroit à Rome, il parloit en témoin oculaire; & deux paroles d'un pareil Auteur peuvent détruire ſeules, toutes les frivoles objections, & tous les ſubterfuges de ceux qui contrediſent le fait dont il s'agit.

Anaſtaſe a écrit la vie des Papes, juſqu'à Nicolas I. lequel vient aprés Benoiſt III.

Pour ſuivre M. Chevreau je viens à ce qu'il dit de ‡ Martin Polonus, Archeveſque de Coſenza, & Pénitencier † d'Innocent IV. Cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe. M. Chevreau le traitte de Moine fort ſimple, & allégue trois ou quatre mauvaiſes raiſons de ſa ſimplicité. *Si ce Moine*, dit-il, *a pris dans ſon livre des merveilles de Rome, la Porte d'Oſtie ou de S. Paul, & de Capéne & de S. Sébaſtien, pour une autre qu'il nomme Colline, qui doit eſtre vray-ſemblablement la Collatine ou Pinciane : le Pantheon, pour le Temple de Cybele : L'Amphitheatre, pour le Temple du Soleil : On peut bien luy pardonner ſi dans l'hiſtoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papeſſe.* Je dis contre ce raiſonnement en général, que M. Polonus pourroit bien s'eſtre trompé dans

‡ M. Polonus ou Poloneis, vivoit dans le milieu du 13. Siécle.

† Quelques uns ont écrit qu'il le fut auſſi de Nicol. III.

une chofe difficile, obfcure, & peu importante; fans qu'on puft l'accufer d'une femblable méprife dans l'affaire de la Papeffe. Il a pris une Porte pour une autre,donc il a pris un Pape pour une Papeffe; c'eft fe moquer des gens de raifonner ainfi. Mais fuppofé que cet argument vaille quelque chofe, je le rétorque contre fon auteur : Et je dis, que fi M. Chevreau s'eft mépris dans toute fa critique, contre M. Polonus, il peut bien s'eftre trompé auffi dans la queftion dont il s'agit, & avoir pris une Papeffe pour un Pape. Que fa critique foit fauffe, c'eft ce que je foûtiens, & ce qui eft tres certain.

(1.) Il paroift que M. Chevreau ignore qu'il y ait eû une Porte Colline, quand il dit que Polonus, *a pris la Porte d'Oftie, & la Porte Capene, pour une autre qu'il nomme Colline, & qui doit eftre vrai-femblablement la Collatine ou Pinciane.* Il y avoit une Porte Colline, auffi bien qu'une Porte Collatine. La Colline eftoit ainfi appellée *à Colle Quirinali*, & Ovide parle de cette Porte.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ,
Nunc decet; &c. Faft. 4.

La Porte Colline porte aujourd'huy le nom de Salara.

(2. La Porte Collatine, *à Collatio ogpido dicta*, n'eft point la mefme que la Pinciane, comme F. Nardin l'a fort bien prouvé,

(3) M. Polonus ne s'eft point mépris comme

principales & des mieux conſervées de ſon Cabinet. Vous ne ſerez pas fâché, puiſque l'occaſion s'en préſente; que je vous faſſe voir la figure de cette Déeſſe. Quoy qu'il en ſoit, à l'égard du Pantheon, les opinions étant partagées, & la queſtion eſtant aſſez problematique, on ne peut pas accuſer Polonus de s'eſtre mépris en cela.

(4.) Quand M. Chevreau parle de l'Amphithéatre de Rome; il ne s'exprime pas intelligiblement : car il y avoit pluſieurs Amphitéatres dans Rome, & il en reſte diverſes ruïnes. Je ſoupçonne qu'il veut parler du grand Amphithéatre qu'on nomme le Colliſée, qui fut baſti par Veſpaſien, & dédié par Tite.

(5) J'avoüe que je n'ay pas lû le livre que M. Polonus a écrit touchant Rome, mais il n'y a guére d'apparence que cet Auteur ait pris le Colliſée pour un Temple : c'eſt une choſe trop abſurde pour eſtre croyable : il faut qu'il y ait en cela du malentendu. il a pû parler d'un Temple du Soleil, qui eſtoit auprés de cet Amphithéatre; mais qu'il ait pris le Colliſée pour un Temple, cela ne ſe peut.

J'ay à vous dire encore ſur l'article de Polonus, dont vous m'alleguez un MS. que vous avez vû, & oû l'hiſtoire de la Papeſſe eſt écrite en marge, & d'une autre main, que cela ne fait rien du tout au fond de la queſtion. Il eſt aiſé de comprendre, que les uns ayant tronqué cet Auteur, les autres qui en ont eû du chagrin, ont taſché de le réta-

rétablir. Ainsi vostre M. S. est un fait particulier, dont il n'y a rien à conclurre contre les autres. Si dans les Anastases, dont on a osté l'histoire de la Papesse, quelcun s'avisoit de la remettre en marge, cela ne détruiroit pas la force & la verité des Originaux dont le texte contient cette histoire. Je dis la mesme chose de vostre Polonus : Quelcun a supprimé l'article de la Papesse, dans le Manuscript dont vous me parlez, & quelque autre a voulu l'y remettre. Bellarmin convient que cet Auteur a écrit l'histoire de la Papesse.

Je reviens à M. Chevreau. Pour alléguer quelque raison du bruit qui s'est répandu touchant cette Papesse, il épouse le sentiment, ou pour mieux dire, le faux-fuyant d'Onufre, sans pourtant nommer cet Auteur. Il va chercher les Concubines du Pape Jean XII. dont l'une, dit-il., s'appelloit Jeanne. Il ajoûte que cette Jeanne estant la Favorite de Jean, elle le gouvernoit; & il conclut de là, que Jean fut nommé Jeanne, à cause de cette Créature. Il va plus loin qu'Onufre, car au lieu qu'Onufre ne parle que par conjecture, M. Chevreau dit positivement que *Jean fut nommé PAPESSE JEANNE, à cause de la complaisance aveugle qu'il avoit pour Jeanne*. Les imaginations d'Onufre, sont des pensées en l'air, & des soupçons chimériques, qui ne signifient rien : Et l'assertion de M. Chevreau est trop précipitée. Il ne sçauroit prouver que Jean XII. ait esté nommé Papesse Jeanne; cela est de son crû. Et ni Onufre, ni luy, ne sçauroient faire

faire voir non plus que ce Pape * Jean ait eu aucune Concubine qui ait porté le nom de Jeanne. Ils citent tout deux Luitprand pour leur Concubine Jeanne, & le citent à faux. La Veuve dont parle M. Chevreau avoit nom Anne, & non pas Jeanne. Cet Auteur n'a pas sçû sans doute, que nostre Illustre † M. du Plessis, a découvert la supposition dont Onufre a tasché de colorer son imagination.

** Platine le nomme le plus pernicieux, & le plus infame de tous les Papes qui ayent esté avant lui. Plusieurs ont écrit, ajoute cet Auteur, qu'il fut tüé en commettant adultere.*

† M. du Plessis Mornay.

Vous considérerez s'il vous plaist encore, que ce Pape Jean, vint cens ans aprés la Papesse, ce qui est un nouvel inconvénient, pour l'opinion de M. Chevreau.

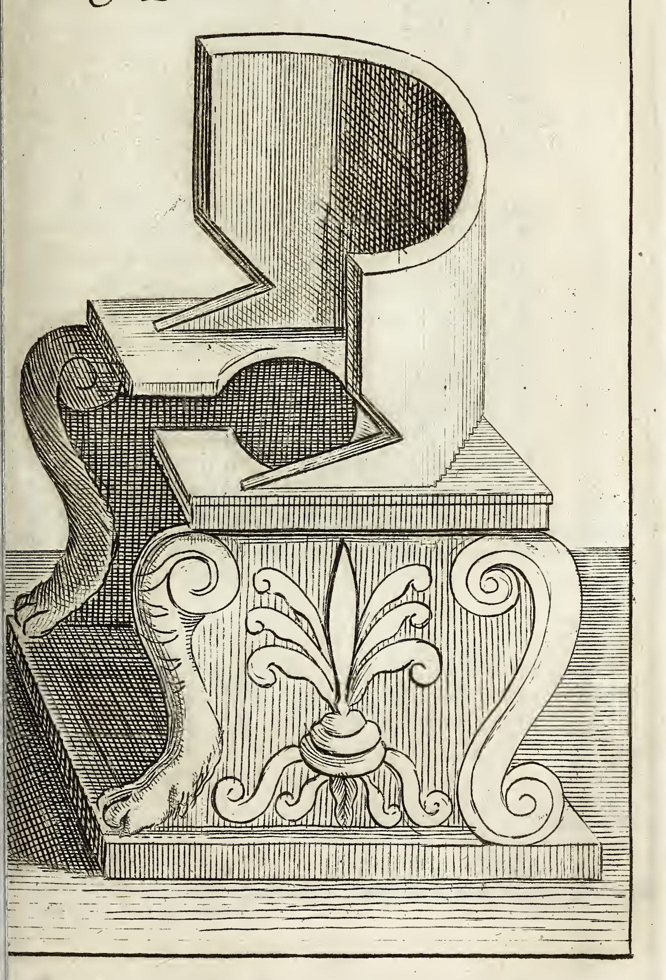
Tout ce qu'on a dit, ajoûte cet Auteur, *de la prétendüe Chaise percée, qui fut en usage depuis ce temps-là, n'a pas plus de fondement : Et elle n'est point en effet percée.* M. Chevreau va trop viste encore; la Chaise est percée, & percée comme le sont ordinairement les chaises percées; je l'ay veüe plus d'une fois. Je vous ay dit qu'elle est de porphyre : il y en a ‡ deux; l'une est rompüe, l'autre est entiere, & elles sont toutes deux de mesme matiere & de mesme forme.

Platine dit positivement aprés * Calchondyle, & beaucoup d'Auteurs estimez, que quand le Pape est éleû, on le met sur la Chaize percée, & que le dernier Diacre taste par dessous pour savoir s'il est homme. Voila apparemment, le premier usage de cette

‡ Outre les 2. Chaises de porphyre qui sont percées, il y en a une de marbre blanc qui ne l'est pas, & qui servoit à une autre cérémonie. Fioravante Martinelli donne le nom de Stercoraria *à cette derniere. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner cette question.*

** Laonicus Calcondyla Athenien, vivoit au milieu du 15. Siécle Barlaam a écrit la mesme chose.*

La Chaise percée de St. Jean de Latran.



& du temps de leur retour aprés la mort de Leon, on pourroit fixer la durée du Pontificat de ce Pape; ce qu'aucun de ceux qui nient l'histoire de la Papesse, n'a encore pû faire jusques icy. C'est une chose que je vous prie de remarquer. Onufre & les autres, ont esté obligez d'allonger les vies des Papes qui ont précedé & qui ont suivi la Papesse; & ces Chronologistes ayant troublé l'ordre de la vérité, ils se sont tous jettez dans une confusion, & dans un labyrinthe dont ils ne se peuvent tirer. Bellarmin l'un des plus habiles, & des plus fins d'entre eux, fait durer dix ans le Pontificat de Nicolas I. dans son Traitté des Ecrivains Ecclesiastiques; & neuf ans & demi seulement, dans sa Chronologie, Examinez tous ces gens là, vous n'en trouverez pas un seul qui s'accorde; tant il est difficile de déguiser la Vérité. Il n'y a pas un Pape, dont la durée du Pontificat ne soit marquée par Bellarmin, excepté celle du Pontificat de Leon IV. Preuve évidente qu'il s'est trouvé dans un grand embarras, pour remplacer les deux années de Jeanne ou de Jeanne VIII.

Platine dit 7. ans, 9. mois, 13. jours.

Ce que luy & ses semblables ont entierement supprimé cette Femme du Catalogue des Papes, cela, dis je, les a jettez dans un nouveau désordre. Car au lieu que ceux qui disent les choses comme elles sont, comptent vingt quatre Papes qui ont porté le nom de Jean, les autres n'en comptent que 23. ce qui trouble toute leur histoire. Ainsi leur Jean XII. dont nous avons parlé, est Jean XIII. selon Platine, selon * Garen-

* *Ou* Carranza *dit aussi* de Miranda (*Bartholomy*) *Archevesque de Tolede; dans son Abbrégé des Conciles.*

renza, & ſelon tous les Hiſtoriens véritables.

Je n'ay plus rien à vous dire touchant M. Chevreau, car je ne m'arreſteray point à vous faire remarquer icy, les diverſes fautes que j'ay trouvées dans ſon hiſtoire. Il luy a eſté difficile, à la verité, d'entreprendre un ouvrage ſi vaſte & ſi général, ſans riſquer de tomber dans quelques mépriſes.

J'ajoûteray trois ou quatre petites remarques, qui ſerviront encore à l'éclairciſſement de la queſtion.

Il ne faut pas que vous regardiez comme une contradiction, ce que la Papeſſe eſt nommée *Anglicus* & *Moguntinus*.* L'Auteur du Faſciculus Temporum explique nettement la choſe : *Joannes*, dit-il, *Anglicus cognomine, ſed natione Moguntinus*. Elle s'appelloit Jeanne l'Anglois, & eſtoit née à Mayence.

* *Wernerus Roolwinck. Weſtfalus.*

La différence des Mss. où tantoſt cette hiſtoire ſe trouve, & où tantoſt elle ne ſe trouve pas, ne doit pas faire de peine ; vous ſavez les ſuppoſitions, & les falſifications des Copiſtes, dans les livres dont ils ont eſté les dépoſitaires : on pourroit remplir de gros volumes, de toutes leurs fourberies.

Il n'y a pas dequoy s'eſtonner, que quelques uns de ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la Papeſſe, en ayent parlé en héſitant en quelque maniere. Outre que la choſe en elle-meſme paroiſt d'abord enveloppée de circonſtances embaraſſantes, ces Auteurs-là riſquoient, en l'affirmant trop expreſſément. La force de la vérité les pouſſoit, & les contrai-

traignoit à parler ; & la crainte de déplaire au Siege de Rome, eſtoit une bride qui les retenoit : Cela eſt aiſé à comprendre. Au reſte, pluſieurs ont franchi la difficulté, & en ont parlé ſi nettement & ſi préciſément, qu'on ne peut rien demander de plus poſitif.

Quand on n'auroit que deux ou trois de ces témoignages, cela ſuffiroit. Des gens qui nient, on peut en trouver par centaines & par millions : cela ne mérite pas qu'on y faſſe la moindre attention. L'Hiſtoire de la Papeſſe n'implique aucune contradiction : Elle eſt affirmée par divers Auteurs qui ſont gens d'honneur, & que la Vérité fait parler contre l'intereſt de leur propre Parti : On ne peut accuſer aucuns ennemis du Papiſme, d'avoir inſéré cette hiſtoire dans les écrits de ces Auteurs: Elle a eſté receuë ſans contradiction cinq cens ans durant, de l'aveu meſme de ceux qui aujourd'huy la traittent de fable. Il n'y a donc point de *negatives*, qui ſoient capables *d'invalider* des témoignages ſi authentiques, & un fait ſi ſolidement & ſi généralement atteſté.

Je vous ay déja dit ce que je penſois, ſur ce que vous m'alléguez, quelques uns de nos Docteurs, qui n'ont pas crû l'hiſtoire de la Papeſſe : mais comme je m'apperçois que vous inſiſtez ſur cela, j'y inſiſteray auſſi, & je vous diray nettement, que c'eſt un préjugé tout-à-fait injuſte, pour ne pas dire une vraye laſcheté, de jurer ſur la parole ou ſur l'opinion d'aucun homme, quelque rang qu'il tienne dans le Monde, s'il n'eſt pas in-

inspiré de Dieu. Ni la voix publique, ni la pluralité des sentimens, ni l'autorité prétenduë des Ecrivains qui portent de grands noms, tout cela ne sont point des raisons pour un homme qui a le sens droit. Ces anciens Auteurs qu'on appelle les Peres, étourdissent aujourd'huy les trois quarts du Monde Chrestien, par le préjugé que l'on a pour eux. Cependant entre les bonnes choses qu'ils ont écrites, on en trouve quantité de mauvaises, de fausses, d'insipides, & de ridicules.

J'avois dessein de finir icy nostre controverse, mais je crois qu'il ne sera pas mal à propos, de lever encore une difficulté. A vous dire le vray, je m'estonne un peu, qu'au lieu de M. Chevreau, vous ne m'ayez mis en teste le fameux Blondel: car c'est le boulevard, ou l'arc boutant de *l'Antipapessisme*. Le nom de ce Personnage a servi de puissant argument à quantité de gens. M. Blondel estoit un homme docte, un homme d'esprit, un Protestant, & par conséquent, selon toute apparence, un Auteur desinteressé sur cette matiere. On peut dire aussi que son nom, a esté la pierre d'achopement de ceux qui par préjugé croyent, ou ne croyent pas les choses. C'est ce nom qui a porté le grand coup, & qui a donné tout le poids au livre.

David Bendel.

J'ay lû & relû cette Piéce, avec attention. Elle est assurément composée d'une maniere à jetter de la poudre aux yeux à bien des personnes, & à embarasser souvent le plus grand nombre de ses Lecteurs. Mais

les

les gens qui ne ſe laiſſent pas ſurprendre, & qui vont au ſolide, & à l'eſſentiel, ne trouveront rien qui ait ce caractere, dans tout ſon diſcours.

Je pourrois fournir un volume d'obſervations, & de critiques ſur cet Ouvrage : j'en ay ſur chaque page, & peut-eſtre, ſur chaque période ; & je pourray vous communiquer cela quelque jour. Ce n'eſt pas icy le lieu de le faire : Mais il faut que je vous donne une idée, & meſme un échantillon de ce livre, ſelon l'anatomie que j'en ay faite.

M. Blondel fait d'abord un aveu qui le perd, malgré toutes les ſoupleſſes, auquelles il a recours dans la ſuite. La force de la verité, & des témoignages qu'il en a reçûs, par des * perſonnes à qui il ne peut ni ne veut refuſer ſa créance, lui fait ingénûement confeſſer, *que l'hiſtoire de la Papeſſe, eſt contenüe dans les anciens Anaſtaſes d'Ausbourg*, dont je vous ay parlé. Voila ſans doute une preuve authentique : comment fait-il pour l'éluder : Il s'y prend de la maniere du monde la plus pitoyable. Il ſe fait une chimere, ou une difficulté à ſa fantaiſie, pour la combattre plus aiſément. Ces Manuſcrits originaux, ſeroient des témoignages ſans réplique, qui le jetteroient dans un embarras dont il ne ſe pourroit tirer. Que fait-il donc ? Il les abandonne adroitement, auſſi-toſt aprés les avoir nommez, ſans en dire un mot d'avantage ; & donne promptement le change. Il a trouvé à Paris, un Anaſtaſe d'environ deux cens ans,

* *Il veut parler de M. de Saumaiſe.*

ans, dans lequel eſt auſſi compriſe la meſme hiſtoire, mais avec des circonſtances, qui impliquent, dit-il, pluſieurs contradictions. Et, *il ſemble*, ajoûte-t-il, que l'Anaſtaſe de Paris, doit éclaircir ceux d'Ausbourg. Il n'oſe poſer d'abord ſon fondement, que par un *il ſemble*; mais il s'enhardit peu de temps aprés, il oublie incontinent ſon *il ſemble*; & ſans examiner ſi ce qu'il dit *qu'il lui ſemble*, doit *ſembler* de la meſme maniere aux autres, il baſtit ſon raiſonnement ſur cette incertitude, & eſtablit en meſme temps la choſe, quoy que d'une maniere tacite, comme un fait aſſuré. Avec ſon Anaſtaſe de deux cens ans; il trouve ainſi le ſecret de réfuter tous les Anaſtaſes, ſans en citer aucun.

Il fait pis encore; car notez je vous prie, que ſon Anaſtaſe eſt un anecdote, & un anecdote qu'il ne montre que par lambeaux, ſans oſer le produire. Si l'on ne craignoit d'offenſer la probité de M. Blon. ne croyez-vous pas qu'on pourroit ſoupçonner ce MS. d'eſtre inviſible à tout autre qu'à luy? Quoy qu'il en ſoit, nous préſumerons du moins, qu'il auroit mal trouvé ſon compte, à citer le paſſage entier; & qu'il appréhendoit de fournir des armes contre luy-meſme.

Premierement donc, il faut croire M. Bl., ſur le fait de ſon Anaſtaſe, & ſur ce qu'il en allégue: Anaſtaſe peut eſtre chimerique, ou du moins, ſelon luy, copie aſſez nouvelle, & meſme copie incertaine, que pluſieurs, dit-il, ont priſe pour un Platine. Quand on ſçait lire on ne doit pas

confondre un Anaſtaſe, avec un Platine.

Secondement, aprés avoir cru aveuglément cet Auteur, touchant ce qu'il luy plaiſt de nous dire, de ſon eſpece d'Anaſtaſe, ſur ſon *il ſemble*, il faut croire encore, ou ſuppoſer ſa conſéquence tacite, que ce MS. eſt, non-ſeulement un éclairciſſement, comme il le dit d'abord, mais une copie véritable des Anaſtaſes d'Ausbourg, & meſme des Anaſtaſes les plus anciens, & les plus précis; ſans quoy tous ſes raiſonnemens ſeroient inutiles.

Voilà ſans doute, un mauvais début; & l'on peut dire qu'il ſuffiroit pour décréditer avec beaucoup de raiſon, le fameux livre de M. Blondel: la plus grande force de ce livre devant eſtre employée à détruire par des raiſonnemens tres clairs & tres ſolides, le témoignage & l'autorité du Bibliothécaire Anaſtaſe, perſonnage docte, Auteur contemporain de *Jeanne*, témoin oculaire ſans doute, & homme tout à-fait deſintereſſé.

Je vous feray part de quelques autres de mes remarques, ſur le livre de M. Blondel. Si pour cauſe de brieveté, je ne prouve pas icy tout ce que j'avance, je le pourray faire dans un autre temps.

En général, je vous diray d'abord, que *ce Livre peut eſtre entierement, & parfaitement réfuté par luy-meſme*: & que *bien loin qu'il détruiſe l'hiſtoire de la Papeſſe, on la peut prouver tres ſolidement par ce meſme livre.* Ce ſont

ſont deux theſes que je poſe hardiment, & que j'offrirois de ſoûtenir.

Pour vous donner ſeulement un exemple des variations, & des contradictio s de M. Blondel, je remarqueray que les deux tiers de ſon Traitté roulent ſur des chicanes de Chronologie, contre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de la Papeſſe; & en vains triomphes contre ces Auteurs. Aprés quoy il s'oublie juſqu'à ce point, qu'il fait lui-meſme un aſſez long article, pour prouver l'incertitude de la Chronologie, & le peu de fondement que l'on y doit faire, quand on veut s'en ſervir, pour ou contre un ſujet. Et au reſte, quand il trouve que la Chronologie s'accommode avec ce qu'il veut prouver, il s'en ſaiſit avidement & l'employe comme un Oracle; Tout ce qui ne s'accorde pas avec ſon calcul, eſtant chez luy folie.

Sur tout, la Chronologie des Eveſques ou Papes de Rome, eſt un labyrinthe effroyable.

Son Ouvrage eſt plein d'une oſtentation, qui luy fait inceſſamment abandonner ſa théſe, pour faire à quelque prix que ce ſoit, une vaine parade de ſa lecture. Souvent meſme, cette démangeaiſon de montrer ſon ſçavoir, luy fait dire des choſes qui préjudicient à ce qu'il veut prouver. Il faut qu'il étale tout ce qu'il ſçait, fuſt-ce aux dépens de ſa propre cauſe.

Il entaſſe auſſi citations ſur citations, ſans aucune néceſſité, & ſouvent ſans que cela aille aucunement au fait; non ſeulement pour ſatisfaire ſa vanité, mais pour embaraſſer ſon lecteur, & pour taſcher de luy impoſer ſilence, au milieu de tout ce

grand bruit. On voit qu'il cerche à fatiguer les gens, & à leur rendre ſon livre comme inacceſſible, par une multitude de choſes, qui tres fréquemment ne ſont pourtant que des parenthéſes inutiles, & des chicanes ſur un néant, propres ſeulement à embrouiller la matiere. Rarement il va droit au but, & ſouvent il embraſſe comme le capital, ce qui n'eſt qu'un fait de légére importance, qu'il ne rencontre auſſi que par accident. Il triomphe hors de propos, en réfutant ces petites choſes, afin d éblouïr par là ſes Lecteurs. Il allonge les difficultez & en fait pluſieurs d'une ſeule, quand l'endroit luy paroiſt favorable. Et il remplit toutes ſes réfutations de démentis, d'accuſations de fourbes & de béveües, & de cent autres termes injurieux; afin d'accoûtumer le monde, s'il luy eſt poſſible, à déclamer perpétuellement contre ceux qu'il réfute. Il raille auſſi d'une maniere trop forte, & ſéme des *lardons* à droit & à gauche. Cette mauvaiſe humeur eſt une marque de la peine où il ſe trouve : & on voit auſſi qu'il raiſonne quelquefois avec crainte & incertitude : mais il ne lui importe pas beaucoup d'eſtre obſcur, pourvû qu'il entraine le Lecteur dans ſon labyrinthe.

Rien n'eſt ſi plaiſant que l'embarras où tombent tous ceux qui aprés leur réflexions contre l'hiſtoire de la Papeſſe, taſchent d'imaginer, diſent-ils, ce qui peut avoir donné lieu à cette *fable*. Les uns, avec Baronius, vont chercher une prétenduë *Patriarcheſſe* de Conſtantinople : (ce qui pour le dire en

paſſant,

paſſant, eſt trés propre, ſans qu'ils y penſent, à perſuader la probabilité de noſtre Papeſſe.) Les autres, comme Onufre & M. Chevreau, font d'une Anne une Jeanne ainſi que nous le diſions il n'y a pas long-temps : de cette Jeanne, ils font une Mathilde, ou une Olympia, qui gouvernoit le Pape Jean douziéme; & de cette Concubine, une maniere de Papeſſe, qu'ils ſont o ligez de faire mourir cent ans avant qu'elle naiſſe, afin de la placer dans le lieu neceſſaire. Allatius a forgé auſſi une certaine Thiota, prétenduë Propheteſſe de Mayence, qu'il convertit du mieux qu'il peut en Papeſſe Jeanne. M. Blondel rapporte diverſes autres conjectures, & les réfute toutes : Il eſt en cet endroit d'une merveilleuſe modeſtie : C'eſt un myſtere, dans lequel il n'eſt pas capable de pénétrer. Sa candeur brille encore en un autre lieu : Il employe quatorze ou quinze pages de ſon petit livre, à faire l'éloge de la Verité, & de l'Equité. Dans cette généreuſe diſpoſition d'eſprit, il n'a pû ſouffrir qu'on fiſt impunément cet injuſte reproche au Siege Romain. Et c'eſt, dit-il, ce qui lui a fait prendre la plume en cette occaſion. Faiſons ſur cela deux petites réfléxions, & puis nous parlerons d'autre choſe.

Qu'il y ait eû un Pape Femme, ou qu'il n'y en ait point eû, en verité les choſes ſont d'ailleurs dans un eſtat tel que cette circonſtance détachée des autres, ne fait ni bien ni mal à l'Egliſe Romaine. Je ne puis inſiſter beaucoup ſur ce reproche, com-

me on le fait ordinairement parmi nous, parce que je ne vois rien là, dont les conséquences ſoient plus facheuſes, que celles que l'on peut tirer des Papes, qui ont eſté *pires que la Papeſſe.* Si à l'exception de cette Créature, tous les Papes euſſent eſté des gens de bien, de bons Chreſtiens, des Paſteurs vigilans & fidelles, de qui les mœurs & la doctrine euſſent eſté irrépréhenſibles; je ne m'étonnerois pas de voir aujourd'huy des gens ſe chagriner, contre ceux qui leur réprocheroient la Papeſſe. Mais puis que les plus zélez Auteurs de la Communion Rom. ne diſconviennent pas qu'il n'y ait eû un tres grand nombre de Papes abominables, pourquoy la Papeſſe, à cauſe de ſon Sexe ſeulement, ſeroit-elle un Monſtre plus affreux que les autres? C'eſt donc ſans neceſſité, que l'on s'eſtomaque ſi terriblement ſur cette affaire dans l'Egliſe Romaine. Et c'eſt avec moins de neceſſité encore, que noſtre M. Blondel a pris feu ſi violemment ſur ce meſme chapitre. C'eſt un zéle inutile, & une charité de nul fruit. Ce petit reméde n'eſtoit point capable, quel qu'en pûſt eſtre le ſuccez, de purifier toute la maſſe du ſang des Papes, qui en général eſt horriblement corrompuë, ainſi que l'avoüent unanimement tous les Hiſtoriens, de quelque Religion qu'ils ſoient. Auſſi faut-il confeſſer que le diſcours de M. Blondel ſur la Candeur qui le fait agir, eſt ſi long & ſi affecté, qu'on n'y trouve rien de perſuaſif.

Mais il faut que j'acheve de vous dire tout

ce que je penſe ſur ſon article; & meſme tout ce que je ſais. A la raiſon de l'oſtentation, parlons librement, nous pouvons ajoûter celle de l'intereſt. Un homme d'honneur qui demeuroit à Paris, & qui connoiſſoit particulierement celuy dont nous parlons, m'a dit qu'il ſçavoit d'original, que cet Ecrivain avoit eſté payé, pour faire un Traitté contre la Papeſſe. Mon Auteur eſt trés digne de foy, & M. Blon. n'eſt pas l'unique au monde, à qui l'argent ait fait prendre un ſemblable parti.

Il ne m'eſt pas agréable de vous parler ainſi d'un homme qui à mettre tout enſemble, avoit du mérite. Pour le juſtifier autant qu'il ſe pourra, diſons ſi vous voulez, qu'il croyoit peut-eſtre la choſe problématique: Et ajoûtons, que tout bien compté, s'il faiſoit un plaiſir à l'Egliſe Romaine, en écrivant contre la Papeſſe; au fond, il ne faiſoit aucun tort à la noſtre: Nos Religions ne dépendant en façon quelconque, de la fauſſeté, ou de la vérité de cette hiſtoire: Conſidération, qui la luy faiſoit apparemment regarder, comme une choſe aſſez indifférente.

Je n'ay preſque rien à vous dire ſur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui ſont à Rome. Les uns & les autres ont leurs cérémonies particulieres, & officient ſelon leurs propres rites, mais ils ſont obligez de ſouſcrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur ſoit permis de s'établir dans Rome. La petite Egliſe des Arméniens eſtoit autrefois, diſent les Anti-

quaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liberté & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatriéme; mais ce Pape les gesna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la Ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit close. Il les contraignit de vendre leurs possessions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut aussi qu'ils fussent distinguez par un chapeau jaune: & il défendit trés expressément aux Chrestiens, de manger ni de converser avec eux. On m'a assuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils estoient obligez d'assister tous les Samedis aprés midi, jusqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chrestien: mais je n'ay pas encore vû cette Assemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulierement, à ce que quelques-uns d'entre eux m'ont dit, observent fort exactement, la loy qui leur ordonne de se marier au plus tard à vingt ans, sur peine d'estre traittez avec opprobre, comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, est présentement de six à sept mille.

Quand quelques Juifs ou quelques autres infidéles, veulent embrasser le Christianisme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Batesme, à moins qu'il n'y ait quelque raison pressante; & cette Cérémonie se célé-

bre dans l'Eglise de S. Jean de Latran, où l'on dit que Constantin le Grand fut baptisé. Nous y avons vû recevoir le Baptesme à six Turcs. Il estoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de battiste, & une croix d'argent penduë au cou. Un Cardinal estant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement fait la cérémonie de bénir l'eau: Aprés cela, les Proselytes présentez par leurs Parrains, se sont approchez chacun à leur tour, déclarant qu'ils demandoient à estre baptisez: Ils se sont panchez sur les fonts, & le Cardinal les a baptisez, & leur a donné le nom, en leur versant de l'eau sur la teste, avec une grande cuillere d'argent. Ensuite, ils ont pris chacun une bougie allumée, ils ont esté confirmez dans une Chapelle du mesme Baptistere, & s'en sont allez entendre la Messe à S. Jean de Latran. L'Auteur de la Roma Santa dit que les Juifs puent, mais qu'aprés qu'ils ont esté baptisez, ils n'ont plus de mauvaise odeur (*Cosa maravigliosa che ricevuto il Sto. Battesimo non puzzano più.*) Il n'y a rien de merveilleux en cela, car on lave, & on nettoye si bien ceux qui doivent estre baptisez, que quand ils auroient eû quelque mauvaise odeur, il faudroit necessairement qu'elle s'en allast. Mais c'est une folie de dire que les Juifs ayent une odeur particuliere. Ceux de Rome sont pauvres & tous ceux qui sont pauvres sont toujours malpropres; & il arrive souvent que les gens malpropres sentent mauvais: voilà tout le mystere. C'est une

autre erreur encore de dire que tous les Juifs ſont baſannez : cela n'eſt vray que des Juifs de race Portugaiſe. Ces gens-là ſe marient toujours les uns avec les autres, les enfans reſſemblent à leurs Peres & Meres, & leur teint brun ſe perpetuë ainſi avec peu de diminution, par tout où ils habitent, meſme dans les Païs du Nord. Mais les Juifs Allemands originaires, comme par exemple ceux de Prague, n'ont pas le teint plus baſané, que ne l'ont tous leurs compatriotes. Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican : c'eſt le Lavement des pieds des treize Pélerins. Il eſtoient auſſi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous eſtant aſſis en un meſme rang, ſur un banc élevé, ils s'y ſont déchauſſez, & un Preſtre les a viſitez pour voir ſi tout eſtoit bien. Enſuite, on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin : Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frotant de ſes propres mains ; & il les a baiſez, aprés les avoir eſſuyez. Incontinent aprés, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Ils s'en ſont allez dans une des chambres du Palais où un magnifique feſtin leur eſtoit preparé : Tous treize ſe ſont aſſis, à un des coſtez de la table ; & les Cardinaux ſe ſont mis à une autre table, dans la meſme chambre.

Je ne m'engage pas à vous repréſenter les autres Cérémonies que nous avons veües, pendant la Semaine Sainte, parce que je

me

me souviens que tout cela se trouve exactement décrit.

Ce Pape vivant dans une retraitte extraordinaire, les Etrangers ne s'apperçoivent presque point qu'il soit à Rome : on ne rencontre ni livrées, ni carosses, ni aucun autre de ses équipages. Quand il sort, ce qui est trés rare, c'est en litiere. Ces litieres sont extrémement grandes, les portierres sont vitrées, & toute la litiere est garnie en dehors & en dedans de velours cramoisi, avec des galons & des crespines d'or : Les harnois des mules, sont accommodez de la mesme maniere. Le Pape est toujours seul dans sa litiere ; il y a une petite table sur le devant, au lieu d'un siége. La livrée des Papes est toujours la mesme, d'écarlate, avec un double galon velouté, de mesme couleur. Presque tous les appartemens, au Vatican & à Monte-cavallo, sont aussi tapissez de rouge : c'est un damas séparé par bandes avec un galon, d'or, & au haut, une crespine de mesme.

Les Jardins de Monte cavallo sont dans une belle situation, mais la disposition en est irréguliére, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui sont devant le Palais, & que Sixte V. fit oster des Thermes de Constantin, pour les transporter dans ce lieu, ont toujours passé pour estre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, les noms de ces fameux Sculpteurs y estant gravez. On dit aussi, & plusieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux sont deux Statuës du

Opus Phidiæ.

Opus Praxitelis.

Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre : mais il faut neceſſairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre eſtant venu cinquante ans aprés Praxitele, & Praxitele un ſiécle tout entier aprés Phidias ; ſi les ſtatües ſont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point eſte faites pour le Bucéphale : Où ſi elles ont eſté faites pour le Bucephale, elles ne ſont ni de Phidias ni de Praxitele.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui ſe voyent dans la Place du Capitole, ont eſté enlevez du Théatre de Pompée ; & la ſtatüe equeſtre de bronze que l'on voit dans le meſme lieu, y fut miſe par Paul III. On croit que c'eſt la Statüe de Marc-Aurele.

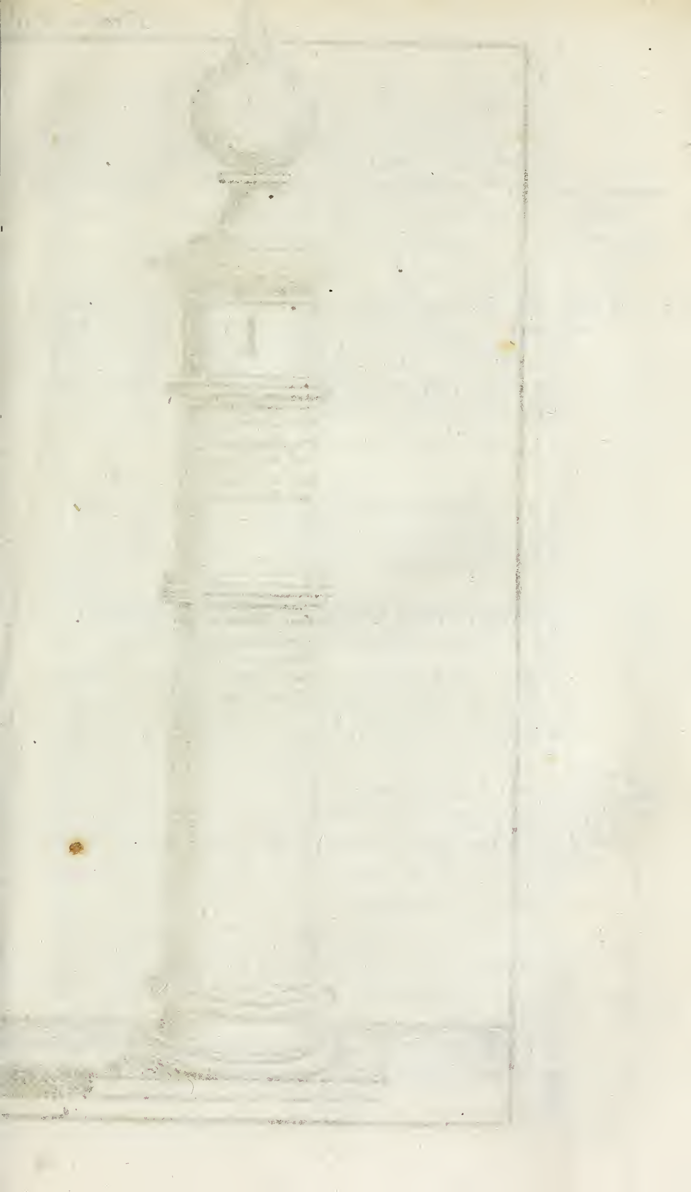
Le Capitole eſt un édifice nouveau baſti ſur les ruïnes, & meſme en partie ſur les * fondemens de l'ancien. Tout y eſt plein de piéces antiques & remarquables, dont la deſcription demanderoit un volume entier.

Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illuſtres Jumeaux, & ſur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont † parle Ciceron. Les quatre grands bas-reliefs, ou pluſieurs endroits de l'hiſtoire de Marc Aurele ſont repréſentez. La Colonne *roſtrata* du Général ou de l'Amiral, & Conſul Duillius, qui eut le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le ‡ Courrier qui s'arracha une épine du pied, aprés avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé ſouffrir pendant ſon voyage, que de retarder la joye publique. Le Senat fut ſi touché

** Les anciens fondemens paroiſſent. On peut aller ſur une plate-forme au haut d'un des appartemens du Capitole, d'où l'on voit diſtinctement les ſept montagnes de l'ancienne Rome.*

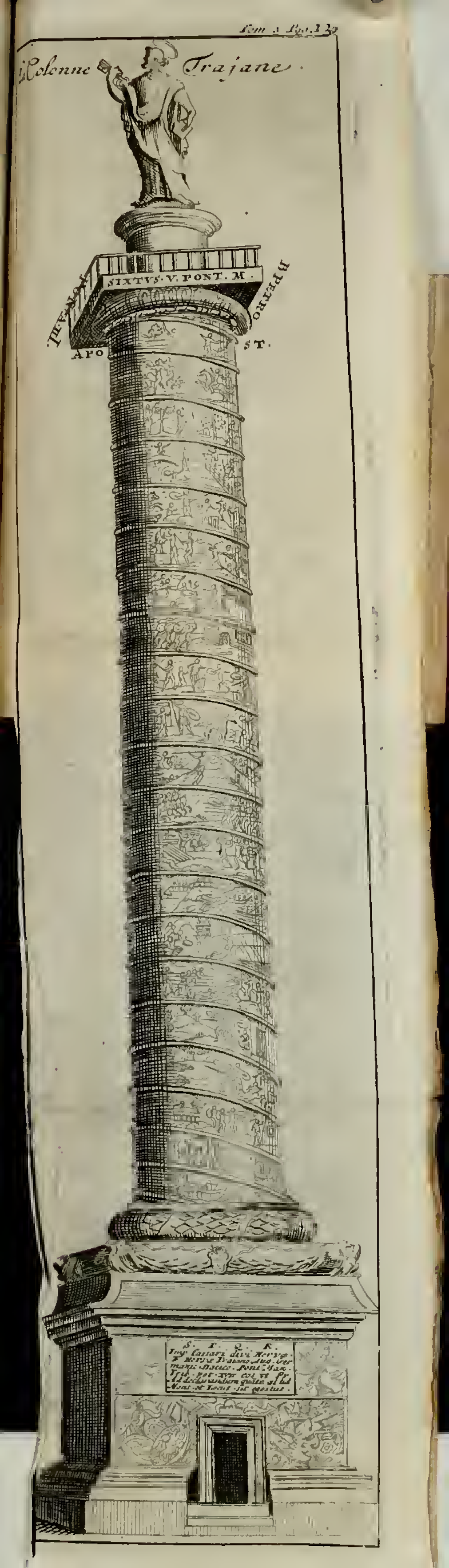
† Or. 3. contre Cat.

‡ Æneum Martii Paſtoris ſimulachrum.



& quelques autres anciens Auteurs, nous est représentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins gravez, avec les distances des principales villes : rien de tout cela ne paroist sur le *Milliarium* du Capitole. Peut-estre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t-elle esté perdûe, & le *Milliarium* de marbre a t-il esté mis en sa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a esté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroit par * l'inscription moderne que l'on a gravée sur une des faces du piedestal de la mesme colonne ; & j'ajouteray qu'il est hors de toute apparence, qu'elle ait esté transportée du centre de Rome, à un mille loin de ses murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la chose, il ne me paroist pas possible d'expliquer les termes ordinaires de *primus ou secondus ab Urbe lapis*, si ce *lapis* ou cette colonne n'estoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la chose assez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui estoit au cœur de la Ville, & auquel aboutissoient, disent quelques uns, tous les chemins Consulaires ; je croirois pouvoir affirmer positivement que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarum*, tel qu'est celuy du Capitole, auroit esté à un mille des murailles de Rome, ce que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il est question ayant esté trouvé dans un des fauxbourg de Rome, & proche d'un de ses grands chemins,

S. P. Q. R. * Columnam milliariam primi ab Urbe lapidis indicem, ab Imperatore Vespasiano & Nerva restitutam, de rüinis suburbanis Viæ Appiæ, in Capitolium transtulit.


Colonne Trajane
SIXTVS·V·PONT·M.
APO
ST.
S. P. Q. R.



mins, j'aurois crû que c'estoit là son propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je suppose que le *Milliarium* doré ait esté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la distance d'un mille, on trouvoit les secondes colonnes; ce qui implique pourtant quelque contradiction : Soit que cette Colonne dorée du milieu de la ville, n'ait esté qu'un but, & que les plus proches Colonnes fussent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole : je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou secondes Colonnes ne pouvoient estre hors de la Ville; & qu'ainsi, ç'auroit esté une façon de parler tres impropre, & mesme tres fausse, de dire *primo ab Urbe lapide* : Ce *primus lapis* auroit esté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe*.

Une autre circonstance contribüeroit aussi à me confirmer dans cette pensée, On voit au Palais Palestrine une ancienne inscription qui contient les statuts d'un College d'Esculape & de la Santé, auquel College une Salvia Marcellina fait don d'un Temple, d'une Place, & d'une Promenade, le tout estant sitüé sur le chemin d'Appius, proche du Temple de Mars, *intra milliarum I & II ab Urbe euntibus*.

Les Antiquaires conviennent qu'il y avoit un Temple de Mars hors de la Ville, & sur la *Via Appia* : & tout cela acheveroit à-peu-prés de me persuader que * le *Milliarium* doré

* *Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay trouvé que c'estoit précisement le sentiment d'Holstenius.*

doré n'estoit que pour marquer le lieu, où commençoient tous les grands Chemins, & pour enseigner les distances des principales Villes : mais que chaque premiere Colonne estoit à un mille des portes de Rome.

Ceux que j'ay consultez sur cela ne m'ont rien dit de fort satisfaisant ni pour un sentiment, ni pour l'autre : Je tascheray pourtant de m'en éclaircir. Vous me ferez plaisir de me mander ce que vous en pensez.

Afin de vous donner la description toute entiere du *Milliarium* du Capitole, j'ajoûteray icy les deux inscriptions qui sont gravées sur le fust mesme de la Colonne.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS PONTIF. MAXIM. TRIB. POTESTAT. XVII. IMP. XVII. PP. CENSOR COS. VII. DESIGN. VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS III. PATER PATRIÆ REFECIT.

Pour faire symmetrie avec le *Milliarum*, on a depuis peu érigé une autre Colonne de mesme figure, & de mesme grandeur; sur la-

laquelle on a mis un globe d'airain dans lequel estoient, dit-on, les Cendres de Trajan.

Hoc in Orbiculo olim Trajani cineres jacebant. Nunc, non Cineres, sed memoria jacet. Tempus cum Cinere Memoriam sepelivit; Ars cum Tempore non cinerem, sed Memoriam instaurat. Magnitudinis enim non Reliquiæ sed umbra vix manet, cinis cineri in Una ætate moritur, Memoria cineris in Aere arte reviviscit.

Tout joignant l'aile droite du Capitole, est l'Eglise qui porte le nom d'*Ara Cœli*. On raconte qu'Auguste ayant consulté l'Oracle de Delphes, pour sçavoir qui gouverneroit l'Empire aprés luy, cet Oracle fut longtems sourd & müet aux questions redoublées d'Auguste : qu'enfin aprés de grandes instances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, fils de Dieu & vray Dieu luy mesme, luy ayant osté la parole, il n'avoit plus rien à révéler; & que l'Empereur eust à se retirer. L'histoire ajoûte qu'Auguste ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles, il bastit aussi-tost un Autel au Capitole, en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle & qu'il appella cet Autel, *Ara Primogeniti Dei*. On a depuis édifié l'Eglise dans le mesme lieu, de telle maniere que l'Autel d'Auguste se trouve auprés du chœur; & l'Eglise a esté nommée *Ara cœli*.

La

La priſon où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez, aprés qu'on leur eut prononcé leur arreſt de mort, eſt fort proche de là: On appelle cette priſon, qui eſt préſentement une Chapelle, *S. Pietro in carcere.* Les Antiquaires conviennent que c'eſt le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius, ou par Tullius Hoſtilius, & dans lequel on ne mettoit que les criminels condannés à la mort. On y montre une petite fontaine qui ſortit, dit-on, du rocher à la priere de S. Pierre, afin qu'il puſt baptiſer quelques Proſelytes; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du viſage de ce meſme Apoſtre, la pierre s'eſtant amollie, quand un ſoldat la lui fit choquer rudement en lui donnant un ſoufflet.

Ils pretendent que l'eau de cette fontaine a le gouſt de laît.

Une infinité de débris de baſtimens antiques, ſont répandus de tous coſtez derriere le Capitole; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes: Je remarqueray ſeulement quelque petite choſe en paſſant.

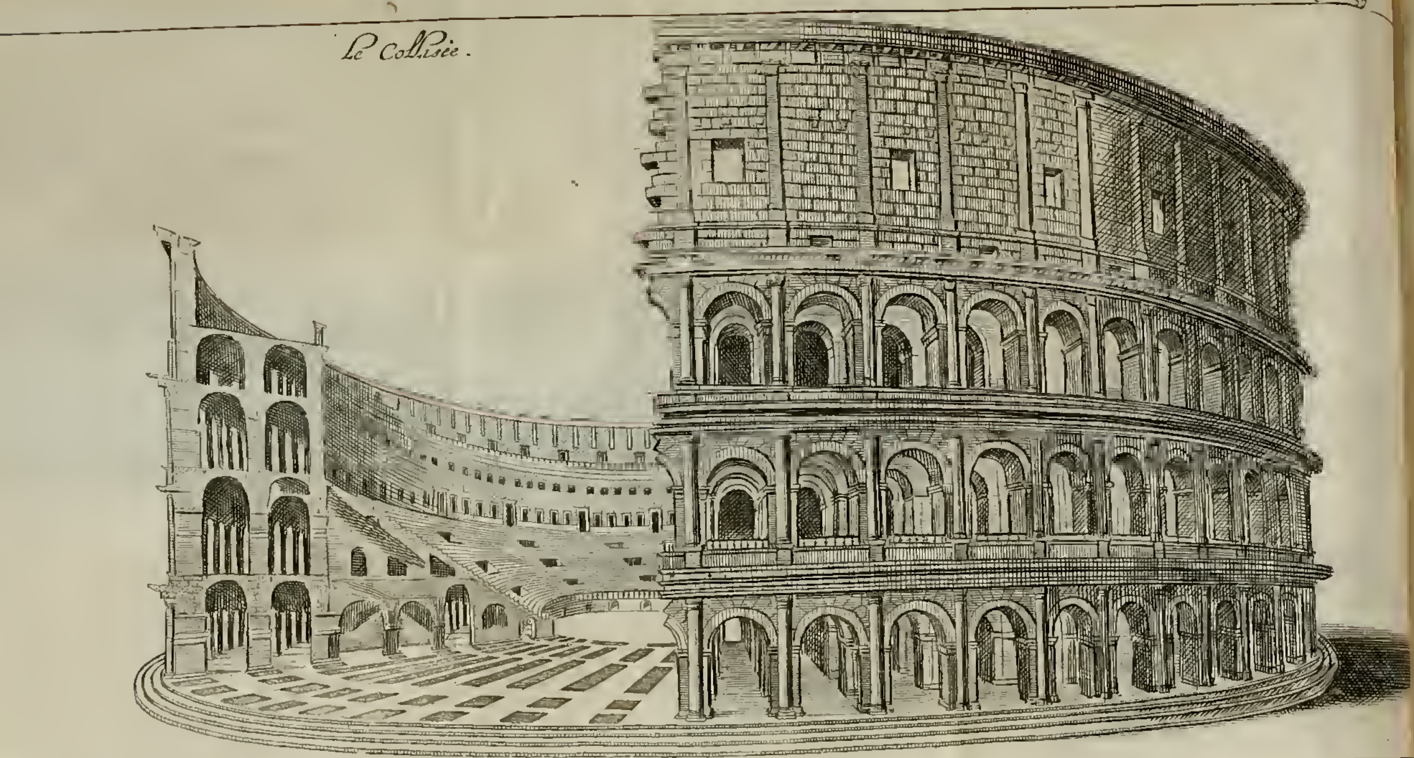
La fameuſe * *rupes Tarpeia*, cet afreux précipice du temps paſſé, n'eſt plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

* *Ainſi nommée à cauſe de la fille Romaine, appeliée* Tarpeïa. *qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, aprés la priſe de Jeruſalem, eſt remarquable entre autres choſes; par les bas-reliefs, qui repréſentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaiſſeaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Conſtantin eſt preſque tout entier. Il y a ſeulement quelques ſtatuës dont on a enlevé les teſtes, & on en accuſe Lau-

rent


Le Collisée.

rent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoiſſeurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne ſont pas d'égale beauté; ce qui fait ſoupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez, quand on l'érigea.

Le lac de Curtius eſtoit au milieu du *Forum romanum*. Dés le temps d'Ovide il ne paroiſſoit plus. Faſt. 6.

Curtius ille Lacus ſiccas qui ſuſtinet aras,
Nunc ſolida eſt tellus: ſed fuit ante lacus.

Le prodigieux Amphithéatre qu'on * appelle le Colliſée eſt de figure ronde en dehors, quoy que l'Arene ſoit en ovale. Il contenoit † quatrevingt cinq mille ſpectateurs; quatre fois plus que l'Amphithéatre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troiſiéme ordre, & les pilaſtres du quatriéme, ont l'un & l'autre, le chapiteau Corinthien.

† *Sans compter ceux qu'on appelloit* Excuneati, *qui demeuroient debout dans les paſſages; & dont le nombre montoit à vingt mille.*

Je ne donneray aucune ſatisfaction à voſtre curioſité, touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit baſtiment du Montecavallo, que quelques uns appellent Temple du Soleil, & quelques autres, Temple du Salut, eſt ſoubçonné d'avoir ſervi à l'aſſemblée de ce rare Sénat: mais on n'en a que de foibles conjectures.

Les Colonnes Trajane & Antonine, ſont des

* *A cauſe d'un Coloſſe qui eſtoit auprés.*
Hîc ubi conſpicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant. *Mart.*

des Monumens si célébres, & si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de * bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont representées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

** Il y a diverses bonnes choses dans ces bas reliefs, & quantité de mauvaises. Nulle Ordonnance, nulle perspective, &c.*

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statuë de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt huit pieds Romains, qui reviennent à-peu-prés à cent vingt quatre pieds d'Angleterre, & l'escalier a cent vingt trois degrez.

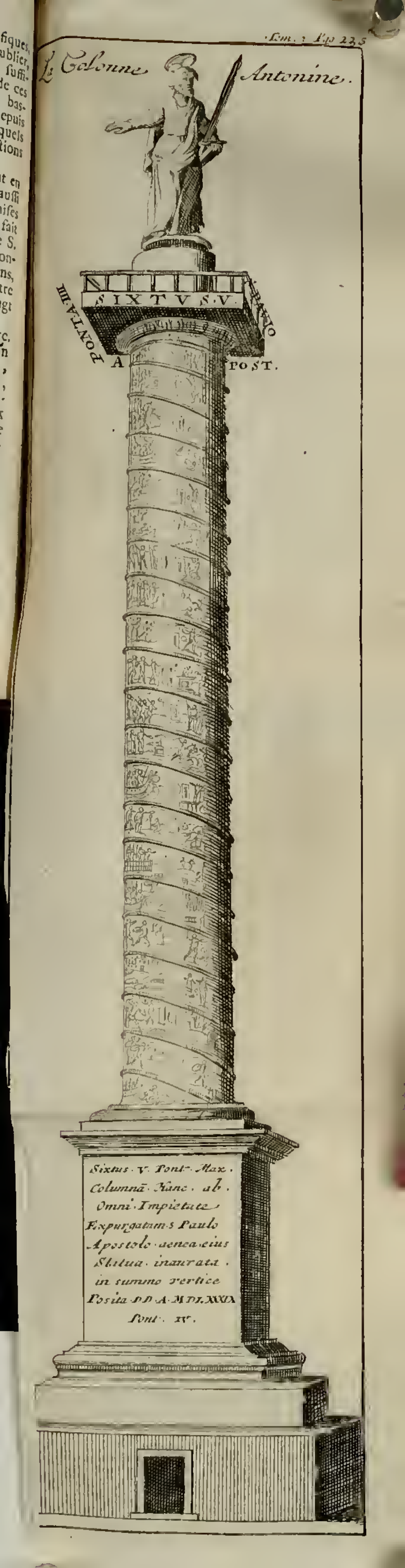
Elle est construite de 24. pierres, chaque pierre contenant 8. degrez. Boissard,

La seconde fut aussi érigée par Marc. Aur. Antonin & par le Senat pour Antonin Pie: La statuë de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'Escalier a deux cens six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à cent cinquante cinq pieds, selon vostre mesure.

Elle est faite de 28. pierres. Id. *les bas-reliefs représentent diverses guerres de Marc Aurele.*

J'ay plusieurs fois joüi de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé Fabretti. Nous avons visité ensemble quelques unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes; & quantité de ruïnes, de bastimens, & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray puis

qu'il


Tom. 3. Pag 225
La Colonne Antonine.
SIXTVS.V.
PONT. A. IIII
POST.
Sixtus · V · Pont · Max ·
Columnā · Hanc · ab ·
Omni · Impietate
Expurgatam · S Paulo
Apostolo · aenea · eius
Statua · inaurata ·
in summo vertice
Posita · D.D · A · M D L XXXIX
Pont · IV.

qu'il m'en ſouvient, que comme nous entrions l'autre jour enſemble, dans le * Mauſolée de Cecilie fille de Metullus ſurnommé Creticus, il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument, une maniere d'ouverture de puits, dans lequel un † Gentilhomme tomba il y a quelques ſemaines, ſans que ceux de ſa compagnie s'en apperceuſſent. On fut tout eſtonné de voir cet homme eclipſé, ſans pouvoir s'imaginer ce qu'il eſtoit devenu. La foſſe eſt profonde; quelque évanouïſſement l'empeſcha de crier, ou s'il cria, perſonne ne l'entendit; Quoy qu'il en ſoit, les autres s'en retournerent & le laiſſerent. Environ ſoixante heures aprés, à force de gratter, ce pauvre Gentilhomme fut aſſez heureux pour ſe faire une iſſüe. Paſle, foible, affamé, tranſi qu'il eſtoit il entra dans la maiſon la plus voiſine, ou aprés qu'il eut raconté ſon hiſtoire, on luy fit un bouillon, & on le ſecourut ſi bien, que dans peu de temps il fut rétabli.

* *Capo di bovi.*

† *D. Malateſta Strinati, de Ceſene.*

Jamais il ne s'eſt tant vû de lieux ſouterrains qu'il y en a dans Rome & dans ſes environs. La terre s'eſt affaiſſée en quelques endroits, & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui ſe ſont renduës célébres ſous le nom de Catacombes: mais il en reſte encore une infinité. Ne vous repréſentez pas ces endroits-là, je veux dire chaque Catacombe, ſi je puis m'exprimer ainſi, comme eſtant une ſeule caverne plus ou moins longue: Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnes par exemple,

ou les Catacombes de S. Sebaſtien, ſe ſont des labyrinthes de ruës ſouterraines, qui tournent, qui biaiſent, qui ſe croiſent comme des ruës de villes. Celles de ces cavernes qui ne paroiſſent pas avoir ſervi pour des ſépultures, comme celles de la Porte Pinciane, & comme les caves qui ſont proche l'Egliſe de * S. Jean & Paul, on ne les appelle que *Grotte*; Et aux autres, on leur a donné le nom de Catacombes, nom nouveau qui ne ſignifie rien, & dont les diverſes étymologies n'ont rien de certain.

** Ce Jean & ce Paul, dont il a eſté fait déja mention plusieurs fois, eſtoient deux Freres qui ſouffrirent le Martyre à Rome, ſous Julien l'Apoſtat. Quand on parle d'eux, on dit S. Jean & Paul, & non pas, S. Jean & S. Paul: C'eſt l'uſage; S. Giovanni & Paulo.*

Au lieu que les Catacombes de Rome ſe répandent de tous coſtez dans tous les fauxbourgs, il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes, puis qu'il faut ſe ſervir de ce terme, ſont creuſées à Naples dans le roc, & s'étendent de pluſieurs coſtez extrémement loin. Chaque cave eſt ordinairement large de 15. à 18. pieds, & la hauteur de la voute eſt de 12. à 15. De chaque coſté dans les murs, il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs, & poſez en étage les uns ſur les autres, ſans aucune ſymmetrie; de telle maniere que les corps s'y couchoient ſans cercueil, & aſſez au juſte. On ſeelloit enſuite ces petites grottes, avec des pierres plates, ou des tuiles fort larges que l'on cimentoit à chaux & à ſable, comme cela ſe voit tout diſtinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples; on trouve quelques ſepulchres de raiſonnable grandeur, & ornez de diverſes peintures. Il y a beaucoup de figures de teſtes, & de demi corps, avec les noms des per-

personnes; *Paulus*, *Nicolaus*, *Proculus*: & quelquefois un *hîc jacet* ou un, *hîc requiescit* ajouté à ces noms.

J'ay remarqué sur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleue, faite de cette maniere,



& accompagnée des caractéres que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur Σ, à-peu-prés comme nous formons nostre C Latin, ce que l'on observe particuliérement dans les inscriptions des trois premiers siecles. Mais depuis que l'usage l'a emporté de nouveau pour le *sigma* ainsi figuré Σ, on n'a pas laissé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abregé les noms d'ΙΗΣΟΥΣ & de ΧΡΙΣΤΟΣ, tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay souvent remarquez ailleurs, même dans des inscriptions modernes.

Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ. Jesus Christus vincit.

Des Catacombes que nous avons visitées à Rome, celles de S. Sebastien, sont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en sont pas moins exhaussées que de celles de Naples; mais la largeur des caves n'est que de deux pieds & demi ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Prestre qui se rencontra un jour avec nous, ayant eû la curiosité d'en ouvrir une, nous trouvâmes un squelette amolli, & comme ré-

réduit en cendres blancheatres : on pouvoit juger que le corps avoit esté couché sur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Catacombes n'ont pas beaucoup de largeur, c'est qu'elles manqueroient de soutien ; ce n'est que du sable ; au lieu qu'à Naples c'est un roc solide.

On prétend icy que *les Chrestiens ont creusé eux-mesmes toutes ces cavernes : Qu'ils y faisoient le service divin : dés les premiers siecles : Que ces lieux estoient leurs sépultures à eux seuls, & jamais aux Payens. Que quantité de Saints, & quantité de Martyrs y ont esté enterrez. Et qu'on y trouve* par consequent *une fourmilliere de Reliques ;* ce qui est *l'ame & le capital de toute l'affaire.*

Voyez le Traitté que le sçavant P. Mabillon a depuis peu écrit avec autant de candeur que de solidité, De Cultu Sanctorum ignotorum. *Certainement, l'article des Reliques, des fausses Reliques particulierement, & des faux Saints, est une des parties les plus honteuses de l'Eglise Romaine. Mais il seroit bien à souhaitter que le P. Mabillon, habile & clair-voyant comme il est, s'avançast de degré en degré, qu'il s'opposast aux autres dangereuses absurditez qui restent, & que les honnestes gens tels que luy, luy prestassent la main. Cela seroit juste, & produiroit sans doute d'heureux effets, dans ces temps de Calamite.*

Quand les premieres suppositions seroient véritables, il ne s'en suivroit nullement qu'on pût aller à-coup-seûr prendre des os dans les Catacombes, pour en faire ce qu'on appelle des Reliques : mais mon dessein n'est pas d'entrer présentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une dissertation fort ample sur les premieres questions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres donr j'aurois besoin pour cela. Seulement, puis que vous le souhaittez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Personne n'estant croyable sur sa parole en

en sa propre cause, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment si positivement *que les Catacombes ont esté faites par les Chrestiens, & pour leur propre & unique usage*, sont dans l'obligation de faire voir clairement la verité de leurs théses. C'est ce qu'ils n'ont point fait; & ainsi l'on pourroit en demeurer là, & l'on seroit en droit de rejetter leurs sentimens, sans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Néanmoins par abondance de droit, & pour satisfaire à ce que vous desirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me semble, donner des préjugez assez légitimes, si ce ne sont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La premiere chose qui me vient en l'esprit de vous faire observer, est un passage d'Horace, où cet Auteur parlant des *puticuli*, ou des cimetieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome, fait une description de ces lieux-là, qui s'accorde tout-à-fait, avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca:
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulchrum.

Thomas Goodwin Auteur Anglois, les a représentez de la mesme maniere, dans le chapitre des Cérémonies funébres, de son Anthologie de l'histoire Romaine.

(2.) Je n'ignore pas que les Chrestiens

n'ayent Paganifé, en une infinité de rencontres; mais les termes de *Fata*, de *Diis Manibus*, de *Domus æternæ*, & de quantité d'autres qui fe lifent fouvent, dans les épitaphes que l'on a trouvées parmi les tombeaux des Catacombes, font des expreffions fi abfolument Payennes, qu'il n'eft pas poffible de s'imaginer, que des Chreftiens s'en foient jamais fervis, M. Spon fera mon garant en ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueil d'infcriptions antiques de fon voyage de Grece, qu'il ne peut fe déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui fe voit à Thebes, & qu'on affure eftre le Tombeau de S. Luc, foit une épitaphe Chreftienne, à caufe du terme de MOIPHC qui s'y trouve; quoy que d'ailleurs, il y foit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce mefme Auteur eft plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui fe voit auprés de Valence. Il dit expreffément que les mots d'*Æthera* & de *Superis* qui y font employés, font pour luy d'affez fortes preuves que c'eft le tombeau d'un Payen. Il ajoûte pour maxime, que le ftyle des épitaphes, doit eftre diftingué du ftyle de la Poëfie, ou toutes fortes de gens prennent des licences: Et il affure que les infcriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru reffentir la pieté, & la fimplicité de la primitive Eglife. Qu'auroit donc dit ce fçavant Antiquaire, fur les Dieux Manes, & fur les Maifons éternelles des Catacombes?

Μοῖρα, *Jonicè* μοίρης, *Fatum.*

(3.) Les

(3.) Les phioles de verre, & les petits vases de métal, que l'on a souvent trouvez dans ces sepulchres, sont encore un indice du Paganisme. Les partisans des Catacombes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du sang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclaircissement de ce qu'ils avancent : Et d'ailleurs on a lieu d'estre convaincu que ces petits vaisseaux sont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non seulement, ils vouloient, comme vous sçavez, qu'on répandist des larmes, ce qui leur faisoit prendre des pleureuses à gage; mais ils vouloient aussi que ces larmes fussent récueillies, & qu'elles fussent conservées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette seule raison ne me couvaincroit pas, estant certain, comme je l'ay déja dit, que les Chrestiens ont emprunté du Paganisme, plusieurs coutumes moins innocentes que celle-cy: mais cette observation jointe à la premiere, luy peut donner davantage de poids.

(4). Le passage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chrestiens dans les ruës, après les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accomde point du tout avec la sépulture ordinaire des Chrestiens dans les Catacombes: estant vray-semblable que si les Persécuteurs eussent

sent une fois découvert ces retraittes, comme estant particulieres aux Chrestiens, ils les en eussent privez pour jamais.

(5.) Si je demande comment les Chrestiens avoient pû vuider les Catacombes, à l'insceû de tous leurs voisins, & en quel lieu se pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient? On me repondra qu'ils ne se cachoient point en faisant ces ouvrages: que la *puzzolane*, ou le sable des Catacombes se vendoit par les pauvres Chrestiens, qui pour cela estoient appellez *Arenarii* par dérision; & qu'en mesme-tems ils profitoient des trous qu'ils faisoient dans la terre, pour y vaquer au service divin, comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray sur cette réponse, que quand elle pourroit estre receüe à l'égard de Rome; & du sable de ses Catacombes; la difficulté subsisteroit toujours à l'égard de Naples, dont le tuf & le roc, demandent necessairement une autre explication.

Et pour ce qui est de l'*Arenarii*, je remarqueray que cette insulte à la misere & à la pauvreté des Chrestiens, ne prouve pas qu'ils fussent les seuls dans Rome, qui fussent réduits à faire commerce de sable; ce qu'il seroit pourtant necessaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naistra de ce que d'autres y travailloient en mesme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort, par exemple, sont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre; il ne s'en-

fuit

ſuit pas que les Chreſtiens de cette meſme Ville ne s'employent au meſme ouvrage.

(6.) Les marques de Chriſtianiſme, comme ces chifres du nom de Chriſt,

les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui ſe rencontrent ſur les pierres qui ferment ces Tombeaux; bien loin de prouver comme on le prétend, que l'uſage en appartient aux ſeuls Chreſtiens, feroient pluſtoſt voir ce me ſemble, que les Chreſtiens ſe ſervoient de ces ſymboles, comme de ſignes de diſtinction, pour n'eſtre pas confondus avec les Infidéles.

On croit communément icy que ces chifres que je viens de vous figurer, ſont compoſez d'un P. Latin qui eſt mis pour *pro*, & d'une croix qui ſignifie Chriſt; de ſorte qu'ils appellent ces caracteres des *Pro-Chriſto*. Ils concluent que cela déſigne toujours le tombeau d'un Martyr; d'une perſonne qui a ſouffert *Pro-Chriſto*, pour le nom de Chriſt; & de là s'enſuit le prix des Reliques. Ces chifres ſont compoſez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui ſont les deux premieres lettres de XPIΣΤΟΣ; comme MA & ΘΥ ſignifient MAPIA ΘΥΤΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la moſaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

Ignorance de Laſſels & de pluſieurs autres.

Laſſels croit que la figure de la palme eſt pour les Martyrs; & le Pro-Chriſto, *pour les Confeſſeurs.*

(7.) Les épitaphes purement Chreſtiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chreſtiens; la queſtion n'eſtant pas de ſçavoir ſi les corps de quelques Chreſtiens ont eſté mis dans les Catacombes; ce qui eſt une choſe certaine & inconteſtable. Non ſeulement Euſebe & Miltiades Eveſques de Rome, ſous l'Empire de Conſtantin; mais Caïus & Marcellin leurs prédéceſſeurs, qui furent martyriſez avec quelques autres Chreſtiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent tous enterrez dans ces Cavernes, ſi Platine en parle avec certitude. Il paroiſt par quantité d'épitaphes dont les dates ſont des premiers ſiécles, que dés ces temps là pluſieurs Chreſtiens y ont eſté mis. Et j'ay d'aſſez bonnes raiſons pour croire qu'ils adoptérent meſme entierement ces ſepulchres, dans les ſiécles de paix & de liberté qui vinrent enſuite.

Il n'eſt donc pas mal-aiſé d'éntendre comment on trouve des épitaphes Chreſtiennes dans les Catacombes; mais la queſtion demeure toujours: la ſepulture des Chreſtiens n'eſtant pas une raiſon d'excluſion pour celle des autres, dans des lieux qui n'eſtoient deſtinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverſes façons, & de divers temps, qui ſe voyent dans les Catacombes de Naples: Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer, auſſi bien que dans celles de Rome: & pluſieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conſéquences, n'apportent aucun éclairciſſement à l'affaire, & ne méritent aucun examen. La rai-

s
-
l
-
l
l
r
-
s
-
r-
es

ne
es,
es
e :
e-

es
en
le
té
nt
n-
a-
nt
au
ne
n-

* Ce Tombeau est une des plus belles
ze. Il a 7 piede
pieds 2. pouces
10. pouces, sans
onze pouces &
le terre sont jus-



raiſon de cela eſt, que les Papes des derniers ſiécles ayant toujours regardé leurs Catacombes, comme une ſource & un magaſin de Reliques, qui leur étoit extrémement utile; ils y ont beaucoup fait de réparations, & y ont apporté tels changemens qu'il leur a ſemblé bon, afin de nourir le préjugé, & de mieux perſuader les Pélerins qui viennent de toutes parts viſiter ces ſaints Lieux. Pancirole fait un long détail de ces diverſes réparations, & nous donne ainſi lieu de dénoüer aiſément les difficultez qu'on pourroit faire naiſtre, ſur pluſieurs des choſes qui ſe remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que la Peſte ayant fait un grand ravage à Naples, il a y tantoſt quarante ans, les Catacombes furent le lieu le plus général de la ſepulture: Et que les corps qui s'y voyent préſentement, ſont tous de ce temps-là.

Au ſortir de l'Egliſe & des Catacombes de S. Agnes, nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde, qui eſt proche de là, & que quelques uns croyent avoir eſté un Temple de Bacchus. Les raiſons qui ont donné lieu à cette penſée, ont tout leur fondement ſur quelques anciennes repréſentations de vignes & de vendanges, qui ſont dans la voute; & ſur ce que le * Tombeau de porphyre qui ſe voit dans ce meſme Tem-

** Ce Tombeau eſt une des plus belles pieces de prophyre, & un des plus beaux Monumens de Rome. Il a 7 piede & 5. pouces & demi, du nud au nud, par le haut; & 5. pieds 2. pouces par le bas. Il eſt large de 5. pieds, & haut de 3. pieds & 10. pouces, ſans compter le deſſus qui eſt d'une autre piece, & a un pied & onze pouces & demi de haut,* (meſure de France) *Treize pouces d'Angleterre ſont juſtement le pied, ou* 12 *pouces de France.*

Temple, eſt auſſi chargé de grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raiſin, de vaiſſeaux, de tonneaux, de panniers, & d'autres ſemblables choſes qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjugez-là ne ſont pas ſuffiſans, pour prouver ni que ce Temple, luy ait eſté conſacré, ni que le *Sarcophage* ait eſté ſon Tombeau: ſur tout quand on ſe ſouvient que Bacchus n'eſt pas mort à Rome.

L'Egliſe de S. Agnes, qui n'eſt éloignée de ce Temple que de cent ou de ſix vingt pas, eſtant très certainement un ouvrage de Conſtantin, il eſt bien plus vray-ſemblable de dire, que le Temple fut en meſme temps baſti pour ſervir de Baptiſtere, ſelon le grand uſage d'alors; comme on voït un ſemblable Baptiſtere, fait auſſi par le meſme Conſtantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obſtacle contre ce ſentiment, puiſque ces meſmes choſes ſont auſſi des ſymboles du Chriſtianiſme.

Quoy qu'il en ſoit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida ſouverainement la difficulté, lors que ſuppoſant comme un fait aſſuré, que les os de Conſtance fille de Conſtantin, giſoient dans le Tombeau, il les en oſta, & les mit en qualité de Reliques, ſous l'Autel qu'il édifia dans ce petit Temple, & qu'il dédia avec le meſme Temple à S. Conſtance.

L'an 1255.

Le Tabernacle du maiſtre Autel de S. Agnes, eſt ſoûtenu de quatre aſſez grandes colonnes de porphyre dont le poli eſt extra-

S. Agneſe fuor di Roma.


FORTUNA

L'
12

S.
fu
m


FORTUNE PANTHEE

traordinairement beau. La petite ſtatüe que l'on y fait voir, eſt, nous a-t-on dit, la ſtatüe d'une Divinité Payenne, que l'on a adoptée & conſacrée, pour eſtre à l'avenir la ſtatüe de S. Agnes. Son manteau d'albaſtre oriental, mérite bien d'eſtre conſideré.

Je pourrois vous entretenir de quantité d'autres piéces antiques, que j'ay remarquées dans les Cabinets que nous avons viſitez, & particulierement dans celuy du Cavalier Pietro Paulo Manini. Mais il me ſemble que mes lettres ſont déja ſi remplies de ces ſortes de choſes, que je me contenteray de vous particulariſer, quelques unes de celles que j'ay eû le temps de conſiderer le plus, dans le Cabinet de M. Bellori. Le nombre des pieces curieuſes qui s'y voyent, n'eſt pas des plus grands; mais il n'y a rien qui ne ſoit choiſi; tout eſt du plus rare & du plus parfait. M. Bellori eſtime particulierement la Diane d'Epheſe dont je vous ay parlé, & deux autres petites * ſtatuës, dont l'une eſt une Fortune, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance; & de la droite, ce cloud de neceſſité dont parle Horace;

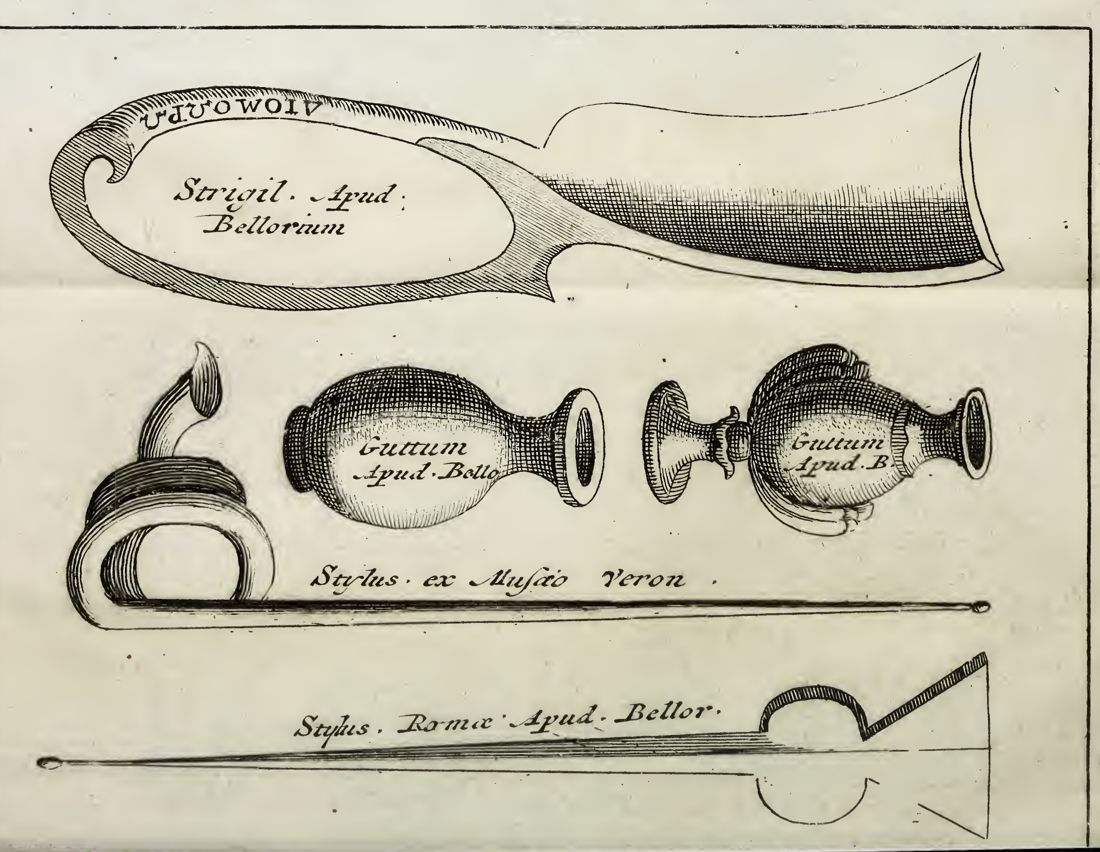
Te ſemper anteit ſæva neceſſitas.
Clavos trabaleis, & cuneos manu
Geſtans æneâ. (Hor 1. Carm. Od. 35.)

* *Les Latins donnoient le nom de* Signum *à ces ſortes de petites ſtatuës.*

L'autre, eſt une Panthée plus compoſée encore que la Diane. Mr. Spon en a parle aſſez amplement dans la 7me. Diſſertation de ſes Recherches d'antiquité. Mais il a mal deſſiné la Figure, (vous la verrez icy plus

exactement) Et ſelon Mr. Bellori il s'eſt mépris, en donnant le nom de Couronne, aux rayons dont la teſte de la Deeſſe eſt environnée, qui ſont les rayons du Soleil. Les Antiquaires de profeſſion ont ſouvent des conteſtations ſur peu de choſe : & diſputent avec opiniatreté, quoy que les deux opinions ſoient ordinairement probables, comme elles le ſont en cette occaſion. Spon n'a rien dit du foudre que vous voyez, ſur le Timon, & peut eſtre ne l'a-t-il regardé que comme en eſtant un Ornement; Mais Bellori prétent que c'eſt un caractére de Jupiter, qui doit entrer en compte, avec les autres marques de Divinitez qui forment enſemble la Statuë Panthée. Ces autres marques ſont la Beauté de Junon, ou de Venus ; la Mitre d'Iſis ; le Croiſſant de la Lune ; le Carquois de Diane Deeſſe des bois; les Ailes de la Renommée ou de la Victoire ; La Corne d'abondance de Ceres, avec 2. Marmouſets qui ſont peut-eſtre Iſis & Oſiris; Le ſerpent d'Eſculape, ou de la Deeſſe Salus; La robe de Minerve; La peau de chevre de Bacchus; & Le Timon de la Fortune. Cela ne vous fait-il pas ſouvenir du grand Patriarche S. François, qui ſelon le Livre *des Conformitez*, poſſede toutes les vertus des Saints de Paradis, *unitivè & conjunctivè* ? Au reſte ces Mrs. les Antiquaires ſuppoſent que cette eſpéce de baſton que la ſtatuë tient de la main droite, eſt la poignée du Timon; Mais j'oſeray dire que j'en doute un peu : Car outre que j'ay remarqué dans le meſme Cabinet, quelques au-

voir cet
rument,
e conçoit
ce que
Plutar-
, que ce
t avoit
Ac-
s.
id. le
itté du
Bach.
De si-
5.


Strigil. Apud Bellorium
Guttum Apud. Bello
Guttum Apud. B.
Stylus. ex Musæo Veron.
Stylus. Romæ. Apud. Bellor.

autres Panthées qui tiennent un ſemblable baſton ſans Timon, le timon ne me paroiſt pas icy joint, ou attaché au baſton; il me ſemble ſeulement qu'il y eſt appuyé. Cette figure Ovale me paroiſt eſtre auſſi quelque choſe qui n'a point de liaiſon avec le Timon.

J'ay remarqué encore la Fauſtine Deïfiée avec ſon voile enflé & parſemé d'étoiles. Le buſt d'un jeune Seigneur Romain avec ſa *Bulla aurea* penduë au cou. Le Siſtre, qui eſtoit l'inſtrument dont les Egyptiens ſe ſervoient avant les Romains, pour convoquer à la célébration des Sacrifices. Cette piece eſt rare: figurez vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle ſont paſſées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui joüent, & qui font du *bruit. Cela repréſentoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

** à voir cet Inſtrument, on ne conçoit pas ce que dit Plutarque, que ce bruit avoit des Accords. Vid. le Traitté du Pere Bachini,* De ſiſtris.

Le Vaſe antique de terre brune, mais fin & ſonnant comme la porcelaine, eſt encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui ſont autour du Vaſe, repréſentent quelques unes des choſes qui ſe prattiquoient dans les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'inſtrument dont on racloit la Sûeur: & de l'autre, un vaiſſeau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes ſepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choſes, que le temps ne me permet pas de décrire.

Autrefois le Cabinet du P. Kirker, au College Romain, estoit un des plus curieux de l'Europe; mais on l'a extrémément démembré. Nous y avons vû encore un ramas considerable de raretez naturelles, & plusieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le College Romain, qui est le grand College & la principale Maison des *Jesuites* de Rome, est un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothéque est bonne & nombreuse, mais elle n'a ni Manuscrits anciens, ni autre chose fort rare.

Dans une grande sale, où sont les portraits des *Jesuites* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi serviteur de la Société, qui fut pendu & écartelé pour la trahison des Poudres; un Ange l'encourage, & luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la semaine Sainte, nous n'avons presque rencontré autre chose dans les rües de Rome, que des Processions de Pénitens de toutes figures, qui sembloient vouloir chercher le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teste, & qui ne leur laissent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des Processions blanches; il y en a de violettes, de bleües, de jaunes, & de diverses autres couleurs: quelques uns ont le dos découvert, & se * flagellent en cadence avec des foüets de cor-

* *Tout le monde sçait que plusieurs d'entre eux sont payez, pour joüer ce jeu-là.*

cordelettes, qui font plus de bruit que de mal: ce ne ſont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes : ou ſi vous voulez, des Faquirs Indiens. Au reſte, les Scotopites, ou Circomcellions du quatriéme Siecle, eſtoient plus habiles gens que tous ceux-là; eux qui ſe brûloient, ſe précipitoient, ſe coupoient la gorge pour l'amour de Dieu: Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occaſion s'en preſente, il faut que je vous faſſe icy une petite hiſtoire dont j'ay eſté témoin. L'an 1683. au mois de Juin, aprés qu'on eut pendu à * Niort, une malheureuſe Créature qui avoit défait ſon enfant; un certain drôle âgé de trente ans, habillé en Hermite Franciſcain, ne vivant que de racines ou de fruits ſauvages, n'ayant pour retraite que les trous de la terre, & fils d'un pauvre † habitant de la Ville; s'aviſa de monter à l'échelle qui eſtoit encore appuyée contre la potence. Quand il fut au haut, il délia la corde qui le ceignoit, ſe la paſſa au coû en laqs coulant, & en attacha les deux bouts au gibet. Cela eſtant fait, il ſe mit à haranguer. Il allégua pluſieurs choſes qui tendoient à excuſer la pauvre malheureuſe qui avoit eſté penduë, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert de donner ſa vie. Il ajoûta qu'il eſtoit un grand criminel en comparaiſon d'elle, & qu'il eſtoit réſolu d'expier tout préſentement ſes péchez par ſa mort. Tout le monde le regardoit en riant, ſans que perſonne s'imaginaſt qu'il fut aſſez fou pour ſe pendre: car on le con-

* *Séconde Ville de Poictou.*

† *nommé la Vallée.*

noiſſoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant il fit hardiment le ſaut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue ſans que perſonne le ſecourût; quand enfin un‡ homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde; & ſauva, non ſans peine, ce miſérable extravagant. Il y a une circonſtance, qu'il ne faut pas oublier; ſa Mere eſtoit là, & il ne tint pas à elle que ſon fou de fils ne fuſt auſſi bien étranglé que pendu; car elle empeſchoit qu'on n'allaſt à luy, aprés qu'il ſe fut jetté. Elle diſoit qu'il n'y avoit qu'à le laiſſer faire; que la corde eſtoit benite; & qu'elle eſtoit bien aſſurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

‡ *Bourdin Tourneur & Maiſtre d'un jeu de billard ſur le foſſé du Chaſteau.*

Le nombre des Pélerins, n'a pas eſté des plus grands cette année. J'ay lû icy dans une deſcription de l'Hoſpital de la Trinité, que l'an 1600, le dernier an du grand Jubilé, cet Hoſpital reçût ou eût ſoin de pourvoir ſelon l'ordinaire, à quatre cens quarante mille cinq cens hommes, & à vingt-cinq mille cinq cens femmes. Les Pélerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, ſont couchez & traittez pendant trois jours; & les *Trans-marins*, ou les *Ultra-montains* ont un jour de plus. Les Princes, les Princeſſes, les Cardinaux, & le Pape meſme, leur lavent les pieds, & les ſervent à table.

Je ne veux pas oublier de vous dire que nous n'avons jamais rencontré le * *Sacrement*

* *Le Vendredi ſaint on le porte à Veniſe en proceſſion ſolennelle, dans une Chaſſe qui eſt faite en forme de cercueil, & couverte de velours noir.*

ment, pendant le séjour que nous avons fait à Rome, ni mesme dans aucune autre Ville d'Italie, excepté à Venise. Nous l'y avons vû deux fois, au milieu de quantité de flambeaux, & sous un dais magnifique, à-peu-prés semblable à *l'Ombrele* du Doge. Ils n'ont icy aucun esprit de haine ni de persécution, contre les Etrangers, de quelque Religion qu'ils soient. Je suis mesme bien aise de vous dire en passant, que ni à Lorette, ni à Rome, ni dans aucun des endroits d'Italie où nous nous soyons rencontrez au milieu des adorateurs d'Images & de Reliques, nous ne nous sommes jamais gesnés le moins du monde, & personne ne nous a fait aucune insulte. Ils sont accoutumez à voir des Estrangers dans cette liberté, & on en est quitte pour essuyer un *non sono Christiani*.

Il y a plusieurs choses dont j'ay dessein de m'entretenir encore avec vous; mais il faut remettre la partie à une autrefois. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 27. *Avril* 1688.

LET-

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Si je n'avois pas eû besoin d'un peu de temps pour m'instruire avec certitude, des choses dont vous me témoignez par vostre derniere Lettre, que vous, & nos communs amis souhaitteroient d'estre informez, je n'aurois pas tant tardé à vous satisfaire. Le P. A. Jesuïte Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eû la bonté de me raconter fort amplement, tout ce qui se passa dans leur College, lors que M. le Comte de Castelmain, Ambassadeur d'Angleterre, les honora de sa présence la premiere fois. Ce pere a esté mesme assez obligeant pour me permettre de copier tout ce que j'ay voulu, des harangues, & des Eloges qui furent ou prononcez ou affichez ce jour là, au College Romain: De sorte qu'il me sera fort aisé de contenter vostre curiosité sur cela. Vous pouvez bien penser, vous qui connoissez mieux que moy la maniere noble dont M. le Comte de Castelmain fait ordinairement les choses, qu'il a paru icy dans un équipage superbe; Et en verité le sujet de son Ambassade estoit une affaire si importante, si peu ordinaire, & d'un si grand éclat, qu'elle méritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous dépeindray ni la richesse de son principal

Carosse,

Caroſſe, ni les ſpirituels & myſterieux emblеſmes dont ce Caroſſe eſtoit orné, parce que tout cela a eſté gravé, & donné au Public. *Aprés que ce grand Miniſtre eut eû ſa premiere Audience du Pape, il alla faire viſite aux RR. PP. de la ſocieté de J. dans le Royal Palais dont je vous ay déja parlé, ſous le nom de College Romain. On avoit préparé la grande ſale pour le recevoir: on y avoit tendu des tapiſſeries de ſoye trés riches; & meſmes, on en avoit orné le Plafond. A ces tapiſſeries eſtoient attachez en divers endroits, des cartouches, dans leſquels on voyoit des éloges du Roy, en proſe & en vers. des Deviſes, & pluſieurs choſes de meſme nature. Le mur de face, au fond de la ſale eſtoit occupé tout entier par un ſeul Tableau. La Figure du milieu de ce tableau, laquelle répréſentoit l'Angeterre, eſtoit une Femme, belle, de beaucoup d'embompoint, ſuperbement veſtuë, aſſiſe ſur un de ſes Léopards tenant un ſceptre de la main droite, & un timon de la gauche; couronnée d'une couronne * Murale, & ayant au deſſus un Daiz de brocard d'or. Aux deux coſtez, eſtoient l'Ecoſſe & l'Irlande. La premiere dans une poſture d'admiration tenant un ſceptre, & couronnée d'une couronne

* Excellenſſitimus Dominus Roggerius Palmerius, Comes de Caſtelmain, Britannici Regis ad Sanctiſſimum Patrem Innocentium [XI.] Orator, non infra Legationis ſuæ Dignitatem eſt arbitrratus, ab adorato Pontificis ſolio, ad Venerabundum Religioſi hujus Arthenæi limen deſcendere.

† Le 5. de Mars 1686.

‡ La Couronne murale ſe donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient monté les premiers à la brêche d'une Ville aſſiegée; ou qui en avoient les premiers eſcaladé les murs. Mais on voit dans les Medailles que les Femmes qui repréſentoient des Villes, des Provinces, des Royaumes, eſtoient communément auſſi couronnées de cette maniere.

ronne Royale. L'Irlande ayant auſſi ſon ſceptre, & ſa Harpe (pour marquer ſa joye) mais n'étant Couronnée que d'une Couronne Ducale. Je dis au Pere que je m'étonnois qu'on refuſaſt le Titre de Royaume à l'Irlande, puis qu'il luy avoit eſté accordé par le Pape. Il me répondit qu'il étoit vray; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer (preſque malgré luy) ce que Henri VIII. avoit fait de ſon Chef pluſieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & ſur tout dans leur Societé, qui ne pouvoient conſentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande : Et que dans tous les Eloges qu'ils avoient faits du Roi Jaques, en cette occaſion, ils avoient affecté de le nommer toujours ſimplement, Roy d'Angleterre, ou de la Grand Bretagne, & jamais Roy d'Irlande. Il y avoit pluſieurs exemples à alléguer, & pluſieurs raiſonnemens à faire contre cette réponſe; mais ce n'en étoit pas le temps.

Au deſſous de la Femme qui repréſentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

Reſtituit veterem Tibi Relligionis honorem,
Anglia, magnanimi Regis aperta Fides.

Sous la figure de l'Ecoſſe, *Scotia ſuſpicit* :

Sous

Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edward & par Marie, ſans que les Papes euſſent beaucoup murmuré contre cette entrepriſe ſur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. ſe fit de cela une grande affaire (l'an 1. de ſon Pontificat, & le 2. du Regne de Marie : en 1555.) Il tâcha d'obliger Maria à quitter le Titre de Reine d'Irlande; & n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il prit le parti d'ériger luy meſme cette Seigneurie en Royaume, afin que cette création luy fuſt attribuée par la Poſterité, & non à Henri VIII.

Sous celle de l'Irlande, *Gaudet Hibernia.*

En haut, de chaque costé, & au dessus de ces deux dernieres représentations, estoient les portraits du Roy & de la Reine, dans des bordures autant dignes qu'il étoit possible, de ces Testes sacrées : Et plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette Inscription.

Potentissimo & Religiosissimo
Magnæ Britanniæ
REGI
JACOBO II.
Generosâ
Catholica Fidei confessione
Regnum auspicanti.
ET
INNOCENTIO XI. P. M.
Per Legatum
Nobilissimum & Sapientissimum
D. Roggerium Palmerium
COMITEM *de* CASTELMAIN
Obsequium deferenti
Collegium Romanum
Regia virtutum insignia
dedicat.

Monsieur l'Ambassadeur suivi d'un nombreux Cortege, entra dans ce salon, au bruit des Cloches, des fifres, & des trompettes. Aprés qu'il eut consideré assez à loisir toutes les beautez du lieu, & qu'il eut lû au

au grand contentement de ſon cœur, tous les Eloges de ſon Illuſtre Maiſtre, qui étoient appendus en pluſieurs endroits : Le Recteur du College luy fit une harangue Latine; que je joindray icy, parce qu'elle n'eſt pas longue & que vous ſerez ſans doute bien aiſe de la voir.

(*In tanto ſtrepitu Mundi plaudentis gratulantiſque Tuo Urbem adventui, hoc eſt, immortalibus* JACOBI II. *Magnæ Britanniæ Regis in Catholicam Eccleſiam meritis, Gregorianum hoc Palladis Athenæum, nec debuit tacere, nec potuit. Quamobrem, ego Litterariæ hujus Univerſitatis nomine, primò gratulor* INNOCENT II XI. *felicitati, quòd Ipſo regnante, Pontificio acceſſerit Diademati Auguſta hæc & Triumphalis Corona; unde illud cum Apoſtolo uſurpare jure Meritò valeat,* Gaudium meum, & Corona mea. *Hunc lætiſſimum ferre Mortalibus Diem, longiſſimi ævi ſpatio diſtulerunt Superi, tùmut diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona reſponderent, tùm unſimul invenirent regnantem in anglia Jacobum II. Romæ, Innocentium XI. Gratulor quoque Chriſtiano Orbi, necnon Catholicis Regibus, quod tanto Dominatore Britannorum Sceptra gerente, tam grande advenerit, & Ipſorum Coronis adverſus Chriſtiani nominis hoſtes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ab invictiſſimi Regis Claſſibus, tum Lybicis prædonibus, tum Aſiæ & Palæſtinæ Littoribus, flammarum procellæ, magis metuendæ quàm Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britannia,*

quæ

quæ à nostro olim Orbe divisa, nunc gemini facis commercia Mundi; quid non liceat ominari faustitatis sub tanto Principe. Erige spes; erige vota; nec timeas si maxima, sed nisi maxima. Non libet in die hac faustissima commemorare quàm lugubres passa fueris unius ampliùs sæculi spatio, toto Orbe Terrarum admirante atque ingemiscente, catastrophas. Sed si hæc una erat via, quâ Jacobus II. Britanniæ solium ascenderet, prope est ut exclamem, tanti fuisse. Profectò invidebit Tibi Posteritas, non modò præsentium temporum felicitatem, sed & præteritorum Calamitates tam grandi mercede redemptas: eaque, quibus nunc frueris bona, etsi post ingens à Te pretium persolutum Tibi reddita fuerint non à Te coempta arbitrabitur, sed quadam Superum prodigentiâ dono data. Tibi demum gratulor, præstantissime Orator, quod tam faustum diem, & videris in Angliâ, & detuleris in Urbem. Nam de Sapientia Tuâ, quâ per eruditissimos libros Hæresim profligasti, nihil attinet dicere: nihil de Fortitudine, quâ Carceres ipsos pro Catholica Religione tuenda, non tam pertulisti, quàm decorasti: nil de Prudentia; Nobilitate, cæterisque dotibus Tuis. Hoc unum universa Tua decora comprehendit, quod ad maximum totius Regni negotium, hoc est, ut splendidissimâ fungereris apud Innocentium P. M. legatione, Jacobus II. Magnæ Britanniæ Rex maximus, Te unum elegit, quia unus dignus erat eligi, alter eligere.)

En suite, il passa dans le Grand Auditoitoire; & reçût en y allant diverses nouvel-

les felicitations. Entre autres, celles de cinq jeunes Princes Romains, qui étudioient dans ce College, & qui parlerent chacun au nom de la Classe dans laquelle ils éstoient Voici leurs cinq petits complimens.

Dom Julien Cesarini, fils du Prince de Sonninò.

Quisquis avet coram tantum cognoscere *Regem*,
Te videat : magnum Principis instar habes.

D. Jerome, fils du Duc Mattei.

Luce novâ, ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem ;
Sic Urbem comples laudibus ipse tuis.

D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.

Discimus Humanas Artes : Humanior esse
Jam modò, te viso discit ab ore Puer.

D. Innocent, Fils du Prince Pamphile.

Tu Romæ Obsequium, Tibi Roma rependit amores :
Exiguum quamvis, Nos Tibi utrumque damus.

D. Emile, Fils du Prince Altieri.

Divisa est Pallas:sequitur *Rex* ense minacem;
Armatam Calamo sed colis Ipse Deam.

Cette derniere ligne ne signifie pas, comme vous le pouvez bien penser & comme vous l'avez vû par la harangue, que le Héros loüé ne soit homme d'Epée aussi bien qu'hom-

qu'homme de plume. Luy dire le contraire, n'auroit pas esté un discours fort obligeant; mais il visitoit un Collége quand on luy parloit ainsi; & aprés tout, il ne faut pas examiner de fort prés, ce que disent des Ecoliers.

Aussi tost que son Excellence fut entrée dans l'Auditoire, * Le Regent de la premiere Classe, ou pour parler plus honorablement, le Professeur en Rhétorique, parut vénérablement équipé, sur une espéce de Théatre qui avoit esté dressé exprès; & prononça † un Poeme de six cens vers heroïques, qui, si je ne me trompe fort, firent quelque-fois bailler M. l'Ambassadeur, quelque amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque ton que put prendre le Harangueur. J'ay lû ce Poeme avec assez d'attention: Les vers en sont beaux, & le langage en est Poetique : mais cela est fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces six cens vers contiennent. Le Genie sacré qui préside sur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuse jalousie, de voir la prosperité de tant d'Etats en Europe, L'Empereur, par exemple, détruisant le Turc, & Louïs le Grand, l'Heresie;

Carolus de Aquino.

† *Le titre du Poeme est, Fortuna in Angliam redux.*

Assultu Ligeris non amplius unda profano
Impiat Oceanum : fractis micat eruta Claustris
Relligio, & nullâ regnat Calvinus in Ara

Pendant que la malheureuse Angleterre est exposée aux fureurs de ce dernier Monstre :

Quo

——— *Quo ſydere lævo*
Tot claros inter vacat Anglia ſola triumphos?
Anglia, ſi memini, non ſueta Vacare triumphis.

Il ſe propoſe de travailler à luy procurer le bonheur qui luy manque. Ayant apris par la Renommée, que la Fortune avoit paſſé les Mers qui ſont les remparts de l'Iſle qu'il protege, & qu'elle s'en eſtoit allée parmi les Troupes Imperiales qui eſtoient occupées au Siege de Bude, où les choſes trainoient en longueur; Il la ſollicite de venir en Angleterre pour un hyver ſeulement, afin de rétablir la Religion dans cetre Terre abandonnée.

——— *Arctois concede Trophæis*
Unam hyemem : Pacato Aquilone ad cœpta. redibis
Fortia ne dubita. * * * *
* * * * *melioribus Auſtris*
Danubii tunc caſtra petes, Budâque recepta
Hebrus, & extremâ palleſcet Boſphorus undâ.
Nunc Te Relligio ſociam pietaſque reviſat
Anglica; in Antiquos famæ revireſcere faſtos
Auſpice, Te diſcat Tellus Tameſina. &c.

Il l'aſſure qu'elle aura bien toſt fait : Et il luy promet qu'il luy reſtera aſſez de temps, aprés avoir ſecondé le Roy dans ſon entrepriſe, pour retourner en Hongrie, ſe trouver encore à la priſe de Bude, & travailler en ſuite à la conqueſte de la Terre ſainte ſi elle

ſi elle le juge à propos. La Fortune écoute, & conſent. Le Genie la fait monter dans ſon Char avec luy; & ils prennent enſemble la route d'Angleterre. Il ſemble qu'il ne devroit penſer qu'à ſa grande & preſſante affaire; néanmoins il permet que la Deeſſe s'arreſte en divers Eſtats d'Allemagne; qu'elle beniſſe le mariage de l'Electeur de Baviere; qu'Elle travaille à diſſiper les ténébres du Calviniſme qui obſcurciſſent encore le Palatinat; & qu'elle répande ainſi diverſes faveurs, dans les Païs qu'elle traverſe en faiſant ſon Voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un afreux deſordre: Cet endroit eſt un des plus beaux du Poëme.

—— Quæ Regni facies! quibus Inſula fatis
Jactatur! Ducit Furias in bella ſequaces
Perfidia, Arctois Fortunam avertere Regnis
Tartareo jurata Jovi. Jam nubilus Æther
Nigreſcit, caliganti nox advena Solem
Torva ſatellitio fugat: Exitiabile mugit
Aura minax; & ſola diem per fulmina noſcas.
Quæ fremitu horribili terras, per vulnera Cœli,
Degeneri ambitione petunt. Saturata metallis.
Ignitis chalybum truculento viſcere nimbo
Orcades ejaculant, & pluſquam imitatur Avernum.
Ceu lævis ira foret cæca ſævire favillâ!
Vulcanum ferro durant: ſuccuſſa profundo
Anglia nutabat pelago; ſymplegada credas
Oceano fluitare; ſinus fremit inde Britannus,

Hinc Batavum littus, medius deccrescit aquarum
Æstus, & abruptæ sperant commercia ripæ.
Horrendum! si quid posset Fortuna timere.
Terribilem Regni vultum stupet Illa; negatque
Se veterem Tamesim, Rutupinaque noscere Regna.
Ductorem Genium tenero, ceu prodita, questu
Anxia sollicitat: quod nos inamabile tantum
Littus habet? Nigri sedes hæc pallida Ditis:
Noster ubi Tamesis? felix ubi cultus amici
Littoris? Emersit nova suspicor Anglia Ponto;
Nam veterem nec nosco redux, nec noscor ab Illa.

Mais aussi tost qu'elle paroist, les choses prennent une plus heureuse face. Elle trouve beaucoup de gens en dueil, à cause de la mort du Roy Charles (II.) Et la consolation qu'elle donne, en faisant voir le tort que l'on a de s'affliger, est son premier ouvrage.

——— Cursu quo tristis iniquo
Exundas ignave dolor? dediscite fletus
Lumina, vel celeres in gaudia vertite cursus.
Grande Rudimentum Regno mors ista futuræ
Sortis erit. * * * * *
* * * * * * *

Regia progenies Carolo non ulla superstes:
Solus, Hyperborei hæreret cui Machina Mundi
Frater erat; Solio dudum quem mascula Virtus
Quem Pietas, nullisque Fides temerata procellis
Educat. * * * * * * *
* * * * * * * *

Oc-

Occidui columen Regni, Patriæque labantis
Fulcimentum ingens.

En ſuite, Elle ſaluë le digne Succeſſeur du Prince qu'une heureuſe deſtinée vient de conduire au Ciel. Et entre les vœux qu'elle fait pour le Roy qui ſuccede, elle n'oublie pas de luy ſouhaitter, & meſme de luy promettre des heritiers.

——————————— *Te Regia Proles*
Exhilaret. ———————————
———————————————
Si nectit Lucina moras; multum Illa laborat
Scilicet invicto ſimilem properare Parenti;
Deſperat nam ferre parem. Sed lætior auro
Scripta dies aderit.

Aprés cela, elle ſe met à conſtruire de ſes propres mains, un Thrône pour le Roy; Elle n'y oublie ni l'yvoire, ni l'or, ni les rubis: Et Elle s'applique ſur tout, à le poſer ſur un fondement inébranlable. Le Roy s'y étant aſſis, & foulant aux pieds l'Héreſie & la Rebellion; La Fortune luy met en main un Glaive tout rouge du ſang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçoy, luy dit-Elle, ô grand Prince, ce gage que je te préſente de mon Amour; ET SI ☞ QUELQUES MUTINS GRONDENT ENCORE DANS TES ESTATS, SERS-T'EN, POUR LES EXTERMINER.

——————————— *Cruentum*
Sanguine Biſtonio gladium denudat, ab Iſtro
Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,

Egregium monumentum , & nostri pignus Amoris
Fortunæ Gladium, Princeps: *HOC VINDICE, SI QUID*
IMPACATUS AD HUC TAMESSI TORRENTE REBELLI
AUDEAT, ABSOLVES VICTOR.

Ayant ainsi honoré, & établi le Glorieux Monarque, Elle le supplie qu'il vueille luy faire présent de sa propre Epée, ce qui luy est gayement accordé: Et munie de cette arme victorieuse, elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la persuasion où je suis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous touche plus sensiblement, que des choses qui sont à la gloire du Roy, & qui regardent vostre Patrie; Je croi que je feray bien, d'ajoûter icy quelques unes des felicitations, qui furent prononcées, dans le beau Salon dont je vous ay parlé.

Invictissimo ac Potentissimo
JACOBO II.
Magnæ Britanniæ Regi,
Fidei Defensori.
Collegium Romanum Societatis Jesu F.

* *Expectationi, quam de Te maximam feceras, cumulatissimè respondisti, Invictissime Rex. Testem habes Europam, secundâ Populorum admurmuratione plausuque commotam; nec tam Tibi Regnum gratulantem, quàm Sibi Regnantem TE. Tot inter testimonia, ad Tuum*

* *Je ne me souviens pas bien Si ce compliment fut prononcé, ou s'il a seulement servi comme de dedicace au Roy, lorsque les RR. PP. luy ont envoyé tout ce qu'ils ont fait ce jour là en l'honneur de Sa Majesté.*

Tuum Regnum, ad Victorias, Tuas exilientis orbis, Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recensere non dedignaberis; si hoc Lycæum, quò florentissima ex Europæ Regnis ingenia confluunt, in arcto adumbrare Orbis imaginem cogitaveris. Tua hîc etiam Regna cognosces; quæ scilicet referunt, ornatissimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes; quibus hoc maximè Sapientiæ Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitati studiosissima liberalitas. Sed obstrictior titulus ad qualemcunque obsequentis animi significationem accessit, Regale patrocinium, quo Societatis Jesu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Puduit enim verò calamo parcere, eum Regem laudaturos, cui labores Familiæ nostræ omnes, & sanguinem impendere, in votis habemus. Tu verò, dum Cœlo auspice, quo Regni primordia consecrasti, Britanniæ Tuæ amores, Europæ plausus uberrimè promereris; tenue hoc Virtutum Tuarum testimonium, ab addictissimo Tibi Collegio profectum, Regio, quo soles animo respice: & Regni Tui felicitati diutissimè consulas.

Jacobus 2. Magnæ Britanniæ Rex, Quum nondum novem annos excederet, pro Patre contra Hostes pugnat.

Quæ Tibi vernanti virtus autumnat in ævo,
Agricolam visa est obtinuisse Deum,
Quum nondum tenero tingaris flore juventæ,
Maturas misero fortia facta Patri.
Qui steriles in Te quærit, non invenit annos:
Ipso quo sereris, das quoque poma die.
Heroes fiunt alii, Tu nasceris; illi.

A teneris discunt bella, sed ipse geris.

In idem.

Vix Te nona redux, Rex, Te afflaverat æstas,
Incertam tenero vix pede tangis humum:
Cùm pueri imbelles exercent lusibus annos,
Et breve ver ævi prætereuntis agunt.
Jam teneros armis premis ipse rigentibus artus,
Jam geris intrepidâ fortia bella manu.
Quæ Te dura virum discrimina frangere possent,
Martia cui puero prælia lusus erant?

In idem.

Annibal Annibali jam cedit Punicus Anglo,
Infans ille vovet bella, sed iste gerit.

Jacobus II. M. B. Rex, invitatur ad syriacam expeditionem.

Aspice hyperborei Princeps invicte Trionis,
Anglica quem famulis Tethys adorat aquis:
Seu Tua Regnorum rapiunt sibi pectora Curæ
Justaque subjectis dividis Imperia;
Seu formidatam moliris in æquore Classem,
Hostis & ipse hostem se negat esse Tuum;
Seu Latio Obsequium præstas Regale Parenti,
Major & exhibito diceris obsequio,
Aspice quas dudum palmas Tibi nutrit Idume
Terra, tuos olim quæ bene novit Avos.
Hæc augere Tuos gestit, Rex magne, Triumphos,
Anglicaque impatiens carbasa, Teque vocat.
Hanc pete, civiles postquam pacaveris iras,
Regnorum & placido sint Tibi jura trium.

Credibile est, quod avis non concessere datura
Fata Tibi, cunctos qui geris unus Avos.

Ad Jacobum II. M. B. Regem: Cujus divinis pene virtutibus, parem victimam Anglia decernit.

Perfidiæ anguigenam si ferro conficis Hydram;
Alcides Latiâ diceris esse Lirâ
Victor in audaces si prælia dirigis hostes;
Horrendum Martis nomen, & instar habes.
Si Musis aperis melioris flumina venæ;
Ispe Tibi laurum cedere Phæbus amat.
Romuleæ sceptrum atque humeros si subjicis Urbi;
Curvatâ in laudem fronte videris Atlas.
Æqua Caledonio si donas jura Profundo,
Undarum simulas ore manuque Deum.
Aurea si Fidei, Te Principe, sæcula currunt,
Saturni laudem, sed melioris habes.
Denique si Patrium, compescis legibus Orbem,
Jam Tamesina suum Te vocat aula Jovem.
Ergò Placabit Te cunctis Anglia monstris:
Nam tot nominibus non satis una fera est.

Ad Fortunam Regis.

Prospera desperes hunc Sors corrupere Regem,
Fortiter adversam pertulit Ille prius.

De Obsequio à Jacobo II. Mag. Brit. Rege Romano Pont. exibito.

Fortis in adversis, belloque & pace timendus,
Perdideras alto vulnere Perfidiam.
Jam summos apices laudis, Rex magne, tenebas.

Altius & Virtus crescere non poterat.
Tu tamen ut crescas iterum, Te subjicis Urbi:
Nunc erescunt quum se maxima subjiciunt.
Scire cupis quantùm sis altior ? aspice, Terras
Jam potis & patrias jungere Syderibus.

Jacobus Dux Eboracensis, incensâ navi quâ super contra Hollandos pugnabat, audaci saltu in aliam prosilit, & victoriam prosecutus.

Æneæ haud impar fatis Dux Anglicus : ille
Si Patriæ : hic laceræ sospes ab igne ratis :
Anglica Te Superi servant ad Regna; parabat
Italiam Phrygio si Cytherea Duci.
Dissimile hoc unum. Navis Tu victor in igne;
Ille fugit Patriæ victus ab igne suæ.
Debita sed merces ; Phrygium nam Regna manebant
Non sua Ductorem; Te Tua Regna manent.

Jacodus II. Magnæ Brit. Rex, Eboracensis olim Dux, Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Eprigramma.

Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum;
Ad Cæli Cælo proxima monstrat iter.
Pallentes alios quia reddit, pallida mors est;
Credula res, aliis credere quod det, Amor,
Cæca fides quamvis bene se commisit Amori,
Non fuit hic cæcus, sed fuit Argus Amor.
Nam malus ipse foret ductor, si cæcus uterque;

Aut

Aut non cæcus Amor, aut oculata Fides.
Cæca Fides, & cæcus Amor : Quia venit ab Astris,
Hic bene, vel cæcus, sydera monstrat Amor.

Aliud.

Occideras moriente dolens cum Conjuge Conjux,
Servabatque animis flebilis urna duas.
Ut Regum Phœnix de funere surgere posses,
Jussit Amor lethum Conjugis esse Tuum.
Sed trahis inde tamen melioris semina vitæ,
Ipsaque Te Cælo vivere fata docent.
Jacobi primos ultra ne quærite mores,
Extinctâ periit Conjuge qualis erat.
Ut reliquas præit inter aves avis orta sepulchro
Rex inter Reges, dicite talis erit.

Dum Sanctissimus * D. N. Innocentius XI. P. M. publicâ ac solenni pompâ, Regalem Jacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plausus.

* *Dominus Noster.*

Dissociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo : Non satis abscidit Natura, Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides aliena removerat : dissitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiæ vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu fœdus à Majoribus violatum; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIUS, JOCOBUS INNOCENTIO transmittens

instaurat. Roma in plausus ac lætitiam effusa, in laudes, in Amorem alieni Regis desudat. Quid ultra suo fecerit Anglia? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obsequium Belli, & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri & suo? In tanta animorum conspiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui spectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto aut præsagio felicitatis perennaturæ: ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis osculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plausus & obsequia metiris in Regem collata; Angliam utrobique habes. Si Religionem spectas, quæ utrobique Regnatrix coronatur, utraque Roma est.

JACOBUS II. M. B. Rex studia Litterarum fovet, & sub Ejus auspiciis, SOCIETAS Jesu Scholas aperit in Anglia.

Congere Nomina Regi tuo, quotquot potes Anglia: Nunquam dices qualem Eum suæ virtutes effecerunt. Contineri nequit ambitu verborum, cujus gloria major est Orbe Terrarum. Magnæ virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione carent. Plusquam Jupiter inter Aulicos; plusquam Mars inter milites; plusquam Apollo videbitur inter Musas. Fabulosa nomina rebus gestis non implevit modò, sed etiam excessit; quia virtutes secrevit Sibi à vitiis fabularum. Mendacia Poetarum in Illo vera non sunt, solùm quia minora factis ab illo. Vir omnium virtutum, ideoque, major viro,

viro, qui non unam ſed omnes ſimul Artes artem putet regnandi, ita provexit diſciplinam armorum, ut augeret ſimul ſtudia Litterarum. Rarò uni omnia ſimul conceduntur; interque magnas virtutes, aliquis locus eſt vitiis; In Illo tamen, junguntur oppoſita, non excluduntur. Arma inſtruit, nec Pacem deſtruit: Litteras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non ſine amore Sapientæ: Sapientæ ſtudioſus, non ſine arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac ſuaviter, claſſica militum miſcet, & carmina Muſarum. Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam velut Martis Regiam timent, nec laceſſunt; velut Academiam Scientiarum mirantur & expetunt. Quid Britannia non ſperet ſub tanto Rege? qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam erudiri jubet ingenia; ſciens non minora Regnis ab erroribus, quàm ab hoſtibus imminere pericula; & hoſte mortuo pugnare vehementius pacem, niſi ut arma bellum, ita pacem ſtudia compeſcant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos. Valida nimirum Pallas eſſe non poteſt, niſi ſit integra: Nemo fortis eſt dimidiatus. Adeſt in ſubſidiis SOCIETAS JESU, *utque fidem ſuam Regi teſtetur ac Regno, arma parat quæcunque poteſt ingenii; magnâ mercede, ſi Regi placeat, & Subditis proſit. Caſtra ponit, dum Scholas aperit: opus ingens aggreſſa ſub tanti Regis auſpiciis, quod ſub Apolline non tentaſſet. Sanè deceret, Rex præſtantiſſime, ut novus Æneas in novum Virgilium, & fortior Achilles incideres in meliorem Homerum. Sed ita magnum, Rex, es argumentum, ut nemo poſſit eſſe Poeta tuus, quia majora veris in*

Te nemo ſcit fingere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros, Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem Caſtalio fontem, Tuam nempe beneficentiam. Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum omnium voce, quæ huc conveniunt ad Sapientiam, gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur & Gloriam. Incrementa Tua ſunt incrementa Sapientiæ.

Le Roy n'ayant rien fait, ſelon ces Meſſieurs, de plus digne de luy, que de leur établir un College à Londres, cet Eloge eſt auſſi le plus fort de tous.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri morituro Religionem privato communicavit exemplo, Romano Patri publicis profitetur obſequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo ſimul regnaturis providè Cælum reſervavît. Neminem alium hoc Patre Filium digniorem; neminem hoc Filio Patrem invenerat Triumphales inter Plauſus, cicatrices ſuorum vulnerum glorioſas oſtentaret Religio: ſed illas tam bene recens Amor obduxit, ut nullo ſuperſtite Veſtigio, neſcias fuiſſe vulneri locum. Ad Britanniæ regimen evocatus Jacobus, priuſquam aſſumat Regnum Fratris hæreditarium, Romano Patri, Cæli ſe ſcribit hæredem: Deprehendit ille ſtatim in Filio imaginem ſuam, & novo jure adoptat in eandem ſortem etiam Regnum Obliviſcere alienos Britanniæ animos, Roma. In uno Angliæ Rege Regali aſſidens Pietati Religio; Negatum cum fœnore reddidit obſequium, & cumulavit. Extremum Tibi Carolus

lus moriens; in Regni exordio Jacobus etiam primum Religionis Amorem consecrat. Fidelis enimverò Hæres; Qui ultimam Demortui voluntatem primam sibi facit. Post geminum hoc Fidei datæ pignus Roma, nec procul à Te vivere, futuri Britanniæ Reges poterunt, nec sine Te mori.

Jacobus II. M. B. Rex, ad profitendam Romano Pont. obedientiam, inter Regni Proceres eligit Roggerium Palmerium.

Æternum floret, Regum delecta triumphis
Palma, nec à sterili fronde superbit apex.
Insita Palmeri se jactat in indole virtus;
Sed dotes aliis educat illa suas.
Relligio & Pietas sibi crescit, & utraque Regi,
Sic bene cum Palma nomen & omen habet.

Jacobo II. M. B. Regi Invictissimo, Collegium Rom. Regalium Symbola Virtutum consecrat.

Excipe Virtutum Princeps monumenta Tuarum:
Munera quæ Regi non aliena damus.
Has inter rerum formas Tua vivit imago:
Illa refert speciem Principis, illa Ducis.
Interea Regalem animum spectare videmur.
Pars nobis præsens optima facta Tui est.
Credidit hoc solum munus Te Principe dignum:
Si sibi Te Regem, Te Tibi Roma daret.

Les Emblemes & les devises dont parle cette Epigramme, étoient au nombre de trente. Cela étoit peint dans des Cartouches;

ches; & chaque chose étoit expliquée en prose & en vers. Il auroit esté bien long, & je me serois, peut estre rendu importun, si j'avois demandé à transcrire tout. Je me suis donc contenté de prendre seulement les Emblêmes, pour les joindre à ces autres Monumens illustres que je viens de vous donner.

(1.) Un Leopard qui aprés avoir poursuivi sa proye, la saisit enfin. Avec ces paroles, *Quod sequor assequor.* C'est le Roy parvenu à l'Empire, aprés avoir travaillé à se l'aquerir,

(2.) Un Lion qui joüe avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roy manie les plus grandes affaires en se joüant.

(3.) Une Harpe. *Summis consentit & imis.* C'est pour signifier que le Roy ne fait rien qui ne soit au gré des Seigneurs, & du Peuple.

(4.) Un Lis blanc, qui s'éleve entre plusieurs autres de diverses couleurs. *Sed candida regnant.* C'est la Religion du Roy, parmi les autres Religions d'Angleterre.

(5.) Un navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il soit moins exposé à la tempeste. *Ubi noxia perflant.* C'est le Roy recuelli en soy-mesme, & consultant sa propre sagesse, dans les affaires difficiles.

(6.) Une Licorne qui plonge sa corne dans une fontaine, pour en faire sortir les bestes Venimeuses. *Mors quoque mortis erit.* Le Roy chasse ainsi de ses Estats, toutes les personnes mal intentionnées.

Ta-

Tabificas, Angli, jam non potabitis undas:
Rex cornu anguineum diluet Iſte lutum.

(7.) Un Leopard qui regarde ſes taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne diſſimulation du Roy, avant qu'il euſt fait profeſſion publique de la Rel. R. ne ſervent qu'à faire briller davantage la générofité de ſa foy.

(8.) Un Lion. *Pro ſociis Animus.* C'eſt la force, la fermeté, & l'intrépidité du Roy; pour agir en perſonne, & pour encourager ſon armée, & ſes ſujets fideles.

(9.) Une Harpe dont les cordes ſont de boyau. *Per viſcera mulcet.* C'eſt la bonté du Roy; ſa Clemence, & la douceur de ſon Gouvernement.

(10.) Un Lis, des fueilles duquel tombent des goutes d'eau, qui au raport des Anciens naturaliſtes, ſont la ſemence de nouveaux Lis. *Lachrymor in Prolem.* C'eſt à dire que les larmes du Roy fléchiront infailliblement le Ciel, & feront obtenir des Enfans à ſa Majeſté. (*par l'interceſſion, ou par l'autorité de Nôtre Dame de Laurette, laquelle commande à Dieu ſon Fils, par ſon droit de Mere.*) Jure Matris impera. *Litan. de la Vierge.*

Pro Natis, Jacobe, gemis, Flos candide Regum?
Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature; poſſede ton eſprit en paix, ô grand Roy, il en tomberoit du

Ciel

Ciel pluſtoſt qu'il t'en manquaſt: Ne te mets pas en peine, la Providence y pourvoira: *Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.* Cet endroit eſt beau: c'eſt le langage de cette ferme & vive foy dont parle l'Evangile, qui peut tranſporter les Montagnes.

(11.) Un Navire entre pluſieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'eſt un ſecond emblême de la prudence, de l'adreſſe, & de la ſageſſe du Roy.

(12.) Une Corne de Licorne, dont il s'exale une ſecrete vertu qui chaſſe les Aſpics, les Scorpions, les Baſilics, &c. *In noxia Sudat.* Cet emblême eſt à peu prés le meſme que le ſixiéme.

(13.) Une Fortereſſe ſur un rocher. *Bene fundata eſt.* C'eſt la foy du Roy.

(14.) Un arbre que l'on a ſecoüé, & duquel on voit tomber quelques fueilles. *Sed non ego defluo.* On a pû oſter au Duc d'York la jouïſſance de quelques Emplois, & quelques honneurs: mais il n'a pas eſté poſſible de déraciner, ni débranler ſon Zele pour la Foy Cath.

(15.) Une Grenade. *Crevit in Coronam,* Le Roy eſt né, & a eſté elevé pour eſtre couronné.

(16.) L'Arc-en-Ciel, & l'Arche de Noé. *Ubi Numinis ira quievit.* Un Roy Càtholique eſtant monté ſur le Throne d'Angleterre, c'eſt un ſigne que la colere du Ciel eſt appaiſée envers la Nation.

(17.) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roy entraine ſes ſujets par tout où bon luy ſemble, par une force à laquelle il n'eſt

n'eſt pas poſſible de reſiſter. *Autoritatis vi pertrahit.*

(18.) Le Lion celeſte, ou, le ſigne du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roy éclate extraordinairement, depuis qu'il eſt ſur le Thrône.

(19.) Le Soleil. *Circonſpicit omnia.* C'eſt la Prévoyance du Roy, & la vaſte étenduë de ſa Perſpicacité, & de ſa Connoiſſance.

(20.) Un Cheval enharnaché pour un Genéral d'Armée. *Animoque paratior.* C'eſt l'humeur guerriere du Roy.

(21.) Une Bouſſole. *Quò ſemel huc ſemper.* La Conſtance du Roy, & ſa perſeverance dans la Religion pour laquelle il s'eſt déclaré.

(22.) Un Quadran Solaire. *Totum in ſe digerit annum.* Le Roy prend ſoin de tout; en tout temps, & en toute occaſion.

(23.) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chaſſent les Gueſpes & les frelons. *Ingenuas diſcernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte, que le Roy ſaura bien diſtinguer les bons Catholiques, d'avec ceux qui ne le feront pas.

(24.) Un Buiſſon en feu & des ſerpens qui ſont obligez d'en ſortir. *Pellit monſtra cubilibus.* Le Roy mettra en fuite les Aſſemblées ſecretes & empoiſonnées de ſes Ennemis.

(25.) Des Abeilles ſur des fleurs. *Non legit infectos.* Le Roy choiſit ſagement ſes Miniſtres. *In præcipua Regni munera, non niſi optimos eligit.*

(26.) Une hache qui pénétre dans le tronc d'un arbre noüeux ou ſterile. *Scit ſolvere*

vere nodos. La Hache du Roy, la Hache d'Angleterre frapera les Opiniâtres, & tous ceux qui s'opposeront au bon plaisir du Roi, & à la force supreme de son Gouvernement. *Forti suo Regimini.*

(27.) Le Soleil, luisant sur un Parterre. *Nil sine Te recreat.* Il n'y a de joye & de bonheur, que pour ceux sur lesquels le Roy daigne jetter ses benins regards.

(28.) Un Canon qui tire. *Mensura dat ictum.* Le Roy frapera droit, & à propos

(29.) Un Bouclier du milieu duquel sort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il est également facile au Roy, d'attaquer, & de se défendre.

(30.) Une espece de Grüe; une Machine à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roy, par son adresse, viendra facilement à bout des choses qui paroissent les plus difficiles.

Je serois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'esprit que les R.R. P.P. Jesuites ont produit dans cette occasion. Vous y trouveriez sans doute beaucoup de plaisir; & tous les fideles serviteurs du Roy, auquels vous les pourriez communiquer. Mais voila ce que j'ay pû obtenir jusqu'icy. Non que le jeune P. A. mon Ami, fasse aucune difficulté de contenter ma curiosité, mais parce que comme il est obligé de chercher luy-mesme en différens endroits, les choses que je souhaitte d'avoir, j'aprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez, par commission dites vous, tou-

touchant M. l'Ambaſſadeur. Mais que penſez-vous que je puiſſe vous en dire? Rien que ce qu'on en a toujours dit ; il a fait honneur icy à ſon Maiſtre, à la Nation, & à luy meſme. On l'a regardé comme un Seigneur généreux, civil, liberal, ſavant, magnifique. Si le ſuccez de ſa négociation n'a pas eſté heureux ; ce n'eſt ni à ſes ſoins, ni à ſon habilité qu'il s'en faut prendre ; ſoyez ſeûr qu'il n'a rien négligé, & qu'il a ſuivi les meilleurs Conſeils. C'eſt le *Bonhomme* qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard eſt d'une humeur & d'un tour d'eſprit que perſonne ne peut comprendre : Et il faut meſme qu'il y ait quelque choſe de particulier dans ſa Religion : Comme s'il mépriſoit les fonctions publiques dont il eſt obligé de s'aquiter par ſon caractere, il allégue toujours quelque fluxion pour s'en excuſer. Il eſt vrai qu'il a écrit au Roy de F. pour le féliciter ſur la Révocation de l'Edit de Nantes ; & qu'il a fait chanter icy le *Tedeum*, pour la converſion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne ſignifie rien autre choſe, qu'un peu de Politique, & de bienſéance. Lors que la Reine Chriſtine me parla des Miſſionnaires Dragons qui nous ont preſché comme chacun ſait ; & qu'elle blaſmoit cette maniere d'établir la Foy, ainſi que je croi vous l'avoir mandé ; Elle ajoûta en propres termes, que quoy que ce vieux fou de Pape eût l'eſprit ordinairement de travers (vous ſavez qu'elle ne l'aimoit point & qu'elle en parloit fort librement.) Il l'avoit

Innocent XI.

eû

eû aſſez droit en cette occaſion; & qu'il avoit diverſes fois, & aſſez hautement deſaprouvé la maniere de gaigner le cœur, en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois, je puis vous aſſurer encore une fois, qu'il n'y a eû en luy ni négligence, ni incapacité. Le S.Pere ne s'eſt pas ſoucié de l'affaire. Peut-eſtre ne deſire-t-il pas fort ardemment la réconciliation: Et Peut-eſtre (ſoit dit entre nous je vous prie) ne regarde-t-il pas encore *l'Ouvrage* comme achevé. Quoy qu'il en ſoit, je ſçay de ſcience certaine (& vous en conviendriez, ſi je vous nommois mon auteur) qu'il a eſté intraittable, quelque tour qu'on ait pris pour l'amener à la raiſon. Aprés pluſieurs Audiences, qui s'étoient paſſées en diſcours généraux, le Miniſtre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau temps, voulut mettre ſur le tapis le ſujet de ſon Ambaſſade: aprés quelques paroles dites, il ſurvint une heureuſe toux, qui mit Sa Sté. hors d'eſtat de parler ni d'entendre. A l'Audience ſuivante; Autre fluxion. Et ainſi trois ou quatre fois de ſuite. Enfin par un Conſeil de gens ſtylez dans cette Cour, & que par conſéquent il étoit raiſonnable de ſuivre, il fut réſolu qu'aprés avoir tenté toutes les voyes ordinaires, il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen, fut de faire une eſpéce de menace; & de dire, qu'on s'en retourneroit, puis qu'on ne pouvoit pas eſpérer de parler d'affaires. Savez-vous quelle fut la réponſe du bon Pere

Innocent ? Un froid, & une indifference étonnante. *E Bene*, répondit-il, *se vuol andarsene, ditegli adonque che si levi di buon matino al fresco, e che à mezzo giorno si riposi; perche inquest piaesi, non bisogna viaggiare al caldo del giorno.* Le succez de la menace ne fut-il pas heureux ? Et l'empressement de sa Sainteté n'est-il pas admirable ? Je tiens cela de gens trés croiables, & qui disent l'avoir ouï de leurs propres oreilles. Comment tout cela s'est enfin terminé, je vous avouë que je ne l'ay pû savoir; Mais j'ay lieu de croire que le Roy n'a pas esté fort satisfait. Je ne vous révele point de mystere; je ne dis que ce que tout le monde sait & dit à Rome; quoy que chacun ne soit pas d'ailleurs si particulierement instruit que je l'ay esté.

Je vois qu'on vous a fait fort naïvement le portrait de nostre C. de sorte que je ne puis rien donner de nouveau à vostre demande sur cet article. Dans l'état où sont presentement les choses en Angleterre, vous pouvez bien penser qu'il est toujours au guet. Je ne sais s'il s'est imaginé qu'estant de la Maison du Duc d'O * * *, je pourrois avoir ouï dire des choses dont il tireroit usage, s'il les savoit; mais je me suis apperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos Promenades de Castel Gandolfe, de la Vigne Madame, de son Couvent de Dominicains, & par tout où je me suis rencontré avec luy; il n'a jamais manqué de m'honorer de quelque conversation particuliere, & d'accompagner ses diverses questions

tions de quelques petites douceurs. Pour luy donner le change, il a esté à propos de faire semblant de donner aussi dans le panneau; Mais je vous assure que s'il a chargé ses tablettes de ce que je luy ay dit, il s'est pourvû d'assez mauvais Memoires. A un homme qui connoit & la Cour, & le Gouvernement, il falloit des réponses qui ne péchassent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas esté necessaire d'avoir tant de circonspection avec un certain Abbé qui est icy à la suite du Marquis de *Lavardin, & qui m'est venu voir quelquefois, parce que nous avons esté camarades d'Ecole. Je suis persuadé que si vous nous aviez entendus de quelque coin, nos conversations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ay contenté sa curiosité. Mais ce que j'ay trouvé de meilleur en cela, c'est qu'il ne m'avoit pas si tost quitté, qu'il couroit en poste racconter à son Ambassadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularitez qu'il avoit aprises. Ne seriez-vous point de ces Casuistes sévéres, qui suivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Augustin, croyent qu'il ne faut jamais user d'aucune sorte de dissimulation en paroles, *deût perir pour jamais l'Univers entier*? Je vous connois pour estre si sage, que j'ay quasi peur que vous ne le soyez trop, & que je n'aye risqué à perdre quelque chose de la bonne opinion, qu'il me semble que vous avez de moy, en vous parlant des peu fideles instructions que j'ay données à mon Abbé. Mais non; estre trop sage à ce point là, ce

Ambassadeur de France.

seroit

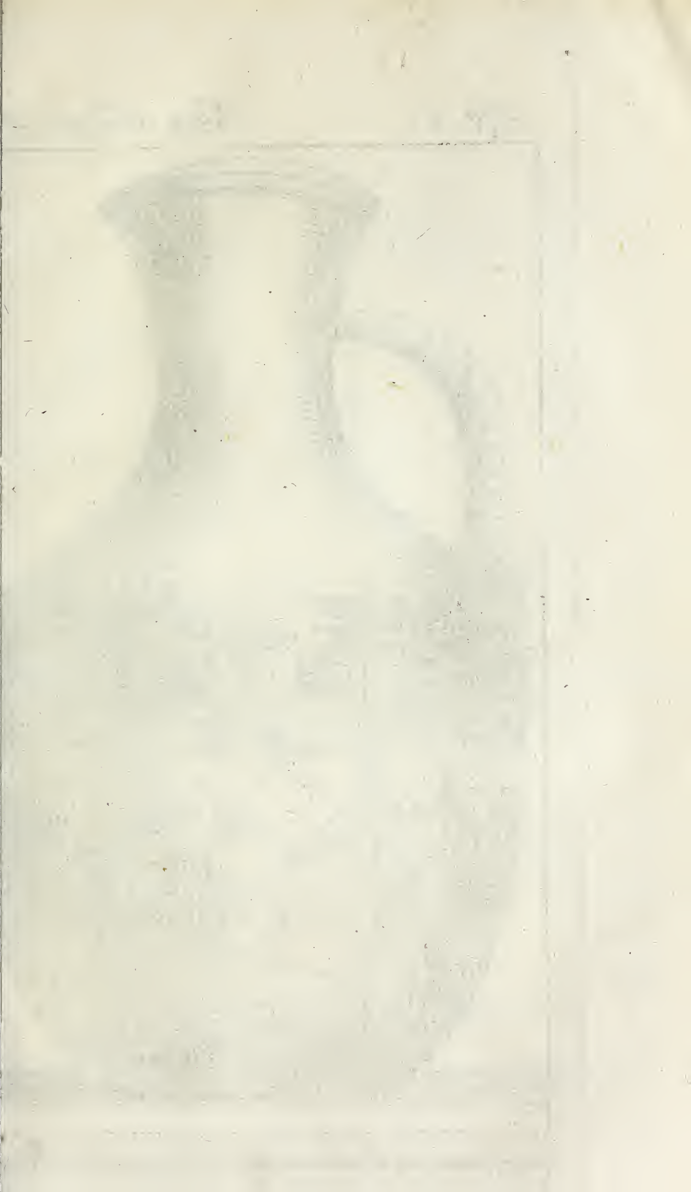
ſeroit tomber dans une folie dont un vray bon eſprit eſt neceſſairement incapable. Je reviens à M. le C. car il faut que je vous diſe encore, que je ne ſuis plus guére de ſes Amis. Je vous ay déja dit que depuis que l'étendard de la Foy Cath. eſt arboré en voſtre Païs, ce devot Prélat met icy la main à l'œuvre ſelon ſon pouvoir. Entre autre choſes, il parle de Religion aux Voyageurs Anglois, & ſur tout aux plus qualifiez; Il les preſſe d'aller voir le Pape, qui, dit-il, eſt un bon & honneſte homme, & non pas une *Vilaine Beſtia cornuta*, comme on le fait accroire en Angleterre aux petits enfans. Sur tout, depuis le ſuccez qu'il a eû en faiſant changer de Religion, la Perſonne que vous connoiſſez, ſon zele s'eſt terriblement embraſé, & pour parler plus franchement, il eſt devenu importun. Il s'eſt donc mis en teſte, depuis quelques jours, de vouloir que le jeune Seigneur que j'ay l'honneur de conduire, aille viſiter le Pape. Il fait les meſmes inſtances à Monſieur le Comte d'Eſſex, à Monſieur le Comte d'Orery, & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſont icy. Je laiſſe pour le preſent la queſtion de ſavoir, ſi un homme d'honneur qui n'eſt pas de la Religion Romaine, doit s'aller proſterner aux pieds du Pape; comme il le faut faire de neceſſité; & luy rendre des hommages, qui ne ſont point des hommages de civilité, ou de reſpects humains; mais des hommages de Religion, fondez ſur des paſſages de l'Ecriture; & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu,

Le Comte de Saliſb.

Dieu, comme parlent plusieurs Docteurs de cette Communion. Je mets cela à part: Mais à ne regarder que la presente conjoncture des choses, seroit-il de la prudence à des gens tels que *nous*, de s'en aller faire des bassesses ridicules, à contre temps plus que jamais, & dont on pourroit tirer des consequences? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape: Et voila ce qui m'a brouïllé, moy en mon particulier, avec M. le C. qui m'accuse d'estre la cause du refus qu'a fait Mylord. M. le Comte d'Essex, M. le Comte d'Orery, & les autres, ont fait le mesme refus; Ce qui assurément n'a point esté agréable à son Em. Mais cela n'empesche pas que ces Seigneurs ne reçoivent assez souvent de ses presens, & tous les témoignages ordinaires de sa civilité. On le va voir aussi, comme on faisoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il sort avec cortege: Et si quelque chagrin a paru de sa part comme un éclair, il a aussi disparu de mesme.

Je passe aux autres articles de vôtre Lettre, afin de satisfaire s'il est possible, à tout ce que vous désirez de moy. J'avois déja vû le beau Vase antique d'Agathe dont vous parlez, qui est dans la Bibliotheque Barberine. Mais j'y retournay hier pour l'examiner de plus prés, & pour vous en donner des nouvelles certaines. M. Bartoli qui l'a dessiné fort exactement, m'a donné une copie de son dessein que je vous envoye. Assurez vous

On croit que les bas reliefs de ce Vase répréſentent les prétenduës Amours de Jupiter avec Olympias Mere d'Alexandre.



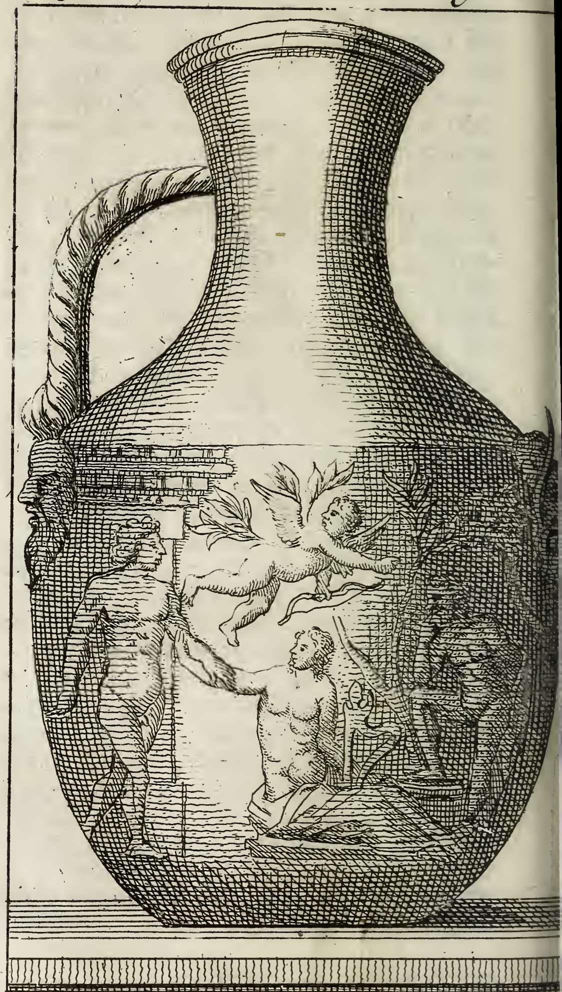
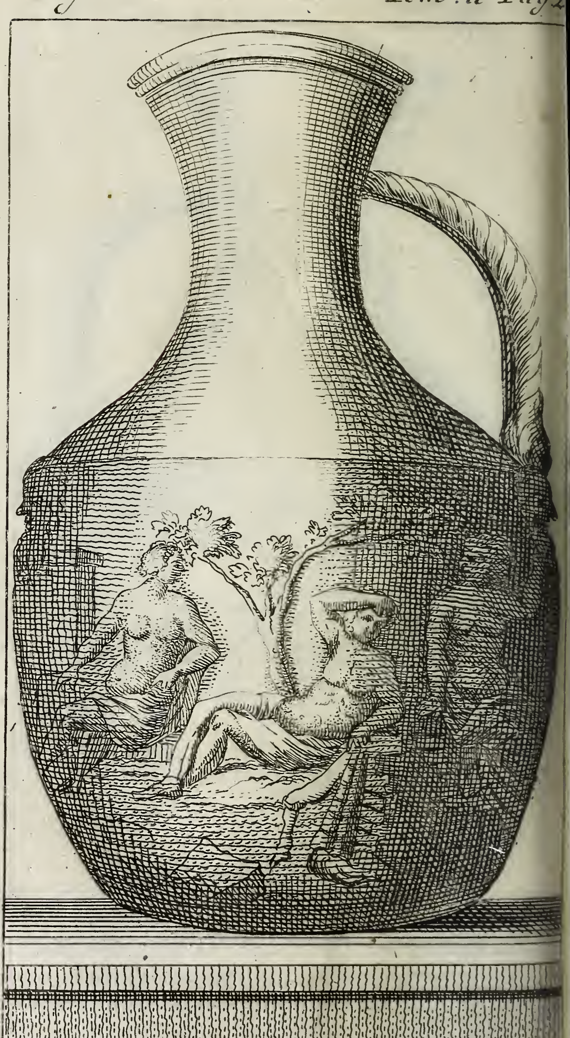


Fig. 2 Tom. II Pag. 2





Fond exterieur du Vase

que cela eſt trés fidéle ; j'ay confronté ſoigneuſement la copie avec l'original, & je n'y ay trouvé rien du tout à redire : De ſorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera voſtre controverſe, ſans qu'il faille que j'entre dans le detail qui ſeroit neceſſaire, pour éclaircir vos difficultez. Il y a une choſe importante, & tres ſinguliere, qu'il faut vous dire, le deſſein n'eſtant pas capable de l'exprimer. C'eſt que toutes les figures que vous voyez, & qui ſont de bas-relief, ſont d'un blanc parfait, au lieu que tout le fond, & la maſſe du Vaſe en général, eſt d'un noir de jaiet. On prétend que ce Vaſe (qui eſt d'environ dix pouces de haut, & de ſix de diametre dans ſa partie la plus ventruë) s'eſt rencontré formé par la Nature à peu prés comme il eſt, avec une incruſtation blanche, que j'appelleray pluſtoſt une ſuperficie épaiſſe ; (cette partie blanche étant de la meſme dureté que le reſte.) De telle maniere que cette épaiſſeur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les eſpaces de la meſme matiere qui les diviſent, ayant eſté enlevez, on a decouvert par tout un fond noir, qui fait naturellement le Champ des ornemens, c'eſt-à-dire, des figures blanches. Les petits Camayeux ſont tous travaillez ainſi ; Mais qu'une piece auſſi grande que l'eſt celle-cy, ſe ſoit rencontrée faite en Vaſe par la nature, avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichiſſement du cizeau du Sculpteur; cela eſt ſi ſingulier, que ſi je ne puis le nier,

je ne me trouve pas diſpoſé non plus, à en eſtre bien perſuadé. Quoy que mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude, ni dans le blanc, ni dans le noir, il ne s'enſuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui eſt trés certain c'eſt qu'on aſſure le contraire icy.

Je ne m'etonne pas que vous veuilliez joindre l'Epitaphe du Taſſe, à celles que je vous ay envoyées de pluſieurs autres Poëtes fameux. J'ay fait exprés le voyage de S. Onufre, pour vous ſatisfaire. J'appelle cela un voyage; car outre l'éloignement du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui eſt aſſez difficile.

Torquati Taſſi Poetæ, heu quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum! oſſa huc tranſtulit, hîc condidit Bonif. Card. Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virùm, ejus reliqua parum ſplendido loco colerentur, quærerentur: Admonuit virtutis Amor, admonuit adverſus Patriæ alumnum, adverſùs Parentum amicum pietas. Vixit annos LI. Nat. magno florentiſſ. ſæc, bono, anno M. D. XLIV. Vivet haut fallinaur æternum, in hominum memoria, admiratione, cultu.

Le portrait du Poete, en huile, qui eſt au deſſus du Tombeau, de l'autre coſté de la porte eſt celuy d'un *Albertus Magnus* qui d'abord m'a ſurpris, ſachant que le fameux * Albert le grand eſtoit mort à Cologne. Celuy-cy eſtoit un Soudiacre de Rome, qui mourut il y a quatre-vingts ans. Petrarque eſtant, ſi je ne me trompe, le plus

* *Il étoit de Lavinghen en Suabe, & mourut à Cologne l'an* 1280.

plus illuſtre de tous les Poëtes Italiens, je vous donneray ſon Epitaphe, toute mince qu'elle eſt, pendant qu'il m'en ſouvient, afin que vous la puiſſiez mettre, ſi vous ne l'avez pas deja, dans le recueil que je voi que vous voulez faire. On la voit à Arqua, auprés de Padoüe, ou Petrarque paſſa les cinq dernieres années de ſa vie. *Arquato.*

Frigida Franciſci lapis hic tegit oſſa Petrarchæ
Suſcipe, Virgo Parens Animam, Sate Virgine, parce.
Feſſaque jam Terris, Cœli requieſcat in Arce.
Moritur anno domini 1374. 18. *Julii*

Je ne croi pas qu'il y ait jamais eû rien de ſi ſterile, pour un ſujet ſi riche.

Le Monaſtere de S. Onufre n'a rien de fort beau, mais c'eſt une charmante retraite à mon gré. La vûe en eſt tres belle, & les promenades tout-à-fait agréables : Ce ſont des Hyeronimites. Le petit Cloiſtre eſt orné de diverſes peintures, entre leſquelles on voit l'hiſtoire de S. Onufre, dont la figure eſt d'un Sauvage afreux. J'avoüe que je ne connois point ce Perſonnage, mais j'ay apris par une Inſcription qui eſt là ; qu'il étoit fils d'un Roi de Perſe, & qu'il a vécu ſoixante ans dans la ſolitude des Déſerts de l'Egypte, ſans eſtre connu de perſonne. *S. Honufrii Regis Perſarum filii, qui annos ſexaginta occultus Mundo, ſolus in vaſta Ægypti ſolitudine latuit,*) *Vita, Mors, Miracula, picturis hiſce expreſſa.* (1600).

Puis que nous nous retrouvons ſur l'article des Egliſes, & qu'il me reſte encore un

peu de papier, j'ajoûteray quelques observations, que je tireray de mes tablettes, comme elles s'y rencontreront.

Vers les restes du Pont Triomphal, il y a un Hospital, joint à une ancienne Eglise, renouvellée, qu'on appelle du S. Esprit en Saxe. Albert Bassan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçû ordre par une voix celeste, d'aller pescher dans le Tibre, il y fit jetter le filet, & en tira plus de quatre cens Enfans nouveaux nez : qu'ensuite le mesme Oracle luy fit entendre qu'il falloit bastir une maison, où les filles de mauvaise vie pussent porter leurs Enfans, & les y mettre, par quelque machine, sans estre connuës : que tout cela fut executé, & que l'Eglise fut dite du S. Esprit à cause de la révélation. On a ajouté, *en Saxe*, parce qu'autrefois des Saxons refugiez à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient basti dans le mesme lieu, une Chapelle que l'on appelloit S. Marie de Saxe.

L'Hospital est présentement à l'usage des pauvres & des malades de tout âge.

Les deux Eglises qui sont symmetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, sont appellées sœurs, à cause qu'elles se ressemblent. Elles sont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuses. L'une est consacrée à Nôtre Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel ; & l'autre à S. Marie des Miracles. Je suis assuré qu'il y a dans Rome, * soixante Eglises pour le moins, dediées à autant de Nostre-Dames différentes ; & si l'on parcouroit tous les Païs *Catholiques*, on en ren-

** J'en connois plus de 50.*

rencontreroit ſans doute pluſieurs milliers.

Ce qu'il y a encore de ſingulier, c'eſt que tel dont la dévotion eſt ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle*, par exemple, ne daigneroit pas bruler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y a quelques jours à un Frere Cordelier qui nous apporte quelquefois ſon biſſac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſous des idées differentes, ſans que cela préjudiciaſt à l'Unité & à la ſimplicité de Dieu : qu'ainſi, les diverſes Madones pouvoient eſtre invoquées ſous divers Noms, & comme ayant des fonctions différentes, quoy qu'au fond, tous ces milliers de Madones ſe reduiſiſſent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton ſi Magiſtral, & d'un air ſi content de la juſteſſe de ſa comparaiſon, que je ne crus pas devoir entreprendre de conteſter avec luy. Je luy dis ſeulement que les trois Perſonnes de la Trinité gueriſſoient des meſmes Maladies, au lieu que les Noſtre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma réponſe, & dit que puis que les Docteurs Chreſtiens de toutes les Religions, demandoient conſtamment des choſes differentes, à chacune des trois Perſonnes de la Trinité, il falloit bien qu'ils ne fuſſent pas de mon ſentiment. Il alloit meſme bientoſt s'échauffer, & entreprendre de me prouver que j'avois une Religion à part; ſi pour l'appaïſer, je n'avois promptement mis quel-

S. Maria de la Scala. S. Maria Grotta pinta. Ce ſont des Madones & des Egliſes de Rome.

que chose dans son bissac. Entre nous, il est certain qu'à beaucoup d'égards, la Rome Papiste, & la Rome Payenne, sont d'un caractere extrémement semblable. Les grosses & menües Divinitez de l'Ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La Multitude de Saints & de Reliques, dont les differentes fonctions ou vertus, leur attirent aussi differents adorateurs, ont justement pris la place de tout ce Polytheïsme du temps passé. Les faux miracles, & les vrayes puerilitez de l'une & de l'autre, viennent d'une mesme source de dépravation d'esprit: Et il est assez évident que la perche fructifiante de S. Christophle, a tiré son suc de la mesme terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans L'Isle. Dans l'Eglise de S. Jean Calibita, il y a une Nôtre-Dame de la Lampe, qui, à ce que l'on dit, est une des milleures Images de Rome, & ce que je vous en vais dire en est une preuve assez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'etant extraordinairement débordé, les eaux en monterent jusqu'au dessus d'une lampe qui pendoit devant l'image de la Madone; mais si elles enveloperent la lampe elles ne l'étiegnirent point. Joignant l'Eglise, il y a un Hospital qui est gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoist aussi sous le nom de *Freres du bon Jean de Dieu.*

Je ne sai si vous savez qu'il y a icy un certain

tain * S. Antoine, qui eſt le Protecteur des Chevaux & des Mulets. Le jour de la feſte du Saint, on mêne tout ce qu'il y a de ces Animaux dans la Ville à l'Egliſe, avec leurs Selles & autres harnois ; on les y bénit, & on les arroſe, avec le ſacré gouſpillon, moyennant tant pour chaque beſte. S'ils béniſſent, ils ſavent auſſi maudire : Ils adjurent, exorciſent, livrent au Diable les hannetons, chenilles, ſouris, Sauterelles, &c.

* *S. Antoine à S. Marie Majeure.*

A S. Agnes hors de Rome, cette Ancienne Egliſe dont je vous parlois l'autre jour, on fait auſſi tous les ans, la cérémonie de bénir deux agneaux blancs. La laine de ces Agneaux ſert à faire un certain tiſſu (qui à ce que l'on m'a dit, eſt en forme d'étoile & parſemé de croix) que l'on attache en certaines ſolennitez aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoye auſſi aux Prélats, pour les faire ſouvenir que le bon Paſteur doit quelquefois porter ſes brebis ſur ces épaules.

Rome eſt un monde dont il eſt bien malaiſé de ſortir. Cependant il faut s'y reſoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ay encore quelques petites dépeſches à faire. Je finis donc & je ſuis, &c.

Monſieur,

Voſtre &c.

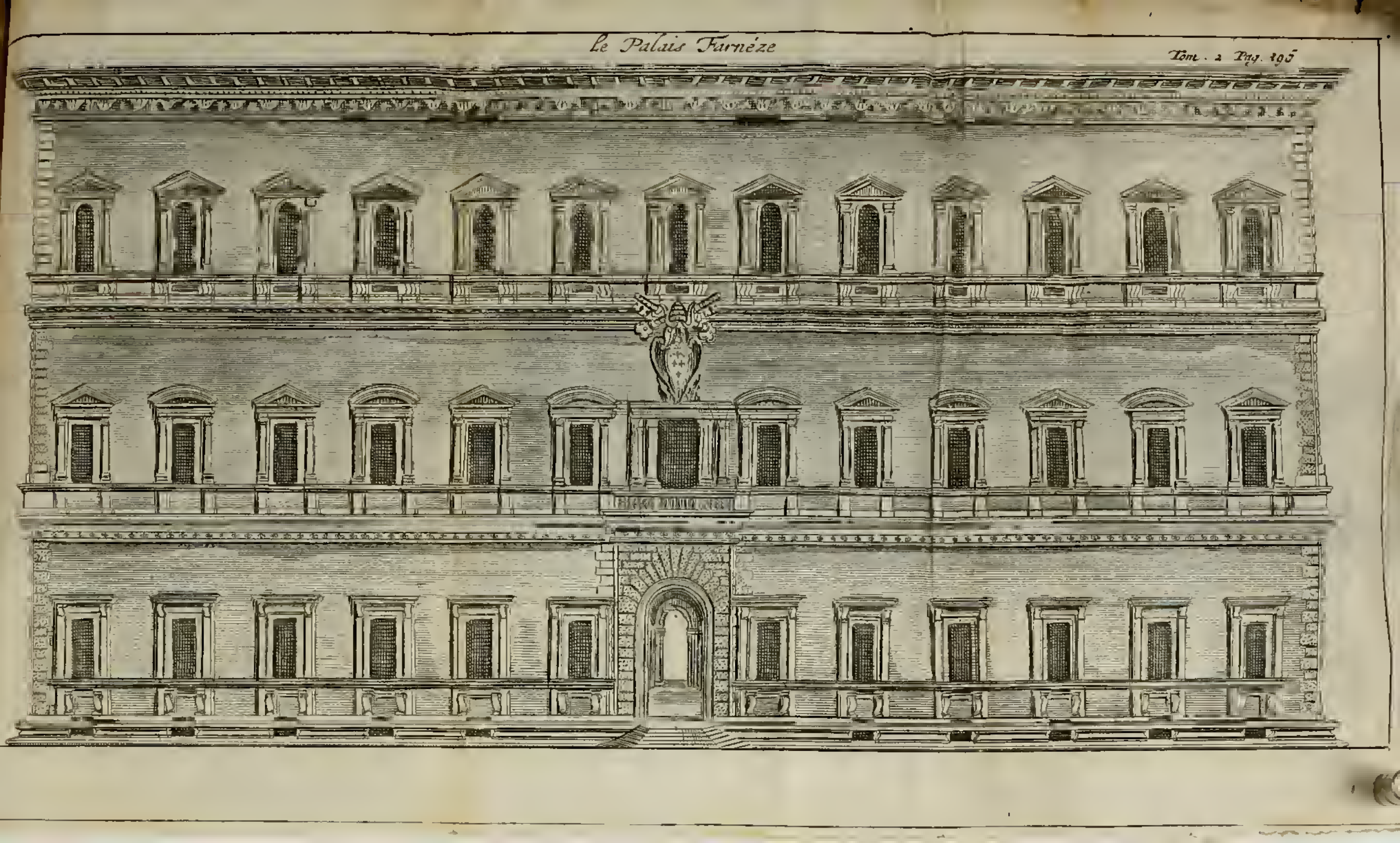
A Rome ce 4. *May* 1688.

Juſtement comme je cachetois ma lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inſcriptions, pour eſtre ajoûtées à celles qu'il m'avoit déja données. Mais ces papiers

font d'un grandeur & d'une épaiſſeur à ne pouvoir entrer dans mon paquet : Et d'ailleurs, le temps ne me permet pas de les copier. Le Titre de l'une de ces Inſcriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracencis*, *ne iniquis Religionis legibus ſubſcriberet*, *ultro ſe honorum titulis abdicat.* L'autre titre eſt ainſi, *Jacobo ſecundo Angliæ Regi*, *Quod ipſo vitæ exemplo præeunte*, *& impellente conſiliis; Cârolus Frater & Rex mortem obierit admodum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en diray guére de nouvelles; je vous marqueray ſeulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroiſſent un peu ſinguliers, ou difficiles à entendre. Vous les débrouillerez vous meſmes à loiſir. *Regnaturus à tergo Frater*, *Alàs Carolo addidit.* Je voi bien qu'il s'agit en général des inſtructions ſalutaires par le moyen deſquelles, le Roy a ouvert le chemin du Ciel à ſon Frere mourant. Mais il me ſemble que l'expreſſion *d'addere Alas* emporte plus que cela; ſur tout, eſtant précédée de ce *Frater Regnaturus à tergo. Dare alas*, ou quelque choſe de ſemblable, ſeroit fournir la voiture; mais *addere alas*, c'eſt pouſſer, haſter, & faire aller pluſtoſt, ou plus vîte qu'on ne ſeroit allé. Je trouve que le *Fratrem miſit*, qui vient incontinent aprés, eſt trop fort encore. JAQUES, dit l'Auteur, voulant faire ſavoir aux * Dieux qu'il alloit regner, afin de leur envoyer un Ambaſſadeur qui fût digne d'eux & de luy, *Fratrem miſit*, il leur envoya ſon Frere. Je ſuis fort trompé *ſi*

* *Superis.*

mit-


le Palais Farnéze
Tom . 2 Pag. 195



mittere en Latin comme *envoyer* en François, ne ſignifie *donner ordre*, & *faire en ſorte que la perſonne que l'on envoye, aille dans le lieu qui lui eſt marqué.* Il ſeroit inutile de répondre que Charles ne ſeroit pas allé au Ciel ſi JAQUES ne luy en euſt montré le chemin; Car remettre un Voyageur égaré dans le bon chemin; luy procurer meſme des commoditez, ſans leſquelles il ne pourroit jamais arriver dans le lieu où il veut aller; ce n'eſt pas l'envoyer: & je ne croi pas qu'on ait jamais parlé ainſi. Si quelcun diſoit que le Pape Clement Second fut envoyé en Paradis par ſon ſucceſſeur Damaſe qui l'empoiſonna: Ou ſans s'éloigner tant, que le Roy y a autrefois envoyé Mylord Ruſſel avec quelques autres; à la bonne heure; quoy que cela fut dit comme en raillant, ce ſeroit pourtant parler aſſez juſte; car il y avoit ordre, il falloit partir; & on ne laiſſoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit, de s'en aller, ou de ne s'en aller pas.

Je n'entens pas non plus comment le Roy JAQUES pouvoit envoyer le Roy CHARLES, en Ambaſſade; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans enſemble en Angleterre; *Ut Cœlo dignum, & dignum Se Rege Legatum eligeret, Fratrem miſit.* Si le Roy n'avoit alors que la qualité de Duc, il eſtoit ſujet de ſon Frere qui vivoit toujours; & il n'appartenoit pas au Duc ſujet, d'envoyer aucuns Ambaſſadeurs: moins encore un Ambaſſadeur Roy, & un Roy ſon Frere ainé, & ſon ſouverain: Tout cela eſt abſurde. Et il n'eſt pas moins déraiſonna-

ſonnable de dire, que * *Charles porta la premiere nouvelle au Ciel, du Régne de ſon Frere.* Car il me ſemble que dans un Langage Chreſtien comme doit eſtre celuy de cette Inſcription; Dieu n'eſt point informé des premieres nouvelles de ce qui ſe fait en Terre, par des Meſſagers que les hommes luy envoyent.

* Nuncii ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis Jacobum regnantem Cælo primus omnium retulit Carolus. Nec immeritò. Reges alii, Legatos ſuſcipiunt, mittuntque Principes; Legatos Reges. Deum excipere decuit, Jacobum mittere.

Il y a encore une autre choſe dont on pourroit peut eſtre s'étonner. C'eſt que le Roy Charles qui avoit ſi long-temps vêcu en Hérétique ou en prévaricateur, ait paſſé tout droit de la Terre au Ciel, ſans avoir beſoin d'eſtre un peu purifié par les flames du Purgatoire. Mais un paſſeport du Pape, ou une Meſſe dite ſur quelque Autel privilegié, ſeroit la réponſe à cette objection; de ſorte que je n'y inſiſteray pas. Voila une critique qui eſt je vous aſſure, un veritable *impromptu*: c'eſt pourquoy, ſi je me trompe, ma faute en eſt plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaiſant dans mon commentaire, c'eſt que je m'apperçoi qu'il n'eſt guére moins long, que le Diſcours dont je n'ay pas crû avoir le temps de faire la copie. Adieu.

Voſtre délicateſſe pourra trouver d'autres choſes à cenſurer, dans les piéces que je vous envoye; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a auſſi de tres beaux endroits: Et en général vous prendrez la choſe par la bonne anſe, qui eſt le mérite du Roy, & le zéle de ſes ſerviteurs.

Je n'oublieray pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux

de la meſme Nation, n'ont pas eſté muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'Hereſie paroiſt foulée aux pieds par le Roy & par l'Angleterre &c. Quand l'affaire ſera tout-à-fait finie, quelque autre Pape en ſera ſans doute peindre l'hiſtoire entre les Memoriaux dont je vous ay parlé, d'une des ſales du Vatican.



LETTRE XXX

MONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choſes qui méritent d'eſtre remarquées ; Il y a * quelques beaux endroits de la *via Emilia* ; je les ay meſurez, & je les ay trouvez de la meſme largeur que les autres chemins Conſulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'huy lac de Vico, eſt au pied de la montagne du meſme nom, à ſept ou huit milles de Viterbe. La montagne eſt fort haute, mais on la monte par un chemin aiſé. Elle eſt preſque toute couverte de ſycomores & de chaſtaigniers ; & nous y avons trouvé auſſi quantité de primevéres, de narciſſes, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette ſaiſon. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

* *Vers le bois de Baccano.*

VITERBE.

Viterbe eſt une Ville de médiocre grandeur, preſque toute baſtie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Egliſes, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet eſt aſſez bizarre. C'eſtoient des forts & des retraittes, que les plus riches baſtiſſoient joignant leurs maiſons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faiſoient en Italie.

Vous verrez le rétabliſſement de l'ancien nom Toſcan de Viterbe, dans l'inſcription que

que voici, & que j'ay copiée à l'Hostel de Ville. *Desiderius ultimus Insubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etruriæ priore nomine inducto, Vitereium mulctâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. LXXIII.

Une autre inscription qui se voit dans le mesme lieu, fait foy de la donation que la Comtesse Mathilde fit de ses Estats aux Papes. *Æternœ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præstabile Religionis studium ac pietatem Sedi Pontificiæ suum hoc Patrimonium divi Petri in Thuscia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus splendorem intuens Paschalis II. Bleden Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium constituit. An.* S. 1113. Il seroit difficile d'en produire autant pour la * Donation du premier Patrimoine par Constantin. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un † Ambassadeur de Venise estant à Rome, se moqua un jour assez plaisamment de cette prétendüe donation. ‡ Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Venise se

Schraderus dit qu'il a vû à Viterbe, une ancienne inscription qui mérite bien d'estre icy rapportée. Marcum Tullium Ciceronem ob egregias ejus virtutes, singularesque animi dotes, par totum Orbem nostris armis virtuteque perdomitum. salvum & incolumem esse jubemus.

* *Barth. Pierne, & Aug Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui est au Vatican. , Et elle a esté insérée dans le Decret de Gratien : (Distinct. 96.) Mais elle ne se trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonin, Archevesque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat, J. Aventin, F. Vasquius, le Cardinal Cusa. & mesme le Pape Pie II. ont solidement réfuté cette Fable. Voyez aussi le* Figmentum Donationis Constantini. *par le Jesuite* P. Jos. Cantelius, *dans son Traité* de Metropolitanis Urbibus.

† *Jerosme Donat.*

‡ *Alex. VI.*

trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique ? ſi voſtre Sainteté, répondit l'Ambaſſadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Conſtatin le grand, Elle y trouvera noſtre titre endoſſé.

Encore que dans l'inſcription de Didier, il ne ſoit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe. J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville eſt appellée *Tetrapolis*, & ſes habitans, *quaterni populi.* Le diſtique que voici ſe lit au haut de l'eſcalier de la Maiſon de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

Hanc Fanum, Arbanum; Vetuloni, Longula quondam
Oppida dant urbem : prima elementa F.A.V.L.

Ils prétendent que l'ancienne Viterbe Hetruſque fut baſtie par Iſis & Oſiris, & ils produiſent quelques inſcriptions Greques & Latines, qui ſont, diſent-ils, mention, de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant eſté averti à Rome, que ces inſcriptions eſtoient ſuppoſées, & qu'elles ſont comme on croit, de la façon du Dominicain Jean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faiſoit meſtier de ces ſortes de * filouteries, je ne me ſuis

* Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metaſthenem, (*pro Megaſtenem*) Beroſum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctos in publicum emiſit, & pretioſis hiſce veterum Autorum titulis, toti Mundo ferè impoſuit. - - - Megaſteni hiſtorias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calviſ. Iſaq. Chron. c. 28.

ſuis pas amuſé à les copier; outre qu'elles ſont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des ſales de cette Maiſon, un événement aſſez extraordinaire. Ce ſont des volées de ſauterelles en nombre innombrable: des nûages épais de ces inſectes, qui font éclipſer le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruiſeut tout aux environs de Viterbe. On voit tout le monde en campagne, qui taſche par pluſieurs moyens, de ſe delivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix meſme & la banniere ſont portées en proceſſion avec l'eau benite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes beſtes. *L'an 1576.*

Je me ſouviens que Mezeray rapporte une choſe ſemblable. *L'an* 873. dit-il, *vers le mois d'Aouſt; une quantité effroyable de locuſtes volantes, firent un dégaſt incroyable en France. Elles eſtoient de la groſſeur du pouce, & avoient les dents plus dures que des caillowx. En un inſtant, elles avoient brouté toute la verdure d'un pais, juſqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux ſur le rivage, il s'en fit une corruption ſi grande, qu'elle engendra la peſte dans les Provinces voiſines.*

Si vous liſez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette hiſtoire mieux expliquée.

Comme nous arrivions à Monteſiaſcone, qui eſt une petite ville ſur un coſteau à huit-mil-

Oroſe rapporte un ſemblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde 3825. Il ajoûte qu'il y eût en ſuite une peſte ſi terrible, que dans la ſeule Numidie, il mourut huit cens mille hommes, & trente mille Soldats Romains, Zonare, Surius, Baronius, & tous les Chroniqueurs, ont raporté pluſieurs pareils évènemens.

MONTE-FIASCONE.

milles de Viterbe, les enfans ſont venus au devant de nous, nous demander ſi nous voulions voir *l'Eſt*, *Eſt*, *Eſt*. L'hiſtoire ne vous ſera peut-eſtre pas nouvelle, mais je ne laiſſeray pas de vous la faire à tout haſard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie; ou peut-eſtre un Abbé ou un Eveſque, comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouſter le vin dans tous les cabarets qui ſe trouvoient ſur la route, & de marquer celuy qui eſtoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Eſt* ſur la porte. Le *moſcatello* de Monteſiaſcone s'eſtant trouvé fort au gouſt du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Eſt*: Et le maiſtre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu meſme, & qu'il en mourut. Nous avons donc eſté voir ſa tombe plate, dans l'Egliſe de S. Flavien, à deux cens pas de la ville. Le défunt y eſt repréſenté ayant la mitre en teſte, & de chaque coſté, deux * écuſſons de ſes armes, & deux verres à boire. A ſes pieds eſt écrit en lettres uſées & demi-Gothiques; *Eſt*, *Eſt*, *Eſt*, *propt. nimium Eſt*, *Jo. de Fuc. D. meus mortuus eſt*. C'eſt, comme vous voyez, l'épitaphe que luy fit ſon valet. J'ay vû cette inſcription raportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne préciſément comme elle eſt.

** Parti, au premier de - - au Lion de- - - - - Au ſecond de - - - aux deux faces de - - - L'Ecuſſion n'eſt pas blaſonné.*

La tradition explique Jo. de Fuc. par Joannes de Fucris.

Ce nom eſt d'une des meilleures familles d'Ausbourg.

En allant de Monteſiaſcone à Bolſene, on ſuit toujours à quelque diſtance, le lac qui en porte le nom. Ce lac eſt a-peu-prés de

de figure ovale, & a dit-on, quarante mille de circuit. Ces deux Isles s'appellent Martana, & Pressentina : & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric Roi des Gots, fut réléguée & † étranglée par les ordres de l'ingrat Théodat, qui estoit son Cousin, & qu'elle avoit associé au Gouvernement.

† *ou poignardée.*

Bolsene. Bolsene n'est qu'une misérable petite ville, dont l'Evesché a esté transferé à Orvieto. Derriere, sur la hauteur, on voit les ruines de l'Ancien * *Volsimium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

* *ou* Vulsinium.

Aquapendente. On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolsene à Aquapendente. Cette derniere ville, toute pauvre & toute deserte qu'elle est, jouït du titre d'Evesché, depuis la démolition de Castro.

Radifocani. Les Terres du Pape finissent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la ‡ Citadelle qui portent ce nom, sont la moitié du temps enveloppez des nuës, au sommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligez d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme * grondant sous nos pieds.

‡ *Premierement bastie par Didier, dernier Roi Lombard.*

* *Il y a sans doute quelques creux souterrains qui causent ce retentissement.*

Au sortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & presque entierement stériles, mais le terroir commence à devenir meilleur, vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il est vray que cela ne dure guére ; du costé de Torrinieri, c'est

pis

pis que jamais ; & le païs est ainsi meslé jusqu'aux approches de Sienne, qui est bastie sur un riche costeau.

SIENNE.

Cette Ville fut assujettie au Grand Duc de Toscane, l'an 1555.

Sienne, Archevesché, & troisiéme Ville de Toscane, en est aussi une des plus agréables. Sa situation haute & basse, la rend un peu incommode, mais l'air en est bon, les ruës nettes, & presque toutes pavées de briques couchées sur le costé : les maisons belles, & les eaux excellentes. On y parle le bon Toscan, sans l'aspreté du Florentin ; & souvent aussi les Etrangers choisissent ce séjour, quand ils veulent aprendre la langue.

La Cathédrale, quoy que bastie à la Gothique, est un édifice dont la beauté est d'autant plus remarquable, que tout est * achevé. Je fais cette observation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Eglises, qui soient conduites à leur derniere fin. Celle-cy est entierement revestuë de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de son architecture sont des plus beaux en leur espece. Le pavé est de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de mosaïque. Cet ouvrage avoit esté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui est la plus prés du Chœur, est la mieux conservée, on y voit le sacrifice d'Abraham, & le passage de la Mer rouge. La voute de l'Eglise est azurée, & parsemée d'étoiles d'or.

** Il n'y a qu'un petit endroit, derriere l'Eglise, qui n'est pas encore revestu comme l'est tout le reste.*

Tout autour de la grande Nef en dedans, il y a un corridor, où l'on voit toutes les testes

teſtes des Papes. Ce que j'ay rencontré d'auteurs, entre ceux meſme qui nient la Papeſſe, font mention de la ſtatuë de cette Femme, comme eſtant là entre les ſtatuës, ou teſtes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a eſté oſtée & miſe en pouſſiere. Launoy, qui a écrit en 1634, aſſure qu'on la voit encore, Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avoüe auſſi l'autre ſtatuë de Rome, dont parle Théodore de Niem qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non ſeulement ne conteſte pas la verité de la ſtatuë (teſte) mais il circonſtantie le fait, & dit que le nom de la Papeſſe y fut mis (*Adpoſitum ſtatuæ nomen fuit, Joannes VIII. Femina de Anglia*) Et il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. on luy changea les traits du viſage, & qu'on en fit un Pape Zacharie dont on mit le nom à coſté.

Ayant attentivement conſidéré toutes ces teſtes de Papes, que les Auteurs que je viens de citer, nomment improprement des ſtatuës, j'ay trouvé que pour le préſent on ne pouvoit faire aucun jugement, ſur ce qui regarde celle de la Papeſſe. L'Egliſe ayant eſté reparée depuis quelque temps; ſoit par ignorance, ſoit par affectation, on a replacé toutes ces* figures en déſordre.

L'au-

* *Le nom de chaque Pape eſt écrit ſous la teſte qui le repréſente; mais en quelques endroits l'écriture eſt effacée.*

Launoy a vû la Papesse entre Leon IV. & Benoist III. qui est son véritable lieu : présentement, Leon IV. est entre Nicolas I. & Gregoire IV. Et Benoist III. est entre Serge II. & Adrien II. En un mot tout est renversé. Au reste, j'ay quelque soupçon, que l'on connoissoit plus la figure de la Papesse par son rang, & par son nom, que par * son air de Femme : puis que de toutes ces testes de Papes, il n'y en a que † trois avec de la barbe : Et qu'entre les autres, qui n'en ont point, on peut remarquer 10. ou 12. visages tout-à-fait jeunes. Je ne comprens pas non plus comment on a metamorphosé Jeanne en Zacharie ; car il n'y a jamais eû qu'un Pape Zacharie, que je trouve icy (quoy que * hors de son rang) & que je puis juger avoir esté fait en mesme temps que les autres, J'aimerois mieux croire ce que dit positivement Baronius que la Papesse fut absolument ostée.

** Je ne sais pas si l'on avoit affecté de la représenter avec quelque coifure particuliere.*

† S. Pierre Anaclet I. & Sixte I.

** Au lieu qu'il devroit succeder à Gregoire III. & estre suivi par Estienne II. ils l'ont mis aprés Estienne III. & avant Gregoire III.*

De l'Eglise on entre de plain pied, dans le lieu où estoit autrefois la Bibliotheque, pour y voir les belles peintures à fresque, qui représentent toute l'histoire du Pape Pie second. † Le dessein est de Raphaël, & de sa premiere maniere ; mais la peinture est de la main de Pietro Perugin son maistre, du Bernardin, & du Pinturicchio : il ne se peut rien voir de plus fini. † L'ame du Pape qui s'envole, sous la forme d'un oiseau de Paradis,

† La plus part des visages de ces peintures, représentent des personnes qui vivoient alors.

† Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiseau, sortent tous les Dimanches de l'Averne du Purgatoire, pour chercher du rafraichissement.

radis, & le bon homme Hermite qui la regarde, est un morceau fort estimé.

Si vous n'avez jamais lû l'histoire de S. Catherine de Sienne, vous sçaurez premierement que selon sa Légende, l'étymologie de son nom est dérivée de *Katha*, qui dit-on, signifie tout; & de *ruine* qui *vaut autant à dire* que *trébucheure* ? l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle: De sorte que de *S. Katharuine*, on a fait par corruption, S. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'espere que celle cy vous plaira.

Vous sçaurez en second lieu que cette Vierge estant à Sienne dans sa maison, J. C. luy rendoit de frêquentes visites en propre Personne, & qu'aprés le saint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelque années, il l'épousa dans toutes les formes & voulut que les noces fussent célébrées avec solennité. Il fit présent d'un anneau d'or à son Epouse, dans lequel estoit enchassé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie sa Mere fust du festin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roy David de descendre du Ciel, pour jouer de la harpe pendant la feste. C'est une histoire que j'ay leûe à Rome, dans la description de l'Eglise de *S. Catharine in Strada Guilia*. J'en ay vû le tableau en divers endroits; & on nous a montré à Sienne, la chambre mesme de la Sainte, & la fenestre par où J. C. *L'an*
entroit, quand il la venoit visiter sans vouloir estre vû. *1367.*

Un

Une grande partie de la tour de cette Eglise a esté abatuë par la foudre.

Un peintre s'estant trouvé par hazard, dans l'Eglise de S. Dominique, comme S. Catherine y estoit un jour en extase, il en fit le portrait sans qu'elle s'en apperceust. On nous à montré aussi cette Image, & l'on nous a fort assurez qu'elle est des plus miraculeuses. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la présente à quelque Démoniaque.

Vous sçavez sans doute que cette Sainte a gasté toute l'affaire des Scotistes contre les Thomistes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers argumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de S. Brigite, qui décidoit à-peu-prés la question: Mais malheureusement pour eux, S. Catherine a eû une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit esté conceuë en péché comme les autres femmes : de sorte que les Thomistes la révérent autant, que les Scotistes en font peu de cas.

On voit par les Médailles que l'on mettoit souvent de pareilles Louves, dans les Villes qui estoient faites Colonies Rom.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour estre fort haute ; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guére vû d'autres, qui fassent cette remarque.

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve allaitant les enfans jumeaux: On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colonne. Cela vient de ce que quelques uns ont écrit que Sienne avoit esté bastie par les enfans de Remus. C'est une chimere

re. La grande Place est profonde en maniere de coquille ; & on peut la remplir d'eau quand il est nécessaire, pour esteindre quelque embrasement.

Il faut voir le Palais des Picolominis.

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'applanit & devient fertile. Du costé de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Pise ; c'est une seconde *Campagne felice* : tout y abonde, & la route est extrémement agréable. * Poggi-bonzi n'est en réputation que pour son tabac.

* *Pongibon.*

La saison où nous sommes, répand la joye sur toute la Terre ; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ses jeux & ses festes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalez de danses & de chansons sur toute cette route : la rareté du Sexe fait peut-estre une partie de leur prix. Cinq ou six filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajustées, & des plus jolies du Village, s'associent ensemble, & vont chanter de maison en maison, pour souhaitter par tout un *allegro Maggio* : Et leurs chansons sont composées d'un grand détail de vœux, dont la pluspart sont les plus plaisans du monde. Elles souhaittent que l'on jouïsse des plaisirs de la jeunesse, en mesme temps que de ceux de la saison. Qu'on ait toujours un amour égal, le soir & le matin. Qu'on puisse vivre jusqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange se puisse convertir en sucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'usent point. Que la Nature soit tou-

toûjours riante, & que la bonté de ses fruits puisse surpasser la beauté de ses fleurs &c. En suite viennent les vœux spirituels; Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces; Que S. Antoine de Padoüe, vous serve d'Ange Gardien; Que S. Catherine de Sienne intercéde pour vous; & pour refrain de chaque couplet, *allegro*, *Maggio*, *allegro*!

Je n'ay pas manqué de trouver auprés de Certaldo, selon l'avis que vous m'en avez donné, plusieurs montagnes de sable, toutes farcies de diverses coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en est tout rempli: J'en ay remarqué dans les Alpes; j'en ay vû en France, à Lisi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le mesme phénomene; & j'ay lû avec beaucoup de plaisir, la petite dissertation que vous m'avez envoyée sur ce sujet. Néanmoins, puis que vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous dise que je ne suis pas de vostre sentiment pour le Principal.

Si ces coquilles estoient un reste & une production du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit composé des montagnes, plustost que de les laisser dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles se rencontreroient si rarement; les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus universellement sur la Terre; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devroit pas estre ramassé ensemble par monceaux,

ceaux, comme nous voyons qu'il l'eſt. Peut-eſtre ne ſeroit-il pas impoſſible que ces coquilles ſe fuſſent conſervées depuis le Deluge, c'eſt pourquoy je n'inſiſteray pas ſur cette difficulté. Je remarqueray ſeulement encore, que vous vous faites, ce me ſemble, une fauſſe idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoy ſe rencontrent au milieu des terres, des coquilles que vous ſuppoſez eſtre des coquilles de mer, vous ſuppoſez auſſi que le Déluge eſtoit une Mer. Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge qui eſtoit tombée du Ciel comme la pluye ordinaire, & qui par conſequent eſtoit douce, & plus légere que l'eau ſalée, n'eſtoit pas tellement confondüe avec l'eau de la Mer, que chacune ne conſervaſt & ſa douceur, & ſa ſalure ou ſon amertume, & ſes proprietez particulieres. Si la choſe ſe paſſe ainſi, ce ſeul endroit dont vous tirerez vous meſme la conſéqnence, ſeroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vens, ni les ouragans, ni les inondations, ne ſont pas encore à mon avis, des moyens capables de nous découvrir le myſtere. La voye d'irruption, comme le dégorgement ſouterrain dont a eſté formé le nouveau Véſuve, ou le *Monte-nuovo*, ne ſeroit je croy pas tout-à-fait à rejetter. Telle montagne qui ſeroit compoſée de limon, & de terre ſablonneuſe, meſlée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, ſur tout dans un païs qui ſeroit ſujet aux tremblemens de terre, pourroit bien, ce me ſemble, recevoir cette explication. Mais

aprés tout, si vous voulez que je vous dise mon sentiment, il ne me semble pas qu'il faille de si grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puissent estre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer sans difficulté, que la mesme vertu & les mesmes proprietez qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent aussi sur la Terre : par la raison qu'il se trouve dans les deux endroits, une parité de substance propre à les former ; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajoûter encore, pour les circonstances & pour les moyens de cette formation. Que ce soit par végétation, & par *intus-susception*, comme quelques uns parlent, à-peu prés comme croissent les plantes ; Que se soit par *juxta-position*, & par incrustation, comme se forment les bezoards tant fossiles qu'autres, & les pierres des reins ; cela n'est pas présentement du sujet. Mais entendez-le comme il vous plaira, quand vous aurez bien raisonné sur ce qui fait des coquilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels ; je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raisonner sur la montagne de Certaldo, de la mesme maniere que sur le rivage de Livorne : excepté pourtant, lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en mesme temps que l'animal, par la semence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez sans doute, mais à laquelle je répondray aussi. Vous me direz que les coquilles sont insé-

inséparables de quelque poiſſon, de quelque limaçon, ou de quelque autre ſemblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'uſage des autres; ſans quoy cet axiome ne ſeroit pas univerſellement reçû, que *La Nature ne fait rien en vain.*

Afin de trancher court ſur cette difficulté, & ſans m'éloigner de l'exemple des coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui ſe ſont trouvées dans les reins, dans les apoſtumes, dans l'eſtomach; & dont nous avons des deſcriptions, ſi exactes, & meſme ſi nouvelles, qu'il n'eſt pas poſſible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles ſortes de beſtes ces coquilles là ont eſté faites? & je vous réduirois à une diſtinction de voſtre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe.

V. Nouvelles de la Rep. des lettres Decembre 1686. p. 1261. Vt Paré, & plusieurs autres Anatomiſtes.

Si vous prétendiez vous ſauver, en repondant qu'une coquille dans une apoſtume, eſt une eſpéce de monſtre dont il ne faut rien conclurre pour le général; je vous repliquerois que je ne veux point diſputer des mots, ni rien conclurre de trop général. Si les coquilles des reins & des apoſtumes, ſont des monſtres ſelon voſtre langage; à vous permis, de vous ſervir du meſme langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras: Si le rein euſt eſté de la groſſeur d'une montagne, & qu'il euſt autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, ſans doute, on en euſt vû dans le rein, dix mille au lieu

d'une : dix mille monstres de mesme nature, formez en mesme temps, en mesme lieu, & par mesme accident, ne devant estre comptez que pour un seul.

Je pourrois ce me semble, lever ainsi vos difficultez, sans aller plus loin : mais pour donner plus de jour à ma pensée, j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain.* La nature ne fait rien en vain, je l'avoüe ; mais que des coquilles sans poissons, soient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie : la diversité des œuvres de Dieu dans toutes ses créatures, estant une chose assez expliquée, & assez établie. Ainsi, les còquillages fossiles, qui naissent dans le cœur des pierres & des marbres, ne sont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poisson, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté attachées au front d'un belier. Les * glossopetres de Malthe ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté de veritables langues. Je pourrois dire la mesme chose des Astroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres fossiles figurez, qui nous représentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des visages humains. Pourquoy vouloir gesner la Nature en fait de coquilles, & la laisser agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel ? ou pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuse varieté ?

Pise, Archevesché, Université, seconde

* *Ou* Calcharies.

Le Journal d'Allemagne de l'an 1661. *fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main : & d'un champignon (trouvé dans la forest d'Alfdorf) d'où sortoient a demi-corps, six figures humaines.*

omme
ue, eſt
plaine
le, &
rt bel-
vées de
parler,
paſties.
ſt plus
Rome,
qui ne
grand
vre &
ans les
condi-
e une
ant ſa
r ils la
e en-
ueſte.
llé de
d'an-
nlevé

ƈture
édra-
plus
belle
geuſe.
chan-
ables,
'Egli-
rante
coſté,
ligne.
Le



la Tour de Pise.

de ville de Toſcane, & autrefois comme vous ſçavez, aſſez puiſſante République, eſt baſtie ſur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'eſt une grande Ville, & on peut dire qu'elle eſtoit autrefois fort belle. Les rües ſont larges, droites, & pavées de grandes pierres ; & à généralement parler, les maiſons ſont encore aſſez bien baſties. La riviere d'Arne eſt navigable ; elle eſt plus large deux fois que le Tibre ne l'eſt à Rome, & elle ſépare la ville en deux parties qui ne ſont pas beaucoup inégales. C'eſt grand dommage qu'un ſi beau lieu ſoit ſi pauvre & ſi dépeuplé ; mais l'herbe eſt haute dans les rües en divers endroits. Cette déſolée condition de la Ville de Piſe, eſt ſans doute une ſuite des maux qu'elle ſouffrit pendant ſa derniere guerre avec les Florentins: car ils la ſaccagerent, & la ruïnerent preſque entierement, lors qu'ils en firent la conqueſte. Il ne faut pas douter non plus que la villé de Livorne, qui s'eſt édifiée depuis peu d'années à la Porte de Piſe, ne luy ait enlevé beaucoup de ſes habitans. PISE.

La Cathédrale de Piſe eſt d'une ſtructure à-peu-prés ſemblable à celle de la Cathédrale de Sienne ; mais l'Egliſe de Piſe eſt plus grande, & ſa ſitüation au milieu d'une belle Place, luy eſt beaucoup plus avantageuſe. Le Baptiſtere, & la fameuſe Tour penchante, ſont deux autres édifices conſidérables, qui ſe voyent d'un meſme aſpect avec l'Egliſe, & qui n'en ſont qu'à trente ou quarante pas dans la meſme Place, l'un d'un coſté, & l'autre d'un autre, ſur une meſme ligne.

Le tout eſt reveſtu, de beau marbre & d'une architecture uniforme.

On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an. 1153. Le Baptiſtere a 180. pas de tour.

Le Baptiſtere eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes, que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit : & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-temps, que le tintement d'une groſſe cloche.

* *Bonannus.*

Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Eſtat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. Rohan.

L'eſcalier de la Tour eſt de 193. degrez.

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle avoit eſté baſtie panchante, par un caprice de* * *l'Architecte*. Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas ; mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture.* Il y en a meſme qui ont aſſuré *qu'elle ſembloit pancher de tous coſtez, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens là ſe ſont trompez, & ont cherché du myſtere, où il n'y en eut jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'eſtant affaiſſez d'un coſté : ce ſont deux véritez qui n'ont pas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre vingt huit pieds ; & ſa forme, eſt d'un vray cylindre. La plate-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'une baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, aprés avoir fait pluſieurs eſſais à droit & à gauche, il s'eſt trouvé que mom plomp tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

† *Lorſqu'ils envoyerent du ſecours à Fred. I. dit Barberouſſe qui prit Jeruſalem.*

Le Cimetiére appellé Campo Santo, à cauſe de la terre que les Piſans y † apporterent

rent de la Palestine l'an 1228. est une maniere de Cloistre long de 190. pas, & large de 66, y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. J'ay remarqué une ancienne inscription que l'on a enchassée contre la muraille sous l'un des portiques, & qui est un decret de la Ville de Pise, par lequel il est ordonné que *nunciatâ morte Cæsaris*, on en portera le dueil pendant une année entiere, & on s'abstiendra de tous divertissemens publics.

Je ne vous diray rien du Jardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui se voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant pas remarqué de choses extraordinaires, que nous n'eussions déja veuës ailleurs.

Les † Chevaliers de S.* Estienne ont leur résidence à Pise. Vous sçavez que c'est l'ordre du Grand Duc, & que Cosme premier l'instituä l'an † 1561. La statüe de ce Prince est dans la Place, vis-à-vis de l'Eglise des Chevaliers; & cette Eglise est fort remplie de drappeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

† *Ils portent une croix rouge, sur le manteau noir; & nn cordon couleur du feu.*

* *S. Estienne Pape & Martir.*

Il y a quatorze milles de Pise à Livorne: le païs est plat, & la plus grande partie du chemin se fait entre les bois de chesnes verds, de lieges, & de myrtes sauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces forests, & qu'elle venoit à trois milles de Pise, jusqu'au

† *Le 6. Aoust; aprés qu'il eût gagné la bataille de Marciano. Les Chevaliers doivent estre Nobles, & non bastards. Ils font vœu de* Chasteté Conjugale. *Leurs Croix est semblable à celle de Malthe. Ils sont obligez de dire chacun cent* Pater Noster, *& autant* d'Ave Maria *par jour; & en de certains temps ils doublent la dose.* Davity.

† S. Pietro d'Ingrado. ou S. Pietro al mare.

qu'au lieu où l'on voit une assez grande † Eglise, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la pesche, il s'éleva dit-on, une tempeste qui le poussa jusqu'à cet endroit, & qui l'y fit échoüer. On ajoûte qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit bastir l'Eglise quelques siecles aprés. J'omets la suite, & les particularitez de l'histoire.

LIVORNE.

Je vous ay déja dit que Livorne est une ville toute nouvelle : elle est situëe sur un terrein plat, & environnée de belles fortifications revestuës de brique. Les rües sont assez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles ; les maisons de hauteur égale pour le général, & presque toutes peintes en dehors. Le port est peu rempli, par rapport à quantité d'autres, mais le négoce de banque est tres considerable. Livorne est le seul port de Mer du Duché de Toscane, & c'est aussi où sont les Galeres du Grand Duc: Les forçats ont une maison faite exprés pour eux, une espece d'hospital dans lequel ils couchent. Cela ne se pratique en aucun autre lieu.

La plusspart des peintures sont d'Aug. Tasso, Bolonois.

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repasser par Pise. A trois milles en deça de cette derniere ville, on * monte la rude montagne de S. Julien, où confine la Toscane avec la Seigneurie de Luques.

** En allongeant un peu le chemin, on peut laisser la montagne à droit. J'ay fait cette derniere route, & c'est la meilleure.*

LUQUE

Luques est situëe au milieu d'une plaine fertile qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendüe en ses divers sens ; & cette plaine est bornée par des costeaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques sont assez régulieres & bien revestües, mais presque a rez-

a rez-de-chauſſée, le foſſé eſtant fort negligé & à peu prés comblé. Nous avons fait le tour des rempars en une heure, ce qui vous doit faire juger que la ville eſt petite. En récompenſe elle a beauçoup de grandes maiſons, & prés de la moitié plus d'habitans que Piſe.

On nous a menez au Palais de la Republique, ou eſt logé le Gonfalonnier, avec ſes neuf Conſeillers, nommez *Anziani*. Ils couchent-là, & y mangent enſemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maiſons particulieres. L'Eſtat de Luques eſt fief, & ſous la protection de l'Empire; & le gouvernement en eſt purement Ariſtocratique. La Souveraineté réſide dans un Conſeil de deux cens quarante Nobles, qui ſe diviſent par moitié, & ſe ſuccedent par ſémeſtre; & à leur teſte eſt le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond aſſez à celle des Doges de Veniſe ou de Génes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que ſa table. Il porte la *Barette*; & l'Etole, avec la robe de velours cramoiſi, & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traitte que d'Excellence. Aprés un intervalle de ſix ans, il peut eſtre élû de nouveau: ſa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes. *Vexillifer.*

Des appartemens du Palais on entre à l'Arſenal. Les armes ſont en aſſez bon ordre; & en bonne quantité, pour un ſi petit Eſtat.

De là, nous avons eſté à la Cathédrale,

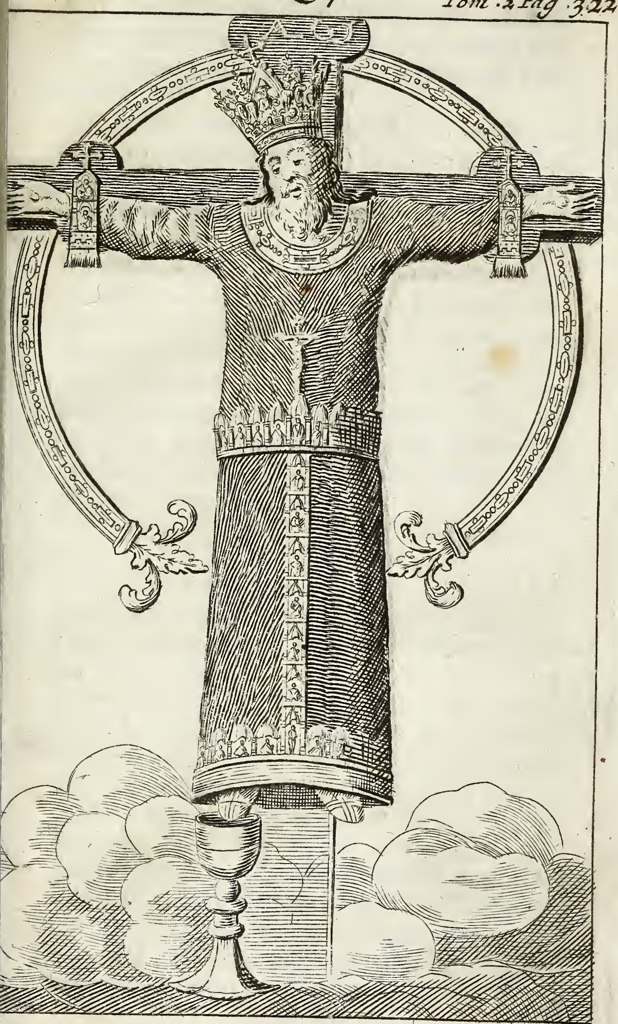
pour y voir la Chapelle du *Volto ſanto.* Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, luy prirent le pinceau de la main; & achevérent eux-meſmes le tableau. On ne ſçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit eſté premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien; mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu meſme où nous l'avons vû, juſqu'à-ce qu'on luy euſt baſti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa. On érigea auſſi-toſt aprés une magnifique Chapelle, au milieu de laquelle eſt l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres; mais tout ce qu'elle fait eſt du plus ſurprenant, & c'eſt auſſi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met ſur la monnoye, avec les Armes de la République.

La Cathédrale eſt dediée à S. Martin.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale, mais on ne laiſſa pas de s'étonner un peu qu'il préféraſt S. Martin à S. Fredien, la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des bienſfaits qu'elle en a receûs eſt comme infini, mais un des plus grands eſt ſa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'eſtant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à veûe d'œil, & qu'elle menaçoit d'un débordement extraordinaire; il luy commanda de changer ſon cours,

&

Le S. volto de Luques.



& de le ſuivre où il la conduiroit: ce qui fut executé ſur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

On fait voir dans l'Egliſe de ce meſme Saint une table de marbre longue de dix ſept pieds, large à-peu-prés de ſix & demi, & épaiſſe de quatorze pouces; dont l'hiſtoire eſt contenüe dans l'inſcription que voici. *O quiſquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic conſtruendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, ſed ſpiritu fervens, mirâ facilitate manibus humeriſque ſuis & Canonicorum, in plauſtrum binis indomitis vacculis trahendum impoſitum, ſexto ſalutis ſæculo; hac in Æde ſtatuit ſacrum monumentum.*

La riviere paſſe préſentement à deux ou trois milles de Luques.

Dans la meſme Egliſe, nous avons remarqué un Tombeau ſur lequel eſt écrit, *Hîc jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, ſi vous nous aprenez qui peut eſtre ce Roi S. Richard. * Richard I. ſi je m'en ſouviens bien, fils de Henri ſecond, & frere de Jean ſans terre, mourut d'une bleſſure en France, aprés ſon voyage d'Outremer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard ſecond, chaſſé par le Parlement, & dépoſſedé par le Duc de Lancaſtre, fut poignardé à Pomfret; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Weſtminſter, où ſon tombeau ſe voit aujourd'huy. Richard troiſiéme, qui n'eſtoit point un Saint non plus que les deux autres; mais plutoſt un

* *Surnommé* Cœur de Lion.

fort méchant homme, fut tüé à Bosworth en *Lecester-shire*, & fut enterré dans la ville de Leicester. Avant la réünion des sept Royaumes, je ne pense pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainsi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien présentement de nos conjectures; mandez-nous les vostres, & vous nous ferez plaisir.

Je ne puis m'empescher de vous faire l'histoire de la N. Dame de S. Augustin; peut-estre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame estant autrefois contre la muraille d'un corps-de garde, un soldat qui joüoit aux dez & qui perdoit, s'en prit insolemment à Elle, luy dit mille injures, & luy jetta une pierre pour achever son insulte. La pierre, dit l'histoire, visoit droit à la teste de l'Enfant Jesus; ce que la N. Dame ayant aperçû, elle fut plus prompte que le coup, & fit si heureusement passer l'Enfant du bras droit au bras gauche: qu'il ne fut pas blessé.

En mémoire de cet événement, le petit J. s'appesantit sur ce mesme bras pour y demeurer, quand sa Mere le voulut remettre sur le bras droit: & il y a toujours esté depuis, ce qui prouve la vérité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pélerins qui viennent visiter l'Image. Il faut sçavoir encore que la Terre s'ouvrit sur le champ, & qu'elle engloutit le soldat. Le trou est là, & on avertit les curieux de n'en aprocher pas, parce qu'il descend tout droit en Enfer: on de-

devroit bien l'environner de quelques gardefous.

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles Familles de Luques, se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation. *Calendrini, Burlamachi, Turretini, Micheli, & quelque autres.*

Pistoya est entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce païs est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout-à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du païs la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté. Elle est plus grande que Luques, les ruës en sont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle estoit assez belle. PISTOIA

Les habitans de Pistoye ont une particuliere vénération pour S. Jaques, à cause de quelque secours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'ils ont aussi beaucoup de ses Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraison à ce Saint, dans laquelle il est appellé le premier des Apôtres: *Tu qui primatum tenes, inter Apostolos, imò qui eorum primus*, &c. *L'autel est tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.*

Quelques uns disent que les factions des Guelfes & des Gibelins, ont esté ainsi nommées à cause de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshommes de Pistoya; l'aîné estant entré dans le parti de Gregoire IX. & le second ayant pris celuy de F. Barberousse. Mais je suivrois plus volontiers le sentiment de ceux, qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les Illustres & *Citta Pistoyese, chiare case, oscure Chiese.* *Catillina in agro Pistoriensi, ab Anton. peremptus est. Cassiod.*

puiſſantes * Familles des Gibelins & des Guelphes, qui eſtoient depuis ſi long-temps ennemies, lors qu'elles pouſſérent à l'extremité leur jalouſie, & leur diviſion, en ſe déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

* *Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, ſur le haut Rhin. Voyez* Maimb. Decad de l'Emp. l. 5.

L'etymologie de S. Catherine, dont je vous ay tantoſt parlé, vous paroiſtra ſi ridicule, que vous aurez peut eſtre peine à croire que jamais quelcun l'ait ainſi donnée. Cependant, je vous aſſure que je l'ay tirée de la fameuſe Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous, j'ay envie avant que de finir ma lettre, d'ajoûter icy quelques autres étymologies de meſme eſpece, dont j'ay la mémoire aſſez fraiſche, les ayant leuës il n'y a pas long-temps.

D'où penſez-vous que vienne le nom de S. Chriſtine; *c'eſt* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime; *car elle eut le baſme de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne ſaute-t-il pas aux yeux?

Damien *eſt dit comme* main de Dieu, *car il opéra divinement.* Beatrix, *eſt un abregé de* benoiſte & triſte. Martin *eſt dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs; des Martyrs ung; d'Martyrs in; Martyrin; Martin. Jamais *Equus* eſt-il mieux venu † *d'Alfana*, ou Laquais de *Verna*? George *eſt dérivé de Terre & d'orge, c'eſt-à dire*, Cultiveur d'orge. S. Siphorien *eſt dit de ſymphonie, car il mit hors deux chants de vertus.* S. Maurice

† *Voy. Menage & Bouhours.*

rice *vient en droite ligne d'*Amen *& de* Cis, *qui veut dire* Vomiſſant dur ; *& d'*Us , *c'eſt-à-dire* Conſeilleur *ou* haſtif: Vomiſſant *par éjection de ſuperfluité*: Dur *à ſoufrir tourment.* Conſeilleur *par admoneſtement des Chevaliers ſes compagnons:* Haſtif *par ardeur*:Cela eſt clair comme le jour. S. Gorgonien *tire ſon origine de* gorgos *qui ſignifie ſujet*, *ou de* gonos *c'eſt à dire Ange* ; *& de* denan , *ſignifiant fruit* ; *car* , *il fut ſujet à Dieu ſans Ange*, *puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *eſt comme qui diroit* iſſant de Loy ; *& la raiſon eſt qu'il iſſit de Loy de mariage*, *pour tenir virginité.* Jeroſme *vient de* Norma ; Cecile , *de* Lis du ciel ; Cyprien *de* Cypris ; *&* Saturnien *de* ſaturare nuce , *à cauſe que les Payens & Ethniques ſe ſaoulerent de le martyriſer*, *ainſi comme la corneille ſe ſaoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez davantage , ma vénérable Légende vous en fournira : pour le préſent , je crois que ç'en eſt aſſez. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 17. *May* 1688.

LET-

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occasion que j'eus de vous écrire, le lendemain de nostre arrivée à Florence, quoy que je n'eusse encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis visité tant de choses, que mon journal me fourniroit assez de matiere pour un volume. Mais j'en useray selon ma maniere ordinaire ; je vous diray en peu de mots le principal, & je remarqueray ensuite quelques particularitez, qui, à ce que je croy, vous seront nouvelles.

FLORENCE. *dite la Belle.*

Florence, Archevesché, Capitale de la Toscane, & séjour du Grand Duc de ce nom, est située sur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéatre. Dans l'espace de quatre ou cinq milles, excepté du costé de Pistoye, elle est environnée de costaux tres fertiles, qui s'élévent insensiblement, & qui s'unissent aux hautes montagnes. La grande quantité de maisons dont tous ces costeaux sont couverts, aussi bien que la plaine, est une chose tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Florence, on considére ce vaste bassin, si rempli de villages, & de maisons de plaisance, on juge que c'est comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville : Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuse

vallée,

vallée, eſt un des endroits du Monde le plus habité.

J'ay eû à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay apris que les murailles de cette ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuït, & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la ville, eſt de cinq cens braſſes; de ſorte que la double largeur de cette riviere, eſtant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font, à quelques pouces prés, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La ville eſt aſſez ronde.

Cette meſme perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt deux Hoſpitaux; Quatre vingt neuf Couvens: Quatre vingt quatre Confrairies: Cent cinquante deux Egliſes: Dix huit halles, ou galeries de marchands: ſoixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: Sept Fontaines: Dix ſept Places: & cent ſoixante ſtatuës publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quartiers de pierre griſeatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui ſe tire des carrieres voiſines. Une bonne partie des maiſons ſont baſties de ſemblable pierre; & quantité de ces maiſons ſont d'une gran-

grandeur, & d'une beauté qui n'eſt pas commune. Quelques uns prétendent meſme, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, ſont les mieux conſtruits de toute l'Italie.

Le Palais * Pitti, où loge le Grand Duc, eſt un baſtimeut magnifique, & vanté à outrance, par les gens du païs. Une choſe pourtant m'y paroiſt choquante, c'eſt que la Cour en eſt ce me ſemble beaucoup trop † petite. Jugez en vous-meſme: la hauteur du Palais, juſqu'à la corniche du troiſiéme Ordre, eſt de cent vingt deux pieds, & la Cour n'en a que cent ſoixante de long, ſur cent quarante de large. On eſt là ſi étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on ſe mette, il faut lever la teſte d'une maniere incommode

** Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a eſté gatée par le feu. Spon dit qu'elle peſe 5000. liv.*

† Ils affectent quelquefois de faire les cours étroites, pour donner de la fraicheur aux appartemens.

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où ſe voyent toutes ces choſes rares & précieuſes, qui font tant de bruit dans le monde; nous nous ſommes arreſtez à conſiderer diverſes ſtatües qui ſont vis-à-vis dans la Place. Je vous nommeray ſeulement le David, de Michel Ange. La Judith, du Donatelle. La belle Sabine enlevée, de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus, du Bandinelli. Et la ſtatüe équeſtre de bronze, de Coſme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de piéces admirables. Les trois bas-reliefs du piédeſtal de cette derniere ſtatüe repréſentent Coſme premier agenouillé devant le Pape, dont

dont * il recoit le titre de Grand Duc : le mesme Prince, faisant son entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe : Et la cerémonie qui se célébra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité souveraine, en le revestant de la qualité de Duc.

* Obzelum Religionis, præcipuumque Justitiæ studium.

La grande Galerie du Palais est à-peu prés longue de 400. pieds. Le plafond en est peint, & on se promene entre deux rangs de statuës & de bustes qui sont presque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un costé les portraits des anciens Philosophes ; & de l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares statües : on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui est *, vestüe & que l'on croit estre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaisir les caresses de Jupiter, mais non sans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne céde point à l'Original. La Julie, fille d'Auguste. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le second Bacchus. Le Païsan qui frappe un sanglier. Les bustes des Empereurs jusqu'à Galien ; & sur tout, ceux d'Adrien, de Pertinax, & de Severe.

* *On soupçonne que les caracteres qui se voyent sur le bord de la robe, sont de l'ancien Hetrusque. La statuë est tres belle.*

De cette Galerie, on passe en plusieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la premiere un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albastre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande : quantité de bas reliefs, & d'autres sculp-

ſculptures antiques : de médailles, d'Idoles, de lampes ſepulchrales, de pierres, de mineraux, & d'autres curioſitez naturelles. Dans la ſeconde, il n'y a que des Tableaux. La troiſiéme eſt appellée, la Chambre des Mathematiques: la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choſes, ont ſept pieds de diametre. La quatriéme eſt toute tapiſſée de peintures plus rares que celles de la ſeconde. On y remarque auſſi le Cabinet d'ébéne, avec ſes ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuſes : La groſſe émeraude brute, enracinée dans ſon rocher: La table de lapis, ſur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illuſtres de ce ſiecle, font le principal ornement de la cinquiéme Chambre : Entre les Généraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois ; Cromwel, le General Monk & le feu Comte d'Oſſory, fils ainé du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la ſixiéme ; il y a cent trente ſept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La ſeptiéme eſt garnie de vaſes de porcelaine. Et les cinq ſuivantes ſont toutes remplies d'un nombre, & d'une diverſité étonnante de choſes curieuſes ; il y a quantité d'armes de toute façon & de tout païs, entre leſquelles nous avons remarqué un mouſquet, dont le canon eſt tout d'or. C'eſt là qu'on voit auſſi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu eſt beaucoup diminuée, La queuë de cheval longue de ving pieds, peut bien eſtre nommée entre ces curioſitez.

On ne montre plus le cloud de fer, lequel diſoit-on, avoit eſté changé en or juſqu'à la moitié : parce que tout le miracle ne conſiſte qu'en la ſoudure. Spon.

Ce cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

Ce

Ce qu'il y a de plus précieux eſt gardé dans le ſalon octogone, qui eſt appellé * la Tribune. Ce ſalon a vingt pieds de diametre, & eſt voûté en dome. Le pavé eſt de differens marbres artiſtement rapportez: Les murailles ſont tapiſſées de velours cramoiſi, & garnies de mille choſes rares: Les vitres, ſont de criſtal; & le dedans du dome eſt reveſtu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu là, qui ne ſoit d'un grand prix, & d'une beauté exquiſe. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavenier, la deſcription qu'il donne, du beau * diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. En voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre autres raretez, une teſte antique de Jules Ceſar, d'une ſeule turquoiſe groſſe comme un œuf: Une armoire remplie de vaſes d'Agathe, de Lapis, de criſtal de roche; de Cornaline; le tout garni d'or, & de pierreries fines: Une grande table, & un Cabinet d'ouvrage de rapport, entierement compoſée de diaſpre oriental, de Calcedoine, de rubis, de topaſes, & d'autres pierres precieuſes parfaitemens bien miſes en œuvre: Une collection de médailles tres rares: Mille & mille petites pieces de ſculptures & de gravures antiques, extraordinairement bien conſervées: Des tableaux choiſis, où pour mieux dire, des chef-

* *De l'architecture de Buontalenti.*

* *Ce diamant peſe cent trente neuf carats & demi.* C'eſt dommage, *dit Tavernier*, que l'eau tire un peu ſur le citron.

chef-d'œuvres des plus excellens Peintres: Six ſtatües Greques, dont les beautez ſurpaſſent l'imagination: Deux hommes qui luttent; le Païſan qui aiguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; un Faune; un Cupidon qui dort; une Venus haute de ſix pieds: & une autre Venus plus petite d'un pied, l'une & l'autre de marbre blanc.

La baſe eſt de la meſme piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit. ΚΛΕΟ-ΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛ-ΛΟΔΩ-ΡΟΥ ΑΘΗ-ΝΑΙΟΣ ΕΠΩΕ-ΣΕΝ.

Vous connoiſtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatuë a la teſte un peu tournée vers l'épaule gauche: Elle porte la main droite au devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance; de l'autre main, *ſi cuopre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcuoprono*; ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il luy eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage; avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable: Il ne luy manque que la voix & le vermillon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main; ſa gorge eſt admirable; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la Republique, où l'on nous à fait

a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolennité du Mariage du Grand Duc. La grande ſale de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze

La Cathédrale de Florence, eſt un tres grand & tres ſuperbe édifice, quoyque d'une Architecture à la Gothique, en pluſieurs de ſes parties. Elle eſt toute reveſtüe en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre vingt dix pieds; & ſa hauteur, juſqu'à l'extremité de la croix du globe, de trois cens quatre vingt. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau baſtiment: c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatües d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoutient le Dome L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatüe de D. le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoûtient, ſur le meſme Autel, & du meſme Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoy qu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcitez de different âge, & qu'il les a veſtus.

On

Voyez cy-dessus, pag. 131. & 173.

On nous a fait remarquer dans un Tableau qui se voit dans cette mesme Eglise, & qui est de Paul Uccello, une chose qu'on regarde aussi comme une faute considerable. C'est une figure equestre d'un * Général d'Armée: dont le Cheval repose ou se soutient sur les deux jambes d'un mesme costé, les deux autres estant en action de marcher. Cela paroist étrange à ceux qui ne connoissent pas l'allure des chevaux d'amble, & je croi qu'il y en a peu en ce Païs-ci.

* *G. Acutius, Anglois. Général de l'Armée des Pisans.*

Les morceaux de la Verge de Moyse, & de la Verge d'Aron, sont les deux plus curieuses Reliques qui soient à la Cathédrale, quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher est tout auprés de l'Eglise; c'est une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute revestuë de carreaux de marbre, rouges, blancs, & noirs, & ornée de plusieurs statües. Le vieillard à teste chauve du Donatelle, est une fort bonne piece. Ce sculpteur estimoit plus, dit-on, son *Zuccone*, que tous ses autres ouvrages: Aussi cette figure représentoit-elle un de ses amis, outre qu'elle méritoit par elle mesme qu'on en fist un grand cas.

Le Baptistere est revestu de la mesme maniere que l'Eglise, & la fabrique en est à-peu-prés semblable, à celle du Baptistere de Pise: on dit que c'estoit autrefois un Temple de Mars. Aprés les changemens qui y furent faits, lors qu'on bastit la Cathé-

thédrale on le destina pour servir de Baptistere, & on le dédia à S. Jean Baptiste. La mosaïque de la voute est assez estimée; & entre les statuës que ce Temple renferme, on distingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce sont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent des histoires sacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Pisis me fecit* 1330. est la moins considerable, les deux autres sont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'estre les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obstupuit.
Attonitusque diu, sic alta silentia rupit.
O divinum opus! ô Janua digna Polo!

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptistere, il y a deux colonnes de porphyre enchainées ensemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur histoire est, nous a-t-on dit, que les Pisans ayant fait quelque conqueste dans l'Isle de Majorque, avec le secours des Florentins, ceux-cy témoignerent qu'ils désiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoûtent que les Pisans, ne les leur ayant ac-

Proche de l'Eglise de la Trinité, il y a une belle Colonne qui soûtient une statuë de la Justice, plus grande que nature: Elle est de Porphyre. On dit que la colonne estoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Cosme Gal. Guald. Prior. *Le proverbe dit à Florence, que la Justice y est si haut montée, que personne n'y peut atteindre.*

accordées qu'à contre cœur, en ternirent le lustre par le feu, & les envoyerent en cet estat sous un velours dont ils les envelopperent: mais tous ne conviennent pas de cette circonstance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui se voit prés de là: c'est un mémorial d'un pretendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut transporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chasse toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un * arbre sec qui estoit là, & qui poussa incontinent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reste du conte.

* *On monstre un Crucifix qui a esté fait du bois de cet Arbre, à* S. Maria Nipotecossa.

L'Eglise de S. Laurent est fort grande & fort riche; & l'on peut je croy bien dire, sans se trop avancer, que la fameuse Chapelle où l'on travaille incessamment depuis si long-temps, sera la plus belle du Monde. Je n'oserois me hasarder d'en entreprendre la description, mais je ne puis m'empescher aussi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle, est fort grande & fort exhaussée. Au milieu de chaque face de son exagone, s'éléve un double pilastre de diaspre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'entablement estant de mesme matiere. Sur le piedestal de chaque pilastre, on voit divers enblesmes, en pierres précieuses, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les six angles, il y a six superbes Tombeaux de porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus precieux. Sur chaque Tom-

Tombeau, un grand * oreiller de diaſpre, enrichi de pierreries fines de diverſes ſortes; & ſur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piedeſtal, ou la baſe qui ſoutient les Tombeaux, eſt reveſtu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auquels les Tombeaux ſont deſtinez. Leurs ſtatües de bronze doré, & plus grandes au double que nature, ſe verront dans les niches de marbre noir, qui ſont préparées dans la muraille, au deſſus de ces meſmes Tombeaux. Le Ciel du dôme, ſera de pur lapis, avec des roſes, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reſte des murs eſt reveſtu en compartimens, de fines agathes, de granites rares, d'onyces, & de toutes ces ſortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuſes; chaque panneau eſtant diſtingué avec des quadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel ſurpaſſera tout le reſte; & voſtre imagination doit auſſi ſe porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'eſt capable de la conduire.

** On dit que chaque oreiller coûte ſoixante mille écus.*

La Bibliotheque de S. Laurent eſt particulierement célébre pour ſes Manuſcrits. Je vous diray, puis qu'il m'en ſouvient, à

Elle eſt longue de 80. braſſes, & large de 20. La Braſſe de Florence, eſt de deux pieds Romains; & le pied Rom. eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre.

P 2 pro-

On y voit un Virgile M S. du temps de Théodoſe. Il y a auſſi un gros M S. Grec, qui comprent la Chirurgie des Anciens, d'Hipocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Appollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Epheſius, & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les diſlocations. C'eſt un grand threſor. C'eſt l'unique pareil ouvrage que l'on ſçache aujourd'huy. Spon.

propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chrysostome à Cesarius, ayant reçu du G. Duc, une expresse défense de la communiquer à personne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à nostre Ami, que M. Magliabecchi m'a assuré positivement, que le passage cité par Martyr, se rapporte lettre pour lettre, au MS. dont il est question.

On nous a conduits à l'Eglise de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument soit considérable, il ne nous a pas semblé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette mesme Eglise, à la Chapelle de la Famille Zanchini, un grand Tableau qui est sur l'Autel, & où J. C. est représenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne sçay combien d'Ames femelles, qui sont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit mesme que celle qui s'appelle Eve, estoit le vray portrait de la Maitresse du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui est au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendüe Eve, est aussi le visage de Bronzini. Cela me fait souvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. prosterné aux pieds de Julie Farnese, sous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez saintes que nous avons remarquées dans les Eglises; je ne vous nommeray avec les verges de Moyse & d'Aron dont

dont je vous ay déja parlé, que le Coqueluchon qu'avoit S. François, quand il fut ſtigmatiſé ; & qu'on montre dans l'Egliſe de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas, qui ſe voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Urſins.

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes, & préparent toutes ſortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait proviſion chez eux, & nous avons quelquefois eû le plaiſir de nous promener dans leurs Cloiſtres & dans leurs Jardins, où tout eſt parfumé dans cette ſaiſon : on n'y reſpire qu'Orange & que jaſmin. Mais de quelque coſté que l'on aille ; on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattolino. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut meſme dire qu'ils ont des beautez non communes. Mais la vérité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, que ni les Freſcati, ni les Prattolino, ne doivent pas préſentement ſouhaiter qu'on entre dans le détail, de toutes les petites merveilles qui eſtoient autrefois ſi vantées chez eux.

Nous avons vû l'arſenal, & la Citadelle de S. Jean Baptiſte, qui eſt en bon eſtat, & bien forte : Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, ſont comme abandonnez.

A l'Hospital ad Scalas *on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monstre humain qui n'avoit qu'un corps, deux testes, & quatre mains. Ce double homme, (nommé Pierre & Paul) n'avoit pas les mesmes affections. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainsi du reste. Il vescut vingt ans & vingt jours.* Schraderus.

Le Grand Duc a plusieurs *Mesnageries*, où l'on nourrit diverses sortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le mesme Auteur racconte que dans un autre temps, un Lion échapa de sa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit sans le blesser, comme entre ses bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce ravisseur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit son enfant, sans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous parler de certaines pierres qui se trouvent dans les montagnes du voisinage de Florence, & qui estant siées en deux, tout au travers du cœur, & ensuite polies, représentent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruïnes de chasteaux; & cela d'une maniere si naturelle, qu'on ne peut s'empescher d'en estre surpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cause des figures d'arbres qui y paroissent: Et ce mesme Auteur fait sur cela diverses remarques tres curieuses; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en souveniez aussi bien que moy

Au reste, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien, située que soit Florence, le séjour en est pourtant bien mélancholique, pour des gens qui sont accoutumez à gouster les douceurs de la société. Le Chevalier D. qui comme vous sça:

vez y réſide depuis quelques années, ne peut aſſez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres geſnées, & les cérémonies éternelles des Florentins; auſſi bien que contre *l'inviſibilité* des Femmes. Il faut eſtre né parmi ces coutumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étranges. Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Florence ce 23. *May* 1688.



LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas esté possible de trouver une seule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne sçay par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs ; & ces gens-là s'estoient emparez de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuses que soient ces deux journées de chemin, la route n'en est pourtant pas impratticable aux caléches, mais on est si souvent obligé de descendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'est une enchainure perpetüelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on passe, est appellée *Monte-Juovo*. A parler généralement, c'est un païs stérile & désert : il n'y a que les vallées de † Scarperia & de * Fiorenzola, qui méritent quelque distinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie ; pour cinq ou six sous la piéce, ils donnent des couteaux qui ont jusqu'à douze lames sur la mesme poignée : il y en a de tout prix.

† *Le 3. Juillet, de l'an 1642. cette petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre.* Schrad.

Kir-

* *Fiorenzuola fut batie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, sous l'ascendant du signe du Lion, afin qu'elle devint une Ville stable, & puissante ; & il ajoûte que cela reüssit mal.*

Il y en a qui prétendent que c'est l'ancienne Fidentia.

Kircher dit qu'il a obſervé que vers le Village de *Pietra-mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ay vû une autre choſe * proche de ce Village, qui eſt tout-à-fait curieuſe. C'eſt une flamme auſſi pure que celle d'un fagot de menu bois ſec, ſans aucune odeur, & qui s'eleve continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, ſans qu'il y paroiſſe aucune ouverture. Les tres grandes pluyes éteignent cette flamme, mais elle renaiſt un moment aprés plus forte qu'auparavant: Et les pluyes mediocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendray une autrefois plus amplement de ce phénomène; car il eſt à mon avis des plus rares, & je ne trouve perſonne, qui en ait parlé.

* *A un demi quart de lieuë hors de la route. Il faut laiſſer les chevaux à Pietra Mala, & aller à pied. Ils appellent ce Feu Fuogo del Legno.*

Un peu en deça, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calaſſino, ſont les limites de Toſcane: les Armes du Grand Duc ſont ſur un coſté du poſteau; & de l'autre coſté, les armes du Pape.

Du haut des dernieres montagnes, qui viennent finir à Boulogne, ou découvre la Mer à main droite: & vis-à-vis de ſoy, on voit tout à plein ce vaſte & admirable païs de Lombardie, qui s'eſtend tout le long du Pô entre les Alpes & l'Apennin; la ſuperficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'eſt pas poſſible, en quelque endroit qu'on y ſoit, que la veüe s'y puiſſe porter fort loin: Mais toute la Lombardie eſtant dans un parfait niveau, on en découvre une prodigieuſe eſtendüe.

L'Apennin s'humilie, & se change insensiblement en riches costeaux, en approchant de Boulogne; & cette ville est * située justement à l'entrée de la platte campagne, au pied de ces costeaux. Pour la decouvrir toute entiere, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Bosco*; on a en mesme temps le plaisir de voir un des plus magnifiques Monasteres qui soient en Italie: il y a assurément peu de Princes Souverains dont les Palais approchent de sa beauté. Je ne sçay si ceux des Dominicains & de S Sauveur lui cédent; & on peut dire en général, que les Couvents de Boulogne sont extraordinairement vastes, & superbement bastis.

BOULOGNE. *dite la Grasse.*

* *Sur la* Via Æmilia.

Boulogne a titre † d'Archevesché, & est la seconde ville de l'Estat Ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur, & n'a point de Citadelle. Aprés quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins, & aprés plusieurs divisions intéstines qui l'avoient crüellement déchirée, elle pensa à se reposer entre les bras du ‡ Pape; mais elle ne se donna à luy, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau d'une Citadelle; que les biens de ses Citoyens, ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque pretexte que ce fust; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambassadeur à Rome: choses qui ont esté jusqu'icy fidelement observées.

† *L'Archevesque a le Titre de Prince de l'Empire.*

‡ *Nicolas l'an* 1278.

Bologna si sensa Fisco & Citadella.

L'U-

L'Université de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodose le Jeune ; mais elle ne tient son grand lustre que de Charlemagne : c'est par égard à cette université, que Boulogne écrit sur sa monnoye, *Bononia docet.* Elle y met aussi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

Dans une des sales de l'Université, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacozzo, habile Chirurgien, qui faisoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. Huguetan.

La petite riviere de Reno qui passe à Boulogne, ne luy seroit pas d'un grand secours pour son trafic, sans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à soye : elle fait aussi négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de saucissons, de savonnettes, de tabac, de parfums. Quand leurs petits chiens estoient plus à la mode, ils les vendoient extrémement cher. On fait icy un assez plaissant conte, d'un bon Limosin qui estant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprés dans sa Province, pour amener une meute de grands mastins : il espéroit de les vendre, proportionnément à sa différence du poids & de la taille.

Les maisons de Boulogne sont communément basties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout : Il y en a aussi quelques unes de pierre de taille. Presque toutes les rües ont de doubles portiques comme à Padoüe, mais ces portiques sont beaucoup plus larges & plus exhaussez ; à-peu-prés comme dans vostre *Covent's-garden.* Les rues sont assez droites ; & à mettre le tout ensemble, on peut dire que Boulogne est une belle & bonne ville. Les Femmes

mes n'y ſont pas ſi cachées qu'à Florence; on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoiſe, comme elles font preſque par tout ailleurs.

Le Palais du Général Caprara eſt un des plus beaux de la ville : On nous y a fait voir quantité de riches dépoüilles que ce Général a priſes ſur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ſes Conſeillers, ſont logez au Palais Public. Au deſſus du portail de ce Palais, on voit la * ſtatüe en bronze de Gregoire treiziéme; & à coſté, celle de † Boniface huit. Nous avons viſité dans ce meſme Palais, le Cabinet de curioſitez du célébre ‡ Aldroandus: Celuy du Marquis de Coſpi y a eſté joint, & le tout appartient à la ville. Chaque piece de ces (a) Cabinets, porte ſon nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veue, & qui avoit la barbe au menton longue & épaiſſe à la Capucine.

Toutes les raretez de ces Cabinets, n'ont rien de ſi ſurprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui eſt à coſté, il y a cent quatre vingt ſept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus; avec plus de deux cens ſacs de diverſes grandeurs, tous remplis de fueilles détachées; il eſt vray que les marges ſont grandes, & les lignes aſſez diſtantes.

J'ou-

* *Cette Statue péſe onze mille livres, & paſſe pour eſtre tres belle. Elle eſt d'Alex. Mingenten qu'Auguſtin Carrache appelloit le Michel-Ange inconnu.*

† Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga ſe merita. S P. Q. B A M. CCC. I.

‡ *Uliſſe.*

(a) *M. Lotier Banquier, a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut-eſtre conteſtée. Il faut laiſſer dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques.* Spon.

J'oubliois de vous dire qu'entre les ſtatües des Papes, qui ſont ſur la façade du Palais, il y a une inſcription Latine, par laquelle il eſt dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement ſept, s'eſtant rencontrez enſemble à Boulogne, l'an 1529. au mois de Novembre, ils donnérent la paix à toute l'Italie: Aprés quoy, le Pape* couronna l'Empereur dans l'Egliſe de S. Petronius: Qu'ils firent enſuite une proceſſion triomphante par toute la ville, & qu'ils y paſſerent l'hyver enſemble.

Une autre inſcription raconte le miracle d'une Noſtredame, qui délivra Boulogne de la peſte; & les premieres paroles de cette inſcription ſont *Adeſte ô Sol ac Luna teſtis.*

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, † un certain Ugolino pendu par un pied; & à coſté on a mis ces paroles, *Ugolino traditore filatugliero alla Patria.*

Les Statues de la Fontaine qui eſt vis à vis du Palais ſont du fameux Jean de Boulogne, & le reſte eſt d'Antoine Lupi, ſur le deſſein qu'en donna le Loretti. Voila ce que vous vouliez ſavoir. J'ajoûteray que les jets d'au ſont trop petits, pour une fontaine ſi grande, & ſi noble; d'ailleurs ce ne ſont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reſte. On aſſure que cette fontaine couſte ſoixante & dix mille écus d'or, y compris la dépenſe des canaux ſouterrains.

S. Petronius eſt la plus grande Egliſe de Boulogne. On y remarque la ligne Méridiéne de Caſſini, qui eſt marquée ſur une lame de cuivre enchaſſée dans le pavé, &

** Charles-Quint avoit déja eſté couronné a Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520 Il fut couronné à Boulogne, Roy de Lombardie.*

† Ce pourroit eſtre le Comte Ugolino Piſan, l'un des Chefs de la faction des Guelſes. On trouvera ſon hiſtoire, & ſa fin miſérable, dans J. Villani, livre 7. ch. 120 & 127. Voyez auſſi ce qu'en dit Leandre Alberti, dans ſon Heturia litteralie.

longue de deux cens vingt deux pieds. L'Eglise estant à-peu prés située de l'Est à l'Ouest, il se trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juste passage entre les pilliers, & traverse sans obstacle, presque jusqu'à l'extremité de la petite nef. Justement au midi de la ligne, la voute de cette derniere nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de soleil: & il arive que ce rayon marque sur la ligne, les Solstices & les Equinoxes. C'est une chose infaillible: & fort aisée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnément à la hauteur de l'ouverture où passe le rayon.

A l'Eglise du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & sec comme une Momie. On dit que c'est * une Béate qui fait force miracles. Elle est assise dans un fauteuil, & revestuëde cent sortes d'atours, avec quantité de bagues aux doits. Ses ongles, & ses cheveux † croissent dit-on toujours, comme quand elle estoit vivante, & c'est là le grand indice que l'on a premierement eû de sa sainteté. Elle fait peur à voir, tant elle est afreuse.

* *Catherine Vigri.*

† *Ambroise Paré Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. a écrit qu'il a gardé un Corps pendant vingt ans, dont les ongles croissoient autant que quand la personne étoit en vie.*

Ils ont aussi une extraordinaire vénération, pour une Nostredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, si on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine,

Au mont de la Guardia.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, sous lequel on ira en procession de Boulogne à cette Montagne.

peine, & on la proméne pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-quint, & pour Clement sept. Les Corps des Mestiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroisses, le Magistrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout assiste à cette Procession solennelle. La *Madone* est portée sous un riche dais; & quand elle passe; les spectateurs se jettent à genoux avec des soûpirs & des gémissemens, qui nous ont fait souvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Nous avons vû aussi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Eglise des Dominicains. Les bancs du choeur de cette Eglise, sont ornez d'une marqueterie de bois fort estimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loue toujours cet ouvrage, de la mesme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choses par habitude. Cependant, on a bien rafiné depuis ce temps-là: on a trouvé le secret de donner au bois des teintes naturelles; & cet ouvrage en général, se fait aujourd'huy avec une toute autre délicatesse.

On voit dans cette mesme Eglise le Tombeau de * Hentius, Roy de Sardaigne & de Corse, & fils naturel de l'Empereur Frederic second. Ce jeune Prince ayant esté fait prisonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un secours à ceux de Modene, contre qui ils estoient en guerre: Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit

* *Nommé aussi Enzelin.*

droit pout * environner Boulogne; & tout cela en vain; jamais les Boulonnois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy prisonnier. Il vécut vingt deux ans, neuf mois, & seize jour, dans sa captivité; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui se lit sur le Tombeau, exprime plus au long toute cette histoire.

* ... Cùm tantum auri pro redimendo Filio polliceretur quantum ad mœnia Bononiæ circulo aureo cingenda sufficeret.

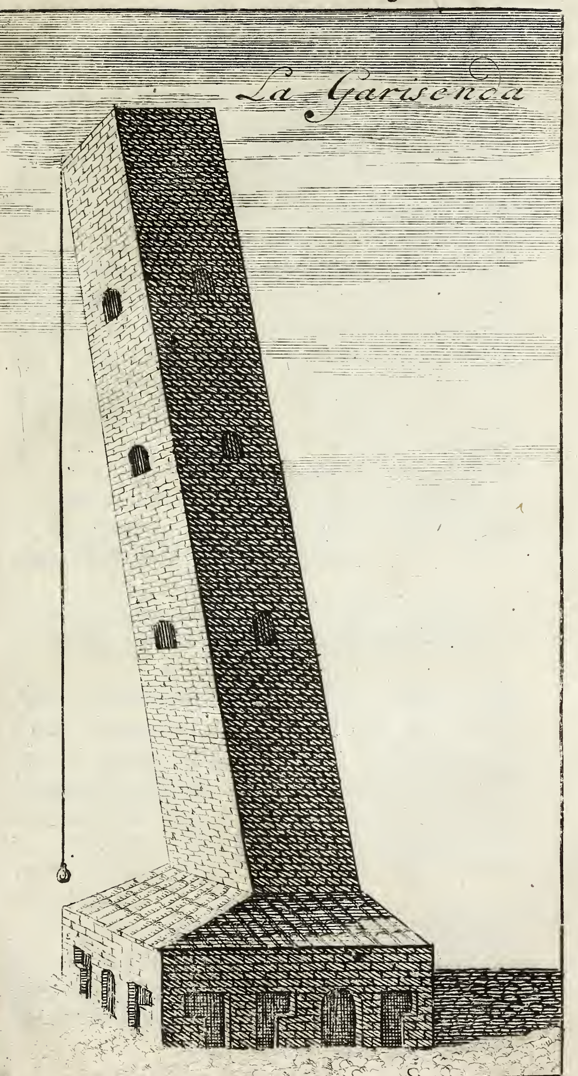
Quand je fais réflexion sur l'offre de l'Empereur, & sur la fierté de la petite Republique de Boulogne, il me vient en l'esprit de soupçonner, qu'il y avoit du mystere dans le cercle d'or. Si l'intention de Fréderic eust esté de faire la chaine pesante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en eust désigné la valeur sans cercle, & sans détour. Et si les Boulonnois n'eussent pas appréhendé la surprise, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce mesme fil pouvoit estre leger.

Auprés de la grande tour * *Asinelli*, il y en a une autre qui panche comme la tour de Pise, & qu'on appelle la *Garisenda*. L'opinion générale est aussi, qu'elle a esté bastie de cette maniere avec dessein; On admire le *grand' ingegno d'ell' Architetto*; & on se moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cause que ce Couvent se rencontroit sous le panchant de la Tour.

* *Cette Tour fut faite par Gerard Asinelli, l'an* 1109. *Elle est haute, de* 376. *pieds la Garisenda qui fut bastie par Othon, & Phil. Garisendi, l'an* 1110 *a* 130 *pieds de haut, & panche de neuf.* Gal. Guald.

Il y a de la simplicité à croire, que cette tour ait esté ainsi faite exprés: C'est une tour de brique, carrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je

vous


La Garisenda

vous ay parlé. Cela n'a point esté basti pour raison d'ornement, & il n'estoit pas question de faire le bel esprit, quand on l'éleva : il estoit plus à propos de songer, à luy donner de la solidité, que des airs panchez qui ne signifient rien. D'ailleurs, ce n'est point une chose qui soit difficile, de bastir une tour qui soit un peu panchante : vous en sçavez les raisons aussi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vostre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand'ingegno*. Cette tour me fait souvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturalistes Anglois; qu'il y a un clocher à Bristol, qui va & vient, selon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs, l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Eglise de S. Proculus,

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Mais j'avois toujours compris, selon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus, avoit écrasé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Proculus qui estoit un homme fort studieux, ayant continué long-temps, à se lever tous les matins au son de la cloche, son trop grand travail le rendit malade, & le fit moutir.

Les pierres luisantes, que vous connoissez assez sous le nom de pierres de Boulogne, se prennent à trois milles de cette ville, sur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolo-

meo Zanicheli, eſt le ſeul qui ait le ſecret de les préparer.

Nous avons ſouffert de grandes chaleurs, entre les ſables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guére moins trouvé dans Boulogne : mais en recompenſe, on y peut avoir de la glace, & toutes ſortes de liqueurs rafraichiſſantes. Par tout en ce pais, les hommes portent des éventails, auſſi bien que les femmes : on en fait de carte qui reſſemblent à des girouettes, & qui ne valent qu'un ſou la piéce. Nous avions dans noſtre auberge à Boulogne, une machine qui ſe branloit au deſſus de la table, pour en chaſſer les mouches.

On nous a ſervi pluſieurs fois des tortües de lacs, grandes comme des aſſietes; la chair en eſt ferme, & d'aſſez bon gouſt.

Hier à ſoleil couchant, nous partimes de Boulogne, & vinmes au giſte à Samogia, petit village qui n'en eſt qu'à dix mille, & à la meſme diſtance de Modene. Vous devez compter que déſormais, juſqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous ſerons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule : les terres labourées à droit & à gauche & les vignes ſoutenuës ſur des arbres plantez en échiquier. C'eſt ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'eſt ce que l'on nous dit que nous y verrons preſque toujours. Cette diſpoſition de païs eſt bonne en elle meſme, & fort agréable. Mais elle ne laiſſe pas de devenir ennuyeuſe aux yeux des voyageurs. La veüe eſt toujours bornée entre quelques rang d'arbres, & l'on aime à changer d'objets. Hier

Hier au soir, à nuit close, comme nous approchions de nostre village, nous vimes une chose qui nous estoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoy qu'on n'y fasse auçune attention dans le païs, parce qu'elle y est ordinaire. C'estoient des volées de mouches luisantes, qui remplissoient les hayes par millions, & qui en faisoient comme autant de buissons ardens. La campagne & les arbres n'en estoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit aussi: on eust dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y eust esté trompé, luy qui croyoit que les astres estoient animez.

J'ai lû dans une Rélation des Isles de l'Amérique, écrite en Anglois, qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luisantes. qui peuvent servir de Chandelles; & que les Indiens se les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pandant la nuit.

Ces petits * insectes sont à-peu-prés de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant est sous le ventre: c'est un petit poil velouté couleur de citron, qui s'epanouït à chaque coup d'aile, & qui jette en mesme temps, un trait de feu fort vif.

** On les appelle Lucciole.*

Aujourd'huy, nous sommes partis dés le grand matin, pour profiter des heures de fraicheur, & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en passant le † Fort d'Urbain VIII. & un peu en deça, nous avons passé dans un bac la riviere de Panaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

† Ce Fort à quatre bastions. Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petrone.

MODENE.

Quoy que Modene soit située dans un bon païs, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ses fortifications tombent en ruine: ses rües sont petites & sales; Les portiques

qui régnent presque par tout comme à Boulogne, sont bas & estroits; il n'y a point d'Eglise fort remarquable; Les belles maisons y sont rares, & il est certain que cette ville seroit tres peu connüe sans son ancienne réputation, & sans le séjour qu'y fait son Duc. Le vieux Palais de ce Prince estoit peu de chose, mais le nouveau qui se bastit en partie sur les ruïnes du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup; Les Ecuries sont belles & bien remplies. C'est tout ce que Modene a d'agréable, avec sa ruë du cours, & ses promenades sur les remparts. Je suis.

Il faut voir la fameuse Sechia rapita, *Trésor, à la Cathédrale.*

Monsieur,

Vostre &c.

A Modene ce 28. *May* 1688.

FIN *du Second Tome.*



TABLE



TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
SECOND VOLUME.

A.

Pa-

FIN.

